

Hans-Jörg Ronsdorf

CHANGER DE CAMP

DU **VIEIL** HOMME À L'HOMME **NOUVEAU**



Changer de camp

Du vieil homme à l'homme nouveau

Hans-Jörg Ronsdorf

Christliche Literatur-Verbreitung e. V.

Postfach 11 01 35 · 33661 Bielefeld

1re édition 2011

© 2011 by CLV · Christliche Literatur-Verbreitung

Postfach 11 01 35 · 33661 Bielefeld

Internet : www.clv.de

Conception de la couverture : Andreas Fett, typtop, Meinerzhagen

Composition : CLV

Impression et reliure : GGP Media GmbH, Pößneck

ISBN 978-3-86699-310-5

Table des matières

Avant-propos	12
1. Le vol panoramique	14
2. Atterris – et maintenant, comment continuer ?	25
2.1 Liberté ou esclavage – mais pas les deux	25
2.2 Les commandements de la liberté	26
2.3 Fuir et résister	27
2.4 Les sentiments	27
2.5 Le navire avec l’ancien et le nouveau capitaine	28
2.6 En avant toute !	29
2.7 Notre Père	30
2.8 Ce que Dieu veut	31
2.9 Il faut que LUI croisse – et que moi, je diminue !	32
2.10 La vie nouvelle sous forme de schéma	32
2.11 Tout ensemble d’un seul coup d’œil	35
2.12 Randonnées en montagne	36
2.13 D’Adam à Christ	37
2.14 Que fallait-il qu’il se passe d’abord pour notre salut ?	38
3. Romains 5.12-21 : D’Adam à Christ	39
3.1 Verset 12 : Comment tout a commencé	40
3.1.1 Le péché et les péchés	40
3.1.2 Le péché et la mort	41
3.1.3 La chute et le péché originel	42
3.1.4 Un commandement simple	43
3.2 Verset 13 : Le péché avant le don de la loi	44
3.3 Verset 14 : Adam, figure de celui qui devait venir	44
3.3.1 Adam et Christ	45
3.4 Verset 15 : Par Christ, le dommage est plus que réparé	46
3.5 Verset 16 : L’effet de l’offense et celui du don de la grâce	46
3.6 Verset 17 : Le règne de la mort est aboli par Christ	47
3.7 Verset 18 : Condamnation et justification qui donne la vie	48

3.8 Verset 19 : La position juridique des pécheurs et la position de salut des justes ..	49
3.9 Verset 20 : La loi met à nu tous les péchés	50
3.10 Verset 21 : De la mort à la vie éternelle	50
3.11 Vue d'ensemble de Romains 5.12-21	51
4. Romains 6 : Libres du pouvoir du péché	53
4.1 Changer de camp : d'Adam à Christ	53
4.2 Versets 1-2 : La grâce est-elle un permis de pécher ?	54
4.2.1 Nous sommes morts au péché et à son pouvoir !	54
4.3 Versets 3-4 : Baptisés en Christ et en sa mort	55
4.3.1 Le baptême en la mort	56
4.4 Verset 4 : Ressuscités pour une nouveauté de vie	58
4.5 Verset 5 : Unis à lui dans sa mort et dans sa résurrection	59
4.6 Verset 6 : Le vieil homme crucifié avec lui	60
4.6.1 Le vieil homme	61
4.6.2 La crucifixion du vieil homme	62
4.6.3 Le corps du péché	63
4.7 Verset 7 : Absous du péché	64
4.8 Versets 8-9 : Partager avec Christ la mort et la vie	65
4.9 Verset 10 : Christ, mort au péché	66
4.10 Verset 11 : Se considérer comme mort au péché, mais comme vivant pour Dieu	67
4.11 Verset 12 : Le règne du péché sur le corps est brisé	68
4.12 Verset 13 : S'offrir maintenant à Dieu	69
4.13 Verset 14 : Non pas sous la loi, mais sous la grâce	69
4.14 Résumé	70
4.15 La croix de Golgotha et le péché	71
4.16 Romains 6.15-23 : Des affranchis qui vivent sous la grâce	71
4.17 Indicatif du salut et impératif du salut	71
4.18 Verset 15 : Le but de la grâce	75
4.19 Verset 16 : Esclaves du péché ou de la justice	75
4.20 Verset 17 : Obéissants de cœur – plus esclaves du péché	75
4.21 Verset 18 : Esclaves de la justice	77
4.22 Verset 19 : Se mettre à la disposition de la justice et de la sainteté de Dieu	77

4.23 Versets 20-22 : De la stérilité à la vie éternelle	78
4.24 Verset 23 : La vie éternelle au lieu de la condamnation éternelle	79
5. La loi dans l'épître aux Romains	81
6. Romains 7 : Libres de la loi	83
6.1 Signification et place de Romains 7	84
6.2 Combat de l'Esprit contre la chair ?	84
6.3 À la fois justes et pécheurs ?	85
6.4 Né de nouveau ou non ?	85
6.5 Romains 7 : une expérience nécessaire ?	86
6.6 Qui est l'homme de Romains 7 ?	88
6.7 Romains 7.1-6 : Morts à la loi	88
6.7.1 Verset 1 : La loi ne vaut que pour ceux qui vivent	88
6.7.2 Versets 2-3 : Le seul moyen d'échapper à la loi	89
6.7.3 Verset 4 : Celui à qui nous appartenons maintenant – Christ	89
6.7.4 Verset 5 : La loi ne favorise pas la justice, mais les péchés	90
6.7.5 Verset 6 : Un nouveau culte au-delà de la loi	91
6.8 Romains 7.7-14 : La loi parfaite	92
6.8.1 Verset 7 : La connaissance du péché vient par la loi	93
6.8.2 Verset 8 : La loi favorise le péché	94
6.8.3 Versets 9-11 : La rencontre avec la loi conduit à la mort	94
6.8.4 Verset 12 : La loi est pourtant bonne	96
6.8.5 Verset 13 : Encore une fois – la fonction de la loi	96
6.9 Romains 7.14-25 : Expériences d'un chrétien sous la loi	97
6.9.1 Versets 14-15 : La bonne volonté et la chair faible	97
6.9.2 Verset 16 : L'approbation de la loi	97
6.9.3 Versets 17-21 : Le péché qui habite en moi	98
6.9.4 Versets 22-23 : Deux lois et leur effet	99
6.9.5 Verset 24 : Le désespoir	100
6.9.6 Verset 25 : La leçon de Romains 7	100
7. Romains 8.1-11 : Enfin libres !	103
7.1 Déjà maintenant – pas encore	104
7.2 La percée	105
7.3 Verset 1 : Acquiescement – plus de sentence de condamnation	106

7.4 Verset 2 : Libérés par la loi de l'Esprit de vie	108
7.5 Verset 3 : Dieu résout le problème du péché à Golgotha	109
7.5.1 Dieu devient homme	109
7.5.2 Golgotha	110
7.6 Verset 4 : La loi de Dieu est malgré tout accomplie	111
7.6.1 La loi mosaïque et sa validité	112
7.7 Verset 5 : Être selon la chair ou selon l'Esprit	114
7.8 Versets 6-7 : Mort et vie, inimitié et paix	114
7.9 Versets 8-9 : Être dans la chair et dans l'Esprit	115
7.10 Versets 10-11 : L'Esprit de Dieu et le salut de notre corps	116
7.10.1 Notre position de salut – l'indicatif du salut – le « déjà maintenant »	117
7.10.2 Vivre et mourir	117
7.10.3 L'Esprit de Dieu et le corps	118
7.10.4 Pourquoi ne sommes-nous pas déjà immortels ?	118
8. Romains 8.12-17 : L'impératif du salut – vivre dans la victoire	120
8.1 Verset 12 : Plus redevables à la chair	120
8.2 Verset 13 : La vie ou la mort	121
8.2.1 Promesses et avertissements, et le salut éternel	121
8.2.2 Faire mourir par l'Esprit les actions du corps	124
8.2.3 « Se considérer comme mort « ou » faire mourir » ?	126
8.2.4 Faire mourir – comment cela se fait-il ?	127
8.3 Verset 14 : Des fils de Dieu conduits par l'Esprit	129
8.4 Verset 15 : L'Esprit d'adoption crie en nous : « Cher Père ! »	130
8.5 Verset 16 : Nous sommes enfants de Dieu !	131
8.6 Verset 17 : Nous sommes héritiers de la gloire de Christ	132
9. Romains 12 : La pensée est renouvelée !	134
9.1 Le but de Dieu pour nous	135
9.2 Romains 12.1-2 : Le culte – une chose logique !	135
9.2.1 Vos corps !	136
9.2.2 Le monde : ami ou ennemi ?	137
9.2.3 Transformés par une pensée nouvelle	139
9.2.4 Métamorphose	140
9.2.5 Pourquoi un renouvellement ?	141

9.2.6 Comment se fait le renouvellement ?	141
9.2.7 Le champ de bataille des pensées	142
9.2.8 Comment gagner la bataille ?	143
9.2.9 Rêveries et chimères	144
9.2.10 La volonté de Dieu – éprouvée et reconnue bonne !	146
9.3 Romains 13.13-14 : Revêtir Christ – ne pas prendre soin de la chair	146
9.4 Conclusion	148
10. L'ancien et le nouveau – une vue d'ensemble	149
11. Qu'est-ce que la chair ?	151
11.1 Le péché et la chair	152
11.2 La chair et l'homme incroyant	153
11.3 La chair et le chrétien	154
12. La chair contre l'Esprit	157
12.1 Quel était le problème ?	157
12.2 L'action de la chair	158
12.3 Le chrétien dans l'épître aux Galates	159
12.4 La loi et la chair – deux roues dentées dans un même engrenage	160
12.5 Le conflit cosmique immémorial et le conflit personnel d'aujourd'hui	161
12.6 Vivez et marchez par l'Esprit !	161
12.7 L'action de Dieu et notre action – une opposition ?	163
12.8 Appelés à la liberté – mais de quelle liberté s'agit-il ?	163
12.9 L'Esprit combat pour nous	164
12.10 Au cœur du combat	164
12.11 Les virus et le vaccin	166
12.12 Que sont les œuvres de la chair ?	166
12.13 Le fruit de l'Esprit de Dieu	168
12.14 La place de la chair est à la croix	169
12.15 Qui est-on après avoir été crucifié avec Christ ?	170
12.16 Prendre sa croix chaque jour	172
12.17 Vivre et marcher par l'Esprit : être et ne pas être	173
12.18 Marcher par l'Esprit – comment est-ce possible ?	174
12.19 Trébucher et se relever	175
12.20 Se remettre en ordre	176

12.21 Notre aide dans le ciel	176
12.22 Et si nous avons péché ?	177
12.23 Confesser	179
12.24 Le chrétien spirituel et le chrétien charnel – cela existe-t-il ?	180
12.25 L'essentiel du conflit entre l'Esprit et la chair	181
13. L'homme nouveau et le vieil homme : l'ancien est passé, le nouveau est venu	183
13.1 L'homme nouveau dans l'épître aux Éphésiens	184
13.2 L'homme nouveau dans l'épître aux Colossiens	185
13.3 Le vieil homme dans les épîtres aux Éphésiens et aux Colossiens	185
13.4 L'histoire de la création de l'homme nouveau	187
13.5 Plusieurs sont un seul homme nouveau	188
13.6 La personnalité individuelle devient un homme nouveau	190
13.7 Qu'est-ce que l'homme nouveau ?	191
13.8 La nouvelle création	193
13.9 Qu'est-ce qui a été créé de nouveau ?	194
13.10 L'homme nouveau a-t-il besoin d'être renouvelé ?	194
13.11 L'homme nouveau : revêtu comme un vêtement	196
13.12 Résumé – une image	198
13.12.1 Le vieil arbre	198
13.12.2 Un arbre nouveau	199
13.12.3 La vieille racine qui vit encore	201
13.13 Seulement par la foi	201
13.13.1 Le jardinier paresseux	202
13.14 L'avenir de l'homme nouveau	203
13.14.1 Vivre dès maintenant la vie de l'avenir	204
13.15 Appel	205
14. Nés de nouveau pour une vie nouvelle	206
14.1 Qu'est-ce donc que la nature ?	207
14.2 Participants de la nature de Dieu	209
14.3 La vie éternelle est la vie de Christ	209
14.4 Comment devenons-nous participants de la vie divine ?	209
14.5 La nouvelle naissance – nés de Dieu	210

14.5.1 Né d'eau	211
14.5.2 Né de l'Esprit	212
14.5.3 La prophétie d'Ézéchiél : des cœurs nouveaux et un esprit nouveau	212
14.6 Sauvés de la mort et passés à la vie : rendus vivants	214
14.7 Le mystère de la naissance et de la croissance	214
14.8 La croissance – la vie grandit	216
14.9 Cultiver	217
14.10 Passe-temps ou devoir ?	219
14.11 L'indicatif du salut chez Jean	219
14.12 L'impératif du salut chez Jean	221
14.13 La vie éternelle – qualité et quantité	221
14.14 Signes de vie	222
14.15 Celui qui est né de Dieu ne pêche pas	223
14.15.1 Quatre étapes de l'histoire du salut : l'homme et le péché	225
14.15.2 Ne plus pécher : possible ou impossible ?	225
14.16 La perfection – qu'est-ce que c'est ?	227
14.16.1 La perfection de notre position de salut	227
14.16.2 La perfection (maturité) dans notre vie : devenir adulte	227
14.16.3 La perfection intégrale dans l'achèvement à venir	228
14.17 Responsables de nos actes, non de notre être	228
14.18 La nature nouvelle et la vieille nature sont en nous en même temps	229
14.19 Conclusion	230
15. Tempérament et caractère	232
15.1 La Bible et la théorie des tempéraments	232
15.2 Le caractère et sa transformation	235
16. Mot de la fin	237
17. Bibliographie	

À nos enfants, Felix, Laura, Alex, Peter et Annemarie — avec le vœu le plus cher de mon cœur : qu'ils saisissent Christ et soient saisis par lui.

Avant-propos

Le thème de ce livre m'occupe depuis ma jeunesse. Il est le cœur même de la vie chrétienne. Seul un salut pleinement saisi et compris rend possible une vie libérée. La maturité du chrétien dépend entièrement de ce que nous avons compris de la croix.

Être libéré du péché n'est pas une théorie, mais une réalité pratique. Il y a près de 30 ans, le livre « Das normale Christenleben » de Watchman Nee m'a permis de connaître une percée. Bien que croyant, j'étais frustré, car je n'avais rien à opposer au pouvoir du péché. Ce livre m'a ouvert les yeux, comme à beaucoup d'autres, sur la libération que je possédais depuis longtemps en Christ, mais que je ne connaissais pas encore vraiment. Il ne s'agit pas d'un degré supérieur de piété ni d'une vie chrétienne de niveau expert, mais de comprendre comment Dieu nous voit et ce qu'il nous a mis entre les mains.

Le sujet est brûlant, surtout pour celui qui écrit à son propos. Puis-je le faire parce que je suis arrivé à 100 % ? Jamais. Je sais bien que nous ne devons pas être nombreux à enseigner, car les enseignants subiront un jugement plus sévère, puisque nous bronchons tous de plusieurs manières. Mais sans l'enseignement biblique et sa répétition constante, nous n'avons aucune chance de motiver les autres ni de prendre nous-mêmes les choses en main comme il faut. Chaque génération doit aussi affronter elle-même ces questions. Ce livre ne contiendra rien, ou presque rien, de nouveau que d'autres n'aient déjà écrit. Mais il veut inciter à raviver ce thème central et à le remettre au cœur des discussions.

J'ai volontiers accepté de l'aide. Je remercie avant tout Thomas Jettel pour sa relecture et ses pistes de réflexion, grâce auxquelles bien des choses sont devenues plus compréhensibles. Je remercie Josua et Brigitte Keller, missionnaires près de Nice, pour nos échanges constructifs. Je remercie aussi Herbert Briem, Peter Streitenberger et Harry Graf pour leur relecture critique. Le fait de nommer ces frères et sœurs ne signifie pas que nous soyons d'accord sur toutes les questions ; c'est pourquoi je suis seul responsable du contenu.

À quelques exceptions près, j'ai utilisé la traduction biblique Elberfelder 2003 (traduction allemande de la Bible ; Edition CSV Hückeswagen). Les exceptions sont en règle générale signalées.

Hans-Jörg Ronsdorf, Sulzberg, novembre 2010

Lui seul est mon rocher et mon salut, ma haute retraite.

Ps 62.7

Alors vous vivrez en sécurité et vous aurez une abondance de salut, de sagesse et de connaissance.

Es 33.6 (NeÜ, traduction allemande de la Bible)

1. Le vol panoramique

Montez à bord et attachez votre ceinture ! Nous allons faire un magnifique vol panoramique. Notre destination est une grande chaîne de montagnes. Nous voulons contempler à vol d'oiseau un massif impressionnant. J'habite tout près des Alpes et, depuis mon bureau, je vois les montagnes. Plus d'une fois, j'ai souhaité décoller et contempler longuement d'en haut cette magnifique création. Jusqu'à présent, je n'ai fait qu'un court vol panoramique, mais il m'a donné envie d'en voir davantage.

Aujourd'hui, j'aimerais vous inviter à un tel vol. C'est un vol qui ne coûte rien. Il a lieu dans notre imagination. Qu'en pensez-vous : de quelle montagne s'agit-il ? Imaginez que cette montagne soit le grand salut, la grande délivrance du Dieu éternel et tout-puissant. Imaginez que cette montagne représente ce que Dieu a accompli en Jésus-Christ par sa mort sur la croix, par sa résurrection et par son ascension. Il ne s'agit pas de n'importe quoi, il s'agit de la *plénitude du salut* ! On ne peut pas tout voir d'un seul coup lors d'un vol, mais on est tout de même capable d'apercevoir déjà beaucoup de choses. Et à chaque nouveau vol, on pourrait encore découvrir quelque chose de nouveau.

Je vous promets que ce vol ne sera pas ennuyeux, et ce n'est pas parce que l'appareil est petit et n'a que deux places. Un appareil aussi léger peut être sacrément secoué, mais ce que nous allons voir sera si grandiose que nous en oublierons tout le reste.

Notre pilote connaît le terrain mieux que quiconque. Il connaît les meilleurs itinéraires, les plus belles destinations, le plus beau panorama, les bonnes altitudes, les hauts et les bas ; il connaît la météo, et il peut nous ramener à la maison en toute sécurité. C'est pourquoi nous pouvons tranquillement laisser au sol notre peur de l'avion.

La montagne que nous voulons atteindre est l'Elbrouz, le plus haut sommet du Caucase, avec ses 5642 m. C'est une altitude considérable, et l'appareil doit vraiment lutter pour monter jusque-là.

Qu'a-t-elle de particulier, cette montagne ? Bien sûr, ce qui la distingue, c'est qu'elle est la plus haute du Caucase, mais c'est aussi un volcan éteint. Elle possède un grand cratère d'où, il y a très longtemps, de la lave incandescente a

été projetée. Les volcans sont, comme nous le savons aussi par l'actualité, des forces de la nature immenses et incontrôlables. De telles forces se sont aussi déchaînées lorsque Dieu, aux jours de Noé, a submergé le monde. Les sources de l'abîme et les écluses des cieux s'ouvrirent, dit la Bible (Gn 7.11), pour répandre sur la terre des quantités d'eau inimaginables. Peut-être les énormes bouleversements géologiques liés à ce déluge universel ont-ils réveillé des volcans. Quoi qu'il en soit, l'eau monta alors au-dessus des sommets des montagnes : toutes les montagnes furent couvertes (Gn 7.20), on ne voyait plus que de l'eau.

Les hommes de cette époque étaient très méchants. Ils avaient franchi le *point de non-retour* et s'étaient éloignés de Dieu, c'est-à-dire de ce qu'il avait voulu pour sa création. Si loin que Dieu a tiré un trait. Je ne sais pas en quoi consistait toute l'étendue de cette méchanceté, mais Dieu la voyait (Gn 6.5). Et Jésus dit que de tels jours reviendront exactement (Lc 17.26). Le déluge devait faire mourir tous les hommes, à l'exception de Noé et de sa famille. Ce jugement montre bien ce que le péché représente pour Dieu. Souvent, le péché ne nous pose aucun problème, bien que nous soyons sans cesse confrontés à ses conséquences négatives et graves. Mais que pense Dieu à ce sujet ? Dieu hait le péché, parce qu'il détruit les hommes, ses créatures, comme une maladie mortelle et incurable, et parce qu'il les sépare de lui. Le péché transforme l'homme au point de faire de lui un ennemi de Dieu. Dieu hait le péché parce qu'il nous aime. Il a horreur du péché, parce que celui-ci est contraire à tout son être, à son amour et à sa sainteté. Aux membres du peuple d'Israël, l'Éternel dit qu'il verse des larmes en secret sur leur état de péché (Jr 13.17 ; 14.17). Le péché touche *son* cœur, il ne lui est pas indifférent. // connaît chaque péché et le ressent jusqu'au fond de son cœur. Le péché sépare les hommes de Dieu, et les hommes les uns des autres. Il est ce qui attaque Dieu et méprise ses commandements. Il tranche l'artère vitale qui relie Dieu à l'homme et ne peut donc mener à rien d'autre qu'à la mort. Le péché peut avoir un visage aimable, mais ce n'est qu'un masque : il est laid et détruit partout où il apparaît. Il est très répandu. Partout où il y a des hommes, on le trouve. Tous sont concernés. Il colle à tous comme une tique, qu'ils veuillent l'admettre ou non. Comme une semence, il est présent en chaque être humain dès la naissance, même s'il s'est davantage développé chez l'un, moins chez l'autre.

Dieu hait le péché, mais il aime le pécheur ! C'est là notre salut ! Mais le péché et l'homme ont fusionné ; ils forment une unité qu'aucun moyen humain ne peut séparer. Si Dieu anéantissait le péché, sa sentence d'anéantissement nous frapperait finalement nous-mêmes ! Il a trouvé un chemin et il a résolu le problème ! Ce ne sont pas les hommes qui se sont attaqués au problème, car ils nient leur propre *maladie du péché*. Pour eux, le péché ne recouvre pas ce qu'il est pour Dieu.

Lorsque l'Éternel créa l'univers, ses paroles toutes-puissantes suffirent : « Que cela soit ! » Mais pour résoudre le problème du péché, des paroles ne suffisaient pas. Cela lui a bien plutôt coûté tout son amour. Dieu est immuable, il est comme une lumière pure, il est amour, il est saint et juste, il est pur et absolument sans péché. Quand il est question de péché, nous devrions penser à ces attributs de Dieu, et cela dans une dimension divine ! Il ne s'agit pas de notre représentation tolérante et souvent bien accommodante. À Golgotha, le lieu où Jésus a été exécuté, vous pouvez voir à quel point Dieu prend le péché au sérieux, d'une manière inimaginable. Il n'existe aucun autre lieu où l'on voie plus crûment que Dieu aime le pécheur, mais qu'il hait le péché sans limite. Dieu sacrifie son propre Fils à notre place, pour nous les hommes. Pourquoi un sacrifice sanglant était-il nécessaire ? Parce que le péché n'est pas une simple peccadille, mais quelque chose qui scandalise notre Créateur et l'offense. C'est pourquoi il exige à juste titre l'expiation et la réparation du dommage que nous avons causé à Dieu. Il en sera toujours ainsi : Dieu punira le pécheur pour son péché. Que l'injustice soit suivie d'une punition, beaucoup pensent que ce n'est qu'une invention religieuse. Bien au contraire ! Ce principe est par exemple le fondement de notre système juridique. Chez Dieu, nous devons seulement nous le représenter de manière beaucoup plus pure et plus juste. Il sait tout et lit toutes les pensées. Il est présent partout et donc lui-même témoin de tout ce que les hommes pensent, disent et font. Rien ne lui échappe. Si vous étiez seul au monde et n'aviez commis qu'un seul péché, le sacrifice de Jésus serait malgré tout nécessaire. Même un seul péché est inacceptable pour Dieu. Il est trop saint et trop glorieux pour pouvoir fermer les yeux ne serait-ce que sur un seul péché.

Dieu ne traite pas les hommes comme une expérience de création ratée. Il n'abandonne pas l'homme. Il veut épargner et sauver le pécheur. Mais pour cela, il a besoin de quelqu'un qui *puisse* payer la dette. Existe-t-il un homme capable de régler la facture ? Oui ! Celui-là devient le sacrifice offert à notre place. Il

paie notre dette. Jésus, « l'Agneau de Dieu », devient notre substitut. Un homme devient – au sens figuré – cet agneau sacrifié à notre place. À Golgotha, le Fils de Dieu s'est volontairement placé, avec notre péché, dans la proximité immédiate de Dieu, pour prendre sur lui notre condamnation et notre punition. Dieu accepte la disposition de son Fils à se sacrifier et ne l'épargne pas dans ce jugement. Livrerions-nous notre fils pour racheter nos ennemis d'un problème dont ils sont eux-mêmes responsables ? Au lieu de punir notre fils ou notre fille, ne ferions-nous pas tout pour les épargner ? Dieu ne l'a pas fait. Oui, pour nous racheter, il fallait bien plus qu'un simple ordre ou une parole créatrice.

Revenons à Noé : l'eau du jugement recouvrait alors les plus hauts sommets. Dieu prenait le péché au sérieux, très au sérieux ! – Et à plus forte raison à Golgotha : avons-nous une idée du jugement qui a été exécuté *là*, du fardeau que Jésus a porté ? Peut-être pensez-vous maintenant à la manière dont on l'avait maltraité, dont on lui avait enfoncé une couronne d'épines sur la tête et cloué à la croix. Mais attendons un instant. *Ce* n'étaient pas là les souffrances par lesquelles il a payé pour nos péchés. Ce sont des hommes qui lui ont fait cela. Ils n'ont en rien contribué au salut. Ce qu'ils ont fait a prouvé une fois de plus à quel point les hommes sont dépravés. Le jugement de Dieu et l'exécution de la sentence correspondante contre le péché n'ont commencé, en ce Vendredi saint, qu'à la sixième heure, vers midi. Alors, au moment où le soleil était au plus haut, il fit nuit noire. L'heure des comptes pour notre culpabilité était venue. Le jugement de la colère de Dieu tomba de toute sa force sur l'Agneau innocent offert en sacrifice. Pendant trois heures, notre Seigneur Jésus s'est livré à la colère de Dieu contre le péché (y compris contre mon péché) et a pris sur lui ce qui mène tous les hommes pour l'éternité en enfer. Ce sont des ténèbres au sens le plus vrai et le plus profond du mot. Personne n'a été témoin de ce qui s'est passé entre le Père et le Fils pour résoudre à tout jamais le problème du péché.

Par le hublot de l'avion, nous regardons en bas cette montagne qui était autrefois un volcan crachant le feu. La lave rougeoyante me fait penser à l'étang ardent de feu et de soufre, à l'enfer éternel. Oui, notre Sauveur a enduré lui-même, à notre place, tout ce que Dieu éprouve face au péché, concentré en trois heures ! Corrie ten Boom a employé à ce sujet l'exemple suivant : lors d'un incendie de forêt, il y a toujours un endroit où le feu ne trouve plus rien à brûler – là où il a déjà fait rage. Golgotha est maintenant le lieu où le pécheur trouve la sécurité, car le feu du jugement divin contre le péché est déjà passé par là.

Le psalmiste, qui parle prophétiquement de ce jugement de Dieu à Golgotha, semble penser au déluge : « Tous tes flots et toutes tes vagues¹ ont passé sur moi » (Ps 42.8 ; cf. 88.8). Le fracas des forces de la nature aux jours de Noé (les masses d'eau, les tempêtes, les tremblements de terre, les volcans, etc.) n'est qu'une faible préfiguration de ce que le Seigneur Jésus-Christ a enduré sur la croix, et plus encore pendant les trois heures de ténèbres – crucifié dans la faiblesse, dans un corps meurtri et au milieu de grandes douleurs. Ce fut l'abandon total de Dieu ! Dieu jugeait son Fils. Le Fils de Dieu entre ciel et terre – rejeté par les hommes et repoussé par le ciel ! Il est allé pour nous dans les ténèbres du dehors. Quel sacrifice ! Prenez le temps de réfléchir à ce qu'il a fait pour vous. Croyez-moi : si vous voulez connaître un changement quelconque dans votre vie, il commence par le fait de vous laisser saisir par l'amour de Jésus. Cet amour est si grand qu'il surpasse notre connaissance. C'est aussi ce que dit Paul (Ep 3.19). Il parle de la largeur, de la longueur, de la hauteur et de la profondeur de cet amour. En Espagne, des soldats français découvrirent un cachot abandonné datant de l'époque de l'Inquisition. Ils y trouvèrent un squelette encore attaché par des chaînes au mur du cachot. Une croix était gravée dans le mur. Aux quatre extrémités de la croix étaient gravés à leur tour les mots d'Éphésiens 3 : en haut la *hauteur*, en bas la *profondeur*, à gauche la *largeur* et à droite la *longueur*. Le martyr qui avait gravé ce dessin était rempli de l'amour de Jésus, plus que jamais dans les jours les plus difficiles, à la fin de sa vie de souffrance. Il avait compris la signification de la croix – l'amour du Christ, qui surpasse toute connaissance ! Et ce martyr de l'Inquisition était prêt, à cause de cet amour, à suivre le chemin qui en découlait, imitant ainsi son Maître.

Jusqu'ici, nous avons parlé de culpabilité, de péché et de pardon. On est condamné pour ce que l'on fait. Mais qu'en est-il du problème de notre être mauvais ? Le pardon peut-il donc nous être accordé, alors que nous *sommes* pécheurs ?

Pourquoi l'événement de la croix a-t-il été d'une horreur si insondable ? Parce que le Seigneur Jésus n'est pas seulement mort pour ce que j'ai fait, mais aussi pour ce que je suis. Imaginez un instant que vous preniez sur vous la responsabilité de la lourde faute d'une autre personne. Ce serait admirable. Imaginez maintenant, en plus, qu'on ne vous confonde pas seulement avec cette personne mauvaise, mais qu'on vous identifie délibérément à elle ! Ce n'est

1. Ces flots et ces vagues symbolisent la colère divine.

qu'une faible comparaison avec ce qui était en jeu à Golgotha. La Bible décrit tout notre être comme pécheur. Le péché habite en nous, il est présent dans tout ce que nous faisons. Que les hommes soient de « grands » ou de « petits » pécheurs, cela ne change rien à l'affaire. Que vous le croyiez ou non : on s'en rend compte particulièrement en soi-même quand on est croyant depuis longtemps. Il ne s'agit pas de devoir vivre encore avec un péché non pardonné. Mais on apprend à connaître toujours mieux le péché qui habite en nous. Plus on vit dans la foi, plus on reconnaît à quel point le péché est vil et répugnant. Et cela ne fait aucune différence non plus que vous ayez vécu au milieu du monde ou dans une famille chrétienne lorsque vous êtes venu à la foi.

Quand le Seigneur Jésus-Christ est mort, il a aussi résolu le problème du péché *en* nous. Nous devons bien comprendre que c'est pour cela qu'il a été fait péché. Dieu l'a condamné comme s'il était coupable du péché – non seulement des actes, mais aussi du péché qui est lié à nous. Ce ne sont pas seulement les fruits qui étaient mauvais : l'arbre entier était pourri et inutilisable. C'est ainsi que le Seigneur Jésus-Christ s'est tenu pour nous dans le jugement. Après les trois heures de ténèbres, il s'écria : « Tout est accompli ! » Ce sont les paroles les plus importantes que l'univers ait jamais entendues ! Pour prendre sur lui pleinement et entièrement la sentence du jugement, le Seigneur Jésus meurt. Le salaire du péché, de notre péché, c'est la mort – sa mort !

Imaginez que Dieu vous impute et vous crédite pleinement et entièrement cette mort de Jésus. Ou, pour le dire en termes bibliques : notre vieil homme a été crucifié avec lui ! Notre ancienne vie (tout ce que nous avons fait et tout ce que nous sommes) a été livrée avec lui à la mort sur la croix il y a 2000 ans. Il est mort pour cela. Pour tout ! Il n'y a plus rien pour quoi nous devions encore payer quoi que ce soit. La sentence de condamnation de Dieu ne nous atteindra plus ! Regardez par le hublot de l'avion et observez attentivement cette puissante montagne ! Le volcan est éteint. De même, le feu du jugement dévorant de Dieu s'est éteint, parce que Jésus l'a pris sur lui. Que voyez-vous maintenant ? Une montagne blanche ! Tout est couvert de neige. Si le volcan était encore actif, il ne pourrait pas y avoir de neige au sommet. Mais ce que la neige veut nous dire est clair. Presque rien d'autre ne parle aussi clairement de la pureté et de l'irréprochabilité qui sont maintenant devenues réalité pour nous en Christ.

Purifie-moi du péché avec l'hysope², et je serai pur ; lave-moi, et je serai plus blanc que la neige.

Ps 51.9

Venez donc, et plaidons ensemble, dit l'Éternel. Si vos péchés sont comme l'écarlate, ils deviendront blancs comme la neige ; s'ils sont rouges comme le cramoisi, ils deviendront comme la laine.

Es 1.18

Dieu nous a lavés. Nous pourrions énumérer ici encore tant de choses que l'œuvre gigantesque de Jésus a produites. À ce stade, seulement encore cette parole biblique :

Or c'est de lui que vous êtes en Christ-Jésus, qui a été fait pour nous sagesse venant de Dieu, et justice, et sainteté, et rédemption.

1 Co 1.30

Tout ce que nous n'avions pas dans notre ancienne vie, nous l'avons maintenant par Christ, parce que Dieu nous a placés en lui. Cela peut sembler étrange, mais cela ne veut rien dire d'autre que ceci : Dieu nous a identifiés à Christ et unis à lui de telle manière que tout ce que Christ a fait et tout ce qu'il est maintenant, comme Fils de l'homme élevé dans le ciel, vaut pour nous. Dieu nous voit dans ce que son Fils a fait et dans ce qu'il est maintenant ! C'est vraiment le sommet de la grâce et du salut, n'est-ce pas ? Le calme et le silence sur cette montagne, enveloppée d'un manteau blanc comme neige, nous montrent que nous avons maintenant la paix avec Dieu et que nous sommes déjà placés dans le ciel en Christ. Oui, nous sommes en Christ ! C'est pourquoi il n'existe plus aucune sentence de condamnation contre nous – ni pour ce que nous avons fait, ni pour ce que nous sommes de naissance. Dieu n'a pas voulu nous améliorer, il a pris un nouveau départ. Mais pour repartir à neuf, il faut d'abord écarter l'ancien. Et comme il ne s'agit pas d'une chose, mais d'êtres humains, la question se pose : comment cela peut-il se faire ? Comme nous l'avons déjà dit : notre vie ne pouvait prendre fin que par la mort. Christ est mort pour nous (et nous avec lui). Nous ne sommes pas morts littéralement, mais la mort d'un autre nous a été imputée. Sur la base de sa propre justice et en parfait accord avec ses justes exigences envers nous, Dieu nous a entièrement transféré (d'un

2. L'hysope est une plante à feuilles qui servait à faire l'aspersion d'eau et de sang.

point de vue purement juridique) la mort que son Fils a subie à notre place. Cela vaut comme si nous étions réellement morts. Sur la croix, notre ancien être a été condamné à mort, et la sentence a été exécutée sur Christ.

La puissante montagne nous montre la grandeur de la justice de Dieu et, en même temps, à quel point nous sommes petits : il a tout fait pour nous libérer de notre péché, sans abandonner la moindre parcelle de sa justice :

Ta justice est comme les montagnes de Dieu, tes jugements sont un grand abîme.

Ps 36,7

Parfois, une certaine crainte pourrait de nouveau nous saisir : tout cela s'applique-t-il vraiment à nous personnellement ? Ne nous en attribuons-nous pas trop ? L'avion peut bien être ballotté de-ci de-là, on peut bien avoir peur un moment. Mais même si la tempête des sentiments nous secoue, cette montagne reste toujours la même. Aucune tempête ne peut déplacer cette montagne du salut. Cette montagne du salut est une montagne de grâce et elle ressemble à la montagne de Sion :

Sa montagne sainte s'élève avec beauté, joie de toute la terre ; la montagne de Sion, à l'extrême nord, la ville du grand Roi.

Ps 48.2-3 (ER, traduction allemande de la Bible ; cf. Hé 12.18-20)

Puisque nous parlons de montagnes, une autre chose me vient à l'esprit, une montagne en quelque sorte au sens négatif. Le Grand Canyon est une gorge immense, une vallée gigantesque. C'est vraiment impressionnant de se tenir devant ce gouffre et de regarder dans les profondeurs. Cela aussi est une image de nous : nous n'étions rien. Nous sommes poussière, et nous retournerons à la poussière, parce que le péché est entré dans notre vie. Nos cœurs ressemblent à un abîme de mal. Mais maintenant, nous levons les yeux vers la « montagne du salut », sur laquelle se dressait une croix. La croix est une fin, mais aussi un commencement :

Si donc quelqu'un est en Christ, il y a une nouvelle création ; les choses anciennes sont passées, voici, toutes choses sont devenues nouvelles.

2 Co 5.17

Le pilote réduit lentement l'altitude, de sorte que nous pouvons maintenant distinguer des régions plus basses de ce gigantesque massif. En raison de la taille de la chaîne de montagnes, on ne peut de toute façon jamais tout voir d'un seul

coup. Tandis que nous perdons de l'altitude, le pilote se rapproche de la montagne. Nous apercevons une puissante cascade, puis d'autres cascades plus petites. Quel spectacle grandiose s'offre à nous ! Avec quelle majesté les masses d'eau se précipitent dans la vallée ! Plus bas, ces cascades se rejoignent pour former une rivière. Les masses de neige et de glace stockent des millions de mètres cubes d'eau. Sur les flancs de l'Elbrouz, il y a plus de 70 glaciers d'où l'eau s'écoule. Elle descend dans la vallée et nourrit prairies, champs et forêts. Toute l'agriculture en dépend. Sans cette eau, il n'y aurait guère de croissance dans ces régions. Bien sûr, il y pleut aussi, mais c'est justement pendant la fonte des neiges que se déverse vers la vallée l'eau dont les plantes ont besoin pour pousser au printemps.

Les puissants torrents qui dévalent la montagne et se rassemblent ensuite dans les rivières symbolisent le Saint-Esprit. Le Seigneur Jésus a lui-même employé cette comparaison. Il pensait à la soif profonde de l'homme – la question et la quête de sens, de sécurité et d'amour – lorsqu'il a dit que quiconque a soif doit venir à lui et boire. Celui qui vient à *lui* étanche la soif de sa vie, et cela pour toujours ! Le cœur assoiffé peut trouver le repos auprès de lui.

Le Seigneur Jésus parle d'eau vive (c'est-à-dire d'eau courante), d'une source qu'il est lui-même. Nous pouvons prendre la Parole de Dieu au sérieux, c'est une certitude : l'Esprit éternel, saint et puissant de Dieu nous a été accordé en abondance. Il vit en nous. Il est une source de vie, de force, de direction et de consolation, permanente et intarissable. Seul Dieu lui-même peut être en nous une source qui jaillit toujours.

Je ne peux m'empêcher de penser à une autre montagne, où Jésus se trouvait avec trois de ses disciples. Ils étaient montés très haut, peut-être jusqu'à la limite des neiges de cette montagne.³ Soudain, Jésus fut transfiguré sous leurs yeux, et il resplendit comme le soleil. Son vêtement devint plus blanc que la neige qui les entourait. Il leur fut accordé un aperçu de l'apparence qu'aura le Seigneur Jésus lorsqu'il reviendra sur la terre. Mais c'est aussi, en même temps, une expression de la manière dont nous pouvons nous représenter le Seigneur Jésus maintenant, à la droite de la puissance. D'ailleurs, le Saint-Esprit, dit Jean, ne pouvait venir que lorsque Jésus aurait été glorifié, c'est-à-dire lorsqu'il aurait pris

3. Certains commentateurs supposent que l'Hermon, qui est couvert de neige plusieurs mois par an à partir de 1800 mètres d'altitude, était la montagne de la transfiguration.

cette place d'honneur à la droite de Dieu. L'Esprit de Dieu devait justement être envoyé par le Fils de Dieu glorifié et couronné, afin de pouvoir rendre témoignage à sa victoire et à sa gloire et de les ancrer dans nos cœurs.

L'Esprit ne veut pas être un sous-locataire dans notre vie. Non, c'est l'intention de Dieu que cet Esprit nous remplisse, qu'il glorifie Jésus en nous, qu'il nous conduise et qu'il nous donne la victoire d'une vie de vainqueur. Ce sont les faits ! Pourquoi la réalité semble souvent différente, c'est une question que nous examinerons de toute façon plus loin.

Réjouissons-nous de ce panorama ! Une puissante montagne, son sommet d'un blanc éclatant, éblouissant, et les ruisseaux d'eau jaillissante qui se précipitent d'en haut dans la vallée. La dynamique de la croissance commence là où il y a une bonne terre.

Le vol touche lentement à sa fin. À vrai dire, nous ne voulons pas encore atterrir, mais le carburant s'épuise. Il en reste juste assez pour quelques boucles au-dessus de la verdure, qui devient toujours plus dense et plus grasse à mesure que l'on descend vers la vallée. D'abord, ce ne sont que des broussailles et quelques taches vertes, puis quelques arbres, et avant même de nous en rendre compte, nous survolons une forêt dense. Puis déjà nous voyons dans la vallée les champs, les terres cultivées et les plantations.

Savez-vous qu'en votre cœur aussi, l'eau de l'Esprit de Dieu a mis en route une croissance spirituelle, mais réelle ? Le salut est certes en lui-même quelque chose de parfait, mais en vous, il est aussi, en même temps, un commencement. Dans votre cœur, une semence nouvelle a germé. Vous êtes né de nouveau. Vous n'êtes plus le même qu'avant. Cela ne se voit pas avec les yeux. Extérieurement (poids, timbre de voix, etc.), tout en vous est exactement comme avant. Et pourtant, quelque chose d'immense s'est produit. Vous êtes né de nouveau, et né de Dieu lui-même. Vous pouvez recommencer à zéro.

Cette semence est la Parole éternelle de Dieu. Il a planté en nous la vie éternelle, et cette vie grandit. Nous approfondirons ce thème dans le prochain chapitre. Quand nous voyons toute la verdure des champs, des arbres et des plantations, nous constatons qu'elle témoigne de la puissance de la force que Dieu a mise dans la vie végétale. Quand le soleil brille, que le sol est bon et que l'eau descend des montagnes, rien ne peut freiner la croissance. Croyons-nous que la croissance spirituelle chez les hommes serait moins puissante, alors qu'il ne s'agit pas de plantes, mais de l'être humain, la « couronne de la création » ?

Après ce vol passionnant, nous atterrissons. Nous sommes encore sous l'impression de la grandeur et de la beauté de cette montagne et de ses environs. Nous nous rappelons ce que nous sommes : des enfants de Dieu. La dette du péché est ôtée pour toujours. Ce que nous étions en tant que vieil homme appartient au passé. Cela a été ôté par la croix et jeté derrière le dos de Dieu. À la place du vieil homme, Dieu a mis un homme nouveau, qu'il a créé à l'image de Jésus-Christ. Cet homme nouveau a la vie éternelle. Christ lui-même est sa vie – lui qui a en lui l'eau vive qui le fait grandir, afin qu'il devienne mûr et fort dans la foi.

Le pilote nous fait un atterrissage brutal, nous voici de nouveau au sol. Avons-nous seulement rêvé, ou bien tout ce que nous avons vu est-il vrai ? Oui, c'est vrai. La Parole de Dieu le dit.

Peut-être ce vol panoramique a-t-il éveillé votre curiosité. Dans les pages suivantes, vous en apprendrez davantage sur ce que nous n'avons fait, au sens propre du terme, que survoler. Si jusqu'ici nous n'avons fait que voler, vous êtes maintenant invité à des randonnées en montagne qui vous conduiront en de beaux endroits.

2. Atterris – et maintenant, comment continuer ?

Après un atterrissage cahoteux, nous revenons à la réalité des faits. Si le salut de Dieu est si complet et n'est pas seulement mon billet pour le ciel, la question se pose : comment peut-il transformer ma vie ? Dieu lui-même veut que nous vivions dans la liberté. Il ne nous protège pas seulement du jugement, il veut aussi nous délivrer de l'esclavage du péché et de la dictature de notre ancienne vie centrée sur le moi. Le salut n'est pas une réalité théorique. Le salut de Dieu, c'est la parole de la croix – l'Évangile, qui est une puissance pour le salut et donc pour la vie, pour quiconque croît !

2.1 Liberté ou esclavage – mais pas les deux

Les Israélites se trouvaient autrefois dans un esclavage impitoyable. Sans issue et sans espoir de liberté. Mais Dieu vit leur misère, eut pitié d'eux et intervint. L'agneau de la Pâque, qui les protégeait du jugement, n'était pas encore la libération. Ils ne la vécurent que lorsqu'ils laissèrent l'Égypte derrière eux. Qu'est-ce que cela veut nous dire ? Très concrètement : nous aussi, nous sommes sous la protection du sang de Jésus, mais, au-delà de cela, nous sommes rachetés et libérés pour une vie nouvelle.

Un fait de l'histoire récente montre, au sens figuré, ce qui importe. Le 13^e amendement de la Constitution des États-Unis⁴ fut soumis à la ratification des États le 31 janvier 1865 et entra en vigueur le 18 décembre 1865. Il abolissait définitivement l'esclavage sur tout le territoire des États-Unis.

Lorsque cet amendement fut signé dans tous les États, cette loi fut immédiatement en vigueur, sans conditions ni réserves. Imaginez maintenant les nombreux esclaves des États du Sud vaquant à leur travail ce jour-là. Bien qu'ils fussent désormais libres de par la loi et qu'ils eussent le droit de quitter leurs maîtres, beaucoup ne le firent pourtant pas. Il leur fallait d'abord connaître cette loi. Ensuite, ils devaient croire qu'elle était vraie, et enfin, ils devaient aussi faire valoir leur liberté et vivre en hommes libres.

Il en va de même pour nous. Cette « loi de libération » a été signée il y a 2000 ans à Golgotha. Cette loi (comme celle qui abolissait l'esclavage) est

4. *The Thirteenth Amendment to the Constitution of the United States of America.*

valable jusqu'à aujourd'hui. La Bible dit que nous avons été libérés du pouvoir du péché du fait que notre vieil homme, comme nous l'avons déjà vu lors de notre vol panoramique, a été crucifié avec Christ. Cela s'est fait pour moi sans aucune contribution de ma part, à Golgotha, par la mort historiquement attestée de Jésus. C'est le message de l'Évangile : la liberté ! Certains esclaves n'ont rien su pendant longtemps de cette nouvelle loi et ont vécu comme si elle n'était pas entrée en vigueur. Un travail d'esclave injustifié nous paraît totalement inacceptable, n'est-ce pas ? Mais combien de chrétiens vivent, consciemment ou inconsciemment, comme si la libération par Christ n'existait pas. Combien se contentent de se réjouir d'être un jour au ciel. Or cette « loi de libération » de Golgotha vaut pour ici et maintenant, et pas seulement pour le ciel ! Dieu a brisé le pouvoir du péché. Cela signifie que nous pouvons revendiquer pleinement cette libération pour nous-mêmes par la foi. Nous devons accepter comme un fait que nous sommes morts au péché, c'est-à-dire que notre vieil homme est mort avec Christ. Considérez-vous vous-mêmes comme morts – l'ancien est passé ! C'est ce que dit Paul, en employant un terme de la comptabilité. Il s'agit ici de la logique des faits, et non de celle des sentiments changeants.

2.2 Les commandements de la liberté

Il faut bien saisir les principes de la liberté en Christ pour en faire aussi l'expérience. Il s'agit d'abord des faits du salut, sur lesquels nous nous appuyons par la foi comme sur des réalités valables pour nous, et non d'un sentiment positif de liberté.

Le second point découle du premier : quand je suis tenté, quand le péché est tapi à la porte, quand je dois choisir entre le péché et Dieu, alors ceci est vrai : vous n'êtes pas obligé de pécher, vous êtes libre ! Rappelez-vous ce fait. Demandez à Dieu de vous le rappeler. Nous n'avons pas besoin de rester paralysés de peur face au péché ; au contraire, le Nouveau Testament nous exhorte à agir activement contre les péchés dans notre vie. Nous devons extirper ces choses coupables avec détermination. C'est ce que Dieu a fait à Golgotha lorsqu'il a jugé le péché en la personne de son Fils.

Le plus grand problème de notre temps est peut-être l'individualisme. Nous sommes nous-mêmes au centre et nous tournons autour de nous-mêmes. Cela

ne nous fait pas avancer dans la vie avec Dieu. Détournons le regard de nous-mêmes pour regarder à Christ. C'est là notre victoire !

- Faites confiance au salut de Dieu, qui vous libère, comme à un fait historique !
- Quand le péché veut régner, rappelez-vous sans cesse que son pouvoir est brisé !
- Ne restez pas paralysé dans la tentation, mais rejetez activement le péché !
- Ne vous concentrez pas sur le péché et sur le combat contre lui, mais sur Christ et sur la puissance du Saint-Esprit !

2.3 Fuir et résister

Dans ces combats, nous ne devons cependant pas nous surestimer. Il y a des situations où nous devons agir, et d'autres où nous devons passer à l'offensive. Les choses coupables, nous devons les condamner, les éliminer ou les supprimer. Mais devant la tentation de pécher et ce qui l'entoure immédiatement, nous devons fuir. Surtout lorsqu'il s'agit de séduction sexuelle, mais aussi de cupidité et d'idolâtrie. Joseph incarne l'exemple d'une fuite au bon moment. Rien d'autre que la fuite ne pouvait l'empêcher de monter dans le lit de la femme de Potiphar, qui avait tout préparé pour commettre l'impudicité.

2.4 Les sentiments

La Bible dit en substance : comptez là-dessus, partez de ce principe, revendiquez pour vous-mêmes le fait que vous êtes morts à l'esclavage du péché ! Le droit de vivre en affranchis vous a été accordé ! L'esclave des États du Sud vous regarderait avec étonnement si vous disiez : « Je ne ressens pas cette libération. » Il vous dirait que vous n'avez absolument pas besoin de la ressentir, parce que la loi signée est juridiquement valable. Peu importe à cette loi ce que vous ressentez. Elle est toujours valable – indépendamment de ce que je ressens. Watchman Nee donne un exemple pertinent : « Sur un mur étroit marchaient autrefois, l'un derrière l'autre, Fait, Foi et Expérience. Fait ne se tournait ni à droite, ni à gauche, ni en arrière, mais avançait imperturbablement. Tant que Foi, derrière lui, gardait les yeux fixés sur Fait, tout allait bien. Mais quand elle commença à se soucier d'Expérience et à se retourner vers elle, elle

perdit l'équilibre et tomba du mur, et la bonne vieille Expérience dégringola à sa suite. »⁵

Bien sûr, le sentiment joue un rôle important dans la vie chrétienne. Le sentiment est une part nécessaire et merveilleuse de notre humanité. La joie se vit comme un sentiment (une émotion), et Dieu veut que nous nous réjouissons, il l'ordonne même. La joie qu'il donne est une conséquence du salut. Elle peut être vécue, ressentie, et elle est authentique. Mais la foi et la confiance ne contiennent pas de sentiment, parce que les sentiments sont soumis à des fluctuations. Pour la foi, ce que la Bible lui promet est vrai et réel. La foi revendique avec sobriété – avec ou sans sentiment – ce que Dieu lui promet. L'alpiniste suspendu au-dessus du vide doit se fier à 100 % aux indications du fabricant de ses cordes d'escalade. Ce qu'il ressent ne joue aucun rôle.

2.5 Le navire avec l'ancien et le nouveau capitaine

Comparons notre vie à un navire. Avant notre nouvelle naissance, nous déterminions nous-mêmes le cap et la destination. Mais un grand changement est intervenu. Le navire a été acheté, il ne nous appartient plus. La conséquence, c'est qu'il y a un nouveau capitaine. Qui est-ce ? C'est toujours moi, mais Dieu m'a donné une vie nouvelle et son Esprit. Je suis devenu en Christ un homme nouveau.

L'ancien capitaine a beaucoup d'expérience et de routine. Autrefois, tout le monde lui obéissait. Il y avait beaucoup d'habitudes qui exprimaient la manière dont l'ancien capitaine conduisait le navire. Mais maintenant, l'achat du navire a été conclu devant notaire, le changement de propriétaire a été réglé par contrat. Peu importe que le nouveau capitaine soit jeune et inexpérimenté, il est devenu légitimement le nouveau capitaine. L'ancien capitaine – comparons-le au péché, à notre chair ou à la vieille nature pécheresse – restera sur le navire jusqu'à ce que vienne le jour de notre rédemption complète. C'est une situation difficile à comprendre. Mais c'est la réalité de notre vie chrétienne. L'ancien capitaine se trouve encore sur le navire, mais il doit se retirer dans une cabine. Il n'a plus le droit d'intervenir dans la conduite du navire. Le nouveau capitaine doit toutefois veiller à ce que l'ancien reste là où est sa place, et en même temps se concentrer sur le cap du navire : c'est lui qui tient maintenant la barre. Il se trouve sur la

5. Watchman Nee, *Das normale Christenleben*, p. 47.

passerelle, là où se prennent les décisions. Le nouvel armateur, c'est Christ en moi, qui agit par l'Esprit de Dieu. Le Nouveau Testament dit que ces deux-là, à savoir la chair et l'Esprit, s'opposent l'un à l'autre et revendiquent tous deux la domination sur la vie. Alors que la chair élève cette prétention à tort, la revendication de l'Esprit de Dieu est légitime, parce que nous avons été rachetés par Dieu.

Par habitude, l'ancien capitaine veut sans cesse se mêler des affaires du nouveau capitaine. Il aimerait bien reprendre le navire et reléguer le nouveau capitaine dans la cabine, là où lui-même a sa place. C'est ainsi qu'une tension subsiste sur le navire. Elle est beaucoup plus faible si le nouveau capitaine s'appuie tout simplement sur le contrat – quoi qu'il ressente. Il devrait renvoyer sans cesse l'ancien dans sa cabine. S'il ne le fait pas et qu'il laisse l'ancien capitaine se promener sur le navire, l'affaire pourrait mal finir. Plus l'ancien capitaine reçoit d'attention, d'égards et de considération, plus souvent il se retrouvera à la barre.

2.6 En avant toute !

La devise du nouveau capitaine est : en avant toute ! Sur le navire de notre vie, nous avons pris le commandement. En Christ, nous devons et nous pouvons régner dans la vie. Être enfin maître de soi, cela veut dire vivre déterminé par Dieu et rempli de Christ. Et nous y investissons notre énergie, notre concentration, notre intérêt et nos objectifs. Ils appartiennent maintenant au nouveau propriétaire. Le navire suit un nouveau cap, il a trouvé un sens nouveau, il navigue à contre-courant. Il y aura des tempêtes, des revers, des voies d'eau, mais cela ne nous arrêtera pas.

Toutes les épîtres du Nouveau Testament parlent du mouvement constant et de la dynamique du changement qui font partie de la vie chrétienne :

- Courez
- Faites mourir
- Croissez
- Poursuivez
- Purifiez-vous
- Soyez remplis
- Soyez renouvelés
- Progressez toujours davantage

- Dépouillez-vous et revêtez

Ces exhortations, et d'autres encore, montrent clairement que rien ne se fait tout seul. Dieu ne fait pas apparaître « par magie » dans notre vie ce que nous devons faire nous-mêmes (bien que tout soit à sa disposition). La force de Dieu est à notre disposition, et la confiance en lui est le canal par lequel cette force afflue vers nous. Rien ne se fait si on ne le fait pas ! C'est une parole vraie, également en ce qui concerne notre sanctification. Dieu veut notre engagement total. Notre salut est entouré de ces appels ; eux-mêmes et le fait d'y obéir en font partie comme la respiration fait partie de la vie. Ces appels découlent tout simplement de la « logique du salut ».

2.7 Notre Père

Une vie d'engagement total ne réussit pas tous les jours. Nous sommes assez réalistes pour savoir que nous avons chaque jour affaire à des échecs, petits ou grands. Mais notre vie est entre les mains de notre Père céleste. Il n'est pas un despote qui guette nos fautes. Nous sommes ses fils et ses filles, qu'il a rachetés au prix infiniment élevé de la vie de son propre Fils. C'est de cette relation de grâce que nous vivons. Nous ne sommes pas sous une loi qui exige sans pitié, mais sous la grâce de notre Père céleste. Il encourage et il aide, il motive et nous stimule sans cesse. Il donne ce dont nous avons besoin pour une vie à sa gloire. Dans la prière, nous l'appelons « Abba » (cher Père). Il ne nous fait pas de reproches quand quelque chose échoue ou que des faiblesses apparaissent dans notre vie. C'est à lui que nous confessons nos péchés, qui, hélas, arrivent encore. Chaque péché que nous commettons sans le confesser porte atteinte à la communion avec notre Père céleste et avec son Fils Jésus-Christ. C'est pourquoi nous devons l'écarter. Si le courage vous manque et que vous vous sentez indigne, si vous pensez être un raté, alors laissez-vous encourager par ces paroles de Dieu : « Il ne brisera pas le roseau froissé, et il n'éteindra pas la mèche qui fume encore » (Es 42.3).

Le pas de retour dans les bras du Père est toujours possible. Auprès de lui, il y a le pardon, la grâce et la restauration, ainsi qu'un nouveau départ. Auprès de lui, on peut retrouver la santé, même si la foi est faible et que le dévouement est presque éteint. Samson était tombé tout en bas, mais il s'est relevé. Ses cheveux recommencèrent à pousser, même s'il ne recouvra malheureusement pas la vue.

Il a fallu du temps pour en arriver là, mais le jour de sa plus grande victoire est venu, bien qu'il ait d'abord subi une grande défaite à cause du péché.

2.8 Ce que Dieu veut

Dieu n'exige de nous rien que nous ne puissions atteindre ! Il veut notre cœur, il veut de la joie et une émotion profonde quand nous pensons à lui. Dieu aimerait nous rendre heureux. Il ne veut pas nous exploiter, ni nous ôter la joie de vivre. Parfois, les chrétiens donnent cette impression. Comment devenons-nous heureux en tant que chrétiens ? Nous le trouvons dans une vie qui lui est livrée, nulle part ailleurs. Je cite Jay Adams : « Chez beaucoup de chrétiens, on constate un manque sensible : il leur manque la persévérance, la ténacité. La persévérance est sans doute la clé d'une vie ordonnée et agréable à Dieu. Personne n'apprend à patiner, à skier, à jouer de la flûte, à lacer ses chaussures, à lire, à écrire, à conduire une voiture, s'il n'essaie pas assez longtemps. On apprend en continuant avec ténacité, malgré la maladresse et les échecs, jusqu'à ce qu'on ait acquis l'habileté recherchée. On apprend en refaisant sans cesse ce que l'on veut apprendre. La Bible nous dit qu'il en va exactement de même pour une manière de vivre sanctifiée.

Nous ne devons pas mal comprendre le fait que l'Écriture insiste tant sur l'effort personnel ; cet effort est enraciné dans la grâce et n'est pas “une œuvre de la chair”. Ce n'est que par le Saint-Esprit que nous pouvons acquérir la persévérance. Mais l'action de l'Esprit n'est pas “mystique”. Le Saint-Esprit nous dit de quelle manière il travaille : l'Écriture atteste qu'il agit par l'Écriture.

En obéissant de bon gré, dans la prière et avec persévérance, aux exhortations de la Bible, les manières de vivre bibliques deviennent une partie de nous-mêmes. Nous lisons la Bible et nous demandons à Dieu de nous aider à mettre en pratique ce que nous avons lu. C'est pour cela qu'il nous a donné le Saint-Esprit. Le mot “grâce” a une signification aux multiples facettes. L'un de ses aspects est “aide”. Le Saint-Esprit aide ceux qui lisent sa Parole et qui osent ensuite, par la foi, faire ce qu'il dit. Il ne nous promet pas la force par avance. Souvent, elle ne vient qu'au moment où nous faisons ce qui nous est demandé. »⁶

6. Jay E. Adams, *Grundlagen biblischer Seelsorge*, p. 255.

2.9 Il faut que LUI croisse – et que moi, je diminue !

Tel était le but de la vie de Jean-Baptiste, le précurseur du Seigneur Jésus. C'est un processus que nous voulons reprendre de Jean, sachant qu'il durera toute notre vie ! Le graphique illustre ce que dit cette phrase de Jean, à la fois simple et difficile : le moins concerne notre ancienne vie ainsi que nos propres objectifs et intérêts, tandis que le plus concerne clairement notre Seigneur !

(Graphique : deux courbes de sens opposé sur un axe du temps ; la courbe descendante est marquée d'un signe moins, la courbe ascendante d'un signe plus.)

- Se dépouiller du vieil homme –
- Revêtir l'homme nouveau +
- Une ressemblance à Christ qui grandit et sera bientôt parfaite
- La course de la foi
- Le processus de croissance tout au long de la vie
- Nouvelle naissance
- Venue de Jésus et résurrection

2.10 La vie nouvelle sous forme de schéma

Les graphiques suivants (carré, cercle, triangle) représentent différentes personnes. La première ligne montre comment la personne naît, la deuxième le développement de sa vie personnelle et la troisième la nouvelle naissance. Les quatrième et cinquième lignes montrent comment elle grandit dans la foi ou vit de manière charnelle, tandis que la sixième ligne représente le but : la perfection auprès de Christ.

Les trois formes servent à distinguer des personnes quelconques, telles qu'elles naissent. La différence peut tenir à l'origine et au milieu social, au caractère particulier de la personne, à des tempéraments différents et à des dons naturels. En somme, il s'agit de la personne individuelle, dans ce qui la distingue des autres êtres humains. C'est en cela que consistait son identité à la naissance, sans qu'elle y ait elle-même contribué en rien. C'est ce que la personne elle-même, à quelques exceptions près, ne peut pas changer : sa structure. C'est ce que représentent les formes vides de la première ligne.

Les formes ne restent pas vides. L'homme naît pécheur, et il pèche. La structure de sa personnalité est façonnée par le péché dans la mauvaise direction. Il se forme des habitudes de péché, qui à leur tour forment un

mauvais caractère. C'est ce que symbolise ce qui remplit maintenant les formes. Même s'il y a du bien moral dans l'être humain, il est pourtant marqué par le péché qui habite en lui. Les formes remplies montrent l'homme avant la nouvelle naissance.

Dieu ne réforme pas l'homme, il crée quelque chose de nouveau. Ce nouveau est entièrement taillé sur mesure pour la personnalité individuelle. De même que toutes les variantes des personnalités humaines étaient déjà présentes en Adam, il en va de même avec le dernier Adam, notre Seigneur Jésus-Christ. Il est devenu homme et peut ainsi vivre en chaque être humain individuel. La Bible compare cette réalité à une semence qui est plantée en nous : elle doit croître dès le premier jour, afin que notre être soit transformé en l'être de Christ. La semence divine correspond entièrement à la forme de la personnalité. Ainsi, les caractéristiques de l'homme liées à la création (c'est-à-dire héritées) ne sont pas modifiées par la nouvelle naissance. « Nous devons admettre que Dieu est capable, d'une certaine manière, d'introduire en chaque être humain quelque chose d'entièrement nouveau, qui correspond parfaitement à sa personnalité, qu'il n'a jamais eu l'intention de détruire. »⁷ Dans la personnalité individuelle de chaque être humain entre désormais l'être de Christ, qui devient ainsi une expression unique de l'être de Jésus. C'est l'expression de la diversité et de la richesse de la nouvelle création, telles qu'elles existent déjà dans la première création.

(Graphique en six lignes, comportant chacune un carré, un cercle et un triangle)

(Ligne 1 : les trois formes, grises et vides)

Différentes personnes, telles qu'elles naissent avec leur personnalité individuelle

(Ligne 2 : les formes sont remplies de nombreuses petites formes noires)

Avant la nouvelle naissance, la personnalité individuelle se remplit des expériences de la vie quotidienne. Le caractère se forme. À côté de bons traits de caractère, ce sont souvent des comportements qui viennent du cœur mauvais et qui sont parfois marqués principalement par le péché. Le contenu du carré, du cercle et du triangle correspond à ce que la personne est devenue sans Dieu.

(Ligne 3 : au centre de chaque forme apparaît une petite forme blanche de même figure)

Le jour de la nouvelle naissance, la semence divine de la Parole de Dieu est plantée dans l'être humain. Christ lui-même est désormais la nouvelle vie

7. Custance, Arthur C., *Man in Adam and in Christ*, p. 171.

spirituelle du croyant. Cette vie nouvelle est adaptée à la personnalité de l'être humain. C'est ce que montre la correspondance entre la petite et la grande forme (par exemple petit carré et grand carré). La nouvelle naissance ne modifie pas la personnalité individuelle donnée par Dieu et liée à la création, mais la remplit de la vie nouvelle de Christ. Le but de Dieu est le renouvellement et la transformation de la personnalité née dans le péché, jusqu'à la ressemblance à Christ.

(Ligne 4 : la forme blanche a grandi, les formes noires ont diminué)

Dès le jour de la nouvelle naissance, la semence de la vie divine commence à croître. Christ prend toujours plus forme dans la personne, au cours d'un processus de croissance continu. L'ancien contenu, l'ancienne manière de vivre et les anciens schémas de comportement diminuent et disparaissent toujours plus. La semence continue de croître ; c'est-à-dire que l'être de Christ pénètre, remplit et façonne toujours davantage celui qui est né de nouveau.

(Ligne 5 : dans le carré, la forme blanche est redevenue plus petite et le noir a augmenté ; dans le cercle et le triangle, la forme blanche remplit presque tout)

La vie de ce chrétien ne s'est pas développée. L'ancienne vie est revenue au premier plan.

Ces deux chrétiens ont grandi dans la foi. Ils ont veillé à faire mourir les œuvres de la chair, à faire confiance à Christ comme au contenu et au but de leur vie, et à LE servir.

(Ligne 6 : carré, cercle et triangle entièrement blancs)

Dans l'éternité, chaque croyant a un corps de résurrection, c'est-à-dire un corps de gloire. En cela, il est semblable à Christ. En même temps, il sera pour toujours la personne individuelle que Dieu l'a fait devenir par ses parents, ou qu'il a créée. Dans l'achèvement, le péché et la chair pécheresse appartiennent définitivement au passé et à l'histoire.

La semence plantée doit croître, afin que Christ et son être pénètrent toujours plus la personnalité. C'est le but de Dieu. C'est lui-même qui donne la croissance. Mais l'ampleur et la rapidité de la croissance dépendent de nous. Nous sommes exhortés à nous dépouiller de l'ancienne manière de vivre, afin que le style de vie de l'homme nouveau devienne toujours plus visible pour notre entourage. Les formes du graphique restent toujours les mêmes, seul le contenu change. Nous sommes exhortés à enlever avec détermination toutes les

autres semences et plantes qui ne viennent pas de Dieu et de son Esprit et qui proviennent de l'ancienne vie, afin que la semence de Dieu puisse croître.

La cinquième ligne montre clairement que, malheureusement, il peut aussi y avoir un recul, et que la semence, Christ, ne joue plus le rôle le plus important au centre de notre vie. La semence devient plus petite, l'ancienne vie centrée sur le moi reprend le dessus.

Ou bien la croissance est constante, comme le montrent le cercle et le triangle, où la personnalité est vraiment saisie et remplie par Christ.

À la fin, on ne verra plus que Christ, dans la perfection de la gloire céleste. Nous serons pour toujours nous-mêmes, tels que Dieu nous a créés, mais alors sans aucun péché, et pourtant semblables au Seigneur.

Quelle est la taille de la semence de Dieu dans ma vie ? Dans quelle mesure a-t-elle grandi ?

2.11 Tout ensemble d'un seul coup d'œil

Ce graphique⁸ est un résumé simple des facteurs clés de notre vie chrétienne, qui sont en interaction et en dépendance directes les uns avec les autres. Nous avons décidé de ne pas réserver le salut comme un simple billet pour une éternité bienheureuse. Nous voulons vivre dès maintenant la vie qui vient de Dieu, son amour, sa joie et sa paix. De même que le Seigneur Jésus-Christ a tout donné pour nous posséder, nous voulons, par reconnaissance, mettre notre vie à sa disposition.

Ce n'est pas une tâche insoluble. Dieu veut notre joie et notre contentement complets, et nous ne les connaissons que dans une vie pour Dieu. Une telle vie a Christ pour centre, pour contenu, pour but et pour avenir. Un jour, il remplira chaque recoin de l'univers, et il nous remplit déjà maintenant. Cette plénitude pénètre tout notre être et nous transforme jour après jour davantage à son image. C'est nous-mêmes qui remarquons le moins ce changement positif, mais Dieu travaille en nous.

Au commencement, il y a le Saint-Esprit. Il est la force et la base de toute action. À cela s'ajoute le vécu quotidien, qui nous façonne et nous pousse au bien, mais qui nous tente aussi au mal. C'est l'arène de la foi, dans laquelle se jouent les drames de notre vie, tandis que nous obéissons au Seigneur de notre

8. Idée d'après Dallas Willard, *The Divine Conspiracy*, p. 347.

vie, que nous ne voyons pas, que nous lui faisons confiance et que nous l'aimons.

En tout, il faut notre dévouement total, notre engagement et la volonté de prendre les choses au sérieux. Nous devons suivre Jésus d'un cœur sans partage et rempli, et être prêts et disciplinés pour mettre en retrait notre propre vie, nos désirs et nos avantages, afin de gagner la vraie vie.

(Graphique : triangle avec trois flèches qui, depuis le haut et depuis les deux angles inférieurs, pointent vers un cercle au centre ; texte en haut, dans le cercle, en bas à gauche et en bas à droite)

L'action de Dieu en grâce, en force et en aide par le Saint-Esprit, qui habite en nous et se tient constamment à nos côtés. Sa Parole, la Bible, est la sagesse pour notre vie. Il veut nous conduire en sûreté au but final, mais aussi atteindre avec nous son but particulier pour notre vie terrestre.

L'être et la vie de Jésus-Christ sont le centre et le cœur de la vie chrétienne. Jésus doit prendre forme en nous. Dieu nous rendra conformes à l'image de son Fils. Ce processus sera achevé à la venue de Christ, mais, sur le plan moral, il commence déjà sur la terre !

La réalité de la vie, la course de la foi : le quotidien avec toutes ses séductions et ses tentations au péché, mais aussi les épreuves et les attaques de l'ennemi, et diverses épreuves dans l'éducation que nous donne notre Père céleste

Notre foi et notre volonté, notre décision et notre engagement, notre effort, notre discipline et notre persévérance pour continuer, malgré notre maladresse, malgré les fautes, les revers et les échecs, à avancer et à courir dans la course de la foi, afin d'atteindre le but final céleste

2.12 Randonnées en montagne

Maintenant que le vol panoramique a laissé une forte impression, je vous invite à quelques randonnées en montagne « spirituelles ». Mes enfants ne sont guère portés sur la randonnée, et moi aussi, je dois plutôt me faire violence pour y aller. Mais j'ai constaté une chose : quand je vois, depuis mon bureau, les nombreux sommets des Alpes d'Allgäu, c'est une expérience inestimable d'avoir gravi l'un de ces sommets et d'avoir profité de la vue. Ce moment, après une montée éprouvante, ne s'achète pas ; il faut agir soi-même. Regarder depuis un avion est une chose, mais aller soi-même dans la montagne en est une autre.

Ces randonnées ne sont pas d'inoffensives promenades en terrain plat. Ce à quoi je vous invite, ce sont des randonnées passionnantes, au cours desquelles nous montons patiemment et avons devant nous des passages faciles et difficiles, mais en gardant toujours clairement le but en vue : ce sont les faits du salut que nous avons déjà « *survolés* ». Il s'agira maintenant de détails importants que contient l'enseignement biblique sur notre position en Christ et sur ce que signifie « Christ en nous ». Ces randonnées en valent la peine. Je les ai moi-même déjà faites en écrivant ces lignes, et ce furent des découvertes impressionnantes, bouleversantes, éclairantes, libératrices et très motivantes.

Notre guide de montagne sera le Saint-Esprit, qui s'est engagé à nous conduire dans toute la vérité de Dieu, la vérité de la Bible. Il se concentre sur le témoignage à rendre au libérateur, Jésus-Christ, et à le glorifier dans notre vie.

La première randonnée est la plus longue et la plus éprouvante, mais en même temps la plus importante. Une fois ce sommet atteint, le suivant ne sera plus aussi difficile. La lettre que Paul a écrite aux Romains montre la justice, mais aussi la grâce de Dieu dans l'Évangile. C'est cette lettre qui nous occupera d'abord. Nulle part ailleurs ces questions fondamentales du salut ne sont traitées de façon aussi approfondie en ce qui nous concerne. C'est aussi la raison pour laquelle nous voulons ici prendre la peine de monter verset par verset jusqu'au sommet.

2.13 D'Adam à Christ

Nous ne montons pas dans l'épître aux Romains par l'avant, mais dans le cinquième « wagon » de ce « train de la grâce ». Nous voulons néanmoins indiquer brièvement ce qui se trouve dans les premiers chapitres : après l'introduction en 1.1-17, Paul parle en 1.18 – 5.11 des *péchés* de l'humanité tout entière, par lesquels elle se tient coupable devant Dieu (1.18 – 3.20). Du côté de Dieu, deux faits du salut sont opposés à cette situation sans issue :

- la rédemption que Dieu nous offre sans contrepartie par le sang de Jésus-Christ versé à la croix (3.21-31)
- la puissance de résurrection de Dieu, qui a rappelé Christ à la vie (4.1-25).

La deuxième partie de la lettre va de 5.12 à 8.39. Paul y traite la question de ce que Dieu fait à l'égard de notre état de péché incorrigible. Il s'agit du péché en

tant que principe, en tant que puissance forte qui se trouve dans l'homme. La question est : comment le juste peut-il *vivre* par la foi (1.17) ?

2.14 Que fallait-il qu'il se passe d'abord pour notre salut ?

Puisque l'homme est si corrompu, ne faut-il pas qu'il se passe quelque chose dans l'homme ? « Ce ne serait pas la bonne perspective. L'apôtre Paul donne une tout autre réponse dans l'épître aux Romains : en premier lieu, il ne fallait pas que quelque chose se passe *en* nous, il fallait que quelque chose se passe *en dehors* de nous, en Christ. À côté de l'œuvre de Christ pour nos *péchés*, nous devons d'abord penser à l'œuvre de Christ pour notre *péché*, car cela aussi est un fait du salut. Ensuite, alors seulement et pas avant, vient le tour de l'œuvre du Saint-Esprit *en* nous. L'œuvre de Christ *pour* nous doit être clairement distinguée de l'œuvre du Saint-Esprit *en* nous. La première œuvre s'est accomplie entièrement en dehors de nous, et elle est achevée ; il n'y a plus rien à y ajouter. La seconde a lieu en nous, et elle est encore loin d'être terminée ; il y a encore beaucoup à y ajouter. Mais il doit être parfaitement clair que la solution du problème du péché (le pouvoir du péché, la racine du mal) fait partie des faits du salut, tout comme la solution du problème des péchés. Autrement dit :

- La libération du péché a lieu avant tout en dehors de nous, et elle fait alors partie de la justification (cf. l'expression “justifié”⁹ en 6.7) ; c'est l'œuvre de Christ, accomplie une fois pour toutes.
- Ensuite, la libération prend forme en nous, et cela fait partie de la sanctification, qui aboutira à notre glorification (8.30) ; c'est l'œuvre du Saint-Esprit, qui s'accomplit progressivement au cours de notre vie terrestre. »¹⁰

9. Voir la note de la ER (traduction allemande de la Bible).

10. H. P. Medema, *Romeinen 7 enzovoorts*, p. 44.

3. Romains 5.12-21 : D'Adam à Christ

Lorsque les Romains eurent écouté avec attention le lecteur jusqu'à 5.11, ils purent – bien qu'ils fussent déjà venus à la foi, et donc au salut – respirer encore une fois de soulagement. On a l'impression que cela venait tout juste de se produire : ils avaient la paix avec Dieu et, dans ce procès divin, ils n'avaient pas été déclarés coupables, mais justes par le Juge de toute la terre. Le thème des offenses et le fait qu'ils ne sont plus maintenant des pécheurs, mais des justes, semble en fait clos avec le verset 11. Toutes les questions concernant le péché et la justice de Dieu sont-elles donc définitivement réglées ? Manifestement pas. Tout recommence vraiment. L'apôtre crée de nouveau une tension, comme on l'a déjà ressentie dans les premiers chapitres de cette lettre.

D'où venait le péché ? D'où venait la mort ? Pourquoi tous les hommes sont-ils concernés ? Quel rôle joue la loi de Dieu ? Et naturellement la question : existe-t-il une issue au cercle vicieux du péché, de la mort et de la condamnation ? Peut-être certains se sont-ils regardés, interloqués, car Paul ne venait-il pas tout juste de faire entendre le cri de joie du salut ? Pourquoi recommencerait-il maintenant avec le péché et la mort ? La réponse : le thème n'est pas encore entièrement traité. Si l'on continue d'écouter, on comprend vite de quoi il s'agit maintenant. Il ne s'agit plus de ce que les hommes ont fait, par quoi ils se sont révélés injustes et pécheurs. Il s'agit maintenant bien plutôt de la question : pourquoi en est-il ainsi ? Le thème consiste maintenant en *ce que l'homme est*, en la raison pour laquelle il pèche, en ce qui est la cause des péchés. Paul creuse maintenant jusqu'à la racine, après avoir traité auparavant les mauvais fruits. Le pécheur ne doit pas seulement être justifié, c'est-à-dire absous de ses péchés, mais aussi délivré du pouvoir du péché. Il est tombé sous sa domination par son lien avec Adam, par l'arbre généalogique de la vie, pour ainsi dire. Tel est son problème, et il est retenu dans ce lien ; il ne peut pas s'en libérer lui-même. Jusqu'à la venue de Christ, il n'y avait aucune chance d'échapper à ce lien.

Ce texte montre la catastrophe de la chute et de ses conséquences. Mais en même temps, par le contraste et la mise en regard des deux personnages

principaux (à savoir Adam et Christ), il montre aussi comment Dieu a largement ouvert le chemin de la vie.

Dans ce texte, Paul pose le fondement des chapitres 6, 7 et 8. Ce texte sert en effet d'introduction et de préparation. Celui qui lit attentivement ici aura moins de peine dans les chapitres suivants.

3.1 Verset 12 : Comment tout a commencé

C'est pourquoi, de même que par un seul homme le péché est entré dans le monde, et par le péché la mort, et qu'ainsi la mort s'est étendue à tous les hommes, parce que tous ont péché ...

Un seul homme a ouvert la porte au péché. Non seulement dans *sa* vie, mais dans le monde. Cela signifie que tout ce qui vit dans ce monde est également concerné : tous les hommes meurent, parce que tous ont péché. Cet homme a ainsi laissé entrer aussi la mort et toute la misère qui y est liée. Comme une étincelle, un premier acte, apparemment banal, a déclenché un incendie qui fait rage aujourd'hui plus que jamais.

Ce personnage tragique est l'Adam historique, le premier homme, comme on le voit immédiatement. Paul savait certes que le premier pas vers la désobéissance n'était pas venu d'Adam, mais d'Ève (1 Tm 2.14), mais Adam s'est tu et a suivi le mouvement. Il a suivi sa femme, bien que ce soit *lui* qui avait reçu le commandement avant qu'Ève n'existe. Il était donc responsable de tout ce qui s'est passé.

Le thème de Paul est le contraste entre deux personnages principaux, à savoir Adam et Christ, auxquels sont liés tous leurs « *descendants* ».

3.1.1 Le péché et les péchés

Le péché existait déjà avant Adam, car Satan a péché dès le commencement (1 Jn 3.8). Il s'est approché du premier homme pour le séduire. Le tentateur, l'ancien serpent, n'est pas mentionné ici. L'homme a agi en pleine responsabilité personnelle.

Le terme « péché » n'est pas ici simplement le singulier de « péchés ». Il s'agit ici de bien plus. Comme on peut le déduire de ce passage et des textes qui suivent, il s'agit ici du péché en tant que principe hostile à Dieu, d'une puissance qui s'oppose à Dieu et à ses commandements. Il s'agit du péché en tant que

maladie menaçant la vie, à l'issue mortelle, qui a frappé tous les hommes. L'apôtre Jean dit : « Le péché est la transgression de la loi » (1 Jn 3.4). Ainsi, le péché comprend le rejet de l'autorité de Dieu (l'anarchie), sous quelque forme visible ou invisible que ce soit.

Watchman Nee compare de manière très parlante les péchés et le péché à la situation suivante : si l'on veut résoudre définitivement le problème de l'alcool, il ne suffit pas de dépister et de détruire tout l'alcool. Les sources d'approvisionnement, c'est-à-dire les lieux de production de l'alcool, doivent être fermées et détruites. Ainsi, l'alcool lui-même représente les péchés, tandis que les usines symbolisent le péché.

3.1.2 Le péché et la mort

Adam et Ève savaient que le péché entraînerait la mort (Gn 2.17). Dieu lui-même avait annoncé la mort comme conséquence du fait qu'ils mangeraient le fruit défendu de l'arbre de la connaissance du bien et du mal. La mort a commencé à l'instant même où ils ont transgressé ce commandement. Cette mort a immédiatement interrompu la relation paisible et confiante que le Créateur entretenait avec ses créatures.

La mort ne signifie pas l'anéantissement ou la suppression de l'existence. Elle signifie la séparation et une modification, c'est-à-dire une dégradation, de l'état antérieur. Le Nouveau Testament parle d'une mort spirituelle. Celle-ci n'implique pas l'anéantissement du cœur ou de l'esprit humain, mais son incapacité à entrer en relation avec Dieu. Ici, Paul parle de la mort physique comme conséquence du péché.

La mort est la conséquence (tardive) inéluctable et inévitable du péché. La mort s'est étendue à tous les hommes, elle n'a pas pu être arrêtée. Cela aurait pu réussir si un homme n'avait pas péché et avait ainsi prouvé qu'il n'avait pas la nature d'Adam. Cela n'est encore jamais arrivé parmi les hommes ; chez aucun, on n'a pu jusqu'ici diagnostiquer l'absence de péché. Tous sont concernés et subissent tôt ou tard la mort.

3.1.3 La chute et le péché originel

Cela ne signifie pas que la chute d'Adam se répète chez chaque être humain, qui serait placé, innocent comme Adam, devant le choix d'obéir ou de commettre une offense. S'il en était ainsi, il serait possible qu'un être humain parvienne peut-être à ne pas pécher et, logiquement, n'ait pas non plus à mourir. Paul veut dire que chaque être humain a hérité de l'être pécheur d'Adam et que sa vie est donc marquée par le péché. La lignée des descendants n'a jamais été interrompue. Il y en a deux preuves : d'abord la mort, mais ensuite aussi le fait que chaque être humain a péché. Cela diffère de la situation d'Adam en ceci que l'homme d'aujourd'hui est déjà moralement affaibli (et même corrompu) par la nature pécheresse héritée d'Adam, et que par conséquent il pèche. C'est à ce texte que remonte la notion théologique de « *péché originel* »¹¹.

Par l'offense d'Adam, le péché est devenu le compagnon permanent de chaque être humain, en infectant l'homme dans toute son existence, comme une maladie incurable, en tant que principe hostile à Dieu. Il a saisi l'homme tout entier – son esprit, son âme, son cœur, sa pensée, sa volonté et son corps. La mort, conséquence du péché, a atteint aussi bien la partie immatérielle de l'homme – son homme intérieur –, provoquant une mort spirituelle « par ... vos offenses et vos péchés » (Ep 2.1), que la partie matérielle (le corps). Celui-ci aussi est dominé par la mort : le corps est mort à cause du péché (8.10).

L'histoire de chaque être humain ne peut être détachée de son premier ancêtre. Son histoire n'est pas réécrite du fait qu'il recevrait la possibilité de prouver qu'il n'est pas obligé de pécher. Il est un enfant d'Adam, avec toutes les conséquences tragiques que cela implique. Aucun enfant qui naît n'a besoin d'apprendre le péché. Le péché est déposé dans son berceau, et seule l'éducation est capable d'endiguer l'éruption totale du péché.

Certains comprennent ce verset comme si nous avions péché (avec lui) en Adam, c'est-à-dire dans son offense. Dans ce cas, nous serions tenus pour responsables d'un acte que nous n'avons absolument pas commis. Le point est qu'Adam, par cet acte, a laissé entrer le péché dans sa vie, et que nous, en tant que ses descendants, avons inévitablement hérité de cet être. Nous ne pouvons nous-mêmes rien y changer.

11. En anglais *original sin*.

3.1.4 Un commandement simple

L'offense qui a eu des conséquences si dévastatrices n'était pas un péché effroyable, ni un meurtre, ni un vol – non, c'était la transgression d'un commandement tout simple. Un acte ne devient pas péché seulement lorsqu'il est particulièrement effroyable. Tout acte (depuis son origine dans la pensée jusqu'à son exécution) est un péché dès qu'il rejette, ou même simplement oublie, l'autorité de Dieu, qui s'exprime ici dans un commandement simple.

Dans ces chapitres, le péché n'est presque jamais mentionné à travers des actes de péché, mais presque toujours comme le principe qui se trouve derrière tous les actes de péché – c'est-à-dire derrière les péchés.

Le péché est un principe qui pousse l'homme à prendre lui-même sa vie en main et à ne pas tenir compte de la volonté de Dieu, voire de son existence. Cela n'entraîne pas forcément des péchés « atroces ». La vie d'un homme d'une haute moralité, qui ne se soucie pas de la volonté de Dieu, est tout aussi imprégnée de péché que celle d'un meurtrier ou d'un adultère. C'est de ce péché qu'il s'agit dans les chapitres suivants. La semence du péché a germé en chaque être humain, même si elle n'a pas atteint chez tous la même taille.

La grande question vers laquelle Paul tend consiste à savoir ce que Dieu a fait à l'égard de ce problème du péché. Pour cela, le pardon ou la réconciliation ne suffisent pas. Dieu ne pardonne pas ce que je *suis*, mais ce que j'ai *fait*. Déjà dans la première moitié de ce chapitre 5, l'apôtre dit expressément que nous « *étions* pécheurs », et que nous ne le sommes donc plus maintenant. Que s'est-il passé exactement pour que cela se réalise ? Et comment Dieu fera-t-il en sorte que le péché ne règne justement plus dans la vie d'un croyant, comme c'est encore le cas chez tous ceux qui sont toujours dans la « *famille d'Adam* » ?

Le verset 12 est interrompu par une assez longue parenthèse ; il s'arrête apparemment au milieu. Puisque nous connaissons le texte entier, nous le menons ici à son terme avec nos propres mots, pour mieux le comprendre, de façon semblable au verset 18, où ce verset 12 est poursuivi après la parenthèse :

*C'est pourquoi,
de même que par un seul homme le péché est entré dans le monde
et par le péché la mort,
et qu'ainsi la mort s'est étendue à tous les hommes,*

parce que tous ont péché ...

*... de même, par un seul homme et par son acte juste (Golgotha),
la justice est entrée dans le monde,
et par la justice la vie (éternelle),
et ainsi la vie s'est étendue à tous les hommes.*

3.2 Verset 13 : Le péché avant le don de la loi

*... car jusqu'à la loi, le péché était dans le monde ;
or le péché n'est pas imputé
quand il n'y a pas de loi.*

Ici commence une parenthèse qui ne se termine qu'avec le verset 17. Paul souligne qu'il n'y a pas d'issue au lien avec Adam – peu importe à quelle époque de l'histoire de l'humanité, avec ou sans loi.

L'histoire de l'humanité a commencé avec Adam, et l'histoire du péché et de la mort dans le monde des hommes aussi. Jusqu'à la Torah, la loi de Moïse, il s'est sans doute écoulé environ 2500 ans. La loi rend le péché palpable et manifeste, mais il existait déjà à l'époque où cette loi n'existait pas encore. Paul appuie ainsi son affirmation principale : c'est par Adam que le péché est entré dans le monde et qu'il y est resté. Tous ses descendants sont devenus ce qu'il était : ils se sont révélés pécheurs. Depuis Adam, le péché régnait, même s'il ne pouvait pas être nommé ni dénoncé par la loi. C'est ce que confirment non seulement la mort de tous les hommes de cette époque, mais aussi les événements de ce temps-là. Le grand déluge à l'époque de Noé en est sans doute l'exemple le plus clair. Et surtout, Paul a décrit dans les premiers chapitres de sa lettre l'état de corruption sans espoir des descendants d'Adam avant l'époque de la loi. Et si l'on appliquait après coup la mesure de la loi à l'époque où il n'y avait pas de loi, il deviendrait manifeste, à côté du témoignage de la conscience, que les hommes péchaient aussi à cette époque, parce qu'ils étaient pécheurs.

3.3 Verset 14 : Adam, figure de celui qui devait venir

*Mais la mort a régné depuis Adam jusqu'à Moïse,
même sur ceux qui n'avaient pas péché
par une transgression semblable à celle d'Adam,*

lequel est la figure de celui qui devait venir.

(cf. Os 6.7)

Le règne de la mort, auquel aucun être humain ne peut se soustraire, est un fait établi, et il prouve le règne tout aussi impitoyable du péché. C'est une indication supplémentaire que, même sans commandement concret, le péché est là. Plus encore : ces paroles montrent sans équivoque que les hommes de cette époque n'étaient pas pécheurs parce qu'ils péchaient (bien que cela aussi soit vrai), mais parce qu'ils étaient descendants d'Adam. Même sans transgression concrète, les hommes mouraient, ce qui prouve que le problème, c'est le lien avec Adam.

Les bébés, qui ne pèchent pas consciemment, meurent parce qu'ils sont descendants d'Adam.

Le point sur lequel l'accent est mis, c'est que le lien avec notre ancêtre Adam ne peut être tranché pour aucun être humain (avec ou sans loi). Tous naissent pécheurs, parce que notre tout premier ancêtre est tombé dans le péché. C'est pourquoi la phrase suivante est très importante : nous ne sommes pas pécheurs parce que nous péchons. Nous péchons bien plutôt parce que nous sommes pécheurs et que nous sommes nés tels.

Le péché n'est pas seulement entré dans le monde, il a pénétré jusque dans notre cœur. Jésus dit que c'est du cœur, de l'intérieur, du plus profond de l'être, que sortent les mauvaises actions (Mc 7.21-23). Elles découlent du fait que nous « *sommes devenus pécheurs* » (cf. Rm 5.19 ; Luther 1912, traduction allemande de la Bible).

3.3.1 Adam et Christ

Paul développe maintenant une fascinante mise en regard d'Adam et de « celui qui devait venir ». Celui qui devait venir, c'est manifestement Christ – l'avenir lui appartient. Adam est donc une « *figure* » de Christ. On pourrait parler d'une figure inversée, parce que la correspondance tient certes à la portée et à l'effet de leurs actes respectifs, mais que ceux-ci sont totalement opposés. Le premier Adam représente le péché et la mort, le *dernier* Adam (1 Co 15.45) la vie et la justice. La correspondance entre les deux personnes consiste en ce que chacune peut être désignée comme chef, origine ou père d'une famille humaine. Tous deux sont les représentants de leurs descendants ou de leur race.

3.4 Verset 15 : Par Christ, le dommage est plus que réparé

*Mais n'en est-il pas du don de la grâce comme de l'offense ?
Car si, par l'offense d'un seul
beaucoup sont morts,
à bien plus forte raison
la grâce de Dieu
et le don dans la grâce,
qui vient d'un seul homme, Jésus-Christ,
ont-ils abondé envers beaucoup.*

Paul explique la figure d'Adam par les contrastes avec Christ. L'offense d'Adam apporte la mort aux nombreux dont il est l'ancêtre. Mais le Dieu de grâce n'en est pas resté là. C'est en effet la grâce la plus pure qui prend soin de cette famille d'Adam. Elle ne concerne pas seulement ceux qui, sans faute de leur part, se sont retrouvés par l'offense d'Adam dans leur situation de perdition, marquée par la mort et le péché, mais aussi ceux qui vivent eux-mêmes selon la devise du péché.

La grâce de Dieu produit un don, à savoir un homme qui est mis en regard d'Adam. Le don dans la grâce est une personne par laquelle la grâce de Dieu jaillit de telle sorte que toutes les digues se rompent et que chaque être humain (où qu'il se trouve sur cette planète) peut être atteint. La grâce, en la personne du Fils de Dieu, le dernier Adam, est plus forte que tout ce qui est entré dans le monde par le premier Adam. Nombreux sont ceux qui sont morts, et nombreux peuvent être ceux qui vivront. Dieu n'a pas abandonné son humanité à la mort !

3.5 Verset 16 : L'effet de l'offense et celui du don de la grâce

*Et n'en est-il pas du don comme de ce qui est arrivé par (l') un seul
qui a péché ?
Car le jugement est venu d'une seule (faute) pour la condamnation,
mais le don de la grâce est venu de beaucoup d'offenses pour la justice (pour la
justification, ou pour la sentence de justification).*

La décision lourde de conséquences d'Adam attire la condamnation sur tous – tel est l'héritage qu'il a laissé. À partir du verset 15, il est question de Dieu, et c'est pourquoi il est aussi question de condamnation. Dieu exécute son juste

jugement et sa sentence contre le pécheur, et cela ne peut signifier que la condamnation. Mais le don de la grâce, en l'homme Jésus-Christ, conduit à la justification du pécheur, le contraire de la condamnation. Celle-ci a frappé le substitut à notre place. Ce n'est plus seulement l'offense d'Adam qui est mise en accusation, mais il s'agit tout autant des nombreuses offenses de ses innombrables descendants. L'époque de la loi y est maintenant incluse aussi.

3.6 Verset 17 : Le règne de la mort est aboli par Christ

*Car si, par l'offense d'un seul
la mort a régné par un seul,
à bien plus forte raison ceux
qui reçoivent la surabondance (l'excès) de la grâce
et du don de la justice
régneront-ils dans la vie (c'est-à-dire dans la puissance de la vie)
par un seul, Jésus-Christ.*

La grâce de Dieu surabonde, elle se manifeste dans une surabondance incommensurable. Par elle, les descendants d'Adam reçoivent en don la justice de Dieu. Par Jésus-Christ, le dernier Adam, ils sont arrachés au règne de la mort. Désormais, ce n'est plus la mort qui règne sur eux ; non, ce sont eux-mêmes qui règnent dans la puissance de la vie de leur Seigneur ressuscité, comme le montrera le chapitre suivant. Par Jésus-Christ, ils deviennent vainqueurs – déjà maintenant, et bientôt sans restriction dans le corps nouveau, quand ils seront semblables à Jésus.

Ici prend fin la parenthèse commencée au verset 13, dans laquelle Paul a abordé la question particulière de la présence du péché malgré l'absence de loi. Il a réfuté tous les arguments selon lesquels il pourrait tout de même y avoir des exceptions, sur lesquelles ce qu'Adam a fait n'aurait pas eu d'effet. Tous les hommes sont forcément liés à Adam et soumis aux conséquences de son offense.

C'est un fait pour tout être humain : le lien avec Adam existe. Cela vaut aussi pour celui qu'on appelle l'« homme de bien », qui se distingue par de bonnes actions – le Juif comme le païen. Il ne peut pas s'en détacher lui-même. Il doit reconnaître ce fait. Mais il n'a pas besoin, comme le montrent les paroles suivantes, de rester sans espoir : Dieu a ouvert une issue. Par la grâce de Dieu, il

ne retrouve pas seulement l'état d'innocence d'Adam ; par un nouveau lien avec Christ, son nouveau « père de famille », il reçoit bien plus qu'Adam n'a jamais eu.

La mission d'Adam était de dominer sur la création. Mais désormais, lui et tous ses descendants étaient dominés par le péché et la mort. Or ceux qui reçoivent le don de la justice régneront dans la vie. Ce règne signifie qu'ils peuvent vivre comme Dieu le veut – dans la liberté et pour la gloire de Dieu. « Régner dans la vie » est la quintessence de la plénitude de vie que nous avons maintenant en Christ. Dans cette situation nouvelle, nous pouvons être les êtres humains qui répondent à leur vocation, c'est-à-dire des hommes de Dieu, qui vivent avec lui et de lui. Ils ne sont plus dominés par la mort et le péché dans tous leurs effets sur l'homme ; ils sont libérés de la servitude pour être maintenant ce à quoi Dieu les a destinés. Paul le développera encore en détail.

3.7 Verset 18 : Condamnation et justification qui donne la vie

*Ainsi donc,
comme par une seule offense
la condamnation est venue
sur tous les hommes,
de même par une seule justice
la justification qui donne la vie est venue
sur tous les hommes.*

Une fois de plus, l'acte tragique d'Adam, avec sa portée et son effet sur tous les hommes, est mis en opposition avec l'acte unique de l'unique juste. La condamnation est le juste jugement de Dieu sur tous les hommes qui ont existé et qui existeront. Mais l'*unique* justice, l'*unique* acte juste, est là avec la même efficacité. Elle comprend la mort sacrificielle volontaire et obéissante de Christ. Cet acte unique, incomparable et accompli une fois pour toutes agira tout autant sur tous les hommes sans exception. Il apporte la justification du pécheur. Cela a déjà été présenté dans la première partie de la lettre. Maintenant, on va encore plus loin. C'est la *justification qui donne la vie* qui entre désormais dans le champ de vision. La vie, qui est plus forte que la mort, entre maintenant en jeu. Il ne s'agit pas seulement ici d'un procès où il faut trancher la question de la culpabilité, c'est-à-dire ce que j'ai fait. Il s'agit ici bien plutôt du fait que moi, en tant qu'être

humain, en tant que pécheur justifié, j'ai une vie nouvelle, que quelque chose a été changé en moi. En tant qu'être humain, j'ai reçu la justice de Dieu, parce que je possède la vie qui vient de Dieu, la vie du Ressuscité. De mes péchés, je suis absous, c'est-à-dire justifié. Mais mon existence aussi, mon être nouveau en Christ, porte le sceau de la justice de Dieu. La condamnation, c'est-à-dire le verdict de Dieu, me frappe à juste titre, non seulement pour ce que j'ai fait, mais aussi pour ce que je suis. Mais maintenant, je suis en Christ et je possède une vie nouvelle. Ce texte sert de fondement à ce que Paul expliquera encore plus en détail par la suite.

La justification apporte avec elle le don de la vie. La justification conduit à la vie éternelle. Dans mon lien avec Christ ressuscité, je me trouve dans une position entièrement nouvelle, qui est maintenant absolument déterminée par un nouveau donateur de vie, par un nouveau chef : par Christ. Dans cet état, tout mon être est inclus dans la justification par Dieu.

3.8 Verset 19 : La position juridique des pécheurs et la position de salut des justes

*Car de même que par la désobéissance d'un seul homme
beaucoup ont été placés dans la position de pécheurs,
de même aussi, par l'obéissance d'un seul,
beaucoup seront placés dans la position de justes.*

La position du pécheur est une position déplorable, dans laquelle il est entré par le jugement de Dieu : j'ai péché parce que je suis un descendant d'Adam ; je suis pécheur dans toute mon existence et je dois être considéré comme tel.

L'homme Jésus-Christ, qui, contrairement à Adam, a été obéissant jusqu'à la mort sur la croix, peut nous ouvrir le chemin de la vie. Le fruit de son obéissance me donne la possibilité d'occuper la position ferme et sûre d'un juste.

C'est une mise en regard abstraite de deux personnages principaux : Adam et Christ. Il ne s'agit pas ici de la manière dont je vis en tant que chrétien. Je sais que j'occupe la position d'un juste. Au début du chapitre 5, je sors pour ainsi dire acquitté de la salle d'audience. Maintenant, la vie continue. Que suis-je maintenant ? Auparavant, il s'agissait de ce que j'ai fait ; maintenant, il s'agit de ce que je suis.

Dieu m'a placé dans la position d'un juste, et il prend au sérieux cette position qu'il a lui-même créée. Il s'en tient à sa propre jurisprudence, il est fidèle.

Tous les hommes naissent « automatiquement » dans la position de pécheurs. La position de justes est ouverte à tous. Mais elle n'est accordée qu'à ceux qui croient (» beaucoup », hélas pas tous).

3.9 Verset 20 : La loi met à nu tous les péchés

*Or la loi est intervenue à côté,
afin que l'offense abonde.
Mais là où le péché a abondé,
la grâce a surabondé ...*

La loi n'a rien pu changer de manière positive. Elle n'a pas amélioré la situation de l'homme, elle l'a plutôt aggravée, car par la loi le péché a encore davantage abondé. Au lieu d'être réprimé et endigué, le péché s'est manifesté encore plus.

La loi mosaïque (au fond, les Dix Commandements) a montré avec quelle force le péché régnait. Mais Dieu n'a pas révélé sa volonté par la loi pour dire ainsi le dernier mot et laisser l'homme périr dans le flot de ses péchés débordants. Il a répondu par sa grâce, qui est sans limite. Ainsi, la comparaison des deux personnages principaux n'est pas seulement une mise en regard, mais la preuve que Dieu est plus grand, non seulement en puissance, mais aussi en grâce.

La loi a mis à nu ce qui existait déjà auparavant. Les hommes péchaient déjà depuis Adam. Avec la loi, les péchés sont maintenant appelés par leur nom. La loi a montré clairement combien de péchés l'homme commet. Avec cette loi, il existe une mesure divine, immuable et incorruptible de ce qui est bien et de ce qui est mal.

3.10 Verset 21 : De la mort à la vie éternelle

*... afin que, comme le péché a régné dans la mort
(dans la puissance de la mort),
de même aussi la grâce règne
par la justice pour la vie éternelle
par Jésus-Christ,*

notre Seigneur.

Pour ceux qui sont en Christ, le règne du péché jusque dans la mort appartient maintenant au passé. Pour eux, c'est la grâce qui règne. Mais la grâce a pour fondement la justice de Dieu. Ce n'est pas une grâce à bon marché, qui ferme simplement les yeux sur tout. Non, tout se passe dans les règles. La justice de Dieu est le meilleur fondement ; la sécurité juridique est absolue.

Cette parole est si dense et si riche dans sa description de ce qui a maintenant été accompli dans le « dernier Adam » (Christ) qu'on peut à peine la saisir.

On pourrait dire que la grâce aussi règne maintenant, comme autrefois la mort – surmontant tous les obstacles et irrésistible. Nous ne pouvons pas plus nous soustraire à ses conséquences que le pécheur ne peut se soustraire à la mort. Mais ce régime de la grâce, nous l'accepterons volontiers !

Pour la première fois dans ce contexte, il est question de la vie éternelle, et il s'agit ici de sa possession future dans la résurrection de vie. La vie éternelle promet un avenir en Christ qui n'a pas de fin. L'épître aux Romains est une preuve que Dieu combat pour nous, afin que nous ne périssions pas, mais que nous ayons la vie éternelle.

3.11 Vue d'ensemble de Romains 5.12-21

Représentant et chef de la l'ancienne création ; le <i>premier</i> homme		Représentant et chef de la nouvelle création ; le homme et le <i>second</i> <i>dernier</i> Adam
Figure de Christ	Adam	Jésus-Christ
Acte	Offense	(Acte de) justice L'œuvre parfaite de la rédemption de Jésus
Résultat	Péché et mort	Justice et vie
Effet sur tous les descendants	Verdict et condamnation	Grâce et justification qui donne la vie
Position devant Dieu	Pécheurs	Justes
Ancienne et nouvelle		

prétention	au Règne du péché	pour Règne de la grâce	par la justice	pour la
trône	la	mort	vie	éternelle

4. Romains 6 : Libres du pouvoir du péché

Tous les hommes qui naissent appartiennent « par nature » (Ep 2.3 ; Rm 11.24), qu'ils veuillent l'admettre ou non, à la lignée d'Adam, leur premier ancêtre. En tant que tels, ils sont forcément infectés par le péché. La preuve en est évidente : ils meurent, même sans avoir transgressé un commandement concret. Mais la grâce de Dieu est irrésistible. Il a envoyé dans le monde un « nouvel » Adam, et celui-ci est la réponse de Dieu à l'échec du premier Adam et de l'humanité tout entière. Le « dernier Adam » est Jésus-Christ, le propre Fils de Dieu, qui, contrairement à Adam, a été obéissant toute sa vie dans les conditions les plus difficiles, jusqu'au point culminant du don volontaire de lui-même en sacrifice pour le péché. Cet acte de justice (5.18) ouvre la porte de l'arbre de vie, que le péché d'Adam avait fermée. Cet arbre de vie, c'est maintenant Christ lui-même, en tant que celui qui est mort et ressuscité. En lui naît maintenant une génération d'hommes nouveaux qui, par l'intervention de Dieu (1 Co 1.30), sont transférés d'Adam en Christ. Il se produit un tournant du salut, un changement de camp, qui tranche le lien avec Adam et en crée un nouveau avec Christ. Ils sont pour ainsi dire coupés de l'arbre d'Adam et ont maintenant crû ensemble avec Christ (6.5) ; ils sont maintenant « en Christ-Jésus » (6.11). Ils reçoivent la vie du dernier Adam (1 Co 15.45) et appartiennent à une nouvelle famille, dont le chef, le commencement et l'origine est l'homme Jésus-Christ. Il n'est pas le deuxième Adam, mais le « *dernier* » Adam : il n'y aura pas de nouvelle tragédie, pas de nouvelle chute qui puisse jamais introduire le péché dans cette nouvelle création.

4.1 Changer de camp : d'Adam à Christ

Comment Paul poursuit-il maintenant ce thème ? La deuxième section de Romains 5 est une sorte de travail préparatoire pour les trois chapitres suivants. Il s'agit maintenant de savoir comment se fait ce passage d'une lignée à l'autre. Comment s'accomplit ce passage de la mort à la vie ? Que se passe-t-il pour ces hommes ? Quelles conséquences cela a-t-il pour leur vie ? Qu'advient-il du péché ? Les croyants deviennent-ils maintenant sans péché par la conversion et

la nouvelle naissance ? Ces questions, et d'autres semblables, se trouvent à l'arrière-plan des explications de Paul dans le chapitre 6.

4.2 Versets 1-2 : La grâce est-elle un permis de pécher ?

Que dirons-nous donc ?

Demeurerions-nous dans le péché,

afin que la grâce abonde ?

Loin de là !

Nous qui sommes morts au (pour le) péché,

comment vivrions-nous encore dans le péché ?

Manifestement, des croyants (c'est à eux que Paul s'adresse ici) peuvent encore demeurer dans le péché, ce qui règle déjà la question de savoir si un croyant n'a plus de péché. La surabondance de la grâce, qui, sur la base de l'œuvre de Christ, dépassera toujours le péché et ses conséquences, pourrait être mal comprise, intentionnellement ou non. On continue à vivre comme toujours, comme si l'on appartenait encore à la famille d'Adam, bien que l'on soit déjà en Christ. C'est évidemment, sans aucun doute, une conclusion erronée et une contradiction, à laquelle Paul s'oppose résolument. Il semble pourtant que de telles pensées aient existé (il s'agissait probablement d'arguments judaïsants contre l'Évangile de Paul), et certains chrétiens vivent malheureusement aujourd'hui encore selon cette devise. Paul dit que nous n'avons rien à voir avec cette conclusion. Il y a pour cela une raison impérieuse :

4.2.1 Nous sommes morts au péché et à son pouvoir !

Le croyant ne doit pas mener une vie dominée par le péché. Quelle en est la raison ? Il est mort à l'égard du péché, ce qui doit logiquement avoir pour conséquence que le péché ne peut plus dominer sa vie. Un mort ne réagit à rien.

Il faut lire attentivement : ce n'est pas le péché qui est mort, c'est *nous* qui sommes morts. Mais je constate que je suis encore bien vivant. Comment expliquer cette mort ?

L'explication, nous ne pouvons pas encore la tirer de ce verset ; elle suit dans les versets suivants. Il s'agit ici, en guise d'introduction, d'abord de ce fait en tant que tel : en ce qui concerne le péché, nous sommes morts.

Bien sûr, nous savons déjà que cette mort est la mort de Jésus-Christ, mais suivons Paul dans la manière dont il développe cette pensée pas à pas. Une indication est déjà importante ici : la mort que nous sommes morts ne met pas fin à notre existence – ni à celle de l'esprit ou de l'âme, ni à celle du corps. C'est une mort « particulière », elle ne se rapporte qu'au péché. À l'égard du péché, dans notre lien ou notre relation avec le péché, nous sommes morts. Il s'agit de la mort de Jésus, qui a pris sur lui la sentence de mort de Dieu contre le péché. Il est mort au péché (verset 10), parce qu'il s'est offert en sacrifice et qu'il a été fait péché pour nous.

4.3 Versets 3-4 : Baptisés en Christ et en sa mort

*Ou bien ignorez-vous
que nous tous qui avons été baptisés en Christ-Jésus,
c'est en sa mort que nous avons été baptisés ?
Nous avons donc été ensevelis avec lui
par le baptême en la mort,
afin que,
comme Christ est ressuscité des morts
par la gloire du Père,
de même nous aussi nous marchions en nouveauté de vie.*

Les Romains se demandaient peut-être comment il fallait comprendre cette affaire d'« être mort ». C'est pourquoi Paul leur rappelle leur baptême. Ils avaient été baptisés en Christ-Jésus. Par cet acte, ils avaient accompli (pour reprendre le fil conducteur de Rm 5.12-21), en tant que confession publique, le changement de camp d'Adam à Christ. Par le baptême dans une rivière ou un lac, ils faisaient savoir à tous ceux qui le voyaient qu'ils avaient un nouveau Seigneur. Bien qu'il ne soit pas question d'eau ici, il s'agit ici du baptême d'eau. Le baptême lui-même n'a rien à voir avec la réalité intérieure de l'« être mort ». Le baptême, en tant qu'acte extérieur, ne provoque pas ma mort ; il ne provoque pas non plus ma nouvelle naissance. Il est pour ainsi dire le côté

extérieur d'une réalité qui s'est produite par la foi et par la nouvelle naissance.¹² Le baptême est une image de ce qui m'est arrivé spirituellement, et donc en réalité, lorsque j'ai été uni à Christ.

4.3.1 Le baptême en la mort

Nous ne sommes pas seulement baptisés au nom de Christ-Jésus, mais aussi en sa mort. Le baptême est une confession de la mort de Christ, une profession tournée vers elle. Car la personne baptisée s'est tournée vers Christ précisément parce que Christ est mort à sa place. Bien que nous admirions la vie parfaite de Jésus et qu'il n'y ait rien de comparable, c'est pourtant sa mort qui nous sauve, et non sa vie sainte.

Dans le baptême d'eau, nous confessons donc Jésus-Christ et sa mort. Tous deux sont d'ailleurs une folie pour le monde.

La « référence du baptême », c'est la personne de Jésus-Christ *et* sa mort. La référence du baptême indique envers quelle personne on s'engage par le baptême (par exemple baptisés en Moïse ; 1 Co 10.2). La personne en laquelle on est baptisé, on la suit à partir du baptême.

Le symbolisme du baptême est clair : ce qui est représenté en image dans l'acte du baptême n'est pas le processus de mise à mort. Le baptême n'est pas une « noyade ». Le baptême est tout simplement un enterrement symbolique, pour ainsi dire dans une tombe d'eau. Cela signifie que c'est un mort qui est baptisé (immergé). Notre vieil homme a été crucifié avec lui (c'est-à-dire mis à mort). Lorsque, dans le baptême, je confesse la mort de Christ comme mon salut personnel face à la sentence de mort de Dieu, cela implique donc que je reconnais publiquement avoir mérité la sentence de mort de Dieu. Par le baptême, je confesse que, dans la mort de Jésus subie à ma place, la sentence de mort a été exécutée sur moi. Le vieil homme que j'étais jusqu'à ma conversion et à ma nouvelle naissance est porté en terre et enterré symboliquement dans le baptême. Je confesse ainsi que ma vie sans Christ n'a mérité que la mort et

12. Ce n'est pas le baptême du Saint-Esprit. Celui-ci se fait par Christ. C'est lui qui baptise, qui donne le Saint-Esprit aux croyants et qui, par là, les ajoute au corps unique, l'Eglise, c'est-à-dire les y incorpore (1 Co 12.13). Le baptême d'eau est accompli par des hommes : des chrétiens, appelés disciples, administrent le baptême et accomplissent ainsi l'ordre missionnaire de Jésus. Le baptême de l'Esprit ne se fait pas non plus en vue de la mort, mais il est plutôt un signe de vie. Le baptême d'eau est un témoignage public, un acte extérieur ; le baptême de l'Esprit est un processus invisible et intérieur, qui s'accomplit une fois pour toutes avec la réception du Saint-Esprit et qui, au sens du Nouveau Testament, se rapporte uniquement à l'appartenance à l'Eglise.

qu'elle est en même temps terminée pour toujours. Cette vie dans la lignée et dans l'arbre généalogique d'Adam est maintenant terminée.

L'image d'un feu de prairie illustre cette pensée : pour me protéger d'un tel incendie, je ne peux que me réfugier là où le feu a déjà fait rage. Ainsi, en tant que confessant, j'entre par le baptême à l'endroit où le jugement a déjà eu lieu, c'est-à-dire dans la mort.

Il est dit encore une fois que cet ensevelissement a eu lieu en vue de la mort. Ce que cela implique, Paul l'explique aussitôt, lorsqu'il décrit la réalité de la foi. Déjà avant le baptême, une situation nouvelle se présente par la foi pour la personne concernée – même alors qu'elle n'est pas encore baptisée. Le baptême doit attester ce qui est déjà une réalité intérieure et ce qui s'est déjà produit il y a 2000 ans.

Mais le baptême ne symbolise pas seulement une réalité spirituelle. En tant que confession, il accomplit extérieurement ma rupture avec la lignée d'Adam (et donc ma séparation d'avec le monde). Par l'acte du baptême, la personne baptisée se sépare pour ainsi dire du monde. Cela ne produit pas de réalité intérieure, puisque ce n'est qu'un acte extérieur formel. Le baptême ne sauve pas pour le ciel, mais il « sauve » bien du monde. Par le baptême s'accomplit une séparation extérieure radicale d'avec le monde, qui correspond à la réalité intérieure de la foi du croyant baptisé. C'est ce que veut dire Pierre lorsqu'il dit que nous sommes sauvés par le baptême (Ac 2.40 ; 1 P 3.21).

Il est nécessaire de souligner que le baptême comprend la confession d'une réalité spirituelle, en raison d'une conception ecclésiale erronée du baptême, qui en fait un « sacrement » et donne ainsi l'impression qu'il est nécessaire au salut. Paul, cependant, ne connaissait pas ce problème que la chrétienté en a fait. On a l'impression que, chez lui, les deux côtés (le côté extérieur de la confession et le côté intérieur de la foi authentique) sont entrelacés, en ce qu'ils représentent quelque chose qui se soutient et même se conditionne mutuellement. Paul aurait sans doute eu du mal à comprendre cette séparation entre aspects intérieurs et extérieurs que nous soulignons à juste titre. Pour lui, il n'existait pas de chrétiens non baptisés (c'est-à-dire pas d'enfants de Dieu non baptisés à qui la nouvelle naissance aurait été accordée), ni de non-chrétiens baptisés.

Personne ne se ferait baptiser si la confession en vue de la mort avait été tout et si la mort avait le dernier mot. Bien que le baptême soit un « enterrement », il est en même temps un signe d'espérance, une preuve de la vie nouvelle. D'un

côté, il est la reconnaissance de la sentence de mort de Dieu contre moi en tant que pécheur, mais il atteste aussi le pas vers la vie nouvelle par le Ressuscité :

4.4 Verset 4 : Ressuscités pour une nouveauté de vie

*... comme Christ est ressuscité des morts
par la gloire du Père,
de même nous aussi nous marchions en nouveauté de vie.*

Le baptême parle d'abord de la mort, mais ensuite aussi de la vie. À notre « être mort » avec Christ fait suite notre union avec lui aussi dans sa résurrection. Notre lien avec Christ s'exprime dans le fait que nous sommes unis à lui (« ayant crû ensemble » en Rm 6.5 [cf. ER, traduction allemande de la Bible]) dans toute son œuvre – dans sa crucifixion, son ensevelissement et sa résurrection, et même dans son ascension et son intronisation (Ep 2.1-10) –, même si ce dernier point n'est pas traité ici (voir Ep 2).

La gloire du Père (une formulation qui n'apparaît qu'ici) devait répondre à ce don obéissant de soi jusqu'à la mort, une mort que Christ est mort pour d'autres et non pour lui-même. Bien sûr, ce sont aussi la grandeur glorieuse du Père et sa puissance qui l'ont ressuscité. Mais cette traduction est plus précise. Il s'agissait de la gloire du Père. Face à ce don total et unique, elle était pour ainsi dire « contrainte » de ressusciter son Fils bien-aimé. Dans l'histoire du salut, et surtout dans le salut lui-même, il s'agit toujours de la gloire de Dieu. Elle doit être préservée et rester intacte. Ce n'est qu'à cette condition qu'il peut y avoir un salut éternel et sûr.

Nous n'atteignons pas la gloire de Dieu (Rm 3.23) ; en tant qu'hommes naturels, nous ne pouvons en aucune manière correspondre à cette gloire divine ni jamais être en accord avec elle. Mais Christ, lui, l'a fait. Il a glorifié le Père en faisant sa volonté, en recherchant sa gloire et, finalement, en accomplissant l'œuvre que le Père lui avait confiée. C'est la gloire du Père qui l'a ressuscité, parce qu'elle ne pouvait pas se taire alors que la mort dominait sur lui (6.9) et que l'Unique, le Fils de son amour, était dans le tombeau.

Si donc nous sommes unis à lui de cette manière, nous avons aussi part à sa résurrection. C'est ce qui est dit ici (sinon littéralement, du moins indirectement). L'ancienne vie du vieil homme prend fin. Maintenant, nous pouvons posséder une vie nouvelle dans la puissance de sa résurrection et agir

en conséquence dans la vie quotidienne. « Nouveauté de vie » signifie une vie tout autre, par opposition à la précédente. Nous pouvons mener une autre vie qu'auparavant, parce qu'une vie nouvelle nous a été accordée. Elle diffère de celle que nous avons lorsque nous appartenions à la famille d'Adam. C'est ce que Paul a dit auparavant (« régner dans la vie » ; 5.17). La vie nouvelle du dernier Adam nous a élevés au-dessus de la mort et du péché, elle nous a libérés pour servir. Le service de Dieu, en tant que ceux qui » s'offrent à lui » (cf. 6.13), signifie régner dans la vie.

4.5 Verset 5 : Unis à lui dans sa mort et dans sa résurrection

*Car si nous avons été unis à lui (si nous avons crû ensemble avec lui) dans la ressemblance de sa mort,
nous le serons aussi dans la (ressemblance de sa) résurrection ...*

Le chemin vers une vie nouvelle, agréable à Dieu, ne passe que par la mort, qui met fin à l'ancienne vie. Seul Dieu lui-même peut le réaliser. Ce n'est pas nous qui y mettons fin. C'est bien plutôt l'action de Dieu et son œuvre à lui seul. Seul celui qui est mort et enseveli peut ressusciter pour une nouveauté de vie. Cela aussi est l'œuvre de Dieu, qui m'est imputée par la foi en Christ.

Paul confirme que notre union avec Christ ne signifie pas seulement notre mort, mais aussi notre résurrection. D'un côté, l'histoire du vieil homme est menée à son terme conformément à la volonté de Dieu et à son être saint et juste ; c'est-à-dire que les justes exigences de sa sainteté sont satisfaites dans le jugement. Cela seul, et rien d'autre, est la base conforme à Dieu pour un nouveau départ. Le lien avec Christ est très étroit – à tel point que c'est comme si nous avions crû ensemble avec lui. Il ne s'agit pas ici d'un processus qui nous unit pas à pas plus intimement à Christ, mais d'un événement unique et achevé. Il ne s'agit pas de la croissance spirituelle, sur laquelle j'ai une influence, mais d'un « acte final » que Dieu garantit. Il a eu lieu en dehors de moi et *pour moi* (non pas en moi), il y a 2000 ans, dans la mort historique¹³ de Jésus à Golgotha.

13. « Historique » désigne ici la mort réelle de Jésus sur la croix, attestée par l'histoire.

Sa résurrection est notre résurrection. Paul ne comprend pas cette résurrection comme notre résurrection future.¹⁴ Nous sommes morts spirituellement – non pas au sens littéral, c'est-à-dire physique. La signification de la résurrection se rapporte donc aussi à notre vie spirituelle nouvelle, que nous avons reçue dans le Ressuscité. Paul dit : « Alors nous le serons (certainement, c'est-à-dire très sûrement) aussi dans sa résurrection. »¹⁵ Cela correspond entièrement à ce que Paul dit aux Colossiens : » ... ensevelis avec lui dans le baptême, en lui vous êtes aussi ressuscités avec lui par la foi en la puissance agissante de Dieu » (Col 2.12 ; ER, traduction allemande de la Bible).

La nouveauté de vie (verset 4) n'est rien d'autre que le fait d'être ressuscité avec Christ. Nous sommes des vivants revenus d'entre les morts (cf. la formulation qui suit peu après, au verset 13).

4.6 Verset 6 : Le vieil homme crucifié avec lui

*... sachant ceci,
que notre vieil homme a été crucifié avec lui,
afin que le corps du péché soit annulé (rendu inefficace),
pour que nous ne servions plus (comme esclaves) le péché.*

Dans cette phrase, Paul touche maintenant au cœur du sujet. C'est l'explication de ce qu'il disait au début du chapitre : « Nous sommes morts au péché. »

Notre vieil homme a été jugé par Dieu en Christ sur la croix ; la juste sentence de mort de Dieu a été exécutée. Lui, notre Seigneur, a pris sur lui ce jugement de Dieu à notre place. Dieu a fait le procès du vieil homme sur la croix. Le vieil homme n'est pas simplement mort de vieillesse ; il s'agit d'un procès judiciaire contre ce que le vieil homme est et a fait. Le résultat de ce procès a été l'exécution sans compromis de la sentence de mort.

C'est le point crucial de notre vie chrétienne : il s'agit ici de quelque chose que nous « savons » ou « reconnaissons ». Ici, quelque chose s'est passé en

14. Certains commentateurs pensent que, dans ce chapitre, la résurrection concerne toujours le corps. Ils soulignent à juste titre que le vieil homme est enseveli et qu'il ne ressuscite plus. Mais le baptême me met en relation avec un Christ mort, mais aussi ressuscité. C'est tout à fait délibérément que ce baptême est accompli dans l'eau. Le fait que la personne baptisée ressorte de l'eau après l'immersion illustre, à titre de témoignage, qu'elle entre dans une vie nouvelle sous la conduite du Ressuscité.

15. Il est en effet vrai que tous les croyants ne doivent pas passer par la mort physique, puisque certains seront transformés et enlevés avant de mourir. Eux aussi auront déjà part à la résurrection (à la résurrection qui transforme la vie, au sens spirituel) qui est décrite ici.

dehors de moi, à ma place. J'avais mon représentant dans ce jugement, Christ, qui s'est placé devant moi, afin que ce ne soit pas moi qui sois frappé, mais lui. Ce qui s'est passé là est quelque chose que je ne peux ni ressentir ni éprouver. Cette œuvre de Jésus pour moi est valable à 100 % – indépendamment de mes sentiments et de mes impressions.

Le but de l'événement de Golgotha consiste à briser le pouvoir du péché qui domine l'homme, et cela dans la vie de chaque croyant.

4.6.1 Le vieil homme

Parmi les chrétiens, cette notion est employée sous différentes variantes, par exemple comme la *vieille nature* encore vivante dans le chrétien. Dans le contexte de Romains 6, cela ne peut signifier que l'homme ou l'espèce humaine qui appartient à Adam. Le vieil homme (grec *palaios anthropos*) est l'homme avant sa conversion, avant sa nouvelle naissance. Le vieil homme ne peut pas être assimilé à la « chair » ou à la vieille nature, c'est-à-dire au péché. C'est l'homme qui se trouve dans la lignée d'Adam, qui appartient donc à la famille d'Adam et qui est déterminé par le péché. En tant que tel, il est perdu. Et cet homme pécheur a trouvé sa fin sur la croix. C'est pourquoi ceci est important : nous ne portons plus le vieil homme sur nous. Mais la chair, notre vieille nature, est encore en nous aussi longtemps que nous vivons dans l'existence terrestre de notre corps.

L'expression « *notre* vieil homme » rend la chose très personnelle pour chacun de ceux qu'elle concerne. Il est *mon* ancienne vie, qui me marquait en tant qu'homme responsable avant ma conversion et que j'ai menée en conséquence.

Le « vieil homme » est mentionné à deux autres endroits, et cela uniquement par Paul. C'est une notion qu'il a sans doute forgée lui-même. Elle n'existait pas – ni dans l'Ancien Testament, ni dans l'univers de pensée des Grecs. Elle n'apparaît sous cette forme et dans ce sens que dans le Nouveau Testament. Dans ces passages (Ep 4.20-24 ; Col 3.9-10), il est dit que nous nous sommes dépouillés du vieil homme (comme d'un vêtement). Les trois passages décrivent une action achevée, qui a eu lieu une fois pour toutes.

Néanmoins, ces versets soulignent tout autant que nous devons aussi, dans la pratique, nous défaire de l'ancienne manière de vivre du vieil homme. Au

dépouillement unique du vieil homme fait suite le renouvellement constant de l'« homme nouveau » , qui supplante pour ainsi dire toujours davantage le » vieil homme ».

L'existence de ce vieil homme décrit l'homme qui est gouverné par le péché. Il a laissé le péché marquer sa pensée, sa volonté et son âme (tout simplement tout ce qui constitue cet homme). Cela ne s'est pas forcément manifesté par des péchés évidents, mais apparaissait tout simplement dans une vie autodéterminée, séparée de Dieu, qui pouvait même avoir eu un vernis religieux.

Dans Romains 6, à la différence des épîtres aux Éphésiens et aux Colossiens, Paul ne parle pas explicitement de l'« homme nouveau » qui a pris la place de l'ancien. Il veut pourtant dire la même chose lorsqu'il parle de la » nouveauté de vie » qui nous marque maintenant.

En d'autres termes, Paul formule la même chose ainsi : « J'ai été crucifié avec Christ, et ce n'est plus moi qui vis, mais Christ vit en moi » (Ga 2.19-20). Ici, le vieil homme est assimilé au » moi « , qui représente la personne de Paul. C'est son » ancien moi », son ancienne vie avant la conversion, son vieil homme, qui a maintenant été remplacé par un nouveau moi, à savoir par Christ lui-même.

4.6.2 La crucifixion du vieil homme

Notre ancienne vie comprenait ce que nous faisions et ce que nous étions (et ce qu'est tout homme sans Dieu). Elle ne pouvait prendre fin que par la mort. Cela s'est produit à notre place et en dehors de nous, il y a 2000 ans à Golgotha, dans la mort historiquement attestée de Jésus. Jésus-Christ s'est volontairement mis à disposition pour cela. C'est lui que le jugement a frappé. William Kelly décrit avec justesse ce qui s'est passé : « Lui qui avait accompli la loi et qui était l'héritier de la promesse, il a choisi la malédiction au lieu de la couronne ; il a pris sur lui le jugement de Dieu au lieu du royaume de Dieu. Alors s'est accompli le plus merveilleux de tous les actes : tout ce que Dieu éprouvait contre le péché et pouvait exprimer a été déversé sur la tête de celui qui n'avait pas connu le péché. Tout ce que Dieu pouvait faire, dans sa sainte indignation, contre le mal est venu sur lui, qui n'avait jamais fait de mal et dans la bouche duquel il ne s'était point trouvé de fraude. Lui qui était son propre Fils, l'objet de ses délices parfaites, de sa faveur absolue et éternelle, il a été livré à un jugement sans ménagement. Dieu lui-même a agi envers lui comme il n'avait

jamais agi auparavant envers personne et comme il n'agira plus jamais envers quiconque. »¹⁶

4.6.3 Le corps du péché

Le résultat de la crucifixion de mon vieil homme consiste en ce que le corps du péché est annulé (ou mieux : *rendu inefficace*). Que faut-il entendre par « corps du péché » ? S'agit-il seulement d'une autre notion ou d'un autre aspect de l'expression « vieil homme », ou est-il question de la « chair » pécheresse ?

Le corps du péché, c'est notre corps physique, tel qu'il s'est laissé utiliser, avec ses membres, comme instrument d'injustice. Le vieil homme s'est exprimé et manifesté par le corps. Le corps s'est lui-même placé au centre de l'ancienne vie par ses pulsions et ses convoitises. Le corps a développé des habitudes de péché, les a imposées et les a élevées au rang de loi de vie. Paul énumère ailleurs les « éléments de l'être humain », en plaçant l'esprit en premier et le corps en dernier. Cet ordre a été inversé. Le corps, en tant qu'élément déterminant, a pris la première place, suivi seulement ensuite par l'âme et, en dernier lieu, par l'esprit, qui devait caractériser et déterminer l'être humain en tant que tel (1 Th 5.23).

Bien sûr, le corps en lui-même n'est pas pécheur, mais il était soumis au péché et était une plateforme complaisante pour le péché. Le corps a développé une vie propre de péché. Il est tout sauf neutre. Quand Paul dit qu'il traite durement son corps et le tient assujéti (1 Co 9.27), c'est le contraire qui se produit chez le vieil homme. Le corps, par ses convoitises, mène l'homme en servitude. Le corps appartient ainsi au péché, il est devenu le *corps du péché*. C'est précisément la raison pour laquelle nous devons maintenant offrir nos membres à Dieu (Rm 6.13, 19). Oui, nous sommes même exhortés à consacrer notre corps comme un sacrifice vivant (Rm 12.1).

Ce n'est pas le corps qui a été crucifié. C'est bien plutôt le vieil homme qui a été crucifié, afin que le corps ne soit désormais plus l'instrument du péché. Ce corps est maintenant (en ce qui concerne le fait qu'il doive pécher) rendu inefficace – comme un paralysé qui ne peut plus se mouvoir librement. Ainsi, à Golgotha, Dieu a mis un point final au libre déploiement du péché ; le péché ne doit plus régner dans notre corps mortel (le corps du péché et de la mort ; 7.24 ;

16. William Kelly, *Die Lehre des NT über den Heiligen Geist*, p. 191.

8.10) (6.12). En ce sens, le corps physique n'est plus un instrument pour le péché, parce qu'il est désormais à la disposition de Dieu et de la justice. Cela est expliqué plus concrètement dans la deuxième partie de Romains 6, comme conséquence de la libération du péché. En ce qui concerne le péché, le corps a fait son temps. Comment cela se fait, Paul le décrit dans ce qui suit. Nous – en tant que vivants revenus d'entre les morts – devons maintenant mettre les différents membres du corps à la disposition de Dieu (6.11-13, 19). Et en ce qui concerne le péché, nous devons nous considérer comme morts à son égard et, sur cette base, faire mourir les actions du corps (8.13), ce qui sera plus tard encore notre thème.

4.7 Verset 7 : Absous du péché

*Car celui qui est mort
est absous (justifié ou libéré)
du péché.*

Il n'y a plus – d'un point de vue juridique ou légal – aucun lien entre moi et le péché. Il ne peut plus m'être imputé comme une faute, je ne peux plus être accusé à cause du péché. Même s'il est encore en moi, il est un « corps étranger isolé », qui n'a rien à voir avec moi et avec ma nouvelle existence, dans laquelle je suis uni pour toujours à Christ. Tel est l'effet radical de sa mort pour nous et de notre mort avec lui. C'est ce que proclame symboliquement le baptême : nous sommes maintenant de l'autre côté de la « tombe d'eau ».

Cette affirmation doit d'abord, sinon exclusivement, être considérée du point de vue juridique. Il ne s'agit pas, dans cette affirmation, de notre sanctification, car là, même nous, nous faisons souvent des expériences contradictoires, ou nous voyons des chrétiens qui mènent une vie charnelle, c'est-à-dire pécheresse. Il s'agit de la justification (de l'acquiescement) à l'égard du péché. Cet acquiescement n'est pas valable seulement à partir de la mort physique, mais il décrit en fait la nouvelle situation juridique du croyant. « Le péché n'a plus le droit légal d'imposer sa domination et de contrôler le croyant, car celui-ci est mort avec Christ. »¹⁷

Il est absolument important de ne pas chercher encore, à ce stade, d'explications définitives sur la manière dont nous pouvons mener une vie

17. John A. Witmer, *The Bible Knowledge Bible Commentary*, Walvoord & Zuck (éd.), p. 463, Victor Books, 1988.

chrétienne victorieuse. Même si ce verset est la raison pour laquelle nous ne servons plus le péché comme des esclaves (verset 6), Paul n'est pas encore au terme de son enseignement sur ce que l'homme était en Adam et sur ce qui devait se passer pour nous transférer de là en Christ. Il parle d'une vie chrétienne victorieuse au chapitre 8, après avoir traité le thème de manière approfondie. Plus tard, il parle de la force pour vivre par le Saint-Esprit et de ce qui se passe en nous. En d'autres termes, une fois arrivés ici, nous devons absolument poursuivre notre randonnée en montagne. Si, en ce qui concerne une vie victorieuse, tout était déjà réglé ici, les chapitres 7 et 8 n'auraient pas eu besoin d'exister.

Qu'il s'agisse ici d'une réalité juridique établie en dehors de moi il y a 2000 ans, cela se voit au fait que, dans ma vie pratique, le péché se produit encore. *Juridique* veut dire que je ne peux plus être accusé à cause du péché et qu'il n'a plus le droit de me dominer. Et si telle est ma situation juridique, alors c'est la position de justes (5.19), dans laquelle Dieu m'a placé et qui est pour lui la seule position valable que j'occupe. Il n'existe plus d'autre position – je ne suis pas juste en une occasion et pécheur en une autre, ou les deux à la fois. Cela se contredit soi-même et contredit surtout le grand salut de Dieu.

La comparaison déjà employée aide à rendre les choses claires. Le 18 décembre 1865, la loi abolissant l'esclavage entra en vigueur aux États-Unis. Elle concernait chaque esclave. Juridiquement, tous les esclaves étaient libres à partir de ce jour, même s'ils n'avaient pas été présents à la signature de cette loi. Cela s'était fait sans leur contribution et en un autre lieu, et c'était pourtant pleinement valable. Il ne leur restait plus qu'à l'entendre, à le revendiquer pour eux-mêmes et à quitter leurs maîtres.

4.8 Versets 8-9 : Partager avec Christ la mort et la vie

*Or, si nous sommes morts avec Christ,
nous croyons
que nous vivrons aussi avec lui,
sachant
que Christ, ressuscité d'entre les morts,
ne meurt plus ;
la mort n'a plus de pouvoir sur lui.*

Pour la deuxième fois, Paul tire la conclusion du fait que nous sommes unis à Christ. Au verset 4, la conséquence de la résurrection de Jésus était que nous, en tant que « co-ressuscités », marchons en nouveauté de vie. Au verset 5, Paul confirme la signification de la résurrection de Jésus pour nous, non seulement en vue de l'avenir, mais aussi en vue de notre vie ici et maintenant. Au verset 8, il est de nouveau question de la résurrection, mais cette fois de la résurrection future et corporelle. Ressuscité d'entre les morts, l'homme Jésus-Christ ne peut plus mourir ; sa vie de résurrection est indissoluble. Unis à lui, nous avons la même vie. En Adam, nous avons hérité la mort ; en Christ, la vie. Le domaine, ou plutôt le royaume de la mort (cette sphère où les hommes sont encore « en Adam »), nous avons pu le quitter par la mort et la résurrection de Jésus.

La mort a régné sur Jésus quand il était dans le tombeau. Une affirmation vraiment extraordinaire. Jésus s'est abaissé jusqu'à la mort sur la croix ; il a souffert la mort volontairement ; il a même dû livrer la vie elle-même à la mort. Puis, pour un court moment, la mort a été victorieuse de lui. Mais la gloire du Père ne pouvait faire autrement que ressusciter l'Unique et le Parfait pour une vie nouvelle.

Ce qui vaut pour Christ s'applique aussi à nous. Le règne de la mort est brisé, même si nous avons, comme il est dit quelques versets plus loin, des corps mortels. C'est pourquoi notre résurrection est, elle aussi, incluse dans la victoire sur la mort, lorsque les corps morts et décomposés seront arrachés à la domination de la mort.

4.9 Verset 10 : Christ, mort au péché

*Car il est mort,
et c'est pour le péché qu'il est mort une fois pour toutes ;
mais il vit,
et c'est pour Dieu qu'il vit.*

Si nous voulons comprendre ce que cela signifie pour nous d'être morts au péché, il nous faut comprendre ce que cela a signifié pour Christ de mourir au péché. Il est mort en sacrifice pour le péché, en subissant la sentence de condamnation prononcée contre notre vieil homme.

Ainsi, par la mort, il a résolu le problème du péché : d'une part, il a payé la dette du péché, mais en même temps il a aussi brisé le pouvoir du péché et l'a

laissé derrière lui. La nouvelle vie de résurrection ne se trouve plus sous le pouvoir du péché et de la mort ; elle est bien plutôt une vie menée par Dieu et pour Dieu, et consacrée à lui seul.

Une deuxième solution au problème du péché n'est plus nécessaire. Un deuxième sacrifice pour le péché n'est plus nécessaire, comme l'épître aux Hébreux le confirme clairement.

« Si le salaire du péché est la mort, quel gain est pour nous la mort de celui qui, personnellement, était sans péché, et que Dieu a fait péché pour nous, afin que nous devenions en lui justice de Dieu !

Non pas qu'il n'ait pas été aussi saint sur la croix qu'en tout ce qui avait précédé ; mais il s'est donné lui-même pour être condamné à juste titre pour tout ce qui lui était imputé, et dont il avait pris la responsabilité dans sa grâce. En rien il ne s'est épargné ; en rien Dieu ne l'a épargné, lui qui a abandonné celui qui s'était identifié à notre péché et à toutes ses conséquences sous le jugement divin, afin que nous puissions être libérés. »¹⁸

Le caractère unique de ce sacrifice et la position claire qui en découle – le changement de camp accompli – valent aussi pour nous. Et c'est une vérité dont nous pouvons et devons être certains pour toujours. La connaissance et l'acceptation de cette vérité décident de notre liberté, dans laquelle il nous est donné de servir Dieu.

4.10 Verset 11 : Se considérer comme mort au péché, mais comme vivant pour Dieu

*De même vous aussi,
considérez-vous
comme morts au péché,
mais vivants pour Dieu en Christ-Jésus.*

Quelle est notre attitude face à la vérité que Paul vient de déployer ? Nous devons l'accepter comme un état de fait digne de confiance et valable pour nous. « Se considérer » signifie aussi « se compter » comme tel. C'est un terme de comptabilité : le bilan est établi et clôturé. Le résultat est une imputation à cent pour cent de l'œuvre de Christ sur mon compte personnel. Sa mort est ma mort, sa vie est ma vie.

18. William Kelly, *Notes on the Epistle to the Romans*, p. 88.

Ce verset n'est *pas*, comme on le dit souvent, la clé du combat contre le péché. Quand la tentation du péché se présente à moi, je ne peux pas me persuader sans cesse que je suis mort. Je remarque bien que je ne suis pas du tout mort, sinon je ne réagirais même pas à la tentation. Ce qu'il faut faire dans la tentation, Paul le décrit au chapitre 8.

Il s'agit donc ici d'abord d'accepter avec confiance l'acte de salut de Dieu pour moi, et non de la mise en pratique quotidienne de ce fait. Je n'ai pas besoin de le mettre en pratique, parce qu'il a déjà eu lieu. Paul ne dit pas que nous devons mourir chaque jour au péché ou faire le mort quand vient la tentation. Il expose plutôt que nous *sommes* morts. Cela a des répercussions sur ma vie, parce que le pouvoir du péché sur ma vie est ainsi brisé.

Celui qui se considère comme mort au péché accepte par la foi que sa vie ancienne a pris fin à la croix et que, par là, le règne du péché dans sa vie est brisé. Sur cette base de salut, je revendique tout aussi bien par la foi ce fait du salut : j'ai maintenant une vie nouvelle avec laquelle je peux, libéré, vivre pour Dieu. Watchman Nee le dit avec justesse : « Savoir – se considérer – se livrer, voilà l'ordre selon la disposition divine. »¹⁹

4.11 Verset 12 : Le règne du péché sur le corps est brisé

*Que le péché ne règne donc pas
dans votre corps mortel,
pour obéir à ses convoitises.*

C'est la conséquence de ce qui s'est passé à la croix. Tel est le but de Golgotha : la dictature du péché, qu'elle soit à peine perceptible dans sa manipulation ou qu'elle s'exerce de la manière la plus brutale, est brisée. L'œuvre de Jésus a la force de briser le pouvoir réel du péché dans ma vie. C'est sur cette œuvre que nous nous appuyons. C'est cela, se considérer comme mort au péché !

Notre corps mortel est (comme d'ailleurs la partie immatérielle de l'homme, c'est-à-dire l'homme intérieur) soumis aux conséquences du péché. Le corps est l'instrument par lequel le péché reçoit des mains et des pieds. Le péché lui-même est encore en moi (à savoir dans ma chair ; cf. 7.18), mais il n'a plus le droit de régner sur moi (6.6b, 14). Le corps est à ce point touché par le péché

19. Watchman Nee, *Das normale Christenleben*, p. 58.

qu'il se laisse entraîner par les péchés, par les convoitises et les désirs, qui réclament sans cesse d'être satisfaits.

Paul souligne l'aspect juridique du salut, qui est valable toujours et pour chaque croyant. Mais cela ne reste pas une affaire théorique ou abstraite. L'aspect juridique du salut sert de base sur laquelle ma vie quotidienne n'est plus gouvernée par le péché.

4.12 Verset 13 : S'offrir maintenant à Dieu

*Ne livrez pas non plus vos membres au péché
comme instruments d'injustice,
mais offrez-vous vous-mêmes à Dieu
comme des vivants d'entre les morts,
et vos membres à Dieu comme instruments de justice.*

Maintenant, nous sommes invités à faire quelque chose. Jusqu'ici, il n'y avait pas d'autre exhortation que celle d'accepter l'œuvre de Dieu et de s'appuyer sur elle (6.11). Il en découle maintenant la mise en pratique. Offrir les membres du corps, c'est se mettre à la disposition. Mes mains et mes pieds, mes yeux et mes oreilles, ainsi que ma bouche (tout simplement toute mon existence humaine, avec tous ses sens et toutes ses capacités) doivent maintenant répondre à leur destination. « Devenir ce que nous sommes »²⁰ : ce n'est pas une contradiction, mais le secret et aussi la tension d'une vie victorieuse. Nous sommes des vivants d'entre les morts, parce que nous avons en Christ-Jésus la vie du Ressuscité. Cette vie du Vainqueur est consacrée à Dieu, et non plus à l'injustice.

4.13 Verset 14 : Non pas sous la loi, mais sous la grâce

*Car le péché ne dominera pas sur vous,
car vous n'êtes pas sous la loi,
mais sous la grâce.*

C'est un fait : le péché ne règne plus sur nous. Cet état appartient au passé. Nous regardons en avant, nous entrons dans la vie. Celle-ci n'est pas déterminée par la loi de Dieu, aussi étrange que cela puisse paraître. La loi, comme Paul l'avait expliqué, était un moyen par lequel le péché est devenu surabondant.

20. F. Godet.

Mais maintenant, notre vie est déterminée par la grâce de Dieu. La loi exige à juste titre, mais elle ne donne pas la force d'obéir. La grâce dans laquelle nous tenons nous donne ce dont nous avons besoin pour vivre pour Dieu. C'est une atmosphère de vie totalement différente. La grâce de Dieu donne en surabondance ; la loi exige. Un chrétien qui se lie d'amitié avec la loi fera l'expérience de ce qui est décrit en Romains 7 : incapacité et frustration. Nous avons besoin de la grâce de Dieu pour le salut, et nous avons tout autant besoin de la grâce de Dieu pour vivre. C'est sous la protection, dans l'acceptation et dans la force de la grâce de Dieu que nous vivons. Être sous la grâce équivaut au fait d'être « en Christ », tel qu'il en est question au chapitre 8.

« Si je ne suis plus sous la loi, mais sous la grâce, je peux enfin faire ce que je veux et m'abstenir de ce que je veux – c'est-à-dire ce que Christ veut ! »²¹

Paul n'aborde ici la loi que brièvement, mais il dit dans cette seule phrase tout ce qui est décisif à ce sujet, et il le développe au chapitre 7. Peut-être des auditeurs ou des lecteurs de ce chapitre pensaient-ils aussitôt à la loi comme à un moyen approprié pour briser le règne du péché.

4.14 Résumé

Le changement de camp d'Adam à Christ s'accomplit par la croix. Mon passé, c'est-à-dire mon vieil homme, est condamné et jugé, tel que Dieu le veut. Jésus-Christ s'en est chargé à ma place. C'est en lui que commence maintenant ma vie nouvelle. Le droit que le péché revendiquait sur ma vie s'est éteint à la croix ; son pouvoir sur moi y a été brisé.

Jusqu'ici, il ne s'agit pas en premier lieu dans ce texte de savoir dans quelle mesure nous menons maintenant une vie sainte ou sans péché. Le croyant a encore le péché, qui demeure en lui aussi longtemps qu'il est dans le corps. La vie d'un chrétien peut malheureusement être marquée par la chair pécheresse, en totale contradiction avec ce que Paul écrit ici. Mais ce n'est pas de cela qu'il s'agit ici (en Rm 6.1-14) ! Paul explique le changement radical et fondamental d'Adam à Christ, du péché à la justice, de la mort à la vie.

Les chrétiens qui ont oublié cela, ou qui essaient eux-mêmes de se considérer comme morts au péché ou de mourir à lui, doivent revendiquer pour eux-mêmes, littéralement, ce texte dans son caractère absolu.

21. Hans-Joachim Eckstein.

Aux chrétiens qui aiment le péché, la description de leur position réelle, conforme à leur situation en Christ, veut faire comprendre qu'ils vivent dans une grande contradiction. Il est paradoxal de vivre dans le péché alors qu'on est mort au péché.

La mort que nous avons subie – avec Christ – ne signifie pas notre anéantissement. Au sens biblique, la mort (aussi bien spirituelle que physique) signifie la séparation de réalités qui vont ensemble. Par la mort du vieil homme, le péché est séparé de moi et le lien est coupé, de sorte que le pouvoir du péché est brisé.

4.15 La croix de Golgotha et le péché

Cela s'est fait pour nous !

Romains 1 – 5.11 : Expiation

Le problème des **péchés**

Les actes de péché et la question de la culpabilité

Nous avons, par le sang de Jésus-Christ versé à la croix, le pardon des péchés.

Christ est mort pour nos péchés.

Romains 5.12 – 8.13 : Libération

Le problème du **péché**

Le péché comme source des péchés

Nous sommes crucifiés avec Christ. Notre vieil homme a été livré à la mort.

Christ est mort pour le péché et pour notre être pécheur, qui marquait par nature notre vieil homme.

4.16 Romains 6.15-23 : Des affranchis qui vivent sous la grâce

Dans la deuxième partie de ce chapitre, Paul souligne (en tirant les conséquences de ce qu'il a décrit dans la première partie au sujet de l'action salvatrice de Dieu) qu'on ne peut servir qu'un seul maître, et non deux maîtres à la fois.

4.17 Indicatif du salut et impératif du salut

Ce qui paraît compliqué à la lecture est en réalité une formulation utile. Il s'agit des deux faces d'une seule et même médaille. « Indicatif » et « impératif » sont deux termes issus de la grammaire. Les théologiens les emploient en lien avec le mot « salut » pour résumer ce que sont les deux faces ou aspects du

salut ». L'indicatif du salut montre ce que Christ a accompli pour nous, c'est-à-dire la réalité objective du salut. Cet aspect englobe le salut intangible, réellement attribué par Dieu à chaque croyant et valable pour lui.

Du salut naît une vie changée et nouvelle. Le salut engage à une vie et à une conduite dans la nouveauté. C'est l'impératif du salut, l'appel divin à une vie sainte. La grâce reçue dans le salut nous enseigne à renoncer à l'impiété et aux convoitises mondaines, et à vivre selon la justice et la piété (cf. Tt 2.12). On ne reçoit pas le salut sans recevoir aussi l'obligation morale du salut divin. Celui qui ne prend pas au sérieux l'impératif du salut doit s'examiner pour savoir s'il peut revendiquer le salut pour lui-même.

L'indicatif représente un événement réel et décrit ainsi la réalité du salut. L'impératif du salut est le commandement et l'encouragement à une vie sainte. L'un et l'autre font partie du salut. En Romains 6 aussi, les deux aspects sont bien reconnaissables. Ainsi, les versets 1 à 10 décrivent l'indicatif du salut, tandis qu'à partir du verset 11, c'est l'impératif du salut qui est traité.

L'impératif du salut ne nous invite pas à mériter le salut, mais à vivre à partir du salut reçu. Son terrain d'épreuve se trouve sous le règne de la grâce, là où il y a pardon et restauration généreuse. Le salut n'est pas donné pour trier les forts et écarter ceux qui n'y arriveront pas. Tous les impératifs du salut visent à ce que nous obéissions vraiment à Dieu dans la foi, et ne signifient pas que la foi puisse échouer. Bien que notre salut soit sûr et ne puisse être perdu, les exhortations et les avertissements à vivre en conséquence ne contredisent pas ce fait. Ils doivent plutôt nous « garder sur la bonne voie » – sur le chemin étroit de la foi qui mène à la vie.

Vue d'ensemble²²

Fait du salut – indicatif du salut	Appropriation du salut – impératif du salut
Don : offert par Christ	Tâche : pour Christ
Ce que nous <i>sommes</i> déjà en Christ	... nous ne pouvons le <i>devenir</i> qu'en Christ.
...	
Nous sommes morts au péché.	Ne vous livrez pas au péché ! Rm 6.13
Rm	6.2

22. D'après Peter H. Uhlmann, Heimenhausen, Suisse, avec son aimable autorisation.

Nous sommes morts avec Christ. Faites mourir vos membres ! Col 3.5 ; Rm
Col 3.3 8.13

Nous sommes justifiés ... Rm 5.1 ... et nous devons vivre selon la justice. 1
Tm 6.11

Nous ne sommes plus dans la chair. Ne vivez plus selon la chair ! Rm 8.12
Rm 8.9

Nous sommes sanctifiés une fois Recherchez la sanctification, sans laquelle
pour toutes par le sacrifice de personne ne verra le Seigneur ! Hé 12.14
Christ ! Hé 10.10

Nous sommes appelés. Ep 4.1 ; Rm Marchez d'une manière digne de votre
8.28 vocation ! Ep 4.1

**Tout nous est donné ... c'est pourquoi nous devons tout
nous approprier.**

Nous avons revêtu l'homme Revêtez le Seigneur Jésus-Christ ! Rm
nouveau, c'est-à-dire Christ. Col 13.14
3.10, 11 ; Ep 4.24

Nous avons le pardon complet. Ep Nous sommes tenus de nous pardonner
1.7 les uns aux autres ! Ep 4.32

Dieu nous a donné son amour. Rm Marchez dans l'amour ! Ep 5.1, 2
5.5

Nous avons la paix avec Dieu et la Recherchez la paix ! 1 P 3.11
paix de Dieu. Rm 5.1 ; Ph 4.7

Nous avons la liberté en Christ. Rm Demeurez donc dans la liberté, pour vous
8.2 ; Ga 5.1 servir les uns les autres dans l'amour ! Ga
5.13

Dieu nous donne la victoire. 1 Co Nous nous approprions la victoire quand
15.57 nous combattons. 2 Tm 2.5 et autres

Nous sommes lumière dans le Marchez comme des enfants de lumière,
Seigneur. Ep 5.8a ou : Que votre lumière brille ! Ep 5.8b ;
Mt 5.16

**Nous faisons l'expérience du nouvel ... et nous attendons la nouvelle
ordre du salut ... création.**

Christ est notre vie. Col 3.4 ; Ga 2.20 Nous attendons la manifestation de
Christ. Col 3.4

En Christ, nous sommes rachetés ... et nous attendons la rédemption
Ep 1.7 de notre corps. Rm 8.23

Nous sommes adoptés par Dieu ... et nous attendons que cela
comme ses enfants et ses fils ... Rm ... devienne visible. Rm 8.23 ; 1 Jn 3.2
8.15 ; 1 Jn 3.2

L'homme nouveau est créé à l'image de Nous sommes transformés (dans
celui qui l'a créé : Christ. Ep 4.24 notre vie) en l'image du Seigneur. 2
Co 3.18

Nous avons la vie éternelle ... Jn 3.36 ... et pourtant : Saisis la vie éternelle !
1 Tm 6.12

En tant qu'Église, nous sommes un seul C'est pourquoi conservez l'unité de
corps. Ep 4.4 l'Esprit. Ep 4.3

Nous sommes déjà parfaits en Christ ... mais pas encore arrivés à
Col 2.10 l'achèvement. Ph 3.12

Dieu opère tout – à 100 % ! Appropriate-toi tout – à 100 % !

« Mettez en œuvre votre propre salut avec crainte et tremblement ; car c'est
Dieu qui produit en vous le vouloir et le faire, selon son bon plaisir. » Ph 2.12

Déjà maintenant Pas encore

Être – position de foi *Devenir* – mise en œuvre de la foi

Souveraineté et grâce de Dieu Responsabilité et action du chrétien

**Nous sommes déjà parfaitement sauvés – mais pas encore arrivés à
l'achèvement !**

Les deux côtés débouchent sur cette mission : *Deviens ce que tu es !*

« Chaque pile a un pôle négatif et un pôle positif. Cette opposition est la
condition pour qu'une tension existe. Ce n'est qu'alors que le courant peut
passer et que la lumière s'allume. De même, nous ne sommes des chrétiens
vivants (et qui grandissent) que si nous avons conscience des deux "pôles" que
sont le fait du salut et l'appropriation du salut, et si nous mettons le salut en

pratique dans notre vie. Cette tension nous donne la dynamique de la vie nouvelle. »²³

4.18 Verset 15 : Le but de la grâce

*Quoi donc ! Pécherions-nous,
parce que nous ne sommes pas sous la loi,
mais sous la grâce ?
Loin de là !*

De nouveau, quelqu'un pourrait tirer une conclusion erronée de ce que Paul enseignait. La vie d'un chrétien est donc maintenant sous la grâce, et non plus sous la loi. Cela signifie-t-il qu'on peut profiter de cette liberté et vivre sans retenue ? Absolument pas ; ce serait là encore une conclusion absurde. On négligerait en effet ce qui suit :

4.19 Verset 16 : Esclaves du péché ou de la justice

*Ne savez-vous pas qu'en vous livrant
à quelqu'un comme esclaves pour lui obéir,
vous êtes les esclaves de celui à qui vous obéissez :
soit du péché pour la mort,
soit de l'obéissance pour la justice ?*

Celui qui prend la grâce et la liberté à l'égard de la loi comme une autorisation de pécher oublie qu'il se livre ainsi au péché et qu'il en fait de nouveau son maître. Il n'existe pas de juste milieu doré sur lequel on pourrait, sans conflit, honorer les deux maîtres. Il n'y a que deux dépendances : soit une vie déterminée par le péché, soit une conduite dans l'obéissance à Dieu.

4.20 Verset 17 : Obéissants de cœur – plus esclaves du péché

*Mais grâces soient rendues à Dieu
de ce que vous étiez esclaves du péché,
mais que vous avez obéi de cœur
au modèle de doctrine
auquel vous avez été livrés !*

23. Citation de Peter Uhlmann, Heimenhausen, Suisse, avec son aimable autorisation.

Paul ne met pas les Romains à l'épreuve et ne doute pas de leur salut. Il ne leur demande pas de qui ils sont maintenant les esclaves, mais il constate sans aucun doute possible que leur esclavage marqué par le péché appartient au passé. Il se réjouit et rend grâces à Dieu. En Romains 5.8, il avait déjà dit que nous *étions* autrefois pécheurs, et que nous ne le sommes donc plus maintenant. Il le confirme ici encore une fois. Même si, malheureusement, nous péchons encore maintenant, nous ne nous trouvons plus dans la servitude du péché.

Ce « transfert » a été l'œuvre de Dieu. Il nous a transférés du domaine de la mort et nous a attribué la vie. Le domaine de la vie nous est décrit de manière saisissante par le « modèle de doctrine » de ces chapitres. Il est extrêmement important de connaître cet enseignement de Dieu sur le salut en Christ. La doctrine constitue le fondement sur lequel il faut d'abord comprendre les lois de la nouveauté de vie, pour pouvoir ensuite vivre en conséquence. La doctrine ne naît pas de notre expérience ; c'est elle, au contraire, qui trace le chemin. C'est à elle que nous mesurons et éprouvons notre expérience. L'enseignement de la sainte Écriture nous corrige, et non l'inverse.

Le « modèle de doctrine » indique que cet enseignement n'est pas une sorte de code de lois rempli de paragraphes abstraits. Il est « sagesse de vie » et veut ainsi changer notre vie. C'est pourquoi l'apôtre le formule ainsi : nous avons été « livrés au modèle de doctrine » – dans le but, précisément, qu'il produise quelque chose en nous.

Il existe beaucoup de doctrines et de théories scientifiques faites par des spécialistes pour des spécialistes. L'enseignement de Dieu vaut pour chaque enfant de Dieu – quel que soit le milieu d'où l'amour de Dieu l'a tiré. Cet enseignement est proche de la vie et vital. Ces chapitres, qui ne sont certes pas toujours faciles à comprendre, ne sont pas un domaine réservé des théologiens ; ils contiennent les questions existentielles de notre vie chrétienne. Beaucoup dépend de la question de savoir si nous les avons comprises. On peut perdre des années si l'on n'y a pas répondu pour soi personnellement.

Dieu nous a livrés au modèle de doctrine ; mais en même temps, notre obéissance à l'Évangile était la condition préalable de l'action de Dieu. L'obéissance s'est faite « de cœur ». Ce fut un pas d'obéissance accompli du plus profond de l'être. Ce n'était pas une obéissance superficielle, mais une décision de vie authentique et durable. Dieu veut notre cœur ; il veut que

l'obéissance procède d'une pleine conviction et de la joie. Tout le reste n'a aucune valeur pour Dieu et ne contient que forme extérieure et hypocrisie.

4.21 Verset 18 : Esclaves de la justice

*Ayant été affranchis du péché,
vous êtes devenus esclaves de la justice.*

Ce « transfert divin » d'Adam à Christ nous a affranchis du péché. C'est ce que Paul a expliqué dans la première partie du chapitre 6.

La libération ne signifie pas l'« ablation » du péché, comme l'ablation d'une tumeur maligne. En utilisant cette image, on peut expliquer l'affirmation de Paul ainsi : la tumeur a été traitée au laser, car le péché a été jugé à la croix ; il a été condamné dans la chair (8.3). Mais en même temps, le corps du péché a aussi été rendu inopérant, c'est-à-dire que cette tumeur n'a plus de corps (plus de champ d'action) dans lequel elle pourrait se propager. Je ne suis plus désigné comme malade, bien que la tumeur soit encore là. Sa croissance est endiguée. En d'autres termes : le péché est certes encore en moi (dans ma chair, dans ma nature charnelle) aussi longtemps que je suis dans mon corps mortel. Pourtant, je ne suis plus pour autant un pécheur dans mon être, mais un saint en Christ.

Nous sommes affranchis de la *domination* du péché ; nous ne sommes plus esclaves du péché. Au contraire : nous sommes maintenant devenus esclaves de la justice de Dieu.

4.22 Verset 19 : Se mettre à la disposition de la justice et de la sainteté de Dieu

*Je parle à la manière des hommes,
à cause de la faiblesse de votre chair.
De même en effet que vous avez livré vos membres
comme esclaves à l'impureté
et à l'iniquité
pour l'iniquité,
de même livrez maintenant vos membres comme esclaves
à la justice
pour la sainteté.*

L'enseignement de Paul est si « humain » qu'on ne peut guère le mal comprendre. Il tient compte de la faiblesse de leur chair. Ce terme désigne un état spirituel faible. Les destinataires de la lettre n'étaient pas en mesure de comprendre la manière de s'exprimer que Paul aurait normalement choisie pour cet enseignement. Leur état spirituel était insuffisant et avait besoin de croissance et de renouvellement, comme Paul l'écrit plus loin. Cela ne nous profite-t-il pas, à nous aussi ?

Suit un appel, un impératif du salut, à se mettre comme esclaves à la disposition de la justice, afin que « la nouveauté de vie » prenne vraiment toute sa valeur.

Le but de la « sainteté », ou de la « sanctification », désigne notre changement fondamental de position, qui a fait de nous des saints, c'est-à-dire des êtres mis à part pour Dieu. D'autre part, pour ceux qui sont justifiés et sanctifiés, il existe une obligation découlant du salut : vivre en s'orientant résolument sur la justice et la sainteté de Dieu.

4.23 Versets 20-22 : De la stérilité à la vie éternelle

*Car lorsque vous étiez esclaves du péché,
vous étiez libres à l'égard de la justice.
Quel fruit portiez-vous alors
des choses dont vous avez honte maintenant ?
Car leur fin, c'est la mort.
Mais maintenant, affranchis du péché
et devenus esclaves de Dieu,
vous avez pour fruit la sainteté,
et pour fin la vie éternelle.*

C'est en effet un tableau en noir et blanc que Paul dessine ici. Car avant leur nouvelle naissance, leur changement de position, les destinataires n'avaient rien à voir avec la justice divine ; ils étaient esclaves du péché. Il n'y avait pas auparavant un mélange des deux – pas plus qu'il n'y a maintenant pour eux, en tant que chrétiens, un mélange des deux. Le Seigneur Jésus a dit à ce sujet qu'on ne peut pas servir deux maîtres, mais un seul.

Les destinataires de la lettre devaient maintenant regarder en arrière. Le péché n'avait pas seulement été un compagnon abstrait dans leur vie ; il avait

réclamé son tribut et conduit à des actes et à des choses dont ils ont maintenant honte. Une telle vie mène à la mort. Il n'y a là pas d'autre option que celle qui est décrite au verset suivant.

La libération du péché et de son pouvoir, ainsi que la vraie liberté de servir maintenant Dieu comme esclaves, englobent une nouvelle identité, une nouvelle position. Elle produit maintenant des choses dont on n'a plus à avoir honte, mais qui, dans la vie des personnes concernées, portent du fruit pour la sainteté. La nouveauté de vie produit du fruit pour Dieu et a pour but la vie éternelle. Cette vie, on ne la mérite pas en portant du fruit pour Dieu. Elle fait bien plutôt partie intégrante du salut de Dieu, comme le montre le verset suivant.

Par la vie éternelle, il faut entendre ici la vie des ressuscités en Christ, que nous atteindrons dans l'avenir. Au bout d'une vie pour Dieu, il n'y a pas de point final, mais deux-points : une vie glorieuse au-delà de tout ce que l'on peut concevoir, dans une communion sans trouble avec Dieu, nous attend. La vie éternelle signifie l'incorruptibilité. Le Nouveau Testament, et tout particulièrement l'apôtre Jean, nous apprend aussi que cette vie ne comprend pas seulement la « longueur » ou la « quantité », mais qu'elle englobe surtout la « qualité » de cette vie divine.

Le but d'une vie pour Dieu, c'est la vie éternelle. C'est elle que nous avons en vue, et nous nous glorifions dans l'espérance de la gloire de Dieu à venir.

4.24 Verset 23 : La vie éternelle au lieu de la condamnation éternelle

*Car le salaire du péché, c'est la mort ;
mais le don de la grâce de Dieu, c'est la vie éternelle
en Christ-Jésus
notre Seigneur.*

Cette parole condense en une seule phrase non seulement le contenu de Romains 6, mais aussi tout l'Évangile. Le premier homme s'est « offert » le péché. Il doit le payer. Ou, à l'inverse : il est payé pour une prestation qui n'était pas bonne, mais mauvaise. Ce « marché » est cependant irréversible. La mort, on ne peut ni la rendre ni l'échanger.

Un salaire ou une solde est quelque chose qu'on a mérité. Tout autre est la réponse de Dieu. De lui vient le don de la grâce, un cadeau immérité. Sa réponse à la mort, c'est la vie. Mais ce n'est pas simplement l'annulation de la

mort, comme chez Lazare, que Jésus a ressuscité. Car Lazare est mort de nouveau, un jour, après sa résurrection. Le don de Dieu, en revanche, est une vie entièrement nouvelle, parce qu'on l'obtient en Christ-Jésus. La vie de Christ est la vie d'un ressuscité ; c'est une vie de résurrection au-delà de la sphère d'influence de la mort, et infiniment hors de sa portée.

Cette vie est éternelle parce qu'elle est la propre vie de Dieu. Elle a pu devenir notre vie parce que cette vie est « dans le Fils », qui est devenu homme (1 Jn 5.11-13).

Christ-Jésus, l'Oint de Dieu, n'est pas loin de nous. Il est notre Seigneur personnel, qui entretient une relation étroite avec nous. Il est maintenant notre Maître ; il est notre Dieu.

5. La loi dans l'épître aux Romains

Le mot « loi » apparaît 72 fois dans l'épître aux Romains. Au total, Paul emploie ce mot 119 fois dans le Nouveau Testament. Il ne s'agit pas toujours de la loi mosaïque, comme on le voit d'après le contexte. La loi mosaïque est l'un des grands thèmes de l'épître aux Romains. Cette vue d'ensemble peut aider à mieux comprendre les différentes significations.

Terme	Signification	Références
		2.12, 13, 14, 17, 18, 20, 23, 25
		3.19, 20, 21, 31
Loi (avec et sans article), sous la loi, la volonté de Dieu, l'expression de la vérité, ordonnances de la loi, commandement, loi de Dieu, la loi de Dieu, loi de la justice	En général, il s'agit toujours de la loi de Moïse. Dans l'épître aux Romains, c'est la partie morale de la loi qui est visée, et peu ou pas du tout les prescriptions sacrificielles, c'est-à-dire les lois rituelles. Cette partie de la loi n'avait été donnée qu'aux Juifs.	4.13, 14, 15, 16 5.13, 20 6.14, 15 7.1, 4, 5, 6, 7, 8, 9, 10, 11, 12, 13, 14, 21, 22, 25 9.4, 31 ; 8.3, 4, 7 10.4, 5 ; 13.8, 10
« Ce qui est écrit » (d'autres traduisent : dans l'ancienneté de la lettre , c'est-à-dire dans la [loi] écrite »)	La loi écrite, les deux tables, mais aussi les cinq livres de Moïse	2.27, 29 7.6
Loi de la foi	Le principe de la foi et de la confiance, par opposition aux	

	œuvres et à la justice par les œuvres	3.27, 28
Une loi pour eux-mêmes ;	œuvre de la loi écrite dans le cœur ; conscience	
	La partie morale de la loi, qui correspond à l'être éternel et aux exigences de Dieu (l'amour ; 13.10). Certains païens connaissaient cette loi sans connaître les commandements mosaïques. Chaque fois qu'un païen obéit naturellement à la loi de l'amour, il l'accomplit, mais il pèche aussi sans cesse contre elle.	2.14, 15
Loi du mari	La loi qui concerne le mari (c'est-à-dire la loi mosaïque qui lie la femme à son mari)	7.2, 3
Loi de mon entendement	Effet et principe de la vie nouvelle, qui veut servir Dieu. C'est une loi naturelle de la vie nouvelle que de servir Dieu, parce que la loi de Dieu est ancrée dans la vie nouvelle.	7.23
Loi du péché et de la mort	Principe indissoluble selon lequel le péché domine l'homme de manière inéluctable et le conduit sans issue à la mort	7.23 8.2
Loi de l'Esprit de vie	En Christ, le vainqueur de la mort, c'est-à-dire le Ressuscité, agit la loi (le principe, la loi de force) du Saint-Esprit de vie ; elle est plus forte que celle du péché et de la mort. Comparaison : la loi naturelle de la pesanteur ne peut être surmontée que par une autre loi, celle de l'aérodynamique.	8.2

6. Romains 7 : Livres de la loi

Dans le développement thématique des chapitres 5 et 6, on sent une gradation qui se poursuit jusqu'au chapitre 7, verset 6. Mais ensuite, dans la deuxième partie du chapitre 7, nous tombons sur une situation sombre qui semble ne pas du tout s'accorder avec le fil de la pensée.

Le chapitre 7 est une parenthèse²⁴, dans laquelle Paul traite de notre rapport à la loi, de son effet et de son but. La loi mosaïque, la Torah, il l'avait déjà mentionnée deux fois en Romains 6.14-15, mais avec des conséquences surprenantes : elle n'est plus déterminante pour la vie du chrétien (qu'il soit juif ou païen). Le chrétien est sous la grâce, et non plus sous la loi. En une seule phrase, il constate un fait fondamental d'une grande portée. Pour le païen, cela pouvait peut-être se comprendre, mais pour un Juif ? C'était pour lui une provocation, sinon même un blasphème. S'attendant à de telles réactions, Paul ne veut pas laisser de points d'interrogation ici, et c'est pourquoi il aborde ce thème dans tout un chapitre – une longue parenthèse.²⁵

Si Romains 6.23 était directement suivi de 8.1, s'il n'y avait donc pas de chapitre 7, nous (en tant que chrétiens d'entre les nations) n'aurions probablement rien remarqué de manquant. Et pourtant, l'enseignement de Romains 7 est indispensable dans le contexte général de cette thématique. La grande ligne directrice de Romains 5 à 8 peut se résumer ainsi :

D'Adam à Christ, d'une vie stérile à une vie qui porte du fruit pour Dieu et qui n'est plus soumise au péché. Comment Dieu a-t-il fait cela, et comment suis-je aujourd'hui en mesure

de marcher réellement, moi aussi, « en nouveauté de vie » ? La question s'impose maintenant de savoir si la loi n'est vraiment pas nécessaire pour cela, comme on l'a déjà dit au chapitre 6. Après tout, elle a été donnée par Dieu lui-même pour montrer comment on doit vivre.

24. Je considère tout le chapitre 7 comme une parenthèse allant jusqu'à 8.1. Les versets 1-6, en effet, n'appartiennent pas thématiquement au chapitre 6, mais forment l'introduction de la parenthèse.

25. Paul fait d'ailleurs la même chose, par égard pour les Juifs, aux chapitres 9 – 11. Il explique pourquoi, d'une part, l'Évangile ne concerne pas les Juifs seuls, mais tous les hommes. En même temps, il souligne cependant que toutes les promesses faites au peuple de l'alliance s'accompliront dans l'avenir.

6.1 Signification et place de Romains 7

Ce chapitre de l'épître aux Romains a été compris de manières controversées. La question brûlante est de savoir quel état d'un être humain ce chapitre décrit. Les explications les plus connues sont les suivantes :

- l'état normal d'un chrétien
- un état d'exception anormal et non voulu
- l'état d'un homme qui n'est pas né de nouveau
- l'état d'un homme né de nouveau qui n'a pas le Saint-Esprit.

L'interprétation touche en effet à un thème existentiel pour notre vie chrétienne. Car l'enjeu est grand : l'Évangile peut-il vraiment et durablement changer des hommes ? Ou nous faisons-nous seulement des illusions ? On pourrait aussi tirer du chapitre 7 la conclusion qu'on en restera le plus souvent à une simple tentative de faire le bien. Le réaliste a-t-il raison quand il affirme que la victoire sur le péché n'existe qu'au ciel ? Comment faut-il donc comprendre Romains 7 ?

6.2 Combat de l'Esprit contre la chair ?

Le chapitre 7 ne décrit *pas* le conflit permanent d'un chrétien, dans lequel la chair et l'Esprit se dressent l'un contre l'autre et luttent l'un avec l'autre, comme le décrit Galates 5.16-25. Là, en effet, il s'agit de la victoire dans la force du Saint-Esprit, ce que l'on ne voit nulle part en Romains 7. Dans l'expérience décrite ici, on ne voit que de la frustration. L'homme gémit sous le pouvoir du péché. Il ne regarde qu'à lui-même et cherche la force exclusivement en lui-même. La victoire a en fait déjà été décrite en Romains 6. Mais quelle victoire serait-ce, si elle ressemblait à ce que décrit le chapitre 7 ? Romains 7 ne décrit pas la vie chrétienne normale, mais l'état lamentable d'un chrétien qui a fait de la loi sa règle de vie et qui essaie de l'observer par ses propres forces. Il ne croit pas ce que disent 6.14-15 : nous ne sommes plus sous la loi. C'est pourquoi il fait l'amère expérience qu'il n'y arrive pas. Cela le conduit au bord du désespoir (« Misérable que je suis ! », verset 24).

6.3 À la fois justes et pécheurs ?

Martin Luther a dit que nous sommes « à la fois justes et pécheurs »²⁶. C'est précisément en Romains 7, selon Luther, que l'état de pécheur se manifesterait. Mais nous avons déjà vu au chapitre 5 que nous ne sommes plus « pécheurs », mais que nous l'étions (5.8 ; 5.19). C'est ce que dit la Parole de Dieu. Romains 7 ne dit pas que nous sommes encore pécheurs quant à notre position. Ce chapitre exprime bien plutôt que la loi de Dieu n'est pas la mesure d'une vie à la gloire de Dieu. Si nous péchons encore, cela ne veut pas dire que nous sommes encore des pécheurs. Quand nous péchons, nous le faisons en tant que saints – en tant que personnes qui, malgré tout, restent des saints.

La nouveauté de vie en Christ et par l'Esprit n'est pas déterminée par la loi mosaïque ni par une autre loi. La loi a affaire au vieil homme, non au nouveau. Mais si l'on accepte la loi comme mesure de la vie, on se retrouvera tôt ou tard dans une situation comme celle qui est décrite ici. Cela vaut d'ailleurs aussi pour ceux qui ont un jour quitté Romains 7 dans leur expérience et sont passés à Romains 8. Une « rechute » est toujours possible lorsqu'on devient légaliste et qu'on fait de la loi la norme du chrétien. En ce sens, ce chapitre décrit aussi l'expérience d'un chrétien qui connaît la véritable libération de la loi et qui essaie pourtant d'observer la loi par ses propres forces.

La vie chrétienne normale est décrite en Romains 8. Romains 7 ne décrit pas le quotidien du chrétien voulu par Dieu. Ce serait une amère déception si tel était le résultat du grand salut de Dieu, qui lui a coûté la mort de son propre Fils.

6.4 Né de nouveau ou non ?

Le présent à partir de 7.14 (par opposition au passé en 7.7-11) montre clairement que l'homme en question et son expérience sont ceux d'un chrétien.

Alors que du chapitre 5.12 jusqu'à la fin du chapitre 6 (ou même jusqu'au chapitre 7.6) deux grandes lignes sont décrites, Paul les interrompt pour les

26. Thèse de Luther : à la fois justes et pécheurs (*simul justus et peccator*). « Vois maintenant, il en est comme je l'ai dit plus haut : "Les saints, en même temps qu'ils sont justes, sont pécheurs ; ils sont justes parce qu'ils croient en Christ, dont la justice les couvre et leur est imputée. Mais ils sont pécheurs parce qu'ils n'accomplissent pas la loi (et) ne sont pas sans convoitise pécheresse ; ils sont plutôt comme des malades qui sont sous les soins du médecin", des malades qui sont réellement et véritablement malades, mais qui sont sains en commencement et en espérance, ou mieux : rendus sains, c'est-à-dire en train de devenir sains », *Römerbriefvorlesung 1515/16*.

reprendre au chapitre 8. Entre les deux (donc au chapitre 7), on trouve une situation d'exception qui ne vaut que pour celui qui connaît la loi. La personne concernée veut servir Dieu, ce qu'on ne peut pas nécessairement dire d'un incroyant. Un incroyant peut être religieux et chercher Dieu, mais il finira par faire sa propre volonté. De même, une personne religieuse ne reconnaîtra pas nécessairement qu'elle est foncièrement mauvaise. Or c'est à cette connaissance de soi que parvient la personne de Romains 7. La connaissance que nous sommes entièrement corrompus, mais que Dieu et sa loi sont absolument parfaits, ne peut venir que par l'illumination de l'Esprit de Dieu. On peut donc admettre qu'il s'agit ici (7.14ss) d'un homme né de nouveau.

On attribue aussi son incapacité au fait qu'il n'a pas (encore) le Saint-Esprit, puisque Paul, après l'avoir mentionné une seule fois au verset 6 (« selon l'Esprit nouveau »), ne traite en détail du Saint-Esprit qu'au chapitre 8. Mais si l'Esprit n'est pas mentionné en 7.7-25, c'est parce que Paul (en préparation du chapitre 8) veut d'abord exposer la relation à la loi et l'impuissance de la chair. La présence de l'Esprit en cet homme ne lui est d'aucune aide, parce que l'Esprit n'est justement pas venu pour nous aider à observer la loi.

S'il s'agissait en Romains 7 d'un homme pas encore né de nouveau, la leçon de ce chapitre ne serait en fin de compte qu'une répétition de l'enseignement déjà exposé ; car qu'un injuste – religieux ou non – ne puisse en aucun cas plaire à Dieu, on le trouve déjà en détail dans les premiers chapitres de l'épître. Paul vise davantage. Ce qu'il décrit ici, c'est la nature de la chair et son incapacité (même chez celui qui est né de nouveau) à plaire à Dieu. Il s'agit de montrer que c'est justement l'homme racheté qui, voulant continuer à plaire à Dieu par la voie de la loi, vit ce dilemme de 7.14-25 – et cela aussi longtemps qu'il veut observer la loi par ses propres forces.

6.5 Romains 7 : une expérience nécessaire ?

Il existe aussi l'opinion selon laquelle Romains 7 serait pour tout chrétien l'expérience normale et même nécessaire de la sanctification pratique. Après qu'un homme s'est converti et qu'il est reconnaissant d'avoir la paix avec Dieu, l'expérience de Romains 7 surviendrait pour lui au bout de quelque temps. Il ressentirait le pouvoir du péché et ne pourrait pas en venir à bout. Ce désespoir ne prendrait fin qu'au moment où il comprend ce que signifie Romains 8 : Christ a tout accompli. Alors seulement il reconnaîtrait que la force pour

vaincre ne se trouve pas en lui-même, mais dans ce que Dieu a fait et fait par le Saint-Esprit.

Mais on ne peut pas considérer ce cheminement comme une sorte de norme imposée pour la vie de foi. Ce chapitre vaut d'abord pour celui qui connaît la loi, et c'étaient en règle générale les Juifs. Ce sont d'abord les Juifs (c'est-à-dire les judéo-chrétiens) qui sont visés ici. Les païens n'étaient pas sous la loi mosaïque.

De plus, un chrétien qui accepte pleinement l'enseignement de Romains 6 (non pas sous la loi, mais sous la grâce) et de 7.1-6 (« morts à la loi ») et qui le met en pratique n'a aucune nécessité de tomber dans la misère de Romains 7. Je souligne encore une fois, à ce propos, qu'une vie chrétienne victorieuse n'est décrite qu'au chapitre 8. Si donc quelqu'un à qui la loi est inconnue n'était pas non plus familier du chapitre 7, il ne connaîtrait probablement pas non plus le problème qui y est décrit. Il n'y a donc aucune nécessité de déduire des chapitres 5 à 8 un processus ou un progrès normal dans une vie chrétienne.

Mais on ne peut tout de même pas passer si facilement à côté de ce chapitre 7, parce que l'expérience de beaucoup de chrétiens correspond souvent exactement à la situation qui y est décrite. S'il vaut pour ceux qui connaissent la loi, nous devons dire aujourd'hui que ce ne sont pas seulement les Juifs qui la connaissent, mais aussi tous les chrétiens, beaucoup en ayant fait leur règle de vie. Fondamentalement, Juifs et païens ne se distinguent pas en ce qui concerne leur vieille nature adamique et leur position de salut en Christ. L'expérience décrite, si nous la vivons aujourd'hui, peut donc être aussi bien celle de judéo-chrétiens que celle de chrétiens d'origine païenne. Beaucoup de chrétiens ont fait l'« expérience de Romains 7 ». Beaucoup s'y trouvent encore, parce qu'ils la considèrent comme la vie chrétienne normale. Mais il y en a aussi beaucoup qui ont fait l'« expérience de Romains 8 ». L'apôtre considère Romains 8 comme la vie chrétienne normale. Il devrait être normal que des chrétiens vivent de l'Esprit et ne marchent pas selon la chair (cf. Ga 5.16-26 ; 1 Co 3.1-3). C'est la vie que Dieu veut et pour laquelle il a tout mis à disposition.

Mais pourquoi beaucoup d'entre nous ont-ils fait la douloureuse « expérience de Romains 7 » ? Parce qu'après notre conversion, nous avons remarqué quel pouvoir puissant est le péché. Nous avons alors essayé de lutter contre lui, mais avec la mauvaise arme et en regardant dans la mauvaise direction. C'est notre propre force que nous mettions en œuvre. Nous ne

réalisions pas que Christ a tout accompli pour nous et qu'en même temps il nous donne, par son Esprit, toute la force d'être vainqueurs. En ce sens, nous pouvons être très reconnaissants d'avoir ce chapitre, parce qu'il nous permet d'expliquer et de situer, avec la Parole de Dieu, cette phase difficile de notre vie chrétienne (si toutefois elle a existé). Nous pouvons alors montrer l'issue à d'autres qui vivent dans cette détresse.

6.6 Qui est l'homme de Romains 7 ?

On s'est beaucoup demandé qui pouvait bien être la personne décrite ici. Est-ce vraiment l'expérience personnelle de l'apôtre Paul, qui parle d'ailleurs à la « première personne » ? Certains éléments plaident en ce sens, d'autres contre. Nous n'approfondirons pas davantage cette question ici, aussi intéressante soit-elle.

Je crois que Paul parle de manière exemplaire de ce que beaucoup de chrétiens connaissent et ont vécu. C'est d'une si grande importance que Paul se met lui-même dans le « rôle du je », ce qui n'est d'ailleurs pas tout à fait inhabituel (voir aussi Ga 2.18 ; 1 Co 10.30).²⁷

6.7 Romains 7.1-6 : Morts à la loi

Les six premiers versets expliquent de manière fondamentale le rapport du chrétien à la loi. Comme au chapitre 6 au sujet du péché, c'est d'abord le côté *juridique* qui est décrit ici. Nous ne sommes pas réellement morts, mais Christ est mort à notre place. Cette mort nous est imputée comme si nous étions réellement morts, avec ici pour conséquence que nous sommes morts à la loi.

6.7.1 Verset 1 : La loi ne vaut que pour ceux qui vivent

Ou bien ignorez-vous, frères (car je parle à des gens qui connaissent la loi), que la loi exerce son pouvoir sur l'homme aussi longtemps qu'il vit ?

On a vraiment l'impression que Paul parle ici à la manière des hommes et qu'il avance une logique toute simple, qui sert à expliquer une vérité spirituelle

27. Voici à ce sujet une citation de M. Arhelger, qui se réfère à une grammaire grecque : « Pour présenter de manière vivante une chose de validité générale à l'exemple d'un individu, comme si elle était pensée au présent, la langue courante choisit la 1re et la 2e personne du singulier » (F. Blass, A. Debrunner, F. Rehkopf : *Grammatik des neutestamentlichen Griechisch*, Göttingen 1979, p. 231, sur le § 281).

importante. La loi, ou toute loi, ne s'adresse qu'à des êtres humains vivants, qui peuvent réagir à la loi sous forme d'obéissance ou de désobéissance. Un mort n'a tout simplement plus rien à voir avec aucune loi.

6.7.2 Versets 2-3 : Le seul moyen d'échapper à la loi

Car la femme mariée est liée par la loi à son mari tant qu'il est vivant ; mais si le mari meurt, elle est dégagée de la loi du mari. Si donc, du vivant de son mari, elle devient la femme d'un autre homme, elle sera appelée adultère ; mais si le mari meurt, elle est libre à l'égard de la loi, de sorte qu'elle n'est pas adultère en devenant la femme d'un autre homme.

Un exemple doit approfondir cette situation juridique et y ajouter encore un autre aspect. Si quelqu'un essayait de se soustraire à la loi (ce qui ne peut se faire que par la mort), il commettrait, au sens figuré, un adultère. En dehors de la mort, il n'y a aucun moyen de se soustraire à l'emprise de la loi. Ainsi en va-t-il de l'exemple de la loi sur le mariage. Cette loi sur le mariage a uni légitimement l'homme et la femme de manière indissoluble pour toute la vie, comme c'était l'intention de Dieu dès le commencement. La loi sur le mariage ne vaut plus pour le couple lorsque l'un des conjoints meurt, ici en l'occurrence le mari. Mais si la femme est avec un autre homme alors que le mari légitime est encore vivant, elle commet un adultère. La situation de celui qui est sous la loi se présente exactement de la même manière : il n'y a pas de dégagement ni de libération si ce n'est par la mort. C'est seulement alors qu'une nouvelle relation conjugale peut exister. Si l'on veut échapper à la loi par un autre chemin que la mort, on sera d'autant plus un transgresseur et l'on commettra, au sens figuré, un adultère.

Dans cette image, le mari représente la loi, tandis que la femme représente les chrétiens auxquels Paul s'adresse ici. Comment pouvons-nous donc être libérés de la loi ?

6.7.3 Verset 4 : Celui à qui nous appartenons maintenant – Christ

Ainsi, mes frères, vous aussi vous avez été mis à mort à l'égard de la loi par le corps du Christ, pour appartenir à un autre, à celui qui est ressuscité d'entre les morts, afin que nous portions du fruit pour Dieu.

Puisqu'il n'y a de libération de la loi que par la mort, il en va de même pour nous. Paul applique ainsi maintenant au rapport avec la loi la mort de Jésus-Christ, qu'il a déjà décrite au chapitre 6 au sujet du péché.²⁸

Les personnages de cette image changent, et cela se présente ainsi : le croyant est comparé à l'épouse. Le mari représente la loi. Dès que le mari meurt, la loi n'est plus valable.

Mais ce n'est pas la loi qui est morte (ni le péché ; cf. chapitre 6) ; c'est nous qui sommes morts. Cependant, cette mort, un autre l'a prise sur lui. Le nouvel époux, c'est Christ, pour rester dans cette image. Il est mort à notre place.

Le terme « mis à mort » nous fait penser à son exécution. C'est ce que Paul veut dire lorsqu'il dit que, par la loi, il est mort à la loi (Ga 2.19-20). Le transgresseur de la loi doit mourir. Paul a autrefois transgressé la loi, mais Paul est mort – en Christ, qui a pris sur lui cette conséquence juridique de la transgression de la loi. Mais dans le fait d'être mort avec lui se trouvait en même temps l'issue pour échapper au champ d'action de la loi.

La mort de Jésus-Christ a été la mort de celui qui a été fait péché à notre place. La mention de son corps nous fait penser à toute l'horreur de son exécution et du jugement de Dieu à la croix. Ce fut une mort atroce, dans laquelle notre vieil homme a été crucifié avec lui.

Ici aussi, il est question d'un changement. Le lien avec la loi est dissous, et un nouveau lien est créé, qui est même comparé ici à une alliance conjugale. Nous sommes unis au Ressuscité ; nous appartenons maintenant à un homme qui est mort et ressuscité. La femme qui se marie prend le nom et le rang de son mari ; ainsi en est-il de nous, car nous sommes maintenant, par cette union, « en Christ ».

6.7.4 Verset 5 : La loi ne favorise pas la justice, mais les péchés

Car lorsque nous étions dans la chair, les passions des péchés, provoquées par la loi, agissaient dans nos membres, afin que nous portions du fruit pour la mort.

En ce qui concerne notre passé avant la conversion, Paul introduit une nouvelle notion. Nous étions « dans la chair » (voir 8.8-9). Ce n'est pas notre corps physique qui est visé, mais un état : nous étions dans la lignée d'Adam. La chair

28. En Galates 6.14 se trouve la troisième conséquence de notre mort avec Christ : nous sommes morts au monde.

doit donc avoir affaire avec le péché : » dans la chair « , » les passions des péchés agissaient ». Cette chair décrit l'être humain pénétré par le péché et ses passions. Il ne s'agit pas ici de la chair en nous, mais de l'être *dans la chair*. Cet état de descendant d'Adam n'a sa sphère de vie que dans la chair pécheresse et ne peut rien accomplir d'autre que le péché. C'est ainsi que le Seigneur Jésus, lorsqu'il parle de la nécessité d'une nouvelle naissance, dit : « Ce qui est né de la chair est chair, et ce qui est né de l'Esprit est esprit » (Jn 3.6). Bien qu'à cet endroit la nouvelle naissance ne soit pas le thème, il s'agit en principe de la même chose : le fruit pour Dieu ne peut pas venir de la chair. C'est pourquoi une nouvelle naissance est nécessaire.

La loi a rendu le péché « surabondant » (5.20). Elle n'a pas seulement signalé le péché, elle l'a provoqué. Cela montre clairement ce qui se passe quand un chrétien se place sous la loi. On le verra dans la suite de ce chapitre, où c'est précisément cette expérience qui est décrite.

6.7.5 Verset 6 : Un nouveau culte au-delà de la loi

Mais maintenant, nous avons été dégagés de la loi (soustraits), étant morts à ce qui nous retenait captifs, de sorte que nous servons selon la nouveauté de l'Esprit et non selon la vieillesse de la lettre.

La loi n'a jamais laissé libre ni acquitté personne ; elle a toujours prononcé son verdict (juste) de culpabilité. Mais parce que nous (c'est-à-dire notre vieil homme) sommes morts, le chemin est libre pour contracter, pour ainsi dire, une « nouvelle relation conjugale », qui ne sera plus jamais rompue par la mort.

La « lettre » (littéralement : *ce qui est écrit*) est la loi, qui exige l'obéissance sans toutefois donner la force nécessaire pour l'accomplir. Mais maintenant, nous sommes » soustraits » à la loi ; nous avons été transférés. Nous sommes maintenant en Christ-Jésus ; nous avons la vie en lui et le Saint-Esprit en nous. Sur l'action, la force et la parole de cet Esprit, Paul écrira plus loin. Au verset 6, l'Esprit est nommé pour la seule fois dans ce chapitre, tout autrement qu'au chapitre 8.

De même qu'il s'agit de la *nouveauté de vie* au chapitre 6, il s'agit ici de la *nouveauté de l'Esprit* (autre traduction : « la nouveauté, [à savoir] l'Esprit »). Les choses anciennes sont passées ; voici, toutes choses sont devenues nouvelles. Nous avons une vie nouvelle, et nous avons l'Esprit de Dieu.

6.8 Romains 7.7-14 : La loi parfaite

Maintenant que le rapport du chrétien à la loi est clairement établi (mort à la loi pour appartenir à un autre, c'est-à-dire à Christ), on pourrait en fait passer directement au chapitre 8.1. Mais que vient-il maintenant ? Suit une justification de la loi. Elle s'adresse au judéo-chrétien, mais aussi à quiconque, soit n'a pas compris le rapport du croyant à la loi (voir 7.1-6), soit pense pouvoir tout de même essayer d'arriver au but à l'aide de la loi. Il s'engage avec la loi – avec des conséquences fatales. Son expérience est maintenant décrite.

Si l'on appliquait à ce chrétien l'exemple du mariage que Paul vient d'employer, on pourrait dire : il commet en quelque sorte un adultère ; il est pour ainsi dire uni à un nouvel époux, à savoir Christ, tandis qu'il s'engage dans une union avec la loi (Ga 2.18).

La loi n'est pas pour le chrétien la règle de vie (ou : l'élément vital, de même que la terre ne l'est pas pour le poisson). Cela vaut aussi lorsque – et il ne peut en être autrement – il accomplit tout naturellement, en tant que chrétien, les commandements moraux de la loi de Dieu (8.4). Mais accomplir la loi de Moïse n'est pas la tâche de sa vie. Le chrétien n'est pas sous la domination de Moïse. Il s'agit maintenant d'avoir Christ lui-même pour contenu et pour règle de vie, d'être uni à Christ et de posséder la force de son Esprit. La nouveauté de vie et « la nouveauté de l'Esprit » ne consistent pas en interdictions, qui caractérisaient la loi. Christ lui-même prend forme dans nos cœurs et devient visible par le fruit de l'Esprit. La vie chrétienne ne consiste pas à observer des commandements, mais en une transformation de l'intérieur – vers la ressemblance avec Christ. Il ne s'agit pas de commandements, mais d'une personne. C'est elle, le but.

Mais nous ne sommes nullement devenus maintenant des gens sans loi : nous servons Jésus-Christ. Nous le servons comme des esclaves, c'est-à-dire comme des serviteurs qui lui appartiennent corps et âme – lui qui est notre Seigneur et Maître et dont nous sommes la propriété légitime. Nous suivons ses commandements ; ils constituent la « loi de Christ » (Ga 6.2 ; cf. 1 Co 9.21). Nous sommes légitimement soumis à Christ.

Dans ce chapitre, il apparaît clairement que la loi (justement parce qu'elle consiste en grande partie en interdictions) ne s'adresse pas à ceux qui sont justifiés en Christ. Ainsi Paul dit-il que la loi n'est pas faite pour le juste, mais

pour les méchants (1 Tm 1.9), afin de mettre à nu leur péché et de les conduire à Christ.

6.8.1 Verset 7 : La connaissance du péché vient par la loi

Que dirons-nous donc ? La loi est-elle péché ? Loin de là ! Mais je n'ai connu le péché que par la loi. Car je n'aurais pas connu la convoitise, si la loi n'avait dit : « Tu ne convoiteras point. »²⁹

Cette question s'impose littéralement ! Si la loi est une réalité dont on n'est délivré par rien de moins que la mort de la croix du Seigneur Jésus, alors il doit y avoir quelque chose qui ne va pas avec la loi. De nouveau, Paul oppose un non catégorique. Si quelque chose ne va pas, la cause se trouve chez l'homme.

Si nous avons déjà appris que nous ne sommes plus sous la loi, et si en même temps tout est en ordre avec cette loi, alors Paul va maintenant expliquer ce qu'il en est de cette loi.

La loi a manifesté ce qu'est le péché. On pouvait dire exactement, à l'aide de la loi, en quoi consistait un péché, c'est-à-dire une transgression. L'homme devait savoir par là ce qu'est le péché. Dans ce cas, il s'agit d'un Juif, mais en fin de compte, c'est toute personne entrée en contact avec cette loi qui est visée.

Paul prend en exemple le dernier des dix commandements pour poursuivre sa pensée. La transgression de l'interdiction de convoiter quelque chose est peut-être le péché le plus répandu – un péché caché, que tout auditeur ou lecteur connaît par sa propre vie. Nous ne devons rien convoiter de ce qui appartient à autrui. C'est un péché qui se joue d'abord seulement dans mon cœur et qui ne se réalise pas nécessairement dans un acte correspondant. Il ne s'agit d'ailleurs pas, dans ce chapitre, de grossiers péchés commis en actes. Le pouvoir du péché est d'abord fortement ressenti à l'intérieur, et il n'est pas seulement reconnu à travers des actes.

Suivons aussi ce verset en ce sens que nous prêchions la loi, la mesure de Dieu, afin de produire chez les perdus la connaissance du péché. Sans cette connaissance, ils ne comprendront pas la nécessité d'un Sauveur.

29. Exode 20.17 ; cf. Deutéronome 5.21.

6.8.2 Verset 8 : La loi favorise le péché

Mais le péché, saisissant l'occasion par le commandement, a produit en moi toutes sortes de convoitises ; car sans la loi le péché est mort.

Quand le commandement rencontre l'homme, l'obéissance ne suit pas immédiatement, ce qui serait la réaction voulue. Non, le péché se révèle être une puissance récalcitrante. Le péché prend prétexte du commandement divin pour faire exactement ce que la loi interdit. Ce n'est pas seulement que le péché est réveillé comme un chien endormi. La caractéristique *la plus importante* du péché consiste à se rebeller contre le commandement de Dieu.

La convoitise ne se porte pas sur une seule chose. Elle vise tout ce qui est désirable ; elle est en cela multiple, et pareille à un aimant puissant qui essaie de tout attirer à lui.

Au chapitre 5, il a déjà été clairement établi que le péché existait aussi sans la loi (et indépendamment de la loi). Seulement, il n'était pas manifeste en tant que tel, en tant que principe hostile à Dieu.

Sans la loi, le péché est « mort » ; sans la loi, on ne peut accuser personne à cause du péché.

Pourquoi Dieu a-t-il alors donné une loi, si le péché était mort sans la loi ? Sans la loi, ne serait-il pas resté mort pour toujours ? La loi est intervenue *à côté* pour que le péché devienne surabondant (cf. 5.20). La maladie du péché, qui a atteint tout homme depuis Adam, ne pouvait pour ainsi dire pas être guérie par la loi ; elle était simplement identifiée comme telle. Aux Galates, Paul dit que la loi était un « pédagogue pour nous conduire à Christ » (Ga 3.24 ; ER, traduction allemande de la Bible) ; la loi montrait donc la nécessité du sacrifice de Jésus (Ga 3.23-26). C'est en ce sens que nous devons aussi l'utiliser dans notre évangélisation.

6.8.3 Versets 9-11 : La rencontre avec la loi conduit à la mort

Pour moi, étant autrefois sans loi, je vivais ; mais quand le commandement vint, le péché reprit vie, et moi je mourus. Et le commandement qui conduit à la vie se trouva pour moi conduire à la mort. Car le péché, saisissant l'occasion par le commandement, me séduisit et par lui me fit mourir.

Paul reconstitue de manière exemplaire (c'est-à-dire pas nécessairement comme une chose qu'il a lui-même vécue, car en tant que pharisien il n'a sans doute jamais vécu « sans loi ») le don de la loi : » ... mais quand le commandement vint ».

Sans la loi, un homme n'a pas conscience du péché, parce qu'il ne peut pas l'identifier. Si une loi lui est donnée, les péchés lui deviennent de plus en plus manifestes : c'est en ce sens que « le péché reprit vie ». À cela s'ajoute qu'au total, plus de péchés encore sont commis, parce que le péché est provoqué par la loi et qu'il agit par nature contre la loi.

Il y a donc des situations dans lesquelles le péché reprend vie, alors que le croyant ne le veut pas du tout (car il veut bien obéir à la loi). Il a alors l'impression de mourir. Il connaît la parole qui dit en substance : « Faites cela, et vous vivrez ! » Mais, sans aucune chance, il accepte pour lui-même le verdict de la loi et » meurt ». Cette mort n'est pas la mort de Jésus-Christ, qui libère du péché et de la loi (ni le fait de mourir avec Christ) ; c'est la mort qui résume toute l'incapacité et toute la faiblesse face à la loi.

Outre l'incapacité, il peut aussi s'agir de la mort par la loi, comme le dit Paul : il est mort (à la loi) par la loi. Le péché tue. Le commandement de Dieu ne montre pas seulement combien je réagis de manière rebelle, mais aussi que la conséquence de ma rébellion est la mort – inéluctablement. En ce sens, le péché tue.

Le péché est un ennemi qui s'est servi de la loi. Comment le péché a-t-il séduit ? A-t-il séduit le chrétien et l'a-t-il incité à se concentrer sur la loi comme règle de vie, qu'il pourrait pourtant maintenant accomplir en tant que chrétien ? Plus d'une parole de ce chapitre nous fait penser à la situation dans le paradis, où se trouvait également celui qui séduisait, le menteur dès le commencement.

Ce n'est pas la loi qui a tué, c'est le péché qui a tué. Dans ce passage, il s'agit de justifier la loi de Dieu. Elle avait été donnée pour la vie, mais l'homme doit reconnaître sa défaite : il ne peut pas observer la loi au point d'être par là juste devant Dieu.

Dans la Bible, la loi n'apparaît pas seulement sous ce jour « négatif ». Comme on peut souvent le voir dans l'Ancien Testament (il suffit de penser aux Psaumes 19 et 119), la loi constituait un don particulier fait à Israël. La loi était une grande bénédiction. En Romains 7, c'est la fonction particulière de la loi pour la connaissance du péché qui est mise en relief, fonction qui fait ressortir

l'échec et l'incapacité de l'homme. C'est ce que l'on entend par jour « négatif » : la loi est bonne, mais elle n'aide pas, parce que l'homme n'est pas bon.

Les questions posées ici ne se trouvent guère sous cette forme dans l'Ancien Testament. Imposer la loi aux chrétiens, telle était la séduction des judaïsants, qui suivaient Paul dans ses voyages pour semer le trouble dans les Églises qu'il avait fondées.

Ce n'est que lorsque l'Évangile de la grâce s'est répandu qu'a commencé ce conflit entre l'ancien et le nouveau, entre la loi mosaïque et la grâce de l'Évangile. Cela a amené tout particulièrement Paul, l'éminent connaisseur de la loi, à prendre position si clairement, dans ses lettres aux Romains, aux Corinthiens, aux Galates et aux Colossiens, « contre » la loi mosaïque en tant que voie de salut et règle de vie du chrétien.

6.8.4 Verset 12 : La loi est pourtant bonne

La loi donc est sainte, et le commandement est saint, juste et bon.

Ce n'est pas la loi qui est le problème, mais le péché dans l'homme. La loi a tous les attributs qu'a Dieu lui-même en tant que législateur.

Ce résumé établit clairement la raison pour laquelle nous sommes morts à la loi et désormais sous la grâce : ce n'est pas la qualité de la loi, mais l'incapacité de l'homme à l'observer.

6.8.5 Verset 13 : Encore une fois – la fonction de la loi

Ce qui est bon a-t-il donc été pour moi une cause de mort ? Loin de là ! Mais c'est le péché,³⁰ afin qu'il se manifestât comme péché en me donnant la mort par ce qui est bon, pour que le péché devînt excessivement pécheur par le commandement.

Et pourtant la question se pose : comment la loi de Dieu, c'est-à-dire la volonté de Dieu, peut-elle signifier ma mort ? – Réponse : ce n'est pas la loi qui produit

30. Le libellé du présent verset, qui à cet endroit ne forme pas une phrase complète dans plusieurs traductions allemandes de la Bible (notamment dans l'Elb et l'ER), doit se comprendre ainsi : « Ce qui est bon a-t-il donc été pour moi une cause de mort ? Loin de là ! C'était bien plutôt le péché ... » (cf. par exemple Schlachter, Schl 2000 et Menge, traductions allemandes de la Bible).

la mort ; non, c'est le péché qui la produit. Le péché n'est pas réprimé ni recouvert par le bon commandement, mais mis à nu.

Le péché peut-il devenir encore plus pécheur ? – On ne peut pas rendre le péché pire qu'il ne l'est déjà, mais il s'agit ici de la question de savoir comment nous percevons et jugeons le péché. On peut minimiser le péché, on peut endormir sa conscience. Mais la sainte loi de Dieu me rend la juste perception et le juste jugement du péché. Le but de la loi est de voir le péché tel que Dieu le voit, pour me pousser vers le Sauveur.

6.9 Romains 7.14-25 : Expériences d'un chrétien sous la loi

6.9.1 Versets 14-15 : La bonne volonté et la chair faible

Nous savons, en effet, que la loi est spirituelle ; mais moi, je suis charnel, vendu au péché ; car ce que j'accomplis, je ne le reconnais pas (je ne l'approuve pas) ; car ce que je veux, je ne le fais pas, mais ce que je hais, je le pratique.

Maintenant, le projecteur se déplace de la loi vers l'homme. La loi est spirituelle : elle vient de Dieu. Mais l'homme est charnel : l'être, ou la nature, de l'homme est pécheur. Il se sait vendu au péché, laissé seul comme Joseph dans une citerne obscure. L'homme est prisonnier d'une contradiction dont il n'a pas d'explication. Il ne comprend pas pourquoi tout se passe autrement qu'il ne le voudrait. Ne s'était-il pas décidé pour Dieu et pour sa loi ? Mais pourquoi maintenant ceci : incapable de faire ce qu'il veut (en tant que celui qui voudrait servir Dieu), il est contraint de faire le contraire. C'est précisément ce qui montre le pouvoir et la dictature du péché, auquel il est « vendu ».

6.9.2 Verset 16 : L'approbation de la loi

Or, si je pratique ce que je ne veux pas, je reconnais avec la loi qu'elle est bonne (excellente).

Dans cette situation, l'homme doit même reconnaître que la loi est excellente, spirituelle et bonne. La connaissance que l'homme a de lui-même augmente pas à pas. L'homme justifie la loi, et par là celui qui l'a donnée. Il est maintenant en mesure de localiser la cause du mal. Il ne la trouvera pas n'importe où, mais en lui-même :

6.9.3 Versets 17-21 : Le péché qui habite en moi

Et maintenant, ce n'est plus moi qui le fais, mais c'est le péché qui habite en moi. Car je sais que ce qui est bon n'habite pas en moi, c'est-à-dire dans ma chair ; car le vouloir est à ma portée, mais le moyen d'accomplir ce qui est bien, je ne le trouve (ne l'approuve) pas. Car je ne fais pas le bien que je veux, mais je fais le mal que je ne veux pas. Et si je pratique ce que je ne veux pas, ce n'est plus moi qui le fais, mais c'est le péché qui habite en moi. Je trouve donc en moi cette loi : quand je veux faire le bien, le mal est attaché à moi.

La cause du mal est localisée : le péché qui habite dans l'homme. Au chapitre 5.12, Paul décrit comment le péché est entré dans le monde par Adam. Ici, il est décrit comme le principe qui, depuis ce jour, est chez lui dans l'homme. Le péché n'est pas un principe abstrait dans le monde qui m'entoure, auquel on pourrait se soustraire (par exemple dans un monastère). Le péché s'est procuré un droit de résidence dans l'homme, dans son cœur. C'est le péché lui-même qui accomplit le mal. L'homme décrit ici en Romains 7 a localisé la source. Il ne se décharge cependant pas de la responsabilité de son péché, comme s'il n'avait rien à voir avec lui. Ce n'est pas le péché qui est responsable ; c'est l'homme lui-même qui est responsable de ce qu'il fait et de ce qu'il ne fait pas. Le péché habite en lui, et par conséquent on ne trouve dans sa chair rien de « bon » (ER). Cette connaissance de soi est venue par la loi.

Le bien, c'est l'observation de la loi. Il est ici question en principe de la loi de Dieu, c'est-à-dire de la loi mosaïque. Toute règle que je m'impose moi-même comme une loi a le même effet qu'une loi (voir la formulation « loi » sans article en 7.8-9). Ce chapitre traite d'un homme né de nouveau qui s'impose des règles bonnes et justes pour plaire à Dieu. Mais l'erreur, c'est qu'il essaie d'accomplir ces règles (la loi de Dieu) par ses propres forces, et qu'il provoque ainsi le péché en lui sans comprendre le lien. Celui qui se place sous un principe du « il faut »³¹ regarde à lui-même et à ses règles, sans regarder à Christ et à la force de l'Esprit.

31. H. P. Medema, *Der Brief an die Römer*, p. 111.

6.9.4 Versets 22-23 : Deux lois et leur effet

Car je prends plaisir à la loi de Dieu, selon l'homme intérieur ; mais je vois dans mes membres une autre loi, qui lutte contre la loi de mon entendement, et qui me rend captif de la loi du péché, qui est dans mes membres.

L'« autodiagnostic » ne s'épuise plus dans la connaissance du péché qui habite en moi, qui n'est pas seulement présent, mais qui s'impose aussi selon sa propre loi. Car de même qu'il existe une source du mal, il doit aussi y avoir une raison pour laquelle la personne concernée prend plaisir à ce qui vient de Dieu. La cause en réside dans l'existence de l'« homme intérieur » . Celui-ci fait face au péché et incarne, en accord avec des passages parallèles (Ep 3.16 ; 2 Co 4.16) où il est également question de l'« homme intérieur » , la vie nouvelle du croyant. L'homme intérieur ne s'oppose pas seulement à l'homme extérieur, c'est-à-dire au corps. Par « homme intérieur », on n'entend pas simplement l'âme ou l'esprit, car tout homme qui naît les possède. L'homme intérieur n'est pas à comprendre d'abord à partir de la conception de l'homme (sur le plan anthropologique), qui décrit l'aspect intérieur de l'être humain.³² L'homme intérieur est bien plutôt à comprendre à partir du salut (sur le plan sotériologique). Le salut n'a pas encore saisi notre corps ; il nous a d'abord été donné une vie spirituelle, qui n'est pas encore visible à l'extérieur. L'achèvement corporel n'aura lieu qu'à la résurrection ou à la transformation. Ici, quelque chose de nouveau a commencé dans l'homme, qui cherche Dieu. Il est né de nouveau.

L'homme intérieur a un « entendement » (grec *nous*, c'est-à-dire la faculté de penser). C'est la pensée renouvelée par le Saint-Esprit. Pour cette faculté de penser, c'est une loi naturelle de vouloir ce que Dieu veut. Mais le péché, ici comme un ennemi victorieux dans l'homme, est plus fort. Lui aussi a apporté avec lui une « loi naturelle ». Le péché pèche : c'est sa loi (sa loi propre). C'est ce que ressent un homme frustré, comme le dit le verset suivant :

32. Jürg Buchegger, *Der neue Mensch in Christus und seine tägliche Erneuerung*, p. 199, dans : *Ein Mensch – was ist das?*, Wuppertal, 2004.

6.9.5 Verset 24 : Le désespoir

Misérable que je suis ! Qui me délivrera de ce corps de mort ?

L'autodiagnostic de l'homme arrive à son terme, et l'on en vient à ce cri tourmenté. Il ne veut pas simplement quitter son corps, comme si la solution des anciens Grecs était la réponse au problème du péché. Celle-ci consistait à considérer le corps comme la cause de tout mal et à trouver la liberté dans l'esprit. Le « corps de mort » est le corps humain sous l'effet du péché, qui se répand en prenant possession de toute son existence humaine.

Le corps de mort est, comme le corps du péché au chapitre 6, effectivement le corps physique de l'homme. À cause du péché, il est voué à la mort (Rm 8.10-13). La différence avec la solution grecque consiste en ce que le chrétien dit oui au corps (bien que celui-ci soit voué à la mort) et le met à la disposition du Seigneur. Il le peut, parce que Christ lui-même habite maintenant dans ce corps par le Saint-Esprit. La solution ultime réside alors dans la résurrection du corps (et non dans une sortie hors du corps) ; mais en attendant, l'homme peut, par l'Esprit, faire mourir les mauvaises actions du corps (Rm 8.12-13).

Par le cri qui se trouve ici, la personne concernée n'aspire pas seulement à la délivrance, mais surtout à un Libérateur ! La lettre de la loi exigeait sans émotion, sans donner de force. Le Libérateur, notre Seigneur Jésus-Christ, est celui qui, dans sa grâce et son amour, a donné sa vie pour chacun personnellement et qui donne la force (Ph 4.13 ; 2 Co 12.9 et autres).

6.9.6 Verset 25 : La leçon de Romains 7

Grâces soient rendues à Dieu par Jésus-Christ notre Seigneur ! Ainsi donc, moi-même, je suis par l'entendement esclave de la loi de Dieu, et je suis par la chair esclave de la loi du péché.

Pour la première fois, le Sauveur est nommé par son nom. C'est la clé de la porte du puissant cachot dans lequel le croyant s'est lui-même enfermé. S'il y a quelqu'un qui sauve de cette situation, c'est Jésus-Christ, notre Seigneur. Cela indique un croyant qui parle de son Seigneur. Maintenant enfin, la direction et le but sont justes. Plus que dans tout autre chapitre de la Bible, on lit en Romains

7 « je » , et » je » , et encore » je » . C'est là que réside le problème. Paul a peut-être choisi délibérément cet exemple pour mettre en garde de manière frappante contre un chemin qui mène au » moi « , au » soi » et à la loi. Tant que nous sommes focalisés sur notre propre combat intérieur, nous ne pouvons justement pas voir Christ et suivre le chemin de l'Esprit. Le chrétien désespéré ne jette plus l'ancre, comme auparavant, dans son propre bateau, mais il l'enfoncé en Jésus-Christ.³³

L'action de grâces soudaine est le tournant dans la misère. Rendre grâces signifie : ce n'est pas moi qui accomplis quelque chose, mais un autre fait quelque chose pour moi. Le chapitre 8 montre à quoi s'adresse cette action de grâces, à savoir à l'acte de salut de Dieu en Christ, qui n'a pas seulement résolu mon problème de culpabilité, mais aussi mon « problème du péché ». Ce que je suis par nature a été ôté et a pris fin. La pénible montée sur le mont Sinaï, la montagne de la loi, est terminée. Golgotha et la grâce qui y est donnée pour le salut et pour la vie sont maintenant le but !

La conclusion du chapitre 7 met en face l'une de l'autre les deux natures qui sont dans le croyant (7.25). Il ne s'agit cependant pas, à cet endroit, du combat quotidien permanent entre la chair et l'Esprit (tel qu'il est décrit en Galates 5), mais de la connaissance décisive qu'il y a dans le croyant deux lois qui agissent. Ce sont deux principes en moi : d'un côté – avec la chair – je sers le péché. L'origine de ce principe est maintenant clairement identifiée : c'est le péché qui habite dans ma chair. De l'autre côté – avec l'entendement renouvelé – je sers la loi de Dieu. Cette origine-là aussi est compréhensible : c'est l'homme intérieur – la vie nouvelle donnée par Dieu.

La chair est la dynamique du « vieux moi », de ce qui est sans Dieu et attaché à l'ici-bas, du siècle présent – oui, de tout ce que le péché a apporté avec lui. L'entendement est le moyen par lequel l'homme intérieur voudrait accomplir la loi de Dieu. En 7.25, Paul résume le dilemme : au moyen de la pensée renouvelée, il prend plaisir à la loi de Dieu ; au moyen de la chair, il sert la loi du péché. C'est la personne, le « moi », qui sert soit l'un soit l'autre, et cela en pleine responsabilité de sa décision. On peut ainsi parler de deux facultés ou capacités³⁴ que j'utilise pour tout ce que je fais. L'une des deux capacités est

33. William MacDonald, *Kommentar zum NT*, tome 1, p. 641.

34. Charles C. Ryrie, *Ausgenogen statt abgehoben*, Dillenbourg 1994, p. 43. Le mot anglais « capacity » a aussi le sens de « faculté ».

toujours active ; il n'y a rien de neutre. Chaque action (tout simplement tout ce que je pense et fais) est déterminée par l'une de ces facultés. Comment la faculté de l'Esprit perce-t-elle donc dans ma vie ?

Nous sommes impatients de voir comment Paul répond et quel chemin il indique. Mais nous pouvons formuler la réponse par anticipation en une phrase : ce que la loi ne pouvait pas faire, Christ l'a désormais fait pour nous (comme fait historique), et l'Esprit l'« accomplit » aujourd'hui en nous (comme expérience réelle).³⁵

35. Gordon Fee, *Der Geist Gottes und die Gemeinde*, Metzingen, 2005, p. 188.

7. Romains 8.1-11 : Enfin libres !

La chaîne d'arguments des cinq premiers chapitres sur la justice de Dieu, d'une part, et sur la culpabilité et le péché de l'homme (qu'il soit juif ou païen), d'autre part, a conduit au salut par le sang de Christ (3.23-25). Dieu a donné son Fils comme moyen d'expiation. Le sang de Jésus satisfait à la juste exigence de Dieu. Mais Dieu, après que Jésus s'est offert pour nous, l'a ressuscité d'entre les morts à cause de notre justification. Maintenant, Dieu, le Juge saint et juste, déclare juste celui qui croit en Jésus-Christ *et* au Dieu qui l'a ressuscité d'entre les morts. Au chapitre 5.1, Paul résume :

Étant donc justifiés par la foi, nous avons la paix avec Dieu !

Jusque-là, on pourrait penser que le point culminant de la lettre est atteint, si bien qu'un autre ne serait presque plus possible. Mais Paul aborde alors le problème plus profond. À partir de 5.12, il n'est plus question de culpabilité et d'expiation, mais de la nature morale de l'homme. Il s'agit du péché en tant que puissance et en tant que principe, indissociablement soudé à chaque être humain. Ce qu'un homme *a fait* peut lui être pardonné. Ce qu'il *est* (sur le plan moral), on ne peut pas le pardonner, car on justifierait alors le péché.

Au chapitre 5, Paul explique l'origine et l'effet du péché ; au chapitre 6, la libération du péché. Au chapitre 7, Paul a traité de la relation de la loi au chrétien. Dans la seconde moitié, il a décrit l'expérience d'un homme dont nous pouvons admettre qu'il est un enfant de Dieu. Ce chrétien essaie, avec de bons motifs, de plaire à Dieu en faisant de la loi sa règle de vie. Mais il a négligé quelque chose de décisif : le chrétien est mort à la loi, comme il est mort au péché. Il n'a pas compris que la loi du Sinäi représente tout un « système » dans lequel vaut le principe de la performance. Or la loi a justement été donnée pour prouver la faiblesse et l'incapacité de la chair. Elle a montré clairement que l'homme est un pécheur et qu'il a besoin de l'intervention de Dieu. Par la loi, le péché a repris vie (7.9) ; par la loi, le péché est devenu excessivement pécheur (7.13). Si un croyant s'engage dans cette vieillesse de la lettre, il finira dans le désespoir, car le péché en lui sera plus fort que sa volonté renouvelée.

L'exclamation « Misérable que je suis ! » vient de la conscience que le péché est invincible. En Romains 7, le chrétien ne voit que lui-même ; il ne voit pas

qu'il est justifié, lavé et sanctifié en Christ. Il n'a pas perçu sa nouvelle identité en Christ. Celui qui réalise sa nouvelle identité (comme elle est décrite au chapitre 8) n'a plus à dire : « Misérable que je suis ! » Et pourtant : chaque fois qu'il fait un faux pas, c'est-à-dire qu'il pêche, et qu'il y a donc chez lui une » œuvre de la chair » (Ga 5.19), il doit la condamner et la confesser sincèrement devant Dieu. Toute véritable confession du péché s'accompagne de tristesse et de repentance. C'est une partie et une condition de la croissance spirituelle.

Romains 8 nous ouvre toute grande la porte de la vie : acquittement en Christ et liberté dans l'Esprit en tant que fils et enfants de Dieu en chemin vers la gloire. Nous ne sommes pas encore arrivés ; nous sommes encore dans le corps de mort et dans une création soumise à la corruption.

7.1 Déjà maintenant – pas encore

Nous avons été sauvés en espérance (Rm 8.24-25 ; ER, traduction allemande de la Bible). Notre justification, qui de pécheurs nous a faits justes, est certaine, mais elle n'est obtenue que par la foi. Ce que nous possédons par la foi, c'est le « déjà maintenant » . Mais il est évident que nous n'avons pas encore atteint la perfection. Le plus beau reste encore à venir, et c'est ce que nous désignons par le » pas encore ».

Le nouvel âge de Christ : vie éternelle, action de l'Esprit, grâce, liberté, résurrection, renouvellement, paix, justice, achèvement

La première venue de Christ et son œuvre accomplissent le « déjà maintenant » : justification, don de l'Esprit

Vie terrestre dans la foi et l'espérance – Déjà maintenant – pas encore

Âge présent

La seconde venue de Christ accomplit le « pas encore » :

- La gloire à venir 8.18
- L'adoption, la rédemption de notre corps 8.23
- La liberté de la gloire des enfants de Dieu 8.21
- La création affranchie 8.21

L'âge d'Adam : péché, mort, chair, loi, servitude, caractère éphémère, corruption, vanité

Le schéma doit rendre clairs cette apparente opposition et la tension qui existe entre ces deux points. Le cercle représente le chevauchement, où l'âge d'Adam n'a pas encore pris fin, mais où celui de Christ a déjà commencé. Pendant ce temps, la vie de l'avenir est déjà attribuée au peuple de Dieu, tandis qu'en même temps l'achèvement reste encore à venir.

Ce temps de la foi, de l'espérance et de la persévérance dans la foi est accompagné des impératifs du salut. Leurs encouragements, leurs exhortations et leurs avertissements insistants s'adressent à nous et doivent nous motiver à tenir bon jusqu'au bout, afin que nous puissions courir tout le marathon de la foi. La grâce de Dieu fera en sorte, par son Esprit, que nous atteignons le but. C'est le thème du chapitre 8. Notre espérance reprend vie quand nous prenons en compte de manière équilibrée le *déjà maintenant* – *pas encore* chez Paul et dans tout le Nouveau Testament. Les chapitres 6 – 8 sont un exemple marquant de cette idée directrice.

L'*indicatif du salut* correspond au *déjà maintenant*, c'est-à-dire à ce que nous avons déjà reçu. L'*impératif du salut* tourne le regard vers ce qui n'est *pas encore*, mais que nous atteindrons : la gloire de la vie éternelle et une création libérée. Le salut de Dieu n'exclut pas l'action, la décision et la persévérance humaines. Nous devons devenir ce que nous sommes. Avertissement et promesse, exhortation et assurance se tiennent côte à côte et ne s'excluent jamais.

7.2 La percée

Le chapitre 8 est peut-être le « plus haut » sommet de cette lettre, et l'un des plus hauts de toute la Bible. Maintenant que la libération du péché est entièrement clarifiée, Paul montre où et à travers quelles circonstances de vie le chemin des libérés va mener pour atteindre le but de Dieu (l'achèvement).

« Ce chapitre nous conduit dans le cercle le plus intime et au cœur du christianisme ; il traite de l'état particulier de la félicité, de la joie la plus pure et parvenue à l'intelligence, dont le monde n'est en aucune manière capable d'offrir, même de loin, quelque chose de comparable. »³⁶

36. C. J. Ellicott et W. Sanday (éd.), *A Bible Commentary for Bible Students*, p. 233.

7.3 Verset 1 : Acquittement – plus de sentence de condamnation

Il n'y a donc maintenant aucune condamnation (aucune sentence de condamnation) pour ceux qui sont en Christ-Jésus.³⁷

C'est l'une des phrases les plus grandes et les plus riches de la Bible. Cette parole chasse toute peur. C'est un cri d'allégresse dans un monde perdu qui va au-devant du jugement. Pour des hommes tourmentés par le désespoir à cause de la connaissance de leur péché, cette bonne nouvelle a une portée existentielle : libération, paix, certitude et sécurité. Ce lieu, ou cette position en Christ, est plus sûr que n'importe quel abri antiatomique. Rien ne peut nous arriver en Christ, parce que cela l'atteindrait d'abord lui. Et il est de taille à tout affronter. Ici, il s'agit de la sentence de condamnation de Dieu, qui nous aurait frappés à juste titre s'il ne l'avait pas prise sur lui. Et parce que nous sommes en lui et y demeurons pour toujours, nous traversons le quotidien avec cette sécurité. Toutes les questions juridiques sont réglées. Nous n'avons pas seulement été établis comme justes ; nous sommes même indissociablement unis à Christ : être en Christ ne signifie rien d'autre que ceci : quand Dieu abaisse son regard sur nous, ce n'est pas nous qu'il voit, mais Christ.

Cette affirmation fondamentale nous assure que la condamnation future au jour du jugement, ainsi que la condamnation éternelle, ont été déplacées, pour nous qui sommes en Christ, du futur vers le passé : notre condamnation a déjà eu lieu.

Cette condamnation n'a pas été retirée ni annulée parce que Dieu nous ferait simplement grâce. L'être de Dieu ne change pas. Il n'abandonnera ni ne reniera jamais sa gloire, sa sainteté et sa justice. Pourquoi alors n'y a-t-il pas de condamnation pour ceux qui sont en Christ ? – Parce que la sentence de condamnation prononcée contre nous, c'est-à-dire contre notre vieil homme, a été exécutée sur Christ (6.6 ; 8.3). Elle l'a frappé, *lui*, et non pas nous. La protection contre la condamnation ne consiste pas en ce que Jésus a été parfait

37. Il existe des manuscrits qui attestent la traduction suivante : *Il n'y a donc maintenant absolument aucune condamnation pour ceux qui sont en Christ-Jésus ; (ce sont) des gens qui ne marchent pas selon la chair, mais selon l'Esprit*. Ceux qui sont en Christ ne doivent pas leur position à leur marche selon l'Esprit : la conséquence logique du fait d'être en Christ consiste bien plutôt à marcher selon l'Esprit. On éloigne souvent à tort la position et l'état l'un de l'autre – une chose que Paul n'aurait pas comprise. Cette traduction correspond tout à fait à l'unité de l'indicatif du salut et de l'impératif du salut. Il ne s'agit donc pas du salut par les œuvres, mais du changement de vie comme conséquence normale du salut.

dans sa vie et a accompli la loi. Non, la sentence de condamnation ne devait pas seulement être prononcée, mais aussi exécutée, ce qui s'est produit à la croix et dans la mort de Jésus. Ce n'est pas sa vie sainte, mais sa mort qui est notre salut.

Un jour, chaque être humain devra paraître en présence de l'Éternel. C'est le jour de la colère et le jour de la manifestation du juste jugement de Dieu (Rm 2.5). En ce jour, les choses cachées des hommes seront jugées (Rm 2.16). Nous comparâtrons tous devant le tribunal de Dieu, et chacun rendra compte pour lui-même (Rm 14.10). Quel que soit le moment où cet instant viendra, nous sommes en Christ. Nous avons déjà maintenant été rendus justes, si bien que nous n'avons pas à craindre cet instant. Nous n'avons pas de procès à attendre. Le jugement a déjà eu lieu. La colère de Dieu (Rm 1.18) ne nous atteint pas ; nous sommes justifiés par le sang de Christ et nous serons sauvés de la colère (Rm 5.9).

Par la foi, nous saisissons maintenant notre position de salut en Christ. Mais en ce jour-là, elle sera manifestée ; elle sera alors une réalité vécue et visible : acquittement complet et accueil comme enfants, là-bas, devant le trône de Dieu ! Nous serons alors passés de la foi à la vue.

Dieu nous a placés en Christ (1 Co 1.30). C'est la protection absolue contre le jugement de Dieu, mais en même temps aussi le commencement d'une vie entièrement nouvelle dans le Ressuscité. Pour ce thème, qu'il est le seul à traiter spécifiquement, Paul emploie l'expression « être en Christ »³⁸. C'est le cœur de la foi chrétienne, l'union la plus étroite avec Christ, qui est maintenant sur le trône de Dieu. Voilà, ni plus ni moins, ce que contient maintenant la position légale (juridique) du croyant devant Dieu, et il en va de même pour la nouvelle atmosphère de vie dans laquelle il a maintenant été placé. Cela décrit aussi bien sa position que la justification et la dynamique de sa vie. « Être en Christ » signifie « vivre en Christ ». A. T. Pierson a comparé les mots « en Christ » à une petite clé capable d'ouvrir une puissante serrure dans un grand portail donnant accès à un palais. En Christ, nous avons été amenés jusqu'au trône de Dieu. Là, nous sommes agréés dans le Bien-aimé, le Fils de Dieu.

Ce n'est pas une question de sentiment, ni non plus d'effort personnel, si l'on veut parvenir à la nouvelle position (« en Christ »). Un chrétien n'a pas à faire d'efforts pour parvenir à cette position. Ce serait comme si quelqu'un se

38. Ce terme et des expressions semblables, qui caractérisent notre union avec Christ, apparaissent plus de 190 fois dans le Nouveau Testament.

trouvait dans une pièce et essayait pourtant sans cesse d'entrer dans cette pièce, selon la comparaison de Watchman Nee.

7.4 Verset 2 : Libérés par la loi de l'Esprit de vie

En effet, la loi de l'Esprit de vie en Christ-Jésus m'a affranchi de la loi du péché et de la mort.

Que trouve le croyant en Christ-Jésus, dans sa « nouvelle demeure » ? À quoi a-t-il maintenant part, lorsqu'il est en Christ ? Là, il devient participant de toute la force de vie que Christ possède dans la résurrection.

Deux lois – ou deux principes agissants – sont mises en regard. L'une des forces agit pour la mort, l'autre pour la vie. Celui qui est uni à Christ peut vaincre le péché et la mort. L'une des lois a brisé l'autre, parce qu'elle est plus forte. Il ne s'agit pas de la coexistence de deux lois, mais de la victoire en Christ. Cela doit devenir très concrètement l'expérience du chrétien, ce que Paul explique aussi dans la suite. Mais d'abord, la victoire doit avoir été remportée de haute lutte pour qu'on puisse seulement se réclamer d'une telle loi de l'Esprit de vie. Ce n'est pas le chrétien qui doit mener ce combat ; un autre a remporté cette victoire pour lui : Christ.

On a comparé la loi du péché et de la mort à la loi de la pesanteur. Cette loi est vaincue chez un oiseau par la loi de l'aérodynamique. L'oiseau ne tombe pas à terre, mais il vole où il veut. Voler est une faculté qui lui est propre par nature, sans qu'il ait à faire des efforts acharnés pour cela. Qu'il brise ainsi la loi de la pesanteur, il n'en a pas conscience. Il fait ce pour quoi il a été créé. De même, cette loi de l'Esprit de vie a affranchi le chrétien, et elle continue d'agir constamment en lui. C'est le Saint-Esprit qui donne cette liberté et la maintient vivante. Le chrétien peut être certain de l'effet de cette loi, et cela doit être – comme pour l'oiseau – la chose normale pour lui.

Le chapitre 8 traite principalement du Saint-Esprit, tandis que le chapitre 7 s'occupe du « moi » humain. Le Saint-Esprit, l'Esprit de Christ, est l'Esprit de vie. En Adam et en tous ses descendants agissait la loi du péché et de la mort. En Christ agissent maintenant, avec une force incomparablement plus grande, l'Esprit et la vie du Ressuscité.

7.5 Verset 3 : Dieu résout le problème du péché à Golgotha

Car – chose impossible à la loi, parce que la chair la rendait sans force – Dieu, en envoyant son propre Fils dans une chair semblable (dans la ressemblance) à celle du péché et pour le péché, a condamné le péché dans la chair ...

La loi ne pouvait ni résoudre le problème du péché, ni donner la vie et la force de l'observer et de vivre selon elle. Elle ne pouvait pas améliorer moralement l'homme ni le rendre nouveau. La chair (la dynamique naturelle, et donc pécheresse et attachée à l'ici-bas, des descendants d'Adam) était sans force et incapable. Mais Dieu a tout mis en mouvement, parce qu'il est plein de grâce et de miséricorde. Ce que nous ne pouvions pas faire, *lui* l'a fait. Quelle parole libératrice, qui s'adresse dans ce contexte tout particulièrement à ceux qui veulent encore faire quelque chose eux-mêmes et se placent sous la contrainte du faire et du devoir !

7.5.1 Dieu devient homme

Voilà ce que Dieu a fait. C'est la fin définitive de tout ce que les hommes peuvent ou veulent faire. Dieu fait ce qui est grandiose, ce qui est inimaginable : il a envoyé son Fils unique. Il n'a envoyé ni des anges ni un homme. Il a donné son Fils, auquel il est uni dans un amour infini et une communion éternelle. Dieu le Fils est devenu homme. Il n'est pas né dans la « chair du péché », mais il a été envoyé dans la « ressemblance » de la chair du péché. Il est devenu semblable aux hommes, mais sans péché. Sans péché, mais c'est *pour* le péché qu'il a été envoyé. Sa mission divine était de devenir sacrifice pour le péché. L'expression « pour le péché » est souvent employée pour le sacrifice pour le péché dans l'Ancien Testament. C'est précisément ce sacrifice qu'il devait devenir, parce que tous les sacrifices jusque-là ne pouvaient être qu'un rappel du péché ! Qu'il deviendrait ce sacrifice unique pour le péché, il en était conscient à chaque instant de sa vie sans péché.

La Parole a été faite chair, mais sans péché. Le péché était en tous les hommes ; sa nature est appelée « péché dans la chair ». Pour Jésus, il était seulement vrai qu'il était dans la chair (dans l'existence humaine), sans péché. C'était la condition non négociable et nécessaire pour pouvoir devenir pour d'autres le sacrifice pour le péché.

L'expression « dans une chair semblable à celle du péché » souligne d'une part que Dieu le Fils est réellement devenu homme (« ressemblance » signifie ici plus que « similitude », sinon des doutes sur sa véritable humanité seraient permis). D'autre part, l'expression contient l'idée que son humanité n'était pas, comme chez tous les hommes, saisie par le péché.

7.5.2 Golgotha

L'inconcevable s'est produit : Dieu a condamné le « péché dans la chair » et a pris pour cela son Fils comme sacrifice pour le péché. Ainsi Dieu a exécuté sur lui la sentence de condamnation contre le péché. Christ a pris sur lui notre être pécheur (il s'est fait lui-même ce que nous étions) et s'est exposé au saint jugement de Dieu à notre place. Dieu n'a pas épargné son Fils (8.32) ! Au chapitre 6.6, Paul dit la même chose : nous sommes crucifiés avec lui. Au chapitre 7.4, il le décrit en d'autres termes (« mis à mort par le corps du Christ »). À la croix, le procès contre le péché a été mené et la sentence de mort exécutée. Le Sauveur a pris sur lui, à notre place, aussi bien la condamnation que la mort comme salaire du péché !

Bien qu'il soit le Fils éternel de son amour, Dieu l'a traité à la croix comme le plus grand des pécheurs – comme celui sur qui reposait tout le péché de l'humanité. La colère de Dieu a frappé sans ménagement celui qui était saint et juste et qui haïssait le péché. Il a été fait péché (et sacrifice pour le péché) pour nous (2 Co 5.21). Cet événement englobe les heures les plus sombres de l'histoire de l'humanité. Les ténèbres extraordinaires qui ont régné sur toute la terre ce jour-là, de midi à trois heures de l'après-midi, témoignent de ce mystère. Personne ne pouvait être témoin de ce qui se passait. Dieu frappe son propre Fils, qui est physiquement au bout de ses forces, mais qui rencontre le Dieu saint en pleine conscience. Puis il livre sa vie à la mort. Le Sauveur crie dans l'univers les paroles les plus importantes qui aient jamais été prononcées : « Tout est accompli. »

Nous comprenons ainsi qu'il ne peut plus y avoir de condamnation pour ceux qui sont en Christ-Jésus. Il l'a prise sur lui. Il s'est livré à la sainteté et à la justice absolues de Dieu en se chargeant lui-même de ce que nous étions par nature (de toutes les caractéristiques de notre position « en Adam »), comme s'il en était responsable. Tout ce que j'avais mérité, il me l'a ôté. Ce fut un

sacrifice divin, et il vaut pour tous ceux qui sont maintenant en Christ. Telle est la réponse de Dieu à notre échec, à notre péché et à notre incapacité de servir Dieu. Il a placé notre justification de nos péchés et du péché sur une base absolument juste, et donc inattaquable. L'exigence de Dieu était satisfaite. Pour créer du nouveau, il fallait juger l'ancien : le péché devait être condamné dans la chair de Jésus (dans la Parole faite chair) selon les propres critères de Dieu, en accord avec sa justice, sa sainteté et sa gloire. Ainsi Dieu a été glorifié à tous égards, et ses exigences ont été pleinement satisfaites. La résurrection et l'intronisation de Jésus en sont la preuve. Dieu est parvenu au repos complet dans l'œuvre de rédemption de son Fils.

Mais prêtons attention à ce qu'est le but de cet acte de salut :

7.6 Verset 4 : La loi de Dieu est malgré tout accomplie

... afin que la juste exigence de la loi fût accomplie en nous, qui marchons, non selon la chair, mais selon l'Esprit.

Le salut par la mort sacrificielle accomplie de Jésus débouche maintenant sur notre vie pratique, sur notre marche. Le but du salut est que la loi soit maintenant malgré tout (par opposition au chapitre 7) accomplie par le chrétien. Ce verset est la réponse à Romains 7 ! Après l'étude du chapitre 7, une question restait en effet : la loi de Dieu ne dépassera-t-elle donc jamais la fonction de simplement mettre le péché à nu ? Puisque la loi de Dieu est juste et absolument bonne, ce serait pourtant une défaite pour Dieu si personne – à part Jésus, bien entendu – ne pouvait l'accomplir. Et c'est bien ainsi : maintenant, ceux qui sont en Christ accomplissent la loi. L'exigence de la loi est maintenant accomplie en eux, et cela par l'Esprit de Dieu.

Il ne s'agit pas ici de chaque commandement de la loi mosaïque. Le problème de l'homme de Romains 7 n'était pas la loi rituelle, mais la partie morale de la loi mosaïque. Le dilemme de sa situation, il le rattache au dernier des dix commandements (un commandement d'ordre moral) : « Tu ne convoiteras point ! » (7.7 ; Ex 20.17 ; cf. Dt 5.21). C'est aux commandements moraux que le péché se manifeste (voir aussi Jc 2.8-11). La convoitise, c'est-à-dire le désir d'une envie illégitime (de quoi que ce soit), est quelque chose que nous rencontrons chaque jour et qui commence dans notre cœur.

Ce commandement est maintenant accompli par le croyant dans la force du Saint-Esprit. Il peut ainsi résister à la convoitise et la vaincre. Plus encore, il constatera ceci : quand il suit consciemment le chemin de l'Esprit, la convoitise perd de plus en plus son attrait pour lui. Il ne veut plus posséder ce qui est injuste et appartient à d'autres – ce qui est (selon les critères terrestres) plus grand, plus beau et meilleur.

L'éthique « nouvelle » de Paul, c'est-à-dire la « nouveauté de l'Esprit » (7.6), ne consiste pas en règles ou en lois anciennes ou nouvelles. Bien plutôt, dans la force de l'Esprit, nous menons dès aujourd'hui la vie de l'avenir – une vie qui exprime l'être même de Dieu, tel que nous l'avons appris à connaître en Christ-Jésus. La mesure de cette vie n'est pas la loi mosaïque, mais la loi de Christ (Ga 6.2), la vérité qui est en Christ (Ep 4.20-22) et que nous rencontrons dans tout le Nouveau Testament. Naturellement, la loi de Christ et la loi mosaïque ne peuvent jamais se contredire, puisqu'elles ont la même origine et le même auteur. Le cœur de la loi de Moïse est l'amour, qui est justement aussi le centre de la loi de Christ. Mais dans cette dernière, l'amour va beaucoup plus loin : Christ lui-même et son amour sont la mesure.

7.6.1 La loi mosaïque et sa validité

Nous devons distinguer entre la « loi morale éternelle de Dieu »³⁹ et la loi mosaïque, dont la validité est limitée dans le temps. La loi morale éternelle de Dieu est la norme absolue de ce qui est juste et injuste devant Dieu. Elle est l'expression de l'être saint et immuable de Dieu face à l'homme. La loi morale de Dieu a toujours existé, parce qu'elle consiste dans les exigences de son être éternel. Des hommes peuvent vivre en accord avec la loi morale absolue de Dieu sans être sous la loi mosaïque.

C'est précisément cette situation nouvelle que Paul explique ici. Le chrétien est libéré de la loi mosaïque, en ce qui concerne le chemin du salut et aussi la mesure de la vie. Mais il n'est pas pour autant jamais « sans loi ». Il est maintenant légitimement soumis à Christ (1 Co 9.21), et là valent au moins les

39. Ernst G. Maier, *Die biblische Lehre von den Heilszeiten*, Hünfeld, 2007, p. 80ss. Le terme « loi morale éternelle de Dieu » n'apparaît pas plus dans la Bible que d'autres termes théologiques (Trinité, vieille et nouvelle nature, etc.), mais il est utile pour décrire de manière concise une vérité biblique.

règles telles qu'elles sont contenues dans la partie morale de la loi mosaïque.⁴⁰ La « loi de Christ » (Ga 6.2) en tant que loi de l'Esprit de vie (8.2) et le (nouveau) commandement de l'amour (Jn 13.34 ; 15.12 et autres) se rattachent certes à la loi mosaïque et ne la contredisent nulle part, mais ils vont encore beaucoup plus loin. Maintenant, les croyants sont devenus imitateurs de Dieu et de Christ. Ce qui vaut, c'est : marchez dans l'amour, dans l'amour de Christ, qui s'est donné jusqu'à la mort (Ep 5.2) ! C'est plus qu'une loi. La loi mosaïque reste ici pour ainsi dire en arrière et ne peut plus suivre le nouveau niveau d'exigence, à la lumière de la révélation du Fils de Dieu et de son œuvre de rédemption. C'est l'expression d'une relation ; c'est la filiation ; c'est une direction individuelle ; c'est une nouvelle création (Ga 6.15-16).

La révélation et l'application des principes moraux éternels de Dieu changent selon les différentes époques de l'histoire du salut. Bien que la loi mosaïque ait perdu sa validité, les principes moraux éternels de Dieu, qui s'expriment dans la loi de Moïse, demeurent. Nous les retrouvons en effet dans la loi de Christ. Paul en donne un exemple en Romains 13.8-10. Le commandement de la vie nouvelle consiste en ce que nous devons nous aimer les uns les autres. Par là, nous accomplissons aussi la loi mosaïque, parce que l'amour est la somme de la loi (Ga 5.14-15 ; 1 Tm 1.5-11 ; Mt 22.34-40). Cette somme, à savoir l'amour, correspond aussi à la loi de Christ.

Christ est d'une part la fin, mais aussi le but et l'accomplissement de la loi mosaïque (Rm 10.4). Il est le seul à avoir parfaitement observé la loi mosaïque. Mais en l'homme Jésus-Christ, la loi morale éternelle de Dieu est en outre parfaitement dévoilée. En tant que Parole éternelle (Jn 1.1-3), Christ est dans sa personne l'expression parfaite de la volonté et de la loi de Dieu. La « loi de Christ » comprend une révélation parfaite de la loi morale éternelle de Dieu et, en tant que telle, elle surpasse la loi de l'Ancien Testament. C'est pourquoi la mesure du chrétien n'est plus maintenant la lettre de la loi mosaïque, mais une personne : Christ lui-même est écrit dans nos cœurs par l'Esprit.

40. Les dix commandements dans le Nouveau Testament : à l'exception du commandement du sabbat, les neuf autres commandements (moraux) ne sont pas seulement répétés dans le Nouveau Testament, mais renforcés et/ou transformés d'une interdiction en un commandement positif ! 1er commandement : 1 Co 8.4-6 ; 2e commandement : 1 Co 10.7, 14 ; 3e commandement : Col 3.8 ; 5e commandement : Ep 6.2 ; 6e commandement : Mt 5.22 ; 1 Jn 3.16 ; 7e commandement : Mt 5.28 ; Ep 5.25 ; 8e commandement : Ep 4.28 ; 1 Jn 3.17 ; 9e commandement : Ep 4.25 ; 10e commandement : Ep 5.5 ; 1 Tm 6.10 et autres.

En d'autres termes : les réalités de la nouvelle alliance entrent en vigueur. La loi est implantée dans les cœurs (c'est-à-dire dans le centre de la volonté et de la décision de l'homme), afin que les personnes concernées puissent vivre selon cette loi de l'intérieur, par la force du Saint-Esprit. Cette loi n'est incarnée par personne d'autre que par Christ lui-même (Hé 8.10 ; 10.16 ; 2 Co 3.6, 18 ; Jr 31.31-34 ; 32.40 ; Ez 36.24-27).

7.7 Verset 5 : Être selon la chair ou selon l'Esprit

Ceux, en effet, qui sont selon la chair pensent aux choses de la chair ; mais ceux qui sont selon l'Esprit, aux choses de l'Esprit.

Paul ne cesse de prolonger dans la suite les deux lignes qu'il a commencées en Romains 5.12. Dans le présent contexte, il n'écrit pas sur la question de savoir si un chrétien vit de manière spirituelle ou charnelle. Il s'agit toujours pour lui de la distinction fondamentale. « Être selon la chair » signifie appartenir encore à la famille d'Adam. Mais ceux « qui sont selon l'Esprit » sont « en Christ ». Ces deux positions ne sont pourtant pas une affaire abstraite. La vie, la pensée et l'action sont marquées – soit par l'Esprit, soit par la chair. La chair marque l'incroyant, l'Esprit le croyant.

La chair est l'être pécheur de l'homme – ce qu'il est devenu dans toute son existence et toute sa manière de vivre par le péché qui habite en lui. L'incroyant est « chair » (Jn 3.6). Il vit de la chair et selon la chair ; il est tourné vers lui-même et vers l'ici-bas. Il ne peut pas faire autrement, même s'il le voulait. Il est déterminé par sa chair. Son vouloir, sa pensée et son action sont marqués par la dynamique de ce qui est terrestre, visible et mondain.

Le chrétien, en revanche, est « selon l'Esprit ». Cela signifie que l'Esprit lui a attribué le salut et qu'il tire de là sa nouvelle origine : ce qui est né de l'Esprit est esprit (Jn 3.6). Il en résulte une nouvelle orientation de vie, de nouveaux intérêts, ainsi qu'un regard tourné vers ce qui est éternel et céleste.

7.8 Versets 6-7 : Mort et vie, inimitié et paix

Car la disposition d'esprit de la chair, c'est la mort, tandis que la disposition d'esprit de l'Esprit, c'est la vie et la paix ; parce que la disposition d'esprit de la chair est inimitié contre Dieu, car elle ne se soumet pas à la loi de Dieu, et elle ne le peut même pas.

La différence ne saurait être plus claire. La tendance (la disposition d'esprit) de la chair porte en elle la mort, c'est-à-dire le caractère éphémère et la corruption. L'homme qui est encore dans la chair ne le perçoit pas. Il pense pouvoir vivre de manière autodéterminée, mais il est manipulé par le péché. Il ne remarque pas que cette vie mène à la mort (physique aussi bien qu'éternelle). Il considère la mort, bien qu'il la craigne, comme quelque chose de normal, et il ne reconnaît pas ce lien entre la chair et la mort.

L'Esprit de Dieu, en revanche, produit la vie et la paix. Cette vie n'est pas la vie biologique, mais la vie spirituelle, c'est-à-dire éternelle. La paix avec Dieu est la base de cette vie nouvelle. La paix est ce à quoi aspirent tous les hommes, mais elle ne s'obtient que dans la force du Saint-Esprit. La vie dans l'Esprit est marquée par cette paix ; c'est une paix qui fait reposer le croyant avec confiance dans la main de Dieu. Paul explique dans ses épîtres doctrinales comment cette vie spirituelle et cette paix se manifestent dans notre existence humaine. Ici, il en reste encore à la mise en opposition fondamentale, qui paraît abstraite.

La nature de la chair pécheresse n'est pas une chose passive. Elle consiste, même si elle n'est pas perçue ainsi, en une inimitié contre Dieu. La chair rejette la loi. L'autorité de Dieu est pour la chair un ennemi. C'est la nature de la chair de bannir Dieu de la vie. La chair est incapable d'observer la loi de Dieu et ne le veut pas. Cela vaut aussi pour le chrétien. Sa chair, c'est-à-dire sa vieille nature charnelle, qui se trouve encore en lui même dans la nouvelle position de salut, se comporte exactement de la même manière (si elle en reçoit la liberté) et ne peut pas non plus observer la loi. La chair *en nous* est, elle aussi, inimitié contre Dieu. Mais nous ne sommes pas « dans la chair », comme le montre le verset suivant :

7.9 Versets 8-9 : Être dans la chair et dans l'Esprit

Or ceux qui sont dans la chair ne peuvent plaire à Dieu. Mais vous, vous n'êtes pas dans la chair, mais dans l'Esprit, si du moins l'Esprit de Dieu habite en vous. Mais si quelqu'un n'a pas l'Esprit de Christ, celui-là n'est pas à lui.

L'expression « être dans la chair » désigne ce qu'un être humain est par nature, en tant que descendant d'Adam. Sa vie est marquée et déterminée par cela dans tout ce qu'il est et dans tout ce qu'il fait. C'est son élément vital, comme l'eau

est celui du poisson. Il doit être parfaitement clair, dit Paul, que dans la chair on ne peut jamais plaire à Dieu, pas même en recourant à la loi.

Le chrétien n'est plus « en Adam » , mais » en Christ » , ce qui est assimilé ici au fait qu'il est » dans l'Esprit » . Du fait que l'Esprit de Dieu habite en chaque croyant, celui-ci se trouve aussi » dans l'Esprit » depuis que cet Esprit a pris possession de lui. Si nous sommes dans l'Esprit, nous sommes alors dans la personne du Saint-Esprit, de même que nous sommes dans la personne de Christ. Cette personne divine, l'Esprit de Dieu, habite en nous tout comme Christ. Il en découle que notre état est maintenant décrit comme étant « dans l'Esprit » . Nous sommes » en Christ » , et nous sommes » dans le Saint-Esprit » . En d'autres termes, nous sommes en Dieu (Col 3.3 ; 1 Th 1.1 ; 2 Th 1.2 ; 1 Jn 4.15-16 ; Jud 1). C'est notre nouveau » chez-nous » , notre nouvelle atmosphère de vie, qui est remplie de vie, de grâce, de paix et de justice. » Être dans l'Esprit » signifie que désormais l'Esprit de Dieu produit son fruit en nous et dirige notre disposition d'esprit, c'est-à-dire nos tendances. Cet Esprit n'agit pas autrement ou indépendamment de Jésus-Christ, en qui nous avons été placés. C'est pourquoi ce même Esprit est aussi appelé « Esprit de Christ » . Christ est le centre et le but de cette vie nouvelle, et l'Esprit de Dieu tient à tout prix à rendre Christ grand dans notre vie.

Si Christ n'occupe pas sa juste place dans la vie du croyant et que celui-ci ne l'aime pas, la conséquence ne peut être que la suivante : il ne lui appartient pas. C'est un appel à l'examen de soi-même, afin que personne ne se berce d'une fausse sécurité.

L'Esprit de Christ ressemble ici au sceau qui symbolise à qui l'on appartient. Bien que le fait d'être scellé du Saint-Esprit ne soit pas mentionné ici (cf. Ep 1.13), l'indication de possession (à savoir le fait que le pronom « à lui » soit employé dans le sens de l'appartenance à Christ) évoque cet aspect.

7.10 Versets 10-11 : L'Esprit de Dieu et le salut de notre corps

Mais si Christ est en vous, le corps, il est vrai, est mort à cause du péché, mais l'Esprit est vie à cause de la justice. Et si l'Esprit de celui qui a ressuscité Jésus d'entre les morts habite en vous, celui qui a ressuscité Christ d'entre les morts rendra aussi la vie à vos corps mortels à cause de son Esprit qui habite en vous (ou : par son Esprit qui habite en vous).

7.10.1 Notre position de salut – l'indicatif du salut – le « déjà maintenant »

- Nous sommes en Jésus-Christ.
- Nous sommes dans l'Esprit.
- Nous sommes selon l'Esprit.
- Le Saint-Esprit est en nous.
- Nous avons l'Esprit de Christ.
- Christ est en nous.

Il existe une concordance frappante entre Christ et l'Esprit. Ce sont deux personnes distinctes, mais qui ont *un seul* but. Il ne peut en être autrement dans la divinité, dans la tri-unité du Père, du Fils et du Saint-Esprit. Le Dieu trinitaire était à l'œuvre dans notre salut, et il l'est aussi maintenant dans notre sanctification !

7.10.2 Vivre et mourir

La mort revient sans cesse dans les chapitres 5 à 8. Au premier plan se trouve la mort physique, qui ne peut toutefois pas être séparée de la mort éternelle (la conséquence de la sentence de condamnation de Dieu). Notre corps est encore soumis à cette conséquence du péché. Manifestement, Paul distingue ici le côté intérieur – Christ en vous – du côté extérieur, à savoir le corps. Celui-ci est mort (voué à la mort, mourant) – à cause du péché. Mais cela ne s'applique pas au côté intérieur, car celui-ci est entre les mains de l'Esprit de vie. Le salut de Dieu agit d'abord sur le côté intérieur de l'être humain. Ce côté intérieur n'est pas décrit plus précisément (par exemple par l'emploi des termes « âme » ou « esprit »), mais il est seulement désigné par le pronom personnel « vous ». L'Esprit mentionné ici n'est pas, dans le présent contexte, l'esprit humain, mais l'Esprit divin. Celui-ci a produit la vie par la loi de l'Esprit de vie (8.2).

De même que le péché est responsable de la mort, de même, chez le croyant, la justice de Dieu est responsable de la vie. La justice est le fondement de la vie nouvelle. L'unique acte de justice de Jésus-Christ a conduit à la justification qui donne la vie (5.18) ; nous avons été placés dans la position de justes (5.19).

Nous sommes encore dans le corps, qui ne se distingue pas, dans sa substance, du corps d'un incroyant. Le fait que Christ soit en nous n'a pas d'effet sur le corps dans la vie terrestre. Le corps ne devient pas immortel pour autant. Mais il n'en est ainsi que provisoirement, car la puissance de résurrection qui est en Christ saisira aussi le corps. L'être humain tout entier, comme unité complète, est le but du salut divin. Il ne s'agit pas seulement du « salut de l'âme », mais bien plutôt de la restauration de la création originelle.

Et même cela serait trop court, car le salut ne rétablit pas seulement l'état originel d'Adam, créé à l'image de Dieu, mais il nous transformera à l'image de son Fils (8.29). Le jour vient en effet où nous serons semblables à lui, Jésus (1 Jn 3.2). Ce jour-là, nous ne porterons plus l'image de celui qui est « de poussière » (l'image d'Adam), mais celle du céleste, c'est-à-dire de Christ (1 Co 15.49). La résurrection démontrera que Dieu, pour sa propre glorification et pour notre salut, a surmonté *toutes* les conséquences du péché.

7.10.3 L'Esprit de Dieu et le corps

L'Esprit de Dieu qui habite en nous est la raison pour laquelle nous serons un jour ressuscités. Cet Esprit habite dans notre corps et a pris en charge notre corps. Notre corps est devenu le temple du Saint-Esprit, le corps appartient à l'Esprit (1 Co 6.19) ! L'Esprit est la garantie de notre future résurrection d'entre les morts. La raison de la résurrection future est que maintenant, tandis que nous vivons dans notre corps terrestre, l'Esprit habite en nous. L'Esprit veut habiter de nouveau dans ce temple, car, une fois la mort physique survenue, il a dû l'abandonner pour un temps. Le Seigneur Jésus dit que l'Esprit sera avec nous éternellement (1 Jn 14.16) ; il habitera aussi dans notre corps de résurrection. Il est important de voir ce lien de l'Esprit avec notre *corps*, car nous mettons souvent cet Esprit en relation uniquement avec notre *esprit* humain.

Le Saint-Esprit est d'une part la *raison* de la résurrection de nos corps, mais il sera aussi l'*instrument* de Dieu pour ressusciter nos corps.

7.10.4 Pourquoi ne sommes-nous pas déjà immortels ?

Dieu n'aurait-il pas pu, dès maintenant, conférer l'immortalité à notre corps en même temps que son salut ? Pourquoi celui-ci doit-il (si Christ ne revient pas

avant) parfois tomber malade et passer par la mort ? La réponse semble être la suivante : Dieu a un plan pour le monde. Son but est une nouvelle création. Celle-ci a déjà commencé en nous ; nous (les croyants) faisons déjà maintenant partie de la nouvelle création, nous en sommes pour ainsi dire une « anticipation » , des prémices. L'ère nouvelle a déjà commencé en nous : » déjà maintenant « et en même temps » pas encore » – c'est ainsi que l'on peut caractériser notre statut intermédiaire sur le chemin de l'achèvement.

Imaginons que nous soyons déjà immortels. Alors chacun deviendrait volontiers chrétien, rien que pour être immortel lui aussi. Mais Dieu envoie la Bonne Nouvelle pour que les hommes se convertissent et croient. La question n'est pas posée directement dans cette épître ; Paul aborde néanmoins encore dans ce chapitre la question des souffrances et des tribulations ainsi que la rédemption de notre corps. Nous vivons dans la tension du « déjà maintenant – pas encore », qui consiste en ceci que le corps est encore soumis aux maladies et à la mort, alors que nous avons déjà reçu la pleine bénédiction du salut, qui est un avant-goût de l'éternité. À la question posée dans le titre de cette section, Romains 8.24 donne la réponse : nous avons été sauvés en espérance (cf. le libellé de la ER, traduction allemande de la Bible). Or une espérance que l'on voit (par exemple sous la forme du corps immortel) n'est pas une espérance.

8. Romains 8.12-17 : L'impératif du salut – vivre dans la victoire

Le salut de Dieu ne s'arrête pas à notre inscription dans le livre de vie, mais il agit directement dans la vie quotidienne. C'est là que le salut devient visible. La vie nouvelle ne comporte pas seulement un nouveau « rapport de service » (d'un esclavage à l'autre), mais avant tout une « relation d'amour » : nous avons été adoptés par Dieu et sommes ainsi devenus enfants de Dieu. En tant que tels, nous sommes maintenant en chemin à travers une création déchue et un monde hostile. Il en sera ainsi jusqu'au jour où nos corps seront transformés. Cela se produit par la résurrection (de ceux qui se sont endormis en Christ) ou directement (par la transformation de ceux qui seront alors encore en vie) – et cela, lors de la venue de Jésus. Alors enfin notre adoption sera complète (8.23) et la gloire à venir sera atteinte (8.18).

Paul ne remet pas en question le salut des Romains. Il s'adresse à eux comme à des frères à qui l'Esprit de Dieu assure qu'ils sont enfants de Dieu. Nous le sommes pour toujours, car l'avenir rendra et doit rendre manifeste ce que nous ne saisissons maintenant que par la foi (et pas encore de manière visible). Lorsqu'il parle maintenant (comme dans toutes ses épîtres) d'un « si » et d'un « alors », et qu'il emploie à propos du salut des propositions conditionnelles⁴¹, il ne le dit pas pour les déstabiliser. Il n'exprime par là ni doute ni certitude. Il les invite plutôt à se poser des questions autocritiques : Qu'en est-il de moi ? Aije l'Esprit ? Suis-je sur le bon chemin ? Il part implicitement du principe qu'ils répondront oui à ces questions. Ce sont des avertissements qui, malgré la certitude du salut, nous invitent à devenir ce que nous sommes. Nous devons mener la vie que nous avons reçue de Dieu. Ces avertissements servent à ce que nous atteignions le but. Ils dirigent notre regard vers le « pas encore » – vers l'avant, vers la propre gloire de Dieu, où nous serons chez nous.

8.1 Verset 12 : Plus redevables à la chair

Ainsi donc, frères, nous sommes débiteurs, non envers la chair, pour vivre selon la chair.

41. C'est-à-dire des propositions à valeur de condition.

C'est une obligation pour tous ceux qui sont en Jésus-Christ de ne plus vivre désormais selon la chair. La chair, l'être pécheur, Paul l'a décrite assez clairement par contraste avec l'Esprit. La prétention de la chair à nous posséder appartient au passé : nous avons été affranchis. La chair, en tant que partie de notre humanité, n'a pas été enlevée, mais elle a été rendue inopérante. Elle ne doit plus déterminer notre vie. C'est pourquoi il est impossible que nous soyons encore, de quelque manière que ce soit, redevables à cette chair. La chair, en revanche, se comporte comme si nous étions ses débiteurs, c'est-à-dire tenus envers elle, comme c'était d'ailleurs le cas avant la conversion. L'avertissement adressé aux frères est nécessaire, parce que nous restons vulnérables : nous représentons ceux qui sont exposés à la tentation de la chair jusqu'à leur dernier jour dans le corps.

Sommes-nous alors débiteurs envers l'Esprit ? Nous nous serions certainement attendus à ce que Paul achève la phrase ainsi. Au lieu de cela, il décrit comment se termine une vie selon la chair et à quoi ressemble une vie dans la puissance de l'Esprit :

8.2 Verset 13 : La vie ou la mort

Car si vous vivez selon la chair, vous mourrez (vous devez mourir) ; mais si, par l'Esprit, vous faites mourir les actions du corps, vous vivrez.

Les paroles de Paul sont sans fioritures. L'avertissement est clair : si vous, frères, vivez selon la chair, vous mourrez. La nature de la chair, à savoir l'inimitié contre Dieu, reste inchangée, même chez le croyant. « Vivre selon la chair » est la description de personnes qui sont dans la chair (8.5-8). C'est un avertissement qui doit préserver de l'illusion sur soi-même. Si quelqu'un *vit* selon la chair, il est possible qu'il *soit dans la chair* – donc sur la voie large qui mène à la perdition éternelle. Mais cet avertissement est adressé ici à de (vrais) frères ! Bien que Paul soit certain de leur salut et qu'il ne le remette pas en question, il prononce l'avertissement : Ne vivez pas selon la chair, car cela entraîne la mort ! Et il entend dans ce contexte la mort éternelle.

8.2.1 Promesses et avertissements, et le salut éternel

Cet avertissement adressé aux frères laisse supposer une perte envisageable du salut. Est-ce la possibilité que Paul envisage avec cet avertissement ? Je ne le

crois pas. Les panneaux de signalisation avertissent de conséquences envisageables, et non de conséquences probables. Lorsque nous roulons sur la route, nous prenons des décisions qui ont des répercussions sur notre sécurité. Les panneaux avertissent des virages, du vent latéral et des passages d'animaux sauvages. Ils ne sont pas là pour me déstabiliser. Ils ne doivent pas me faire peur en me faisant croire que je pourrais provoquer un accident parce que je ne suis pas capable de conduire assez bien. Ils avertissent plutôt de dangers divers et réels. Ils stimulent mon imagination quant à ce qui pourrait arriver si je ne tenais pas compte des avertissements. Il n'y a pas de contradiction à avoir d'une part la promesse de Dieu et à entendre en même temps l'avertissement, parce que nous ne devons pas relâcher nos efforts pour nous approprier aussi cette promesse. La vie de Paul offre une comparaison utile. Lors de son voyage vers Rome, le navire se trouve en grande détresse en mer, si bien que tous désespèrent de rester en vie. Dans cette situation, Paul transmet en substance la promesse qu'il a reçue d'un ange : « Tous seront sauvés ! » Après quelques jours, la terre est en vue, et quelques marins veulent s'enfuir avec le canot pour se

mettre à l'abri. Paul avertit les soldats de ne pas les laisser faire, parce que sans les marins tous périraient (Ac 27). Paul avertissait-il que la promesse de Dieu pourrait éventuellement ne pas s'accomplir ? Ou bien fait-il appel à la raison, parce qu'il prévoit ce qui arrivera si l'on ne s'en tient pas à la promesse de Dieu ? La promesse ferme et l'avertissement pressant de cette histoire sont dans le même rapport que les promesses bibliques (elles nous assurent que nous serons sauvés à la fin) et les avertissements et exhortations bibliques (ils exigent de nous que nous persévérions jusqu'au but dans la foi en Jésus-Christ).

« Dieu avertit de conséquences envisageables, non de conséquences probables. Il en est de même pour nous. L'Écriture nous dit que Dieu tient fermement et en toute sécurité tous ceux qui sont en Jésus-Christ (8.29-39). En même temps, elle nous exhorte aussi à persévérer dans l'obéissance à Jésus-Christ, faute de quoi nous serions éternellement perdus (8.12-13). Est-ce une contradiction sans issue ? Faut-il mettre en doute les promesses de Dieu pour pouvoir obéir à son avertissement et croire ? Non ! Dieu nous tient fermement et en sécurité en Christ en se servant d'avertissements et d'exhortations qui, tout comme l'appel initial de l'Évangile, sont formulés en termes de possibilités ou

de conditions. Dieu ne contredit jamais ses promesses ...⁴² Il s'adresse à notre raison, afin que, face à la désobéissance, nous lui fassions confiance et lui obéissions. C'est pourquoi Dieu fortifie notre foi en nous assurant qu'il nous gardera jusqu'à la fin, mais aussi en nous « rappelant avec insistance » de rester fermement fidèles à Jésus-Christ. »⁴³

Bénédictions et promesses – liées à des conditions

Rm 8.13 Car si vous vivez selon la chair, ... mais si, par l'Esprit, vous faites mourir les actions du corps, vous vivrez.

Rm 8.14 Car tous ceux qui sont conduits par l'Esprit de Dieu, ... ceux-là sont fils de Dieu.

Rm 8.17 ... si du moins nous souffrons avec lui, ... afin d'être aussi glorifiés avec lui.

1 Co 15.1-2 Je vous fais connaître, frères, l'Évangile que je vous ai annoncé, que vous avez aussi reçu, dans lequel vous tenez aussi, par lequel vous êtes aussi sauvés, ... si vous retenez la parole que je vous ai annoncée, à moins que vous n'ayez cru en vain.

Ga 6.9 Ne nous laissons pas de faire le bien, car nous moissonnerons au temps convenable, ... si nous ne nous relâchons pas.

Col 1.21-23 Vous ... il vous a maintenant ... pourvu que vous demeuriez réconciliés dans le corps de sa chair par la fondés et inébranlables dans la mort, pour vous présenter devant lui saints, foi, sans vous détourner de irréprochables et sans reproche, ... l'espérance de l'Évangile.

2 Tm 2.5 Et si quelqu'un combat, il n'est pas couronné, ... à moins qu'il n'ait combattu selon les règles.

2 Tm 2.12-13 Si nous persévérons, ... nous régnerons aussi avec lui.
Si nous le renions, ... lui aussi nous reniera.
Si nous sommes infidèles – ...

42. L'auteur de la citation veut ici souligner que l'on ne peut jamais opposer les promesses et les avertissements de Dieu les uns aux autres.

43. Thomas Schreiner, *Mit Ausharren laufen – Gibt es Heilsgewissheit ohne Heiligung?*, Oerlinghausen, 2009, p. 219.

... il demeure fidèle, car il ne peut se renier lui-même.

Hé 3.6 ... mais Christ, comme ... si du moins nous retenons fermement Fils sur sa maison, et sa maison, jusqu'à la fin l'assurance et la fierté de c'est nous, ... l'espérance.

2 P 1.10 C'est pourquoi, frères, appliquez-vous d'autant plus à ... car en faisant cela, vous ne trébucherez affermir votre vocation et votre jamais. élection ; ...

Ap 2.7 À celui qui vaincra, ... je donnerai à manger de l'arbre de vie, qui est dans le paradis de Dieu.

Ap 2.11 Celui qui vaincra ... n'aura pas à souffrir la seconde mort.
... sera ainsi revêtu de vêtements blancs ; je n'effacerai point son nom du livre de vie, et je confesserai son nom devant mon Père et devant ses anges.

Les avertissements et les promesses liés aux conditions de la persévérance et de la victoire ne sont pas destinés à nous plonger dans l'angoisse et l'effroi. Ils sont plutôt, comme l'indicatif du salut et l'impératif du salut, les deux faces d'une seule et même médaille.

Ces conditions ne doivent pas être neutralisées. Elles ne doivent pas non plus nous menacer de la possibilité de perdre à nouveau le salut. Bénédiction et conditions créent une tension dans laquelle, justement, nous ne devons pas nous relâcher et devenir paresseux, mais progresser dans la foi, vigilants et orientés vers le but.

8.2.2 Faire mourir par l'Esprit les actions du corps

Nous devons refuser sans compromis à la chair toute possibilité de se déployer. La vie dans l'Esprit, c'est-à-dire la victoire sur la chair, constitue la vie chrétienne normale, voulue par Dieu. La chair, la nature pécheresse, est encore présente dans le croyant et essaie en permanence de gagner de l'influence. Sa sphère d'influence et son champ d'action, c'est le corps avec tous ses sens, toutes ses fonctions et toutes ses capacités. Ce n'est évidemment pas le corps en

soi qui est mauvais et doit être mis à mort. Le corps est plutôt le terrain de jeu de la chair, il est l'instrument de la chair, du péché.

Cette chair n'a toujours mérité que la mort, et elle a déjà été jugée à Golgotha (8.3). Ici, Paul ne donne pas l'ordre de faire mourir la chair en soi, mais les actions (mouvements, pratiques, signes de vie) de la chair. Face à chaque mouvement de ma chair, je dois prendre position. Je dois me décider et me positionner. Il existe pour cela un permis de tuer voulu par Dieu. Si un penchant pécheur veut se glisser dans mes pensées et s'y répandre, si la chair veut me pousser à une émotion ou à une action pécheresse, je dois alors réagir en étant parfaitement éveillé, en laissant toujours apparaître la même manière de procéder. Ce n'est pas la passivité qui est de mise ici, mais la vigilance, c'est-à-dire la réaction immédiate. « Faire mourir » signifie ne rien tolérer de ce qui vient de la chair. Cela peut aussi signifier une fuite immédiate, par exemple devant une tentation charnelle.

Mais le combat n'est pas le mien ; c'est un combat dans la force d'un aide puissant, à savoir l'Esprit. À proprement parler, il ne s'agit pas ici d'un combat, mais d'une « exécution ». Nous n'avons pas dans le collimateur la chair dans son ensemble (en tant que nature pécheresse et être adamique), mais ses actions. Celles-ci sont une menace permanente, mais ne doivent être « mises à mort » que lorsqu'elles surgissent. La chair est toujours là, mais pas l'action de la chair. Par le terme « exécution », il ne s'agit pas d'enjoliver quoi que ce soit, comme si cet affrontement était un jeu d'enfant ou un automatisme triomphal – avec victoire garantie. Notre quotidien ne se déroule jamais selon le plan, il est à peine prévisible, il se trouve sans cesse devant de nouveaux défis. De même, les pièges et les ruses de notre chair témoignent toujours du fait qu'elle attaque avec habileté et par surprise. L'ami de notre chair, c'est le monde, le cours mauvais de ce siècle. Cette alliance ne nous rend pas la tâche facile. La chair en nous ne se tiendra pas tranquille au premier coup pour se retirer. Elle sera de nouveau là quand nous nous y attendrons le moins et quand nous en aurons le moins besoin.

La chair est tenace, elle ne devient ni sénile ni fatiguée. Nous ne devons nous faire aucune illusion sur la nature propre de la chair.

Ce n'est donc pas un combat dans lequel nous terrassons sans cesse la chair. Ce combat a déjà eu lieu à Golgotha. Dans cette victoire et par la force de l'Esprit, nous pouvons faire mourir les actions du corps. Nous pouvons

compter que (si nous appliquons, nous aussi, la détermination que nous venons de décrire) nous ne vivrons plus, avec le temps, cette séduction et cette tentation de la chair comme un conflit permanent. Par l'action de Dieu en nous, cela deviendra une manière de penser et une habitude d'éviter le mal, de ne pas lui donner de place et de choisir automatiquement le bien, à savoir la volonté de Dieu, comme si c'était la nôtre.

8.2.3 « Se considérer comme mort « ou » faire mourir » ?

En Romains 6.11, Paul avait déjà dit que nous devons nous considérer comme morts au péché, mais comme vivants pour Dieu en Jésus-Christ. En 8.13, en revanche, il parle de faire mourir. À première vue, les deux ordres se contredisent. Le premier ordre est de nature plutôt passive, le second de nature active.

Avec Romains 6.11, tout n'a pas encore été dit sur notre victoire sur le péché dans notre vie. Le combat contre le péché et la chair n'est pas gagné du seul fait que nous nous considérons comme morts au péché. Si nous essayons d'échapper à la séduction en « faisant le mort », parce que la tentation ne peut justement pas attaquer un mort, c'est certes une opinion très répandue, mais ce n'est pourtant pas la solution. La chair vit encore en moi ; je peux la déclarer morte, mais je remarquerai qu'elle *n'est* pas morte. Cela me conduit à un conflit épuisant, qui consiste en ce que je me concentre beaucoup sur moi-même et sur la tentation de pécher, en essayant sans cesse de me considérer comme mort. Ce n'est *pas* la réponse de l'épître aux Romains au problème du péché et de la chair. Que signifie se considérer comme mort au péché ? C'est accepter l'œuvre de rédemption de Christ, dans laquelle ma vie ancienne, mon vieil homme, a été crucifiée (mise à mort) avec Christ. Se considérer « comme mort au péché » n'a pas de rapport avec la manière dont je dois me comporter dans la tentation du péché ; en Romains 6, il s'agit de recevoir par la foi ce que Dieu a fait pour moi une fois pour toutes. Cela s'est produit en dehors de moi, il y a 2000 ans. Là, Dieu a condamné la vie ancienne et y a mis fin dans la mort de Christ. Cet acte de salut, je le revendique par la foi pour moi à 100 %. Désormais, je mène une vie nouvelle en Christ. C'est pour cela que nous devons nous tenir, c'est de cela que nous, croyants, devons partir dès à présent. La seconde partie de la phrase (« mais comme vivants pour Dieu en Jésus-Christ ») décrit ce que fait le

chrétien : il vit dans la force de l'Esprit, comme cela est décrit au chapitre 8. Ce n'est que maintenant, en Romains 8, que Paul expose ce que je dois faire très concrètement avec la chair pécheresse, avec ses actions et ses pratiques. Ce n'est pas la passivité (se considérer comme quelque chose) qui est à l'ordre du jour, mais une manière d'agir résolue qui est demandée. C'est même ce que l'on peut imaginer de plus résolu : faire mourir.

8.2.4 Faire mourir – comment cela se fait-il ?

À quoi ressemble ce « faire mourir » ? Il s'agit de ne plus laisser aucune chance à la chair dans notre vie nouvelle. Dieu a déclaré la guerre à cette chair, et nous devons suivre cet exemple, et cela sans compromis. Faire mourir signifie d'abord qu'il faut identifier clairement une action comme œuvre de la chair. Je dois savoir clairement ce qui vient de la chair. Le Saint-Esprit m'aide, car ce n'est pas pour rien qu'il est appelé le Saint-Esprit. Rappelons-nous sans cesse que tout ce que nous faisons – sans exception – est déterminé soit par l'Esprit, soit par la chair. La chair est particulièrement dangereuse dans les activités pour le Seigneur. La chair a aussi une « fibre » religieuse, elle peut être très pieuse. La chair connaît tous les camouflages ! C'est pourquoi il est utile de se poser sans cesse la question : Quelle est l'origine de mon acte ?

La chair veut dominer et imposer que son action soit accomplie et répétée. Nous lui disons maintenant très clairement : « Non. » Nous connaissons la chair, elle est inimitié contre Dieu. Par la direction de l'Esprit, nous disons sans compromis : » Stop ! « Il n'y a pas d'alternative. C'est soit la chair, soit l'Esprit qui détermine notre agir. Nous ne permettons pas à la chair de poursuivre son action. » Faire mourir « signifie donc condamner l'action charnelle : avant que l'on en vienne à l'acte proprement dit, j'oppose un refus clair à toute intention de l'accomplir. » Faire mourir « peut prendre différentes formes :

- Se désabonner
- se détourner
- arrêter
- confesser
- éliminer
- décider
- fuir

- laisser
- se taire
- condamner
- s'en aller
- détourner le regard
- vouloir
- détruire
- témoigner

– et bien d'autres choses encore –

L'AT fournit un exemple approprié de la radicalité avec laquelle il faut agir contre l'ennemi. Églon, le roi des Moabites, était un homme gras et égoïste – l'incarnation même de la chair pécheresse. Éhud, le libérateur d'Israël, abat ce roi de son épée dans une action téméraire, mais protégée par Dieu (Jg 3.12-30).⁴⁴

Si nous ne faisons pas mourir les actions du corps, elles nous gouverneront.
« Tue les serpents avant qu'ils ne te tuent. »⁴⁵

Paul décrit tout aussi clairement aux Colossiens la stratégie radicale et impitoyable contre tout ce qui vient de la chair :

« Faites donc mourir vos membres qui sont sur la terre : la débauche, l'impureté, la passion, les mauvais désirs et la cupidité (l'avidité), qui est une idolâtrie. »

Un peu plus loin, il poursuit cette énumération : « ... la colère, l'animosité, la méchanceté, la calomnie, les paroles déshonnêtes ... » (Col 3.5-11).

Le Seigneur Jésus lui-même recommande la même stratégie et la formule de manière encore plus radicale : « Quiconque regarde une femme pour la convoiter a déjà commis un adultère avec elle dans son cœur » (Mt 5.28).
*** » Si ton œil droit est pour toi une occasion de chute, arrache-le et jette-le loin de toi ; car il est avantageux pour toi qu'un seul de tes membres périsse, et que ton corps entier ne soit pas jeté dans l'enfer »*** (Mt 5.29 ; cf. Mc 9.43-48).

Dans le conflit avec la chair, il devrait être clair pour nous que nous ne pouvons faire mourir et extirper les actions du corps qu'à la lumière de Golgotha et par la force du Saint-Esprit. Cela ne se fera pas tout seul ; c'est notre décision quotidienne qui est demandée. Nous ne gardons la bonne

44. J. T. Mawson, *Überwinden ... aber wie?*, Schwelm, 1980, p. 28-44.

45. Citation de Jean Gibson.

attitude envers la chair que si nous nous souvenons sans cesse de la croix (comme nous le faisons d'ailleurs dans le repas du souvenir hebdomadaire, la fraction du pain).

8.3 Verset 14 : Des fils de Dieu conduits par l'Esprit

Car tous ceux qui sont conduits par l'Esprit de Dieu sont fils de Dieu.

La direction de l'Esprit se manifeste d'abord comme cela vient d'être décrit au verset 13 : c'est, d'une part, la victoire sur la chair et, d'autre part, le fait que l'on produit le « fruit de l'Esprit », tel que Paul le décrit en Galates 5.

C'est la marque distinctive des fils de Dieu que d'être conduits par l'Esprit de Dieu. Les fils se caractérisent par le fait qu'ils comprennent et accomplissent la volonté et le but de leur père. En cela, Jésus, le Fils unique de Dieu, était le modèle parfait. Il faisait les œuvres du Père, la volonté du Père étant comme sa nourriture. L'Esprit y avait une grande part (Es 11.2 ; Mt 4.1 ; Mc 1.12 ; Lc 4.1, 14, 18 ; Hé 9.14 ; etc.). Il en va de même chez les croyants, en qui l'Esprit non seulement habite, mais prend aussi la direction.

Paul ne décrit pas ici de situations de vie particulières dans lesquelles nous aurions des tâches spéciales à maîtriser ou des décisions de grande portée à prendre. Comme on l'a constaté à plusieurs reprises dans ces chapitres de son épître, il s'agit pour lui de choses fondamentales – de principes, de deux lignes qui se distinguent nettement l'une de l'autre.

Un incroyant est conduit par la chair, un croyant par l'Esprit. Ce n'est pas non plus l'automatisme d'un robot qui conduirait un croyant avec facilité à l'absence de péché. C'est la manière de vivre normale du chrétien que d'être conduit par l'Esprit à partir de son cœur et de sa pensée renouvelés. Mais il court toujours le danger de suivre la chair et d'être conduit par elle. C'est pourquoi ces versets sont une invitation claire à vivre activement et consciemment dans la force de cet Esprit, et à être conscient de sa présence, de sa force et de son aide. C'est l'Esprit de Jésus, l'Esprit d'adoption. En d'autres termes : ceux qui sont conduits par l'Esprit vivent aussi comme des fils de Dieu devraient vivre.

« L'Esprit de Dieu a accès à chaque aspect de notre vie ; il n'est donc pas un habitant passif, mais il déploie une force active pour conduire les saints de Dieu. »⁴⁶ La conduite et la direction par l'Esprit de Dieu ne mettent pas hors

⁴⁶ F. J. C. B. – W. J. B. L. L. L. B. – 220

circuit la personnalité du croyant, comme si celui-ci se comportait ou se sentait téléguidé ou manipulé. L'Esprit donne la force de faire ce que Dieu veut. En tant que personne, je porte toujours la responsabilité de ce que je fais, et je suis donc toujours celui qui prend la décision. Grâce soient rendues à Dieu de ce que la volonté du chrétien est constamment renouvelée (Rm 12.2 ; Col 3.10), afin qu'il puisse connaître et faire la volonté de Dieu. L'Esprit soutient cette manière de penser et d'agir. Cela se produit la plupart du temps sans que l'on s'en aperçoive ou qu'on le remarque. Au-delà de cela, il peut y avoir, pour des défis particuliers de notre vie, une action spéciale de l'Esprit – par des circonstances particulières, par l'Esprit qui nous parle, par des frères et sœurs dans la foi. Le NT en parle plutôt rarement.

La direction de l'Esprit n'est pas du mysticisme (une écoute permanente de voix et d'impressions intérieures) et ne comprend pas non plus une « éthique de situation », dans laquelle nous serions dépendants, dans chaque situation, d'une nouvelle révélation ou d'une nouvelle instruction. La direction de l'Esprit fortifie notre personnalité et sa pensée renouvelée pour qu'elle connaisse la volonté de Dieu et fasse ce qui est juste et ce qui est meilleur. La direction de l'Esprit se déploie avant tout dans le cadre des instructions et des commandements bibliques. Dans ce contexte de Romains 8, il s'agit de la victoire sur la chair et le péché.

Néanmoins : l'Esprit ne donne pas seulement la force, il est aussi notre « éclairer », notre guide, sur le chemin de la gloire. Notre problème, c'est qu'il est invisible et que nous devons donc faire confiance à sa présence et à son action (c'est-à-dire à sa direction).

8.4 Verset 15 : L'Esprit d'adoption crie en nous : « Cher Père ! »

Car vous n'avez pas reçu un esprit de servitude, pour être de nouveau dans la crainte, mais vous avez reçu un Esprit d'adoption, par lequel nous crions : Abba, Père !

La nouvelle relation père-fils n'est pas une relation de servitude. Cela rappelle l'expérience du chapitre 7. Sous la loi, on se trouve dans la servitude. La crainte du maître et la crainte de l'échec appartiennent maintenant au passé. L'Esprit d'adoption nous permet de vivre en communion avec le Père. Cette communion est marquée par la prière et l'adoration, car l'exclamation qui se trouve ici (« Abba, Père ») constitue une prière ou une adoration sous la forme sans

doute la plus brève possible. Ce mot « Abba » n'apparaît que trois fois dans le NT. Dans le jardin de Gethsémané (Mc 14.36), Jésus, le Fils de Dieu, s'adresse ainsi à son Père dans la plus grande angoisse. C'est l'appellation familière employée envers le père, comparable à « Cher Père » ou simplement à « Papa ». Paul emploie aussi une tournure semblable dans l'épître aux Galates (4.6). Il est peut-être surprenant de s'adresser au Dieu tout-puissant par ce petit nom affectueux, mais celui-ci montre combien cette relation de fils ou d'enfant est chaleureuse.

Le service pour Dieu n'est plus maintenant une affaire de peur et de contrainte, ni d'observation stricte de commandements et d'interdictions. Il comprend bien plutôt la vie qui est menée dans une relation non déterminée par la peur et la crainte, et qui jaillit de cette relation. Celle-ci est remplie de l'amour de Dieu et de la pleine acceptation par le Père, ainsi que de la présence de son Esprit, qui est réellement en nous, non comme un observateur silencieux, mais comme un aide actif. Nous sommes fils de Dieu, nous sommes acceptés, nous sommes conduits et dirigés par son Esprit. C'est un fait ! Un faux pas, un péché, ne brise pas la relation ; nous restons fils et enfants. « Après son appel énergique à vivre notre foi au quotidien, Paul veut maintenant apaiser notre cœur. Je ne sais pas ce qu'il en est pour vous, mais moi, j'ai besoin de cet encouragement. Car le Dieu transcendant de l'univers est celui qui, dans le silence de la nuit ou quand je suis tombé dans la boue, prend ma main et m'invite à l'appeler "Papa". »⁴⁷

8.5 Verset 16 : Nous sommes enfants de Dieu !

L'Esprit lui-même rend témoignage avec notre esprit que nous sommes enfants de Dieu.

L'Esprit de Dieu rend témoignage avec notre esprit que nous avons réellement été placés dans une relation d'enfant avec Dieu. Il ne s'agit pas ici d'une voix qui crie quelque chose à notre esprit. Il s'agit plutôt de ce qui renforce et affermit la conviction, la certitude du salut que nous avons déjà acquise par la Parole de Dieu.

C'est la volonté de Dieu que la relation solide avec le Père soit présente chaque jour dans nos pensées. Il est d'une importance décisive pour tous les

47. Francis Schaeffer, *Allein durch Christus*, p. 216.

domaines de ma vie que je me sache inconditionnellement accepté en Christ par un Père aimant. Le Père m'aime, et j'ai tant de valeur pour lui qu'il a donné son Fils en sacrifice pour moi. Bien sûr, il m'éduque aussi, ce qui est une preuve de son amour (Hé 12.5). Le droit d'être un enfant (Jn 1.12) entraîne bien sûr aussi des devoirs. N'oublions jamais qui nous sommes maintenant ! Le Saint-Esprit nous y aide chaque jour.

8.6 Verset 17 : Nous sommes héritiers de la gloire de Christ

Or, si nous sommes enfants, nous sommes aussi héritiers – héritiers de Dieu et cohéritiers de Christ, si du moins nous souffrons avec lui, afin d'être aussi glorifiés avec lui.

Ce n'est pas seulement la joie d'une relation avec Dieu que nous pouvons ressentir et vivre. Nous sommes aussi enfants au « sens juridique », c'est-à-dire que nous sommes également héritiers. Dieu prend absolument au sérieux notre condition d'enfants et sa position de Père. Ce qui appartient à Dieu et ce qu'il donnera à son Fils est aussi notre part d'héritage.

Les souffrances ne sont pas la condition pour recevoir l'héritage au jour de la gloire. Les souffrances pour l'amour de Christ sont, pour la plupart des chrétiens, une compagne permanente. Elles ne doivent pas nous être étrangères, car Jésus nous a précédés sur ce chemin des souffrances, qu'il a portées à cause de la justice. En Allemagne et dans tous les pays occidentaux, ces souffrances nous ont été épargnées jusqu'ici, contrairement à nos frères et sœurs dans la foi dans d'autres pays. Si un temps de souffrances devait encore venir à notre rencontre, voici ce qui vaut : souvenons-nous de cette parole, écrite par quelqu'un qui voulait devenir semblable à Christ en toutes choses, même dans sa mort. Par la souffrance vers la gloire – tel a été le plus souvent le chemin des croyants fidèles dans l'histoire de l'Église.

« Déjà maintenant », nous sommes enfants de Dieu et donc héritiers. Nous ne sommes pas encore entrés en possession de l'héritage. L'indicatif du salut décrit notre condition d'enfants ; à l'impératif du salut appartiennent les souffrances, qui ne sont pas une condition préalable pour recevoir l'héritage, mais qui sont souvent une composante inévitable de la marche à la suite de Jésus. Là non plus, il ne s'agit pas d'un avertissement qui renverrait à un échec

définitif. Nous sommes plutôt invités à être des confesseurs qui restent fidèles à Jésus.

9. Romains 12 : La pensée est renouvelée !

On pourrait appeler l'épître aux Romains la puissante cathédrale de l'Évangile et de la justice de Dieu. L'Évangile apporte le salut de Dieu : acquittement, justification, libération, union avec Christ et préservation jusqu'à la fin, à travers toutes les difficultés, les souffrances et l'hostilité !

Pour servir Dieu, l'homme devait être libéré de la culpabilité et du pouvoir du péché, mais il devait aussi recevoir la force pour une vie nouvelle. Paul l'a décrit de manière impressionnante au chapitre 8. Le monde qui nous entoure et notre corps aussi n'ont pas encore changé, mais ce n'est plus qu'une question de temps. La promesse de Dieu de transformer nos corps est chose décidée, et il l'honorera à un moment que lui seul connaît. D'ici là, Dieu est de notre côté : s'il est pour nous, qui osera être contre nous ?

Ensuite, des chapitres 9 à 11, Paul aborde d'autres questions qui ont également trait à la justice de Dieu. Au chapitre 12, il revient à notre service pour Dieu, en vue duquel nous avons été libérés. Il s'agit de nouveau de notre vie personnelle, que nous pouvons mener dans la nouveauté et par l'Esprit. Maintenant, la justice de Dieu qui s'est révélée dans le salut doit devenir visible aussi dans le quotidien. Dans les chapitres 5 à 8, Paul avait parlé de manière relativement abstraite et en termes de principes. Il a posé la base, expliqué la doctrine. Maintenant, il montre à quoi ressemble la nouveauté dans le détail de la vie. Il le fait au moyen d'exhortations, d'impératifs, d'appels – les commandements du NT. Ceux-ci n'ont pas pris la place de la loi mosaïque. Ces paroles servent d'abord à nous montrer tout simplement à quoi ressemble la vie nouvelle. Ce sont des panneaux indicateurs de l'amour de Dieu. Nous ne vivons pas selon ces commandements pour devenir justes, mais parce que nous sommes des justes ! Ces commandements sont l'expression de qui est Dieu et de qui est Jésus-Christ. Les plus de 1000 commandements du NT décrivent en fin de compte la vérité qui est en Jésus. Sa vie en nous présente exactement les caractéristiques qui sont décrites dans les commandements du NT. Or Christ est en nous et l'Esprit est en nous, afin que nous puissions vivre ainsi. Nous sommes tenus de marcher comme il a marché lui-même (1 Jn 2,6, 8).

9.1 Le but de Dieu pour nous

Le but de Dieu pour chacun de nous est de nous rendre semblables à son Fils. Tous les autres buts sont subordonnés à ce but. Un jour, ce sera absolument le cas. Lorsque nous serons parvenus au but, nous ne serons pas figés dans cette image, dans la ressemblance avec Christ ; nous ne deviendrons pas des monuments. Non, nous serons des êtres actifs – pour toujours. Nous penserons, agirons, parlerons et aimerons comme le Fils de Dieu. Ce faisant, nous resterons toujours ceux que nous avons déjà été depuis notre naissance, en tant que personnalités créées par Dieu. Mais alors nous aurons atteint notre destination et nous y vivrons pour toujours. Nous serons ceux que nous aurions toujours dû être. C'est notre plus grand bonheur. La joie de Dieu consiste à nous en faire don. Par là, son Fils est honoré. Dès maintenant aussi, nous pouvons être ceux que nous avons toujours voulu être. Si Christ est en nous, alors l'autodétermination comprend le fait que c'est *lui* qui vit à travers nous !

La transformation à l'image de Jésus, c'est-à-dire l'assimilation correspondante, a commencé au jour zéro de la vie en tant que nés de nouveau. Elle est le programme de vie des chrétiens. Il s'agit de la préparation à l'éternité. C'est pourquoi cette vie est si importante, ainsi que ce que nous en faisons – ou mieux, ce que Christ peut en faire.

9.2 Romains 12.1-2 : Le culte – une chose logique !

Je vous exhorte donc, frères, par les compassions de Dieu, à offrir vos corps comme un sacrifice vivant, saint, agréable à Dieu, ce qui est votre service raisonnable (culte).

Et ne vous conformez pas à ce monde (à ce cours du temps), mais soyez transformés par le renouvellement de votre intelligence, afin que vous discerniez quelle est la volonté de Dieu, ce qui est bon, agréable et parfait.

C'est une reprise directe du chapitre 6. Nous devons offrir notre corps comme instrument de justice (le mettre à sa disposition). Maintenant, Paul va encore plus loin et invite les Romains (et même tous les chrétiens) à donner leurs corps, comme un sacrifice, entièrement au service de Dieu. Contrairement aux sacrifices d'animaux de l'AT, ce sacrifice est vivant. Il est donc offert constamment, et non une seule fois, parce que nous marchons dans la nouveauté de la *vie* éternelle. Notre sacrifice est saint, parce que nous sommes

déjà sanctifiés par Dieu. C'est pourquoi c'est un sacrifice agréable. L'attitude de vie du don total de soi est la conséquence logique du salut reçu. C'est pourquoi Paul appelle aussi à ce don de soi par les compassions de Dieu. Nous ne sommes pas invités au moyen d'une loi à mettre notre existence à la disposition de Dieu, mais par les compassions de Dieu. Celles-ci se sont manifestées concrètement en ceci : tout ce dont nous nous étions rendus coupables et tout ce que nous sommes (à savoir des êtres vendus au péché), il l'a mis sur Christ. Il n'a pas épargné son Fils ! La miséricorde de Dieu n'a pas seulement créé notre salut, elle reste aussi constamment présente, parce qu'il est notre Père et que nous sommes ses enfants.

Il ne faut pas négliger le fait que Paul prononce ici une *exhortation* fraternelle et pleine d'amour. Pour tout chrétien (qu'il soit au début du chemin de la foi ou qu'il y marche déjà depuis longtemps), cette exigence du don total de soi est toujours un défi et toujours d'actualité. Nous devons sans cesse y dire oui. Tout chrétien honnête constatera que le don de sa vie est malheureusement sujet à des fluctuations. Le don de soi est un processus qui a à voir avec notre pensée. C'est là que se prend la décision : sommes-nous prêts à nous donner, et jusqu'où allons-nous ? Un rappel quotidien à ce sujet est une chose utile.

9.2.1 Vos corps !

Celui qui offre son corps comme un sacrifice vivant ne se distingue pas par un « acte d'héroïsme extrême », comme celui que l'on attendait des païens envers leurs dieux païens⁴⁸, mais il mène une vie normale, sans éclat, et constamment orientée vers Dieu. Qu'une telle vie avec Dieu connaisse des hauts et des bas, des victoires et des défaites, des chutes et des relèvements, cela ne fait aucun doute. Mais il y a des expériences merveilleusement encourageantes et du fruit. Si nous remettons notre vie à Dieu et que nous marchons ainsi à la main du Dieu éternel, mais invisible, notre vie deviendra passionnante.

Mais pourquoi Paul parle-t-il du « corps » qui doit être offert ? Notre pensée (comme au verset 2) n'en fait-elle pas aussi partie ? Bien sûr, il s'agit du don de toute notre existence, de toute notre vie. Mais cela trouve justement son expression à travers notre corps. Le corps est l'interface avec le monde dans

48. Fred Stallan, *Was die Bibel lehrt, Römerbrief*, Dillenburg 2001, p. 358.

lequel nous vivons. Et ce corps était, avant notre salut, le « corps du péché » (Rm 6.6). Il était l'instrument par lequel le péché a reçu des mains et des pieds. Le corps a développé des habitudes pécheresses, a mené une vie propre pécheresse et a exigé l'obéissance. Examinons un peu combien de fois ou combien de domaines de notre vie sont déterminés ou influencés par notre corps. Quelques exemples seulement doivent montrer que nous pouvons facilement sous-estimer le rôle de notre corps dans notre don de nous-mêmes. Il s'agit d'habitudes, ou de la question de savoir comment, combien, quand et ce que nous mangeons et buvons, d'habitudes de sommeil et de notre comportement face à la télévision et à Internet. Tous ces aspects ont une influence sur notre corps et se consolident en manières d'agir intériorisées. Il ne s'agit pas d'un « catalogue de péchés », mais de voir sous un juste jour le rôle et l'influence souvent sous-estimée de notre corps. Le corps est ici offert en sacrifice, c'est-à-dire que l'on renonce aux exigences de notre corps, afin de pouvoir à la place le mettre à la disposition de Dieu.

D'abord, nous devons « faire mourir les actions du corps » (Rm 8.13). Cette parole aussi souligne le rôle du corps, mais c'est en effet un rôle « hostile », parce que le corps veut faire des choses que nous devons faire mourir. Ce sont, pour employer une autre parole de Paul, les œuvres de la chair (Ga 5.19) ou encore les membres qui sont sur la terre (Col 3.5). Lorsque les habitudes pécheresses ont été maîtrisées par la force du Saint-Esprit, la voie est libre pour mettre de plus en plus ce corps à la disposition de Dieu. Le « corps du péché » n'a pas été crucifié, car alors nous serions morts. Il a plutôt été rendu inopérant à Golgotha. Ce qui était autrefois le corps du péché est maintenant le « corps de la justice » ! Paul tient son corps assujéti (1 Co 9.27). Il retourne la situation : c'est maintenant le corps qui doit lui obéir. Le corps ne doit pas pouvoir imposer ses convoitises pécheresses et un trop grand goût du confort : le corps doit appartenir à Dieu et devenir un instrument de justice.

9.2.2 Le monde : ami ou ennemi ?

C'est avec notre corps que nous vivons dans le monde. La société (c'est exactement ce que Paul entend par le *monde*) a largement déclaré le corps comme ce qu'il y a de plus important. Des branches entières de l'industrie offrent tout ce dont le corps a besoin ou devrait avoir besoin : bien-être, fitness,

sport, santé, esthétique, longévité, bonne chère et bonnes boissons, médecine, chirurgie esthétique. Il n'y a en principe rien à objecter à ces choses, tant qu'elles sont soumises à la seigneurie de Dieu. La question est de savoir quel rôle nous donnons au corps. Est-il serviteur ou maître ?

Un danger concret, qui peut nous empêcher de nous donner entièrement, nous guette dans le monde où nous vivons. C'est le monde des hommes qui nous entoure et dans lequel nous évoluons (bien que nous n'en soyons pas, comme le dit Jésus, de même que lui n'en est pas). Les hommes ont organisé leur vie sans Dieu. La société, l'économie et le commerce, l'industrie, la culture, la religion, la musique, la philosophie, les loisirs, le divertissement, l'alimentation, la formation, la vie de famille, l'éthique – tout ce qui constitue la vie est contaminé et marqué par l'oubli de Dieu : l'homme ne veut pas de Dieu dans le bateau (Rm 1.28).

Pour notre chair, le monde est séduisant et attirant. Nous venons en effet du monde, notre chair y était chez elle. Maintenant, nous devons veiller à ne pas vivre comme le monde (c'est-à-dire comme les gens du monde). La forme de vie du monde est en nette opposition avec le don total d'un sacrifice vivant ! Les gens du monde vivent pour eux-mêmes et ne se soucient pas de la volonté de Dieu pour leur vie !

Monde (gr. *aion*) est aussi traduit par « cours du temps » . Le temps du monde s'écoule. Cette ère du monde est sur le point d'arriver à sa fin : nous vivons « dans les derniers jours ». En outre, le monde évolue dans la mauvaise direction – et cela à une vitesse croissante. Il va vers l'éloignement de Dieu, loin de Dieu, et non vers lui. Dans l'ensemble, le cours du temps est comme la « voie large » (Mt 7.13-14) qui descend vers la perte. Le cours du temps ressemble à un fleuve dans lequel les poissons morts dérivent avec le courant. Le poisson vivant nage dans la direction opposée ; et c'est exactement cela, ne pas prendre la forme (le schéma⁴⁹) du monde. *Monde* est aussi traduit par « esprit du temps ». L'orientation d'esprit, c'est-à-dire l'état d'esprit de l'homme, est ce qui fait du monde ce qu'il est. De plus, la Bible dit à plusieurs reprises et clairement que Satan lui-même est le dieu du monde, le prince de ce siècle.

Le monde et son esprit (du temps) sont mauvais. La Parole de Dieu ne laisse aucun doute à ce sujet (Ga 1.4). Et celui qui veut être « ami du monde » (parce

49. Gr. *schematizein*, c'est-à-dire se former selon un schéma, ou se laisser façonner selon une forme donnée.

qu'une vie conformiste est plus confortable) se montre ennemi de Dieu (Jc 4.4). Il y a certes une échelle dans la mondanité. Elle n'a pas forcément envahi toute la vie. Peut-être ne s'agit-il que de l'un ou l'autre domaine, d'un grand ou seulement d'un petit domaine de la vie qui est marqué par le monde. C'est pourquoi que chacun s'examine pour voir où une manière de penser et de vivre du monde s'est glissée. Qu'en est-il de mon argent ? Qu'en est-il de mes biens, de mes objectifs professionnels, de mon comportement dans le mariage, de mes habitudes favorites, de mes amitiés ?

Ne pas se conformer au monde, ne pas s'y adapter, ne commence pas par des choses extérieures, mais d'abord par la pensée. Avant l'acte vient la pensée, de même que des pensées précèdent l'adaptation au monde.

9.2.3 Transformés par une pensée nouvelle

Dieu veut nous transformer. Il veut que nous devenions ce que nous sommes ! Christ doit prendre toujours davantage forme en nous. Christ doit croître, et nous-mêmes diminuer. Vivre comme le monde (dans sa manière de penser et aussi dans son apparence extérieure), c'est exactement le contraire de ce que Dieu veut atteindre. Comment cela peut-il se faire ? Sur la base de ce qui a déjà été expliqué dans les chapitres 5 à 8, une transformation progressive a maintenant lieu, un processus spirituel de croissance et de sanctification. La personne qui vient de parvenir à la foi a toujours ses anciens schémas de pensée habituels. Ceux-ci ne sont pas effacés d'une simple pression sur une touche. Par le processus de renouvellement, ils sont échangés contre une pensée marquée par Dieu.

Paul évoque à plusieurs reprises le processus constant du renouvellement. Il s'agit de plus que du simple processus de la pensée :

- 2 Co 4.16 : le renouvellement quotidien de l'homme intérieur dans la tension entre souffrance et gloire
- Ep 4.23 : Soyez constamment renouvelés dans votre pensée.
- Col 3.10 : L'homme nouveau est continuellement renouvelé.

La transformation commence par notre pensée. L'intelligence (gr. *nous*) englobe le monde des pensées, la raison, la pensée, la compréhension, le centre de la pensée. Derrière le terme « intelligence » (*Sinn*, en allemand) se trouve plus que

la simple pensée, la *ratio*. Le cœur, qui dans la Bible représente également la pensée et la volonté (parfois aussi le sentiment), ne peut pas être séparé du terme d'intelligence. L'intelligence est le centre de commande de la pensée, de la volonté et de l'action. Dans ce centre de commande se déroulent les processus de la pensée qui classe, évalue et découvre, ainsi que ceux de la décision. L'action est la conséquence de la pensée et de la décision. « L'intelligence est ... le lieu où se déroule le processus de la connaissance et d'où viennent les pensées. Elle est, au sens littéral, le lieu "décisif" pour notre action et donc pour l'éthique pratique dans son ensemble. »⁵⁰

9.2.4 Métamorphose

C'est le mot qui, dans le texte grec, correspond à la « transformation ». Le renouvellement de la pensée produit la transformation. Le terme de métamorphose est utile dans le cadre de notre sujet. Nous connaissons ce mot du monde animal. Nous savons qu'un papillon passe par l'un des processus de transformation les plus étonnants. D'une chenille qui rampe (et qui n'est pas toujours belle à voir) se développe, en passant par le stade de la chrysalide, un papillon qui vole. C'est un processus programmé, qui demande du temps, mais qui ne peut pas être arrêté. Il est étonnant que nous aussi, nous devions et puissions passer par une transformation aussi radicale. Cela montre qu'une transformation telle que Dieu la veut est toujours possible. Rien n'en est exclu. L'excuse selon laquelle ceci ou cela est ainsi et le restera ne tient pas, si l'on considère qu'une affreuse chenille peut devenir un magnifique papillon. L'insecte reste un insecte, il reste le même être vivant. Mais il est totalement transformé. Cela ne ressemble-t-il pas à la puissance de l'Évangile, qui peut transformer l'être humain réellement et en profondeur (dans son cœur et dans sa pensée) ?

Le même mot « métamorphose » est employé lorsque Jésus, sur la montagne de la transfiguration, est transformé devant les disciples et revêt l'éclat lumineux de la gloire de Dieu. Dans un autre contexte, le même mot est employé à notre sujet : « Nous tous qui, le visage découvert, contemplons la gloire du Seigneur, nous sommes *transformés* en la même image, de gloire en gloire, comme par le Seigneur, l'Esprit » (2 Co 3.18). Notre « métamorphose »

50. Jürg Buchegger, *Ein Mensch, was ist das?*, Wuppertal, 2004, p. 211.

a pour but le modèle de Christ. On ne peut assez souligner et répéter ce but de Dieu. Ce n'est pas un rêve, ni un but inaccessible, ni une nouvelle illusion par laquelle Dieu voudrait nous frustrer. C'est son plan et sa volonté, dans lesquels il trouve une grande joie qu'il veut nous communiquer. C'est pourquoi cela réussira aussi. Si nous le voulons et que nous contempons Jésus-Christ (en nous occupant de lui, de sa Parole et de son royaume), si nous l'avons pour but, s'il remplit réellement notre vie, alors le processus de transformation est correctement programmé.

9.2.5 Pourquoi un renouvellement ?

Dès la naissance, par nature, nous avons une pensée et une intelligence qui n'ont pas Dieu pour centre, mais elles-mêmes. Lorsqu'un être humain se convertit, Dieu crée du nouveau en lui, la semence de la Parole lève dans son cœur ; Christ est désormais sa vie. Cette vie doit maintenant croître, comme c'est le cas chez un bébé. Cette croissance concerne l'homme intérieur, et l'intelligence y est aussi incluse. Ce processus de renouvellement dure toute la vie. La croissance se fait sur le fondement de l'être nouveau en Christ. En Christ, nous sommes en un instant justes et saints devant Dieu. Cela ne doit pas rester seulement l'expression de notre position, mais imprégner notre vie quotidienne. Pour cela, un renouvellement constant est nécessaire, qui est opéré par Dieu lui-même et qui tient pleinement compte de la situation dans laquelle nous nous trouvons, de l'environnement dans lequel nous vivons et de notre propre constitution (caractère, tempérament, dons, faiblesses, notre situation de vie, etc.), et qui est adapté à ces données.

9.2.6 Comment se fait le renouvellement ?

Il est opéré par Dieu lui-même. La transformation est un ordre : nous devons la laisser s'accomplir en nous. Le renouvellement est l'œuvre de Dieu. Nous ne pouvons pas le produire. Notre mission consiste à remettre à Dieu toute notre existence et à ne pas nous conformer au monde. C'est notre contribution à ce processus de renouvellement. Si nous nous occupons trop du monde, si nous laissons entrer des manières de penser mondaines dans notre centre de commande de la pensée, de la volonté et de l'action, et si nous nous adaptons,

alors nous serons nous aussi transformés et nous laisserons apparaître (lentement, mais sûrement) une conformité au monde. Cela se produit intérieurement et ensuite, comme conséquence inévitable, aussi extérieurement. Ce processus se déroule souvent insidieusement, presque inaperçu. Le poison du monde tue lentement la vie spirituelle, si bien que l'on remarque à peine le processus.

À l'opposé se trouve une vie dans le « monde de Dieu », dans son royaume, en communion avec Dieu, où je laisse ma pensée être remplie, ordonnée et orientée par lui-même. Dans ce cas aussi, je ne perçois pas nécessairement moi-même le processus de renouvellement.

Par quoi le renouvellement se produit-il ? Il n'en est pas question ici. C'est l'action souveraine de Dieu. Il utilise la Parole de Dieu, lue directement ou entendue dans la prédication. Il utilise le silence, la prière et l'adoration, l'acceptation consciente du renouvellement et de la correction. Il utilise la communion des croyants. Il se sert de chaque situation de la vie, de chaque expérience. Tout est éducation, formation et enseignement de la part du Père. Je peux donc accélérer et soutenir ce renouvellement, mais tout aussi bien l'empêcher. Je peux décider de devenir plus conforme au monde, de même que je peux devenir plus semblable à Jésus. Nous ne nous trouvons pas une seule fois devant cette décision, mais en fin de compte chaque jour.

9.2.7 Le champ de bataille des pensées

« Je pense, donc je suis ! » Nos pensées sont le chiffre, c'est-à-dire le code de notre vie. Les influencer, voire les diriger, est le plus grand objectif de l'ennemi de Dieu. Celui qui domine le centre de pilotage a tout en main. Cela non plus ne concerne pas forcément tous les domaines de la vie, mais peut avoir une influence considérable sur notre comportement. Le diable peut parvenir, d'un grand pas ou sur une période plus longue par de nombreux petits pas, à ériger des forteresses dans notre monde des pensées (2 Co 10.3-5) :

« Car, bien que nous marchions dans la chair, nous ne combattons pas selon la chair ; car les armes de notre combat ne sont pas charnelles, mais puissantes par Dieu pour la destruction des forteresses (des remparts), en ce que nous détruisons les raisonnements et toute hauteur qui s'élève contre la connaissance de Dieu, et que nous amenons toute pensée captive à l'obéissance du Christ. »

« Les premiers objectifs de combat qui doivent être détruits sont les “forteresses” dans nos têtes. Le sens propre du mot grec employé ici est “rempart”. Les remparts sont des schémas de pensée négatifs qui ont été gravés au fer rouge dans notre cerveau, soit par une répétition constante, soit par un événement traumatique. »⁵¹

Les schémas de pensée et les comportements ou réactions habituels naissent entre autres d’influences extérieures : « Ces influences du milieu ont certes été chaque fois brèves, mais durables. En font partie, par exemple, certains événements, certains lieux et certaines rencontres, ainsi que des expériences personnelles. En outre, nous avons été marqués par les livres que nous avons lus, les films que nous avons vus, la musique que nous aimons écouter ... Nous avons développé une méthode, qui correspond peut-être (ou peut-être pas) à la volonté de Dieu, pour assimiler ces choses et pour résoudre les conflits qu’elles ont suscités. Les influences durables dans votre vie viennent de relations à long terme avec votre entourage, comme par exemple l’influence de la famille, des amis et connaissances, des voisins, des enseignants, des collègues de travail.

Lors de la nouvelle naissance spirituelle, tous vos péchés ont certes été lavés, mais vos schémas de pensée et de comportement antérieurs, issus de votre adaptation à votre milieu, sont restés enracinés dans votre chair. On peut effectivement être né de nouveau et continuer néanmoins à cultiver son style de vie “athée” d’autrefois (cela vaut tout autant pour ceux qui ont grandi dans un environnement chrétien ; remarque de l’auteur). C’est pourquoi Paul nous exhorte instamment à nous transformer par le renouvellement de notre intelligence (Rm 12.2). »⁵²

Tout ce qui a été pris comme habitude et appris peut être transformé par le renouvellement que Dieu lui-même veut opérer dans notre pensée et dans notre vie, si nous le permettons. Il existe des armes venant de Dieu qui nous aident à modifier la programmation (en partie) charnelle de notre pensée.

9.2.8 Comment gagner la bataille ?

D’abord, nous avons besoin de l’attitude fondamentale mentionnée plus haut : le don de soi à Dieu – et le refus du monde. La Bible donne d’autres

51. Neil T. Anderson, *Neues Leben – neue Identität*, 1994, Lage, p. 153.

52. Neil T. Anderson, *op. cit.*, p. 155.

indications :

- se laisser remplir de la Parole de Dieu par la lecture (régulière) de la Bible
- laisser régner la paix de Christ (Col 3.15)
- laisser la parole de Christ habiter abondamment en nous (Col 3.16).

Les remparts et les raisonnements sont le plus souvent des mensonges de Satan. Pour démasquer les mensonges, nous employons les armes de la lumière et de la justice. Lorsqu'une pensée ou un schéma de pensée surgit, lorsqu'un rempart ouvre ses portes pour une sortie, l'appel pressant vise alors à amener immédiatement cette pensée captive à l'obéissance de Christ. Christ est plus fort. Il est vainqueur.

Exemples de remparts du mensonge :

- Peur et idées délirantes
- Peur de l'avenir et peur de l'échec
- Complexes d'infériorité et problèmes d'estime de soi
- Manque de paix et nervosité
- Tentations dans les pensées
- Obsessions
- Dépendances vis-à-vis de personnes, d'objets, de choses, de biens, de possessions, de sécurités humaines et de plaisirs.

Tous ces mensonges, nous devons les démasquer et les amener captifs sous l'autorité de Christ. Dans bien des cas, la réponse consiste en ce que nous sommes en sécurité en Christ et pour toujours les enfants bien-aimés de Dieu, et que nous connaissons la sollicitude de Dieu. Le péché n'a plus aucun droit de nous opprimer et de nous tourmenter. Christ nous a rendus libres.

9.2.9 Rêveries et chimères

La capacité de la pensée humaine est impressionnante. En pensée, on peut partir en voyage sans payer un centime. On peut se construire un monde parallèle dans lequel on réalise les souhaits qui nous ont été refusés dans la vie réelle : on peut être une star, gagner au loto et avoir une famille parfaite, une autre femme ou un autre homme ; tout cela et bien plus encore est faisable en pensée. Mais prenons garde ! Ces pensées ne nous volent pas seulement du temps, elles nous font croire à un monde qui n'existe pas. Ces rêves et ces

désirs, lorsqu'ils se consolident en habitudes, influenceront notre pensée et nos décisions. Nous-mêmes sommes le pivot de ces rêves ! Il est dangereux de s'imaginer des actions qui n'ont lieu que dans un monde de rêve. On perd le contact avec la réalité.

« L'esprit humain est un esprit vagabond, et un esprit vagabond est un esprit malheureux. »⁵³ Des chercheurs américains sont parvenus, lors d'une étude, à un résultat étonnant. D'après celle-ci, les gens sont mentalement absents la moitié du temps. Ils s'abandonnent à leurs pensées, ruminent ceci ou cela, ou rêvent tout simplement. Le problème : les égarements de la pensée rendent manifestement malheureux. Même si ce constat ne se vérifie pas toujours, il nous donne à réfléchir dans la mesure où l'ennemi de nos âmes peut causer des dégâts de cette manière.

Que faisons-nous contre cela ? Quelques conseils qui aident à lutter contre la pesanteur et la dynamique propre de notre monde des pensées :

- De manière tout à fait générale et toujours, ceci est valable : concentrons-nous sur ce que nous faisons maintenant, donc sur l'instant présent, afin de bien accomplir nos tâches et nos obligations !

Lorsque nous sommes libres de faire ce que nous voulons :

- Prions pour tout ce qui nous vient à l'esprit ! Faisons de tout une prière !
- Lisons la Bible ou un livre spirituellement précieux !
- Apprenons des paroles de la Bible par cœur, afin de pouvoir méditer les paroles de Dieu même sans avoir une Bible en main ! Peut-être connaissons-nous encore un temps sans Bible !
- Réfléchissons à la manière dont nous pouvons aujourd'hui rendre un service au Seigneur Jésus !
- Méditons sur le Seigneur Jésus, sur un épisode des Évangiles dont nous nous souvenons !
- Levons-nous et faisons quelque chose d'actif ! Bougeons, entreprenons quelque chose !
- Cherchons à avoir une conversation ! Appelons quelqu'un au téléphone et demandons-lui comment il va !

53. Auteur inconnu.

9.2.10 La volonté de Dieu – éprouvée et reconnue bonne !

... afin que vous discerniez quelle est la volonté de Dieu, ce qui est bon, agréable et parfait.

La volonté de Dieu contraste avec le cours du temps du monde. Ce cours du temps (les gens du monde) se soucie assez peu de ce que Dieu veut. Mais c'est jouer avec le feu – au sens le plus vrai du terme. Jean le dit ainsi (1 Jn 2.15-17) :

« N'aimez pas le monde, ni ce qui est dans le monde. Si quelqu'un aime le monde, l'amour du Père n'est pas en lui ; car tout ce qui est dans le monde, la convoitise de la chair, la convoitise des yeux et l'orgueil de la vie, ne vient pas du Père, mais vient du monde. Et le monde passe, et sa convoitise aussi ; mais celui qui fait la volonté de Dieu demeure éternellement. »

Le monde est soumis à une date de péremption. Et celui qui regarde attentivement voit qu'elle est pratiquement dépassée. Le monde que l'homme s'est construit est voué à la ruine. Il n'y a rien en lui ni sur lui qui justifierait une prolongation du délai. L'odeur de la mort s'attache à lui. Et, semble-t-il, il y a aujourd'hui des chrétiens qui ne perçoivent plus l'odeur de décomposition correspondante.

Seul Dieu lui-même est bon et parfait, ce qui s'applique aussi à sa volonté, qui est en outre agréable. Cela rappelle les sacrifices de l'AT, qui devaient être sans défaut et irréprochables. Seuls ceux-là pouvaient être offerts. De même, avec la connaissance de la volonté de Dieu dans toutes les situations de la vie, toute notre existence dans le corps (dont fait aussi partie l'homme intérieur) doit être offerte à Dieu. Le renouvellement constant de notre intelligence rend possible la connaissance de la volonté de Dieu. Les listes de contrôle et les bons conseils peuvent être utiles, mais Dieu veut aussi créer dans notre pensée les conditions pour que nous reconnaissons sa volonté.

9.3 Romains 13.13-14 : Revêtir Christ – ne pas prendre soin de la chair

Marchons honnêtement, comme en plein jour, non dans les excès de table et l'ivrognerie, non dans la débauche et les dérèglements, non dans les querelles et l'envie (la jalousie) ;

mais revêtez le Seigneur Jésus-Christ, et ne prenez pas soin de la chair pour en satisfaire les convoitises.

Avant de terminer l'étude de l'épître aux Romains, examinons encore ce passage, parce qu'il est le seul après le chapitre 8 à mentionner la « chair ».

Le but de Dieu pour nous demeure jusqu'à notre dernier jour : il veut nous transformer à l'image de son Fils. Il ne s'agit pas d'une copie de la vie de Jésus ; nous ne devons pas devenir charpentiers. Il s'agit plutôt d'adopter toujours davantage, dans notre vie et conformément à notre personnalité individuelle, la nature de Jésus. Cela comprend son amour, sa vérité, sa justice – en fin de compte tout ce que nous pouvons reconnaître chez lui comme traits de caractère moraux. Il nous a déjà attribué la vie nouvelle ; nous devons maintenant lui donner des possibilités de se déployer et laisser le Seigneur devenir grand dans notre vie, en nous effaçant nous-mêmes.

Cette parole nous invite à revêtir le Seigneur Jésus-Christ comme un vêtement. C'est effectivement une métaphore forte, qui n'est pas expliquée davantage. Dans la nuit du monde sans Dieu, le péché se pratique sous toutes ses formes, sans que l'on craigne même de s'afficher en public. À cela s'oppose la volonté de Dieu, qui est décisive en tout. Ce n'est pas la chair qui doit être vue en nous, par le fait que nous céderions à ses convoitises, mais Jésus-Christ.

Ici aussi, il est souligné que beaucoup de choses peuvent se passer et être tolérées dans les pensées, jusqu'à ce que la convoitise soit alors effectivement satisfaite et que l'on ait succombé à la tentation. La chair ne doit pas être choyée ni entretenue. Schlachter traduit sans équivoque : « N'entretenez pas la chair au point d'exciter des convoitises » (Schl 2000, traduction allemande de la Bible). Nous devons faire mourir les pensées et les actions de la chair ! Il faut une attitude sans compromis, que Paul a décrite en détail en Romains 8. » Le désir d'une vie agréable et sans conflits peut nous inciter à éviter des décisions importantes et leurs conséquences, afin de ménager notre chair. Mais par là, nous l'entretiendrons inévitablement, et elle pourra porter des fruits sans entrave. Si la chair est choyée et entretenue, elle établira sa dictature dans notre vie. Si elle est épargnée par manque de cohérence et que son désir est assouvi, elle deviendra toujours plus affamée et plus passionnée. Prendre soin de la chair ne sert pas (comme on le prétend si souvent aujourd'hui) à l'acceptation de soi

et au développement de la personnalité, mais excite des convoitises qui s'opposent aux pensées de Dieu. »⁵⁴

9.4 Conclusion

Celui qui offre son corps et sa vie sur l'autel de Dieu perd sa vie, sa vie centrée sur le moi. Mais que dit en substance le Seigneur Jésus ? « Celui qui perd sa vie centrée sur le moi la gagnera » (cf. Lc 9.24 ; 17.33). Jim Elliot a écrit : « Il n'est pas fou, celui qui donne ce qu'il ne peut garder pour gagner ce qu'il ne peut perdre. »⁵⁵

Si nous le voulons, Dieu continuera à transformer notre pensée. Nous en viendrons alors au point où, en faisant la volonté de *Dieu*, nous aurons l'impression de faire *notre* volonté. C'est la loi de la liberté (Jc 1.25 ; 2.12) : vouloir librement et de tout cœur ce que Dieu veut. C'est la seule vie qui en vaille la peine. Mais celui qui fait la volonté de Dieu demeure éternellement !

54. Walter Nitsche, *Versagen und innere Zerrissenheit*, p. 76.

55. Le libellé original est le suivant : « He is no fool who gives what he cannot keep to gain what he cannot lose. »

10. L'ancien et le nouveau – une vue d'ensemble

Ancien		Nouveau	Références
L'ancien	est	passé Le nouveau	est venu 2 Co 5.17
En		Adam En	Christ Rm 5.12 – 8.11, etc.
Pécheurs		Justes	Rm 5.19
Le vieil homme		L'homme nouveau	Rm 6.6 ; Ep 4.20-24 ; Col 3.9-11
Le corps du péché		Offrir à Dieu notre corps et nos membres	Rm 6.6, 12-23 ; 8.13 ; 12.1-2
Dans la chair		Dans l'Esprit	Rm 8.8-9
Loi du péché et de la mort		Loi de l'Esprit de vie	Rm 8.2
Chair (en nous)		Saint-Esprit (en nous)	Rm 8.1-11 ; Ga 5
Péché – dominé par lui, vendu à lui		Mort au péché : nouveauté de vie ; « vivants, de morts que nous étions »	Rm 6 (et Rm 8)
Mort spirituelle		Nouvelle vie spirituelle, rendus	1 Co 15.45 ; 1 Jn 3.14 ; Ep 2.5 ; etc.
Chair (ne sert de rien ; la personne concernée ne peut pas accomplir la loi de Dieu)		Né de nouveau	Jn 3 ; 6.63 ; Rm 8.7
À la fin : la mort		Au but : la vie éternelle	Rm 6.21-23
Mourir		Renouvellement	Rm 6.21 ; Ep 4.22-24

Terrestre – les membres qui sont sur la terre :	Céleste	– Col 3.1-11 ;
débauche, impureté, passion, mauvais désirs,	vocation, but	1 Co 15.48-49
cupidité, colère, animosité, méchanceté, etc.		
		Col 3.11 ;
Remplis de nous-mêmes : en nous, il n'y a rien de Christ	en	Ga 2.19-20 ;
bon tant que Christ n'est pas en nous. nous		etc.
	Rm	7.18

11. Qu'est-ce que la chair ?

Parmi les chrétiens, la *chair* est souvent désignée comme « la vieille nature » , par opposition à la « nature nouvelle » que nous avons reçue lors de la nouvelle naissance. D'autres périphrases sont : *nature adamique*, *nature pécheresse*, *nature charnelle*, *être humain* ou *imbu de lui-même*, *pécheur*, *ancien* ou encore *terrestre*. Même si ces termes sont utiles, le NT l'appelle toujours « chair ».

La « chair » désigne l'empreinte que le péché a laissée sur l'être humain, telle qu'elle est ancrée dans son existence corporelle et psychique.⁵⁶

Le mot *chair* apparaît avec différentes significations. Dans la plupart des cas, il s'agit de l'être humain. Le sens du mot doit être clarifié dans chaque contexte. Il peut s'agir de l'aspect moral, ou de l'aspect créaturel et matériel, ou encore de l'aspect éphémère (Es 40.6-8), impuissant (Jr 17.5, 7) ou faible de la chair humaine, de la communion conjugale (Gn 2.24 ; 1 Co 6.16), de la parenté familiale (Rm 1.3 ; 9.3) ou de l'humanité dans son ensemble (Rm 3.20). Paul emploie le mot au total 78 fois (dont 63 fois dans les épîtres aux Romains et aux Galates) pour désigner l'être humain déchu et pécheur.

Paul emploie donc le terme de « chair » au sens moral. C'est dans ce sens qu'il est également employé par Pierre (1 P 2.11 ; 2 P 2.10, 18) et par Jean (1 Jn 2.16). Jacques parle de la convoitise (Jc 4.1-3).

Le terme de « chair » – par opposition à « Esprit » – a une importance centrale pour le thème « Changer de camp » (Seitenwechsel). L'affirmation centrale, lorsqu'il est question du conflit dans la vie chrétienne, est la constatation de Paul :

« La chair a des désirs contraires à l'Esprit, et l'Esprit en a de contraires à la chair ; car ils sont opposés l'un à l'autre » (Ga 5.17).

Dans la vie du chrétien, il ne s'agit pas de deux partis qui s'affrontent, tels qu'ils sont plus ou moins présents en tout être humain. Il ne s'agit pas simplement de la lutte entre le mal et le bien qui a lieu plus ou moins en tout être humain. Il s'agit ici d'une autre dimension : l'Esprit est le Saint-Esprit, Dieu lui-même, qui est venu habiter dans la vie, dominée par la chair, d'une personne parvenue à la foi. La chair est cette composante de l'être humain qui, chez le

56. Roland Antholzer, Gemeindeorientierte Initiative für biblische Beratung e.V. (GIBB).

chrétien, subsiste encore de la vie ancienne en Adam après sa nouvelle naissance.

Dans la vie quotidienne, on emploie le mot *chair* (en allemand *Fleisch*, qui signifie aussi « viande ») quand il s'agit du boucher et de la nourriture, et aussi en anatomie, quand il s'agit des tissus humains. Ces deux usages correspondent à l'emploi du mot dans la Bible. Souvent, c'est tout simplement le corps humain qui est désigné (par ex. Rm 2.28). Mais la signification du mot va au-delà de la simple matérialité. La chair (l'être humain dans son existence terrestre) n'est pas seulement faible, fragile et éphémère. Elle a bien plutôt, du fait du péché, pris des traits qui sont opposés à la nature de Dieu. Le sens de la chair, tel que Paul l'emploie en Romains 7 et 8 ainsi qu'ailleurs, ne décrit pas l'aspect matériel de l'être humain, mais son aspect moral et éthique. La chair signifie donc la fragilité de l'existence humaine et la nature déchue de l'être humain. « La chair est la nature humaine telle qu'elle est devenue par le péché. »⁵⁷

L'aspect moral et éthique décrit *comment* est l'être humain : quelle est sa motivation, quels sont ses buts, comment se comporte-t-il envers Dieu, comment envers son prochain ? Il s'agit de son être, de sa manière d'être, de sa nature sur le plan moral, mesurés à l'être et à la nature de Dieu. La chair (c'est-à-dire l'être et l'orientation de vie de l'être humain) n'est pas tournée vers le vrai Dieu, bien qu'elle puisse être religieuse. Le Seigneur Jésus a fait comprendre à Nicodème qu'une nouvelle naissance est nécessaire, parce que ce qui est né de la chair est chair (Jn 3.5-8). Parce que la chair ne sert de rien en ce qui concerne Dieu (Jn 6.63), une naissance de Dieu, de l'Esprit, est nécessaire pour créer quelque chose de nouveau.

11.1 Le péché et la chair

Le péché est un principe qui se dresse contre Dieu et rejette son monopole d'autorité. Ce principe existait déjà quand il n'y avait encore aucune « chair », au sens d'êtres humains créés, de créatures de chair et de sang. Le diable, peut-être l'être spirituel créé le plus élevé, a suivi ce principe en abusant de sa liberté. Adam, le premier homme, a ouvert la porte au péché en transgressant un commandement simple. Ainsi le péché était entré dans l'être humain, et cela jusque dans sa nature et son être les plus profonds (dans son cœur). Depuis lors, le péché habite en chaque être humain (Rm 7.17) ; il est un *pécheur*. Adam a

57. William Barclay, *Fleisch oder Geist*, Augsburg, 1968, p. 19.

transmis sa nature à tous ses descendants. C'est ainsi que nous sommes devenus pécheurs par la naissance.

La chair, c'est l'être humain, sa nature, sa personnalité individuelle, qui est déterminée par le péché qui habite en lui. Paul le résume parfaitement lorsqu'il dit : « Moi, ... je suis charnel, vendu au péché » (Rm 7.14). Le péché est ici le maître et le négrier, la chair (c'est-à-dire l'être humain) son esclave. Le péché et la chair sont étroitement imbriqués, presque interchangeables.

La chair n'est pas seulement un principe de révolte contre Dieu (comme le péché), mais elle désigne aussi tout être humain sans Christ dans son individualité. La chair est la combinaison des particularités de la personnalité et du caractère. Sur le plan moral, la chair est l'instrument du péché. Ma chair, c'est-à-dire mon corps, est asservie par le péché. Les péchés sont commis par le corps (donc avec les mains, les pieds et la langue). Ainsi, le corps n'est pas seulement un instrument neutre, mais il est aussi marqué par des habitudes, des convoitises et des désirs pécheurs.

11.2 La chair et l'homme incroyant

On ne peut à aucun endroit attester quoi que ce soit de positif à la « chair ». Du point de vue de Dieu, la chair est incorrigible. Une première indication de cette signification de la chair, qui ne sera développée en détail que dans le NT, est la déclaration de Dieu sur l'homme peu avant le déluge : « Et Dieu regarda la terre, et voici, elle était corrompue ; car toute chair avait corrompu sa voie sur la terre » (Gn 6.12 ; voir aussi le verset 3).

L'homme incroyant est « selon la chair » et « dans la chair » (Rm 8.5-8). Toute son existence, au regard de la sainteté et de la justice de Dieu, n'est rien d'autre que « chair », c'est-à-dire rien d'autre qu'un être pécheur qui est déterminé par sa propre pensée, par ses convoitises (désirs illégitimes) et par ses instincts. L'incroyant n'est pas appelé charnel. Ce terme n'est employé que pour des chrétiens qui suivent l'ancien être, bien qu'ils devraient en fait vivre de manière spirituelle par l'Esprit qui habite en eux (1 Co 3.1).

L'homme éloigné de Christ regarde à ce qui est devant ses yeux (donc à ce qui est visible). Les nations recherchent les choses terrestres, c'est-à-dire tournées vers l'ici-bas (elles s'empêchent dans les « soucis ... de la vie »⁵⁸), en y consacrant tout, sans se rendre compte que Dieu est le donateur de toutes

58. Cf. Luc 8.14.

choses (Mt 6.32). En ce sens, la chair est orientée vers l'ici-bas et tournée vers le visible. Elle est attachée au visible – à ce qui est apparemment sûr. C'est là aussi une caractéristique de la chair qui, au premier abord, n'est pas reconnue comme telle, car nous considérons souvent positivement le *souci anxieux* pour notre existence comme un sens des responsabilités pris au sérieux.

11.3 La chair et le chrétien

Le chrétien n'est plus « dans la chair », il est « en Christ » et « dans l'Esprit ». Mais la chair est encore présente en nous, toutefois plus dans la position où elle aurait le droit de déterminer notre pensée et notre action. Elle reste l'ennemie mortelle du Saint-Esprit et donc du chrétien. Elle a même toujours la possibilité de déterminer et de caractériser la vie d'un chrétien, si nous n'acceptons pas ce que Dieu a fait pour nous et si nous n'appliquons pas nous-mêmes la sentence de mort aux actions de la chair (Rm 8.13). En Jésus, Dieu a condamné et crucifié le péché et la chair. Nous l'avons accepté par la foi, et c'est ainsi que nous considérons la chair en nous. Elle est pourtant encore en nous, inchangée dans sa nature. Les nombreuses indications pressantes à agir avec détermination face à la convoitise de la chair (à savoir à ne laisser aucune place à la chair) supposent que cette chair est encore en nous.

Jésus a attesté à Nicodème l'inutilité et l'incapacité de la chair. « Une fois de plus, Jésus en vient au cœur du problème et montre l'impossibilité totale de rendre la chair spirituelle. Ce qui est né de la chair est chair, et ne sera jamais rien d'autre. Ce peut être une chair bien formée, une chair cultivée, une chair riche d'une grande expérience de la vie, une chair moralement bonne, oui, même une chair religieuse, et pourtant cela reste de la chair. »⁵⁹

« La chair reste pécheresse ! Nous sommes-nous bien consciemment préparés au fait que, dans notre état terrestre, nous possédons une “chair” qui a toujours envie de s'opposer à la loi de Dieu et qui s'offre volontiers comme instrument du péché ? Y sommes-nous préparés ? »⁶⁰

Nous ne devons cependant pas qualifier déjà de péché la simple présence de la chair et ses signes de vie. Le péché a lieu lorsque nous cédon à la chair et que nous laissons libre cours aux mouvements et aux œuvres de la chair, au lieu de les faire mourir. Avec le temps, nous reconnâtrons toujours davantage la

59. Ruth Paxson, *Life on the Highest Plane*, p. 190.

60. Walter Nitsche, *Versagen und innere Zerrissenheit*, p. 11.

méchanceté totale et immuable de notre chair, sans pour autant vivre selon la chair. La chair est comme une bête sauvage, une pieuvre aux nombreux tentacules. Plus l'intelligence spirituelle entre dans notre vie, plus nous prenons clairement conscience de la corruption totale de notre propre chair. Cette connaissance de soi devrait augmenter, parallèlement à la connaissance de la grâce et de l'amour dans lesquels Christ est mort pour nous. Celui qui est déçu par la méchanceté et la dépravation de sa chair n'a pas encore compris que l'on ne peut rien attendre de la chair et qu'elle est incorrigible.

Dieu a décidé de ne pas nous ôter la chair. La présence et l'agressivité de la chair chez le croyant sont manifestement nécessaires à la croissance spirituelle :

- Elle révèle notre faiblesse intérieure.⁶¹
- Elle tue notre orgueil et notre arrogance.
- Elle nous humilie sans cesse.
- Elle nous pousse constamment à invoquer Dieu pour qu'il nous aide.
- Elle nous montre l'inutilité de l'effort humain.
- Elle nous apprend à ne faire confiance qu'au Seigneur.
- Elle nous conduit à aimer le Sauveur qui nous a sauvés du péché.
- Elle nous amène à une vie de repentance constante.
- Elle nous rend vigilants face aux empiétements du péché.
- Elle nourrit le désir ardent du ciel.
- Elle nous pousse à recourir à toutes les possibilités de la grâce divine.
- Elle nous encourage à développer des habitudes saintes (ou bonnes et spirituelles).
- Elle nous pousse à recourir à l'aide de nos frères et sœurs.

La chair nous amène à chercher chaque jour des solutions, et cela à la lumière de ce que Dieu nous dit à ce sujet dans sa Parole. Nous ne devons pas attendre un miracle soudain. Dieu ne fait pas simplement disparaître « par magie » les problèmes qui ont à voir avec notre chair, car nous devons et pouvons agir, parce qu'il nous a donné ce dont nous avons besoin pour une vie victorieuse.

Nous l'approfondirons particulièrement dans le chapitre suivant. Il y aura à cette occasion plus d'une répétition. Cela vaut aussi pour les chapitres qui suivent. Tous les chapitres traitent en fin de compte d'un seul thème, mais sous

61. <http://www.keepbelieving.com/sermon/2001-08-26-Full-Speed-Ahead-One-Step-at-a-Time-How-You-Can-Walk-in-the-Spirit-Every-Day/>

différents angles. Mais comme il s'agit d'*un seul* thème – le changement de camp d'Adam à Christ –, nous nous occuperons de nouveau, en développant un angle, de différents aspects que nous avons déjà traités. Un angle de vue renvoie aux autres angles ou aspects. Un aspect ne peut pas être expliqué isolément des autres.

12. La chair contre l'Esprit

La chair a des désirs contraires à l'Esprit, et l'Esprit en a de contraires à la chair ; car ils sont opposés l'un à l'autre.

Ga 5.17

Les Galates avaient vécu de manière impressionnante ce que l'Évangile produisait : ils furent justifiés et reçurent l'Esprit, qui confirma par des signes et des miracles que Dieu lui-même était à l'origine du glorieux message de l'Évangile. Mais que s'était-il passé ? Des judaïsants, devenus actifs comme docteurs de la loi, suivirent Paul à la trace et cherchèrent à introduire la loi mosaïque dans les Églises nouvellement fondées. Ils présentaient la loi comme nécessaire au salut et à la vie, et ce sont sans doute surtout les chrétiens d'origine juive qui y auront réagi favorablement. C'est la raison de l'épître aux Galates, dans laquelle Paul s'y oppose vigoureusement : les fondements mêmes de l'Évangile sont ébranlés lorsque la loi est mêlée à l'Évangile. Avec la loi et l'Évangile, ce sont deux mondes inconciliables qui se heurtent.

12.1 Quel était le problème ?

Avec la réintroduction de la loi, les Galates retombaient dans le temps de la loi et donc aussi de la vie charnelle. Ils se réfugiaient dans la loi en affirmant qu'elle était nécessaire au salut et comme norme de vie. C'est sans doute aussi l'opinion qu'ils ont soutenue face à Paul. Mais l'apôtre leur fait comprendre qu'ils ne seront pas sauvés par cette voie. De plus (et cela concerne notre thème principal), il s'avéra qu'ils ne pouvaient pas observer la loi. Ils se comportaient les uns envers les autres comme des bêtes de proie qui, pour ainsi dire, s'arrachent les yeux et se dévorent mutuellement. Paul dit, un peu ironiquement, qu'ils devraient prendre garde de ne pas se manger les uns les autres. Il dénonce ainsi le fait que leur amour de la loi et leur prétendue fidélité à la loi étaient contre-productifs. Il n'en sortait rien de bon. Les Galates avaient oublié que le temps de la loi, et donc de la chair, était révolu. L'ancien système était aboli. Maintenant, l'ère de l'Esprit et de la liberté avait commencé.

La chair (la vieille nature adamique déchue) a besoin de la loi, de ses commandements et de ses interdictions. Mais elle est et reste sans force : ce

n'est pas la loi, mais l'homme qui a failli. Qu'est-ce que Paul y oppose ? L'Esprit de Dieu. L'épître est un plaidoyer impressionnant pour l'Esprit de Dieu en remplacement de la Torah ! L'Esprit de Dieu, que Christ a envoyé, suffit à tout ! C'est par lui que nous vivons et que nous marchons, dit Paul. Christ est le centre, le fondement de notre justification ; l'Esprit est celui par qui nous vivons et revêtons la nature de Christ. Mais le but n'est pas l'absence de loi ; la loi de Christ devient maintenant réalité dans notre quotidien par l'Esprit de Dieu.

12.2 L'action de la chair

L'allusion aux bêtes sauvages nous montre dans une certaine mesure comment est notre chair. La chair ressemble à un fauve, toujours en quête de proie et de domination. Au cirque, de tels grands fauves sont domptés par le dompteur, ce qui ne réussit toutefois que par une attitude assurée et un contact visuel permanent et contrôlant. Cette attitude est aussi un modèle pour nous. Nous y reviendrons plus tard.

Parce que les Galates aimaient la loi au lieu de l'Esprit, les œuvres de la chair se manifestèrent. Leur vie commune était déterminée par un comportement charnel (c'est-à-dire pécheur). Dans le conflit entre l'Esprit et la chair, Paul ne s'intéresse pas à ce qui se passe *en nous*, mais à ce qui se passe *entre nous*. Dans ce conflit, il ne s'agit pas d'une attention tournée vers l'intérieur et d'une introspection – de ce qui se déroule en moi –, mais d'un comportement que les autres ressentent : soit la vaine gloire et l'envie, soit la disposition à porter le fardeau de l'autre (5.26 – 6.2). La source du premier, c'est la chair. L'Esprit veut le bien de l'autre, tel qu'il a été réalisé par Jésus-Christ. C'est pourquoi celui-ci doit prendre forme en nous par le fruit de l'Esprit, qui n'est rien d'autre que l'expression de sa nature. Les œuvres mortes de la chair, qui témoignent d'un Adam voué à la mort, doivent être bannies de la communauté des croyants. Cela ne fonctionne que par l'action de l'Esprit. Le fruit divin ne poussera pas par nos propres efforts, mais il est produit par Dieu, qui seul donne la croissance.

L'Esprit et la chair se trouvent dans un conflit sans fin. Il s'agit de deux grands principes, représentés d'une part par la nature pécheresse et d'autre part par l'Esprit de Dieu. Nous sommes tous personnellement concernés, parce que la chair habite encore en nous. Et le Dieu saint l'affronte en engageant son Saint-Esprit. Étonnant ! Il doit falloir tant de force – Dieu lui-même descend jusqu'à nous pour engager ce combat.

Le conflit entre l'Esprit et la chair dans l'épître aux Galates ne vise pas en premier lieu le fait que deux cœurs battent dans notre poitrine. Il n'enseigne pas un conflit incessant dans notre for intérieur (semblable à celui qui est décrit en Romains 7). Il s'agit plutôt d'abord du comportement des membres de la famille de Dieu les uns envers les autres. Il ne s'agit pas de ce que je vis quand je suis seul, mais de ce que nous sommes quand nous sommes en communion les uns avec les autres. Bien sûr, il s'agit aussi d'un conflit en nous, parce que nous avons nous-mêmes la chair en nous, tandis qu'en même temps l'Esprit de Dieu habite en nous. Les mouvements de la chair sont justement là aussi quand nous sommes seuls.

Après cette entrée rapide dans l'épître aux Galates dans le cadre du thème général, rassemblons d'abord, à partir de l'épître, ce que nous sommes devenus en tant que chrétiens. Paul ne traite du conflit entre l'Esprit et la chair qu'à la fin de l'épître.

12.3 Le chrétien dans l'épître aux Galates

- Jésus s'est offert lui-même pour nos péchés (1.4).
- arrachés au présent monde mauvais (ou au cours présent du temps) (1.4)
- liberté en Jésus-Christ (2.4 ; 5.1)
- justifiés par la foi en Christ (2.16-17)
- morts à la loi (2.19)
- vivre pour Dieu (2.19)
- crucifiés avec Christ (2.19)
- Christ vit dans le croyant (2.20)
- aimés de Christ (2.20)
- ayant reçu l'Esprit (3.2, 5)
- bénis par la foi (3.9)
- rachetés de la malédiction de la loi (3.13)
- ayant reçu l'Esprit promis (3.14)
- la vie non par la loi, mais par la foi (3.21-22)
- fils de Dieu par la foi (3.26)
- Nous avons revêtu Christ (3.27).
- Nous sommes en Christ (3.28 ; 5.6).
- Nous sommes à Christ (sa propriété) (3.29 ; 5.24).
- rachetés pour l'adoption (4.5-6)

- L'Esprit du Fils est dans nos cœurs (4.6).
- Dieu est notre Père bien-aimé (4.6).
- héritiers par Dieu (4.7)
- Christ prend forme en nous (4.19).
- nés selon l'Esprit (de l'Esprit) (4.29)
- appelés par Dieu (5.8, 13)
- Nous marchons par l'Esprit (5.16, 25).
- L'Esprit nous conduit (5.18).
- Nous vivons par l'Esprit (5.25).
- héritiers du royaume de Dieu (5.21)
- la vie éternelle (dans la résurrection) (6.8)
- membres de la famille de la foi (6.10)
- crucifiés pour le monde (6.14)
- une nouvelle création (6.15).

C'est une somme immense de l'œuvre de salut de Dieu. C'est l'indicatif du salut – ce qui, « déjà maintenant », sur la terre, est notre possession par la foi. Après avoir pris pleinement conscience de ce catalogue du salut, examinons dans cette perspective comment nous devons nous comporter face à la chair et à ses convoitises, et comment le fruit de l'Esprit peut croître.

12.4 La loi et la chair – deux roues dentées dans un même engrenage

Comment se fait-il que Paul, dans cette épître aux Galates, aborde de manière si concrète le thème de la convoitise de la chair et des désirs ? Il montre que la loi ne les a justement pas aidés à mener une vie sainte. Au contraire, la loi a fait ressurgir l'ancienne vie des Galates. Par ses interdictions et ses commandements, la loi provoque le péché et la convoitise de la chair (voir aussi Romains 7). Paul en apporte immédiatement la preuve : les Galates n'observaient pas la loi qui exigeait d'aimer son prochain. Même ce commandement (non seulement mosaïque, mais aussi chrétien) leur posait des difficultés, car ils se comportaient les uns envers les autres de manière tout sauf aimable (Ga 5.15). La prétention à la fidélité à la loi et la réalité étaient très éloignées l'une de l'autre. La chair et la loi vont ensemble, parce que la loi s'adresse à l'homme naturel, non né de nouveau. Ce lien, qui est rompu chez celui qui est parvenu à la foi, les Galates le rétablissaient. Ne rendaient-ils pas

ainsi de nouveau vivant le vieil homme ? Mais Paul leur montre à quoi ressemble la nouveauté de la vie dans l'Esprit.

12.5 Le conflit cosmique immémorial et le conflit personnel d'aujourd'hui

Au commencement de l'histoire de l'humanité eut lieu la chute. En conséquence, une inimitié est établie entre la postérité de la femme et la postérité du serpent, le diable (Gn 3.15). Christ est la postérité de la femme et écrasera la tête du serpent, même si c'est dans la souffrance. Cette inimitié, en fin de compte l'affrontement entre la lumière et les ténèbres, est de nature cosmique et omniprésente, mais elle est aussi arrivée *en* chaque chrétien. Par la vie nouvelle et l'entrée de l'Esprit dans le cœur du chrétien, il y a désormais là deux pôles opposés qui ne pourront jamais être rapprochés et dont on ne pourra jamais unifier l'orientation, une guerre entre deux natures. Deux chefs d'armée, à savoir l'Esprit et la chair, se font face et se combattent. « Le chrétien est à la fois le théâtre et l'objet, le champ de bataille et l'enjeu de l'affrontement entre la chair et l'Esprit. »⁶² Les adversaires ne connaissent pas de cessez-le-feu. Jamais. Partout où nous sommes, la chair est là ; nous la portons avec nous. Mais le puissant Esprit de Dieu est aussi en nous. Il se tient toujours à nos côtés pour nous aider dans ce conflit. Mieux encore : il veut mener ce combat. Mais Paul ne met pas l'accent sur le combat permanent, mais sur la vie quotidienne par l'Esprit. Le chrétien peut être assuré que l'Esprit l'emportera. Les exceptions, c'est-à-dire les faux pas, confirment cette règle !

12.6 Vivez et marchez par l'Esprit !

Marchez dans l'Esprit (par l'Esprit), et vous n'accomplirez pas la convoitise de la chair. Car la chair a des désirs contraires à l'Esprit, et l'Esprit en a de contraires à la chair ; car ils sont opposés l'un à l'autre, afin que vous ne fassiez pas ce que vous voulez.

Gal 5.16-17

Au lieu de vivre selon la loi, les Galates devaient marcher par l'Esprit de Dieu, afin de ne pas donner de place à la chair et à ses effets. C'est seulement ainsi que

62. H. Schlier, *Galater*, p. 181, cité par E. Mauerhofer, *Der Kampf zwischen Fleisch und Geist bei Paulus*.

les destinataires de l'épître pouvaient en venir à des relations pleines d'amour les uns avec les autres.

La chair est quelque chose de bien vivant. La *convoitise* et le *désir* sont des forces puissantes ; ils sont le signe de vie de la chair. La convoitise de la chair englobe tout désir illégitime qui vise à réaliser et à poursuivre des buts égocentriques. Cela peut être bien des choses – y compris des choses dont nous ne l'aurions peut-être jamais soupçonné. En tant que chrétien, on peut faire une seule et même chose aussi bien par l'Esprit que par la chair. L'origine, la motivation et le but déterminent si la personne concernée fait la chose en question dans l'Esprit (c'est-à-dire dans une disposition d'esprit spirituelle) ou dans la chair (c'est-à-dire dans une disposition d'esprit charnelle). L'ancien propriétaire déchu de ma vie ancienne est incarné par la chair, c'est-à-dire par le péché. L'ancien propriétaire est encore là, même s'il n'a plus aucune autorité ni aucun droit. Il fait encore route avec nous, tant que nous ne sommes pas encore auprès du Seigneur et que nous vivons dans notre corps terrestre. La *chair* n'est pas identique au corps biologique, mais elle s'en sert plutôt, de même que l'âme et l'esprit l'utilisent comme instrument. Les œuvres de la chair ne comprennent pas seulement des actes que l'on accomplit avec les mains et les pieds, mais aussi des choses spirituelles qui appartiennent au domaine des pensées, des sensations et des sentiments (orgueil, entêtement, mépris, ingratitude, haine, pensées impures, adultère en pensée, ambition fausse ou excessive, occultisme et bien d'autres choses encore).

La chair s'oppose à l'Esprit et veut faire valoir ses anciens droits. Elle avait autrefois le monopole de tout déterminer, et elle a programmé des habitudes pécheresses dans notre pensée et dans nos actes. Mais maintenant, l'Esprit a pris possession et pris la direction, pour se mettre en position contre la chair et ses habitudes. Cette ancienne programmation n'est pas effacée le jour de mon salut (de mon tournant personnel vers le salut et de ma conversion). Elle est bien plutôt conduite par l'Esprit à l'endroit où elle doit être : dans la mort.

Il existe dans le chrétien un conflit qui a lieu entre ma chair et le Saint-Esprit. Pierre en parle lorsqu'il dit que nous devons nous abstenir des convoitises charnelles *qui font la guerre à l'âme* (1 P 2.11). Les convoitises, dit Jacques, combattent dans nos membres (Jc 4.1 ; voir aussi 1.13-15), en demandant à être nourries et satisfaites.

12.7 L'action de Dieu et notre action – une opposition ?

Dans le NT, nous sommes souvent invités à agir, alors que c'est en même temps Dieu qui produit ce qui correspond. Il en va de même ici. La déclaration qui se trouve ici (« Marchez dans l'Esprit ») est donc un impératif du salut. C'est une » forme active-passive ». C'est nous qui marchons (actif), mais nous devons le faire par la force de l'Esprit (passif).

La chair et l'Esprit sont opposés l'un à l'autre, *afin que vous ne fassiez pas ce que vous voulez*. Que veut dire Paul par là ? Y a-t-il trois participants à ce conflit ? Manifestement : il y a la chair, il y a l'Esprit de Dieu, et il y a moi, la personne responsable qui se décide pour un camp. La courte phrase « ... afin que vous ne fassiez pas ce que vous voulez » comporte au moins trois aspects :

1. Nous avons été appelés à la liberté (5.13), afin de ne pas faire ce que veut notre chair.
2. Le combat n'est pas mené par nous, mais par l'Esprit.
3. Nous (notre moi) nous trouvons, en tant que personnes concernées, au cœur de ce conflit.

12.8 Appelés à la liberté – mais de quelle liberté s'agit-il ?

Le mot d'ordre du conflit entre l'Esprit et la chair (5.1) – c'est-à-dire le message de l'épître – comprend la liberté. Mais dans le même souffle, Paul met en garde contre l'emploi de cette liberté à l'égard de la loi mosaïque comme d'un blanc-seing pour la chair. Car en dehors de la loi mosaïque, une nouvelle loi est en vigueur, à savoir celle de Christ (6.2) ! La nouvelle loi est la loi de l'Esprit, par laquelle Christ marque notre vie et dont les effets sont reconnaissables dans les fruits de l'Esprit. « La liberté naît à l'intérieur de la loi, non en dehors. Quand une locomotive a-t-elle la plus grande liberté ? Quand elle trébuche par monts et par vaux ? Bien sûr que non ! Quand elle se laisse “contraindre” par les rails, elle roule sans heurt et sans frottement, car c'est ainsi qu'elle est construite. Elle a besoin de l'“ordre” et de la “discipline” des rails pour pouvoir rouler sans heurt et rapidement. » ⁶³ Ce guidage sur les rails, Paul l'appelle » direction « et » marche » par l'Esprit de Dieu. En conséquence, le fruit multiple de l'Esprit croît, tandis qu'en même temps les œuvres de la chair disparaissent de plus en

63. Jay E. Adams, *Grundlagen biblischer Lebensberatung*, p. 256.

plus. C'est l'alternative divine à la loi mosaïque, bien que nous accomplissions en même temps la loi mosaïque lorsque, par l'Esprit de Dieu, nous « nous aimons les uns les autres » (5.14 ; voir aussi Rm 8.3).

Il s'agit ici de quitter le domaine de la loi. Cela s'est déjà produit pour nous à Golgotha : nous sommes morts à la loi (Ga 2.19 ; Rm 7.6). Une fois que cela s'est produit, nous ne nous trouvons pas dans un *no man's land* où aucune loi n'est en vigueur. Nous appartenons à Dieu – c'est *son* pays. Ce pays est disputé, parce que le but n'est pas encore atteint. Le conflit entre l'Esprit et la chair attend quiconque entre dans la vie nouvelle. Si nous sommes conduits par l'Esprit, nous ne sommes pas sous la loi ; les deux manières de conduire la vie (la loi et l'Esprit) s'excluent mutuellement.

12.9 L'Esprit combat pour nous

On a effectivement l'impression que nous aurions, dans ce conflit, une sorte de rôle de spectateur. Parce que l'Esprit et la chair combattent en nous, nous ne pouvons plus du tout faire ce que nous voulons, parce que tous deux font ce qu'ils veulent ! La chair produit les œuvres de la chair, l'Esprit le fruit de l'Esprit. Albrecht (traduction allemande de la Bible) traduit : « Car la chair, avec son désir, se dresse en ennemie

contre l'Esprit, et de même l'Esprit contre la chair. Tous deux sont en lutte l'un avec l'autre et ne tolèrent pas que vous agissiez selon votre volonté. » La leçon consiste en ceci que, dans cet affrontement, nous » ne faisons pas ce que nous voulons », si bonne que soit l'intention. Le combat contre la chair est mené par l'Esprit. Mais celui-ci ne passe pas à côté de nous, comme s'il ne nous concernait pas. Nous ne pouvons pas partir en vacances et laisser l'Esprit combattre. Ce qui est voulu dire, c'est que le combat contre la chair fait partie de nos propres expériences, mais qu'il est perdu par nos propres efforts. Nous n'avons pas de force tant que nous n'abandonnons pas le combat à Dieu. Nous avons certes la volonté, mais pas les moyens. Le conflit se déroule dans mon âme, c'est-à-dire dans mon cœur, où cependant le nouveau chef d'armée, l'Esprit, a pris le commandement.

12.10 Au cœur du combat

Répétons le texte avec les mots de la Neue Genfer Übersetzung (NGÜ, traduction allemande de la Bible) :

« Que veux-je dire par là ? Laissez l'Esprit de Dieu déterminer votre comportement, alors vous ne céderez plus aux convoitises de votre propre nature. Car la nature humaine, avec son désir, se dresse contre l'Esprit de Dieu, et l'Esprit de Dieu, avec son désir, se dresse contre la nature humaine. Les deux sont en conflit l'un avec l'autre, et chaque camp veut empêcher que vous fassiez ce à quoi l'autre camp vous pousse. »

Il n'existe pas de moi neutre qui puisse échapper à ce conflit entre la chair et l'Esprit. Notre *moi* tire la force motrice de son action soit de la chair, soit de l'Esprit. Nous ne sommes jamais des observateurs passifs, mais nous nous trouvons au point focal du conflit. Nous sommes responsables de tout ce que nous décidons, pensons et faisons. Si je me trouve dans l'affrontement direct, dans la tentation et l'épreuve, je dois alors décider sans équivoque et prendre position. « Bien que ... le Saint-Esprit ait fait son entrée en toi et qu'il y représente dans sa personne aussi bien Dieu le Père que Dieu le Fils, il ne violera pourtant jamais la souveraineté de ta propre volonté. Il ne te dispensera pas de ta décision prise sous ta propre responsabilité. ... S'il exerce malgré tout la souveraineté dans chaque région de ton cœur, s'il détermine ainsi tes comportements, cela ne se produit que sur ton propre libre choix et ton joyeux consentement. Or c'est ce droit de veto qui t'élève, en tant qu'être humain, au-dessus du règne animal et qui fait de toi l'être moral auquel Dieu t'a destiné. C'est aussi cela – et cela seul – qui te rend capable d'aimer Dieu en retour et donc de répondre à son amour. Ce joyeux “oui” à Dieu à chaque instant de ta vie remplit le cœur du Créateur d'une joie plus grande que toutes les merveilles passionnantes (intéressantes) de millions de mondes qui ont été projetés dans l'infini de l'univers par sa parole toute-puissante. Tous ces mondes ne possèdent pas la capacité de l'aimer, parce qu'ils n'ont pas la capacité du libre choix. Le privilège d'être toi-même et d'être un être humain réside donc en ceci : tu peux connaître Dieu, le choisir et l'aimer. C'est ton privilège tout à fait personnel. »⁶⁴

La présence de l'Esprit n'est pas un automatisme avec garantie de victoire intégrée. Notre devise de vie doit être : vivre avec Jésus, rester près de lui et laisser sa Parole habiter abondamment en nous. Ainsi, nous nous déciderons pour l'Esprit et contre la chair.

L'action de Dieu et notre responsabilité ne s'excluent jamais. Si nous ne parlons que de l'action de Dieu, il se peut que nous nous laissions aller à la

64. W. Ian Thomas, *Tote können nicht sterben*, p. 115.

passivité. Si nous voyons constamment notre devoir et notre responsabilité, nous ne regardons pas à Christ, mais au péché que nous voulons vaincre. Dans cette perspective, nous courrons le danger de combattre par nos propres forces et de nous crispier. L'Esprit englobe la nouvelle règle de vie et la force de vivre selon elle. Sa direction n'est pas seulement une indication du chemin ; l'Esprit est notre compagnon de voyage ; il nous précède.

12.11 Les virus et le vaccin

Voici encore une comparaison qui illustre le rôle de ma volonté, de la chair et de l'Esprit. Comparons les agents pathogènes en sommeil dans mon corps à notre chair. Avec un mode de vie sain, on tombera rarement malade. Si je me nourris mal, si je ne me couvre pas suffisamment, cela peut provoquer un refroidissement. Si je prends alors un médicament (cette décision, c'est à moi de la prendre), celui-ci engagera dans mon corps le combat contre le refroidissement. Ce combat a certes lieu dans mon corps, mais ce n'est pas moi qui le livre. Je peux toutefois déclencher ce combat par la décision consciente de prendre un médicament. En outre, je peux favoriser le succès du médicament par beaucoup de repos, une bonne alimentation et de l'air frais.

12.12 Que sont les œuvres de la chair ?

Paul ne laisse planer aucun doute sur ce qu'il entend par la chair et ses œuvres. Son catalogue de ces œuvres n'est pas exhaustif, comme s'il n'y avait pas d'autres péchés en dehors de ceux qui sont mentionnés ici. Par le mot de conclusion du catalogue, « et les choses semblables », la Parole de Dieu ne donne pas seulement à chaque lecteur la possibilité de continuer la liste, mais aussi, indirectement, l'ordre d'identifier les œuvres de sa propre chair.

Les œuvres de la chair sont différentes, aussi bien dans leurs effets que dans la manière de les juger. Ce n'est pas pour rien que la débauche figure en premier. Mais qu'il s'agisse de « petits ou de grands péchés », ils viennent tous de la même source mauvaise. Notre chair est capable de chacune des choses mentionnées ici (aussi bien dans les actes que dans la disposition d'esprit). En ce sens, la chair est comme une semence dans laquelle tous les péchés possibles sont cachés, pour pouvoir un jour se manifester. Le fait que Paul ne parle pas, comme pour l'Esprit, de *fruit* de la chair semble avoir un rapport avec les œuvres de la loi sur lesquelles les Galates voulaient s'appuyer. En d'autres

termes : nous sommes capables de faire les œuvres de la chair par nos propres forces, tandis que nous sommes incapables de produire nous-mêmes les fruits de l'Esprit. Pour cela, nous avons besoin du Saint-Esprit. Or les œuvres de la chair sont manifestes (5.19-21) :

- **Débauche** (gr. *porneia*) – impudicité, *toute* activité sexuelle en dehors du mariage
- **Impureté** – ce qui est pervers, sale ; comportement débridé ou impudique dans le domaine sexuel, que ce soit dans le mariage ou en dehors ; la corruption de toute la personnalité, telle qu'elle empoisonne chaque domaine de la vie
- **Dérèglement** – démesure, dissolution, étourdissement des sens
- **Idolâtrie** – la vénération de tout ce qui chasse Dieu et sa volonté de la première place dans la vie de la personne concernée (le culte des idoles tout comme l'idolâtrie idéologique de nos jours) ; égoïsme
- **Magie** (gr. *pharmakeia*) – sorcellerie, envoûtement, occultisme, spiritisme, drogues
- **Inimitié** – détournement des autres, brouille, haine, mauvaise humeur envers d'autres personnes
- **Querelle** – discorde, chamaillerie, esprit querelleur
- **Jalousie** – envie, comportements égoïstes et autres, soucieux de son propre avantage, soupçons
- **Colère** – fureur, accès de colère, attaque sans retenue contre l'entourage, insistance véhémente sur sa propre opinion
- **Disputes** – différends, intrigues
- **Divisions** – dispersion, brouilles, dissensions
- **Partis**⁶⁵ – hérésie, scissions, sectes ; formation de groupes qui sèment le trouble
- **Envie** – habitude de ne rien accorder à l'autre
- **Meurtre** – haine, assassinat (réel et pas seulement en pensée)
- **Ivrognerie** – consommation excessive d'alcool, états d'ivresse
- **Orgies** – beuveries et ripailles, gloutonnerie, excès de table
- **et les choses semblables.**

65. C'est le libellé de la note de la Elb 2003 (traduction allemande de la Bible). Le texte principal de cette traduction porte ici « sectes ».

Il n'y a pas d'avenir dans le royaume de Dieu pour les personnes qui font ces choses, pour qui de telles choses sont normales, qui y persistent et qui ne confessent pas le péché et ne l'abandonnent pas (5.21).

12.13 Le fruit de l'Esprit de Dieu

Le fruit délicieux, dont se réjouissent le Père et le Fils et qui est tout autant une joie pour ceux qui en sont bénis, est produit dans le croyant par l'Esprit de Dieu. Je ne peux pas faire en sorte qu'un fruit pousse, car c'est Dieu qui donne la croissance⁶⁶ (1 Co 3.6). Je dois moi-même créer des « conditions générales » grâce auxquelles une bonne croissance est possible. Je peux essayer de fournir un bon sol, je peux empêcher et arracher la mauvaise herbe de la chair, et je peux veiller à un « arrosage » suffisant par la Parole de Dieu. Dans tout cela, nous ne devons cependant pas perdre de vue le « miraculeux » : plus que tout signe et tout miracle, c'est une action surnaturelle de Dieu lorsque des êtres humains, de pécheurs remplis de haine, deviennent des créatures dans le cœur desquelles l'amour de Dieu a été répandu et qui aiment alors elles-mêmes comme Dieu aime. Mais le fruit de l'Esprit est (5.22-23) :

1. **Amour** – amour divin prêt au sacrifice, ici particulièrement au sein de l'Église de Dieu, qui n'est pas un sentiment, mais une décision de la volonté. Sans cet amour pour Dieu et pour les hommes, tout est sans valeur, même dans la vie chrétienne (1 Co 13). Nous aimons, parce qu'il nous a aimés le premier.
2. **Joie** – la joie commune des membres du peuple de Dieu qui marchent dans l'Esprit, aussi dans leurs réunions ; une vraie joie pour ce que Dieu a fait chez nous et chez d'autres, ce qu'il fait maintenant et ce qu'il fera selon sa promesse ; la joie de la vie en Christ
3. **Paix** – non seulement l'absence de dispute, mais la réconciliation, des relations chaleureuses, l'attachement mutuel, la plénitude
4. **Patience** – longanimité et générosité dans les relations avec les autres ; disposition persévérante à supporter son prochain et les circonstances ; l'amour sous son aspect passif, mais tenace
5. **Bonté** – attitude bienveillante, toujours serviable et compréhensive, un caractère doux, la générosité ; l'aspect actif de l'amour

66. Voir aussi Matthieu 6.28 : « Observez comment croissent les lis des champs : ils ne *se donnent pas de peine* et ils ne filent pas » (mise en relief par l'auteur).

6. **Bénignité** – la bonté du cœur, semblable à la bonté qui précède ; donner à l'autre ce qui est juste et bon
7. **Fidélité (foi)** – confiance en Dieu ; la vertu de la fiabilité, de la sincérité, de la loyauté ; l'imitation de Dieu, qui tient toujours sa parole et est fidèle à ses promesses
8. **Douceur** – mansuétude, force et indulgence (il n'existe pas de mot allemand qui corresponde exactement) ; le contraire de l'égoïsme et de l'exigence excessive ; humilité dans le regard porté sur soi-même
9. **Maîtrise de soi** – empire sur soi-même, autodiscipline et contrôle de soi, équilibre.

Le fruit, ou les fruits, sont multiples et abondants. Cette « liste », comme la précédente, n'est pas exhaustive, mais représentative. William Barclay dit qu'il est difficile, dans cette énumération, de trouver à la fois une définition précise et une délimitation des éléments les uns par rapport aux autres.⁶⁷ Pour toutes ces qualités et vertus éthiques, on peut reconnaître qu'il est presque impossible pour un être humain d'en faire l'expérience de manière plus ou moins constante dans sa vie. Il s'agit effectivement d'un fruit de Dieu.

Paul conclut sa liste en reprenant le fil conducteur : « *Contre de telles choses, il n'y a pas de loi* » (verset 23). En d'autres termes : lorsque ces vertus sont visibles parmi nous grâce à la présence de l'Esprit, la loi n'a plus d'importance. Aux personnes qui s'aiment par l'Esprit, aucune Torah n'a plus besoin d'ordonner : Tu ne tueras point.

12.14 La place de la chair est à la croix

Le chrétien a pris à l'égard de la chair la position la plus claire qui soit. Il a lui-même cloué la chair à la croix. Nous le croyons et nous agissons en conséquence. Notre chair n'a rien mérité d'autre que la mort sur la croix. C'est exactement ce que dit Paul :

« *Ceux qui sont à Christ ont crucifié la chair avec ses passions et ses désirs.* »
Ga 5.24

Celui qui appartient à Christ l'a fait *une fois pour toutes* : lorsque nous avons cru en Christ, nous avons condamné notre vie ancienne et nous y avons renoncé. Nous

67. William Barclay, *Fleisch oder Geist?*, Augsburg, 1968.

avons reconnu la sentence de mort de Dieu sur notre vie sans Dieu et sur ce qui était la force motrice de cette vie sans Dieu : la chair. Pourquoi crucifiée ? Parce que Christ a pris sur lui à la croix, à notre place, la sentence de mort prononcée sur notre vieil homme.

La chair porte en elle la passion et le désir comme élixir de vie. Par le pas de foi vers Christ, nous y avons renoncé. Cela nous place devant une obligation, car ce que l'on a soi-même crucifié et mis à mort devrait ensuite rester dans la mort et ne plus être visible dans notre vie. Mais malgré la crucifixion, malgré la mise à mort, la chair est encore là avec ses œuvres. Elle est toujours incorrigible en nous. Cela correspond à la parole adressée aux Romains, selon laquelle nous devons nous considérer comme morts au péché (Rm 6.11). Dieu a fait quelque chose pour nous, afin qu'il soit possible d'échapper à la dictature du péché. Il en est de même dans cette parole. La croix de Jésus-Christ est la fin de la chair, la fin du vieil homme, la fin de l'ancien moi. Sans la croix et sans cette connaissance, une marche dans l'Esprit n'est pas possible.

Il n'est pas dit que nous devons crucifier notre chair chaque jour. On le dit souvent avec une bonne intention. Mais la vérité est que nous devons partir du fait qu'elle a été crucifiée une fois – avec Christ. C'est le départ dans une vie nouvelle, avec les meilleures conditions, données par Dieu lui-même. Maintenant, après l'événement de la croix, dans la nouveauté de vie, nous avons affaire aux différentes *œuvres* de la chair. La chair mène une « guérilla » à partir d'embuscades. Ces attaques, nous devons les « faire mourir » par la force du Saint-Esprit (Rm 8.13 ; Col 3.5). Faire mourir signifie ne pas les laisser reprendre vie. Je me remets en mémoire la mort de Christ pour mon vieil homme et ce qu'il lui en a coûté de mourir pour cela. Ainsi, je reviens sans cesse au regard et au jugement de Dieu sur la chair, ce qui m'aide ensuite à agir contre elle avec détermination.

12.15 Qui est-on après avoir été crucifié avec Christ ?

Lorsque nous sommes décrits comme ceux qui ont eux-mêmes crucifié la chair, ce n'est là qu'une face de la médaille. L'autre face, Paul la décrit au début de l'épître :

... j'ai été crucifié avec Christ, et je vis, non plus moi,⁶⁸ mais Christ vit en moi ; et ce que je vis maintenant dans la chair, je le vis par la foi, par la (foi) au Fils de Dieu, qui m'a aimé et qui s'est livré lui-même pour moi.

Ga 2.19-20

C'est peut-être la description la plus juste de ce qu'est la vie chrétienne. Notre vie ancienne, c'est-à-dire l'état de notre autodétermination, dans lequel l'aiguille de la boussole pointait toujours vers nous-mêmes, est crucifiée avec Christ. C'était le seul moyen d'être réellement libéré de la vie ancienne – et surtout de telle manière que cela se fasse de façon juridiquement valable devant la justice et la sainteté de Dieu. Aucun être humain ne veut perdre sa vie et renoncer à son autodétermination, parce qu'il a peur de la perte face à ce qui vient ensuite. C'est ainsi que la chair nous a « programmés », et ce « logiciel » fonctionne encore en nous. Combien de fois sommes-nous attachés à ce que nous sommes et à ce que nous avons ! Nous reconnaissons trop peu ce que Dieu met à la place de l'ancien. Mais cette parole est sans équivoque. « De manière tout à fait radicale : je suis mort, je vis ! Mort dans la mort de Christ, vivant dans la vie de Christ. C'est formulé de manière si forte qu'il n'est pas facile de le saisir avec notre faculté de compréhension. Nous pensons : Ce n'est tout de même pas possible, car un être humain reste lui-même, tu restes bien la personne que tu es ? Certains ont cherché ici une solution en divisant l'être humain en trois parties : l'esprit, l'âme et le corps, le corps et l'âme devant mourir pour que l'esprit puisse vivre. Mais nous ne devons pas voir les paroles de Paul à partir du point de vue occidental ; nous devons les prendre pour ce à quoi elles sont destinées et essayer de les comprendre dans le sens qu'elles visent. La vie en Adam est terminée, puisque la justice de Dieu est maintenant révélée dans l'Évangile. La vie de Christ commence pour quiconque accepte l'Évangile. »⁶⁹

En effet, nous devrions comprendre ce verset biblique, central pour notre vie, de la manière la plus simple possible. « Tu resteras toujours toi-même et personne d'autre. L'homme qui se lève le matin est exactement le même que celui qui s'est couché la veille au soir. C'est pourquoi tu dois bien te faire à ce fait : toi-même, tu es la personne avec laquelle tu dois t'accommoder pour le reste de tes jours. Mais, deuxièmement, c'est la volonté de Dieu ! Il n'a jamais

68. « Et je vis, non plus moi » reproduit le texte de la note de la Elb 2003 à cet endroit.

69. H. P. Medema, *Romeinen 7 enzovoorts*, p. 80.

voulu que tu sois quelqu'un d'autre que toi-même. Mais il veut que tu sois maintenant réellement la personne à laquelle il t'a destiné ...

Mon moi (le même qui, en moi, commet le péché) est crucifié avec Christ. "Je vis (le même moi que Christ a fait de moi), non plus moi, mais Christ vit en moi" (Ga 2.20) ... Tu ne perds rien de ta propre personnalité lorsque, par la foi, tu prends ta place à la croix avec Christ. Au contraire, ta personnalité connaît une transformation. Tu passes simplement sous une autre direction, de sorte qu'on dira alors de toi : "Si quelqu'un est en Christ, il est une nouvelle créature ; les choses anciennes sont passées ; voici, toutes choses sont devenues nouvelles" (2 Co 5.17). »⁷⁰

À la place du vieil homme et de l'ancien moi vient maintenant un autre, et cela avec la plénitude de sa vie. C'est une vie de vainqueur, une vie de résurrection, une vie divine. C'est tout de même le Seigneur Jésus-Christ lui-même qui entre maintenant dans ma vie, dans ma personnalité, c'est-à-dire dans mon cœur, pour y demeurer pour toujours. C'est cela, la vie chrétienne ! Le signe du christianisme est une croix vide, un tombeau vide, Christ sur le trône et Christ en moi ! Ce n'est pas un changement de vie qui m'est imposé de l'extérieur ; non, c'est Christ qui vit en moi et qui accomplit ce qui plaît à Dieu. C'est une vie nouvelle qui jaillit du cœur renouvelé. C'est Christ lui-même qui agit et qui est la source de force inépuisable pour ma vie nouvelle. Il est la source non seulement pour les « choses spirituelles » (lire la Bible, prier, évangéliser, etc.), mais la source pour toute ma vie, aussi pour mon travail, tout simplement pour chaque seconde de ma vie. Je ne fais pas seulement comme si c'était le cas – c'est une réalité que Christ vit en moi. Cette vie est caractérisée par la confiance dans le Fils de Dieu, qui seul a tout rendu possible par son sacrifice pour moi et pour chacun personnellement.

12.16 Prendre sa croix chaque jour

Avant d'être crucifié à Golgotha, Jésus parlait déjà de la croix, non seulement de la sienne, mais de la croix de chacun de ceux qui le suivraient. En Luc 9.23 (voir aussi Lc 14.27 ; Mt 10.38 ; 16.24 ; Mc 8.34), il est dit :

« (Jésus) dit à tous : Si quelqu'un veut venir après moi, qu'il renonce à lui-même, qu'il se charge chaque jour de sa croix, et qu'il me suive. »

70. W. Ian Thomas, *Tote können nicht sterben*, p. 106 s.

Le Seigneur Jésus parle ici du renoncement à soi-même (souvent douloureux). Celui qui le suit ne se suit pas lui-même, ni son ego ni ses objectifs, mais son Maître et Enseignant. Mon *moi* est livré à la mort, il n'a plus d'importance. Prendre consciemment cette croix et la traîner jusqu'au lieu d'exécution est un devoir quotidien du disciple. C'est évidemment une comparaison. Il s'agit d'un principe que le Seigneur illustre par cet exemple radical. Celui qui perd sa vie (à savoir sur la croix du renoncement à soi-même et de l'abandon de soi) trouvera la vraie vie, la vie en abondance (Mt 10.39). Or ces paroles de Jésus ne correspondent pas exactement à ce que Paul a dit aux Galates au sujet du fait qu'ils ont crucifié la chair. Cela tient par exemple au fait que, chez Paul, il s'agit des choses mauvaises de la chair. Mais Jésus a aussi en vue des choses qui ne sont pas forcément mauvaises, au contraire. Il y a bien assez de choses qui sont bonnes en soi, mais qui, si on les examine de près, nous empêchent de suivre Jésus de manière conséquente.

Ma croix (personnelle) n'est pas quelque chose d'abstrait ; elle vise ma personne, mes particularités et ma situation. Ce sont les domaines où la chair est encore visible chez moi. La croix de ma sœur et de mon frère a probablement un autre aspect. Renoncer ainsi à soi-même coûte immensément. Porter la croix est aussi un spectacle de la pire espèce. Celui qui porte la croix ne peut attendre aucun honneur de la part des hommes.

12.17 Vivre et marcher par l'Esprit : être et ne pas être

Si nous vivons par l'Esprit, marchons aussi par l'Esprit.

Ga 5.25

La croix a mis fin à l'ancien avec la radicalité de Dieu. Nous sommes aussi nés de nouveau par l'Esprit, parce que la chair était corrompue. Nous avons été rendus vivants, nous sommes passés de la mort spirituelle à la vie. Cette vie est l'existence nouvelle en Christ, c'est l'homme nouveau. Le Saint-Esprit est ici appelé la source et la force de cette vie nouvelle. Quel rapport y a-t-il donc entre les deux mots vivre et marcher ? Qu'est-ce qui les distingue ? Vivre, c'est le battement de cœur de l'homme nouveau – le fait qu'il existe. Il incarne la nouvelle création que Christ lui-même a créée en tant que Rédempteur et Ressuscité. Nous sommes son chef-d'œuvre. L'ancien est passé, le nouveau est venu.

Mais celui qui est né de nouveau n'est pas une statue ; il est un *homme* nouveau et vivant, créé sur le modèle de Jésus-Christ. Un homme nouveau marche selon son modèle, à savoir Christ, le commencement et l'auteur de la nouvelle création. Marcher ne signifie pas seulement *être* (vivre), mais aussi *agir*. La vie oblige au mouvement et à la vitalité. Marcher signifie faire un pas après l'autre. La vie qui vient de Dieu porte toujours du fruit, à savoir le fruit de l'Esprit. Un véhicule à moteur a besoin de carburant pour pouvoir rouler. Quand le réservoir est vide, il faut le pousser. Un moteur électrique a besoin de courant, sinon il ne sera utile à personne. Le chrétien a besoin du Saint-Esprit pour produire le fruit de l'Esprit. « La direction de l'Esprit signifie qu'il demeure en nous et avec nous, comme un chef puissant, un enseignant sage, un coach patient. Cette "direction" n'est pas un événement unique et sensationnel, mais un processus qui progresse continuellement. »⁷¹ Encore une fois : la vie seule ne suffit pas, pas plus que la simple présence de l'Esprit. Nous ne pouvons pas nous contenter de dire que l'Esprit nous appartient ; nous devons aussi nous exposer à sa revendication de nous posséder, de nous diriger et de nous conduire. Ce feu, nous devons sans cesse l'attiser, et aussi l'attiser les uns chez les autres, au lieu d'éteindre l'Esprit.

12.18 Marcher par l'Esprit – comment est-ce possible ?

Nous avons peut-être remarqué que Paul dit certes que nous devons marcher par l'Esprit, mais qu'il ne décrit pas concrètement comment nous devons le faire. Toute l'épître ressemble à un « plaidoyer pour l'Esprit » . C'est pourquoi la loi est définitivement exclue : » Pour une âme qui n'a pas encore saisi ce qu'est la vraie libération que Dieu a préparée pour nous, le remède le plus naturel (et le plus immédiat) est d'essayer avec la loi. Ce n'est pas un remède, mais exactement le contraire. »⁷² Recourir à la loi, c'est exactement le contraire de ce qu'implique la marche par l'Esprit. Paul semble tout simplement présupposer la vie par l'Esprit comme une expérience réelle et perceptible. Son texte lui-même fournit des caractéristiques de la conduite par l'Esprit :

- ne pas faire de la loi (ou d'une loi) la règle de vie
- La personne concernée *veut* marcher par l'Esprit. Celui qui marche par l'Esprit se confronte à l'exhortation correspondante et à la décision

71. H. P. Medema, *Romeinen 7 enzovoorts*, page 138.

72. F. W. Grant, *Numerical Bible*, volume 6, page 313.

consciente, et toujours renouvelée, de lui donner la domination sur notre vie.

- accepter par la foi que notre chair est mauvaise, qu'elle n'est bonne à rien et qu'elle devait être crucifiée avec Christ
- veiller à produire les fruits de l'Esprit envers les autres
- veiller à ne pas laisser place aux œuvres de la chair
- Je reconnais et je crois : Christ et son Esprit vivent en moi.
- ne pas marcher par un effort personnel, centré sur soi-même, mais, dans la dépendance de Dieu, lui demander la direction de l'Esprit et l'attendre de lui
- se concentrer non pas sur le combat contre la chair en moi, mais sur Christ et sur tout ce qui a rapport à lui.

12.19 Trébucher et se relever

Frères, si même un homme vient à être surpris par quelque faute, vous qui êtes spirituels, redressez un tel homme dans un esprit de douceur, prenant garde à toi-même, de peur que toi aussi tu ne sois tenté.

Ga 6.1

« La venue de l'Esprit signifie qu'une "infection divine" s'est déclarée ..., mais non que la perfection divine a commencé. Notre vie se trouve désormais sous la conduite de celui qui, à l'origine, a opéré l'inspiration de la loi, ce qui ne signifie évidemment pas que des membres du peuple de Dieu ne puissent pas être "surpris par une faute". »⁷³ Il n'est pas réaliste de partir du principe que nous vivons constamment et exclusivement dans la victoire. Le conflit entre l'Esprit et la chair utilise la métaphore du combat, et les défaites en font aussi partie. En Christ, nous sommes « déjà maintenant » vainqueurs, mais nous ne sommes » pas encore » arrivés au but. La victoire finale nous est assurée, mais sur la ligne de front, l'ennemi submerge parfois l'une ou l'autre position. C'est ce qui est arrivé à celui que Paul désigne ici comme un homme et qui a commis une faute.

Ceux qui ont une disposition d'esprit spirituelle doivent redresser un tel homme avec douceur. La communion vivante, confiante et active des croyants, la vie les uns avec les autres et les amitiés dans le Seigneur ont une fonction importante dans le conflit entre l'Esprit et la chair – aussi bien dans l'encouragement mutuel que pour se remettre en ordre et remettre les autres en

73. Gordon Fee, *Der Geist Gottes und die Gemeinde*, Metzingen, 2005, page 192.

ordre. Ce faisant, ceux qui sont spirituels doivent être sur leurs gardes, pour ne pas succomber eux aussi à la même tentation, car, bien qu'ils soient disposés spirituellement, la chair, avec toutes ses convoitises, ses passions et ses séductions, est aussi en eux un danger permanent.

Paul ne parle pas ici d'une faute précise. Pour toutes les innombrables fautes différentes, petites et grandes, le même plan d'urgence divin pour le redressement est valable. Une faute est une transgression, un faux pas, un trébuchement sur la piste de course de la foi. Une faute comprend un péché, une œuvre de la chair, un fait de céder à la tentation.

Sans présomption, nous pouvons dire, en tant que personnes qui se trouvent et vivent sous la grâce, que de telles défaites ne sont pas la règle dans une vie chrétienne normale. Mais nous devons reconnaître humblement qu'elles correspondent à notre expérience quotidienne. Si nous pensons ne pas avoir de péché, dit Jean, nous nous séduisons nous-mêmes. Nous devons prendre très au sérieux le péché dans notre vie.

12.20 Se remettre en ordre

Après une faute, il faut revenir sur le bon chemin. Une faute entraîne toujours un dommage spirituel, dont l'ampleur dépend de la nature et de la portée de la faute. Il s'agit ici d'un principe, à savoir qu'après une faute, on ne peut pas continuer comme si de rien n'était. Notre activité est requise. Nous ne devons pas passer avec indifférence sur le péché comme si rien ne s'était passé.

Se remettre en ordre signifie : Christ et l'Esprit me conduisent le plus vite possible à ne pas cacher mon péché, mais à le confesser et à le mettre à nu. Je dois reconnaître le péché que j'ai commis (en tant qu'enfant de lumière), le regretter (c'est-à-dire en éprouver de la peine), le confesser (c'est-à-dire l'avouer) et être conscient du pardon divin.

12.21 Notre aide dans le ciel

Quelque chose doit se passer quand nous avons péché. Christ, notre défenseur dans le ciel, agit dans ce cas comme une aide pour nous :

Mes enfants, je vous écris ces choses afin que vous ne péchiez pas ; et si quelqu'un a péché – nous avons un avocat auprès du Père, Jésus-Christ, le juste.

1 Jn 2.1

Notre aide et défenseur, en tant que le Juste, a réglé une fois pour toutes la question du péché par son sacrifice. Mais maintenant, quand le péché survient dans notre vie, il travaille, après une faute, sur notre cœur et notre conscience. L'aide s'occupe de *nous*, et non du Père, sur le trône duquel il est assis. Il n'a pas besoin d'apaiser le Père pour que celui-ci ne soit pas en colère contre nous. Le péché n'est pas le problème du Père, mais notre problème. Jésus-Christ veut nous amener à reconnaître notre péché, à nous repentir (c'est-à-dire à le regretter) et à le confesser. En même temps, il nous confirme l'amour du Père, afin que nous reconnaissions que nous sommes acceptés sans condition. Le péché ne rompt pas le lien de vie éternel avec le Père.

Le NT n'exhorte pas les enfants de Dieu à demander pardon lorsqu'ils ont péché. Tous les péchés, même ceux à venir, leur *sont* pardonnés pour toujours (Ep 1.7 ; 4.32 ; Col 1.14 ; 2.13 ; 3.13 ; Hé 10.18 ; 1 Jn 2.12). C'est d'ailleurs la grande différence avec l'AT, où même des croyants, comme par exemple David, demandent pardon. Après la croix, cela n'est plus nécessaire. Néanmoins, nous confessons le péché et nous le regrettons, parce que nous devons être saints comme notre Père céleste est saint. En ce sens, nous avons besoin d'être purifiés par l'eau de la Parole de Dieu : la Parole nous montre le péché, et nous devons alors le confesser et, bien sûr, l'abandonner : « *Si nous confessons nos péchés, il est fidèle et juste pour nous pardonner nos péchés et nous purifier de toute injustice* » (1 Jn 1.9). Le pardon complet nous a été accordé le jour de notre conversion par le sang de Jésus. Mais comme nous pouvons encore pécher, nous avons besoin, en tant que croyants, d'être purifiés par l'eau de la Parole de Dieu.

12.22 Et si nous avons péché ?

Devons-nous prouver que nous savons quand même mieux faire ? Devons-nous effacer notre culpabilité par des exercices de pénitence ? Ou bien une faute n'a-t-elle pas d'importance, puisque tous nos péchés nous ont déjà été pardonnés ?

Nous devons reconnaître nos péchés, les confesser et les abandonner. On ne peut pas y échapper, c'est une nécessité : chaque fois que nous – les croyants – avons péché, et nous bronchons tous souvent et de plusieurs manières (Jc 3.2), nous devons confesser le péché. Confesser a le sens de « mettre à nu » . Confesser signifie désigner quelque chose tel qu'il est réellement. Traduit littéralement, cela signifie « dire la même chose », à savoir la même chose que

ce que Dieu en dit. Le péché, nous devons aussi l'appeler péché. Sur ce point, nous ne pouvons rien excuser ni rien enjoliver.

La confession des péchés d'un croyant n'efface pas la dette du péché qui nous conduit en enfer. Notre dette de péché a été effacée pour toujours par le sang de Jésus. Le péché chez un croyant porte atteinte à la relation père-enfant vécue consciemment, à la communion avec Dieu. La communion pratique et vécue avec le Père et le Fils est altérée, troublée et blessée par une vie charnelle. Mais un enfant du Père reste son enfant même quand tous deux ne se parlent plus et que l'enfant a désobéi. Pour avoir toutefois une communion authentique, vivante et en même temps pleine d'amour, tous les facteurs de perturbation doivent être écartés ; or, dans notre relation avec notre Père céleste, ceux-ci ne se trouvent que de notre côté. Nous devons revenir et nous jeter sans cesse dans les bras de notre Père céleste qui nous aime.

N'est-il donc pas simple de confesser le péché ? Non, pas toujours. Cela a différentes raisons. La raison la plus fréquente est que nous réagissons souvent d'abord comme si ce péché n'en était pas un. Dans la force de la chair, notre cœur peut être assez orgueilleux pour trouver toutes les excuses possibles qui veulent prouver qu'il ne s'agit pas d'un péché. Il est étonnant de voir combien de temps il nous faut souvent pour en arriver à reconnaître notre péché.

Une autre raison est que, pour les péchés que nous commettons encore et encore, nous n'osons plus les confesser. Parce que nous avons tellement honte, nous voulons d'abord prouver que nous savons quand même mieux faire. Mais cela pose la question de notre image de Dieu. Nous avons alors une fausse idée de Dieu, selon laquelle nous faisons dépendre de nos performances le fait qu'il nous accepte. Or nous sommes acceptés pour toujours ; le Père nous aime en tout temps, comme il aime son propre Fils. Cet amour pour nous ne diminue pas à cause de notre péché et ne grandit pas à cause de notre fidélité !

La manière dont le redressement, la restauration spirituelle et la guérison se déroulent dans le détail et sont vécus, ou le temps qu'ils prennent, dépend toujours aussi du péché qui a été commis et de ses antécédents, ainsi que du fait qu'il soit survenu par surprise ou qu'il soit déjà devenu une habitude. L'important est que notre relation avec le Père et le Fils soit de nouveau sans nuage et sans trouble après la confession du péché, même si nous devons porter les conséquences de certains péchés.

12.23 Confesser

Il est intéressant de constater que le NT parle peu de la manière dont nous, croyants, devons gérer les péchés qui se trouvent dans notre vie. Les péchés que nous commettons les uns contre les autres, nous devons nous les confesser les uns aux autres (Jc 5.16) et nous les pardonner les uns aux autres (Ep 4.32 ; Col 3.13).

À Corinthe, l'Église s'était rendue coupable parce qu'elle n'avait pas soumis à la discipline de l'Église un homme qui vivait dans l'impudicité. Dans ce contexte, le redressement signifiait tristesse, affliction et repentance, la prise de conscience et la confession du péché (2 Co 2.5-11 ; 7.9-11).

- Confesser le péché, c'est appeler le péché par son nom. Nous ne faisons pas une confession globale à la fin de la journée pour « couvrir » ainsi tous les péchés. Imaginons un enfant qui vient vers son père et dit : « Je te confesse tout le mal que j'ai fait aujourd'hui. » Que dira le père ? – Notre Père céleste veut savoir concrètement ce que nous confessons.
- Nous ne devons pas du tout attendre la fin de la journée. Dès que je pèche, je confesse immédiatement le péché. Nous ne voulons tout de même pas laisser le péché se tenir entre nous et le Père céleste jusqu'à la fin de la journée, ou tout simplement l'oublier !
- Lors d'une conférence biblique, quelqu'un a demandé si un péché que nous avons commis inconsciemment portait atteinte à la communion avec le Père. La réponse a été : « Oui. » Mais cette réponse est fausse ! Nous devons reconnaître que nous faisons inconsciemment, bien plus que nous ne le croyons possible, des choses qui sont pécheresses. Elles ne sont pas la norme et ne sont pas voulues, mais elles arrivent. Parfois, il nous manque aussi la connaissance pour savoir si quelque chose est un péché. C'est pourquoi nous ne pourrions jamais confesser tous les péchés que nous commettons en tant que chrétiens, même si c'est notre désir sincère. La communion avec le Père est altérée là où nous ne confessons pas un péché dont nous sommes conscients.

Paul met ici l'accent sur la « cure d'âme », le service pastoral, dont l'exercice est confié à ceux qui ont une disposition d'esprit spirituelle (et qui doit être accepté par ceux qui ont péché). C'est un sujet qui ne sera pas approfondi ici. Le

redressement est nécessaire après chaque faute. Pour une grande faute, il se présentera autrement que pour une petite. Une mauvaise pensée n'est pas une faute qui nous fait sortir de la piste de la foi. Nous devons néanmoins la confesser.

12.24 Le chrétien spirituel et le chrétien charnel – cela existe-t-il ?

Le chrétien *spirituel* est invité à aider à se remettre sur ses « jambes » (spirituelles) celui qui a été surpris par une faute et a trébuché, ou qui est tombé dans la tentation. Tout d'abord : qui est « spirituel » (cf. Ga 6.1) ? Ce n'est pas toute personne en qui le Saint-Esprit habite, qui a la vie par l'Esprit et qui, de ce fait, est un enfant de Dieu. C'est plutôt celui qui marche aussi par l'Esprit et qui est conduit par lui. Le chrétien spirituel n'est pas un dignitaire ecclésiastique, mais quelqu'un qui est marqué par l'Esprit : Christ est sa vie, et le fruit de l'Esprit est visible. Le chrétien spirituel n'est pas sans défaut ; il est quelqu'un qui, dans le conflit entre l'Esprit et la chair, se tient du côté de l'Esprit.

Le chrétien qui a trébuché, et qui doit recevoir de l'aide de ceux qui, avec lui, sont spirituels et de la famille de la foi, n'est pas désigné comme un homme charnel qui se distinguerait de ses frères et sœurs spirituels. Une faute ne fait pas automatiquement de quelqu'un un chrétien charnel. Une « faute » ou une « transgression » n'est pas quelque chose qui caractérise toute ma vie. (Ce serait le cas si mon monde intérieur avait depuis longtemps succombé à la tentation et que, par conséquent, j'en étais effectivement venu à trébucher.)

Les Galates avaient commencé par l'Esprit lorsqu'ils étaient venus à la foi. Mais comme ils voulaient se soumettre à la loi, Paul les met en garde contre la tentative de devenir adultes et parfaits de cette manière, avec la force de leur chair pécheresse et corrompue. Dans le cadre de la loi, c'est la chair qui est activée, et non l'Esprit de Dieu (Ga 3.3). La conséquence chez les Galates fut d'ailleurs qu'ils se comportaient les uns envers les autres comme des bêtes de proie. On ne voyait malheureusement pas grand-chose du Saint-Esprit.

Paul qualifie les Corinthiens de charnels (1 Co 3.1-3). Ils étaient devenus croyants des années auparavant, mais on ne voyait guère de maturité spirituelle. La situation à Corinthe nous est connue. L'ensemble de ce comportement, marqué par les querelles et les divisions, faisait d'eux des chrétiens charnels.

Un chrétien charnel se laisse plus ou moins conduire par sa chair (par ce qui est sensible, par ce qui relève de l'ici-bas, par ses propres conceptions, idées et forces). Il ne cherche pas vraiment à combattre les actions ou les œuvres de la chair. Cela ne se fait que par la confession des péchés (1 Jn 1.9) et un nouvel abandon de soi (Rm 6.13 ; 12.1-2), ainsi que par l'action puissante du Saint-Esprit, qui nous transforme.

Mais un chrétien qui est croyant depuis des dizaines d'années et qui est pourtant marqué par un égoïsme manifeste se montre charnel. Il est né de nouveau, comme c'était le cas de beaucoup dans l'Église de Corinthe. Mais malgré la nouvelle naissance et la possession du Saint-Esprit, on peut avoir une disposition d'esprit charnelle pendant longtemps (ou de longues périodes), voire pendant toute sa vie. Cela deviendra manifeste lors du jugement, quand toutes les œuvres charnelles brûleront et que l'on sera soi-même sauvé « comme au travers du feu », pour ainsi dire de justesse (1 Co 3.15).

La croissance spirituelle joue un grand rôle dans cette question. Être spirituel signifie être mûr et adulte dans la foi. « Une condition préalable de la spiritualité⁷⁴ est le temps. Il faut en effet du temps pour devenir ce que 1 Co 2.15 appelle l'*homme spirituel*. De même que le développement physique demande son temps, la croissance spirituelle exige elle aussi son temps. Personne n'est immédiatement spirituel lorsqu'il naît de nouveau. Il faut du temps pour devenir un homme spirituel. »⁷⁵

12.25 L'essentiel du conflit entre l'Esprit et la chair

Suivons jusqu'au bout le fil conducteur du conflit entre l'Esprit et la chair : l'Esprit et la chair s'opposent l'un à l'autre en ennemis dans notre vie, au quotidien et dans nos relations les uns avec les autres. Cela vaut jusqu'à ce que nous soyons arrivés au but. Ce n'est pas une théorie poussiéreuse, mais l'expérience de vie de tout chrétien. L'Esprit et la chair se reconnaissent sans erreur possible à leurs fruits. Tous deux se disputent la direction de notre vie. Nous-mêmes, nous nous trouvons à tout moment au milieu de ce conflit : tout ce que nous faisons et tout ce que nous omettons de faire est alimenté par l'une de ces deux sources. Autrement dit : chaque mouvement de notre corps ou de

74. « Spiritualité » ne doit pas être comprise ici au sens de la « religiosité moderne ». Il s'agit plutôt tout simplement de « maturité spirituelle », de « disposition d'esprit spirituelle » ou de « nature spirituelle ». Comme il s'agit d'une citation, le mot correspondant n'a pas été modifié dans le texte principal.

75. Arnold G. Fruchtenbaum, *Gesetz und Gesetzlichkeit*, Hünfeld, 2010, page 109.

nos pensées tire sa force motrice et son énergie de l'une des deux sources. En fin de compte, c'est nous qui décidons. Nous disons oui ou non ! « Le rôle particulier que jouent les personnes elles-mêmes dans ce combat n'est ni passif ni neutre. Elles ont à prendre des décisions qui déterminent le déroulement de ce combat. Marcher dans l'Esprit implique une décision sérieuse, mais non une décision qui comporterait un effort intense de la volonté pour surmonter des résistances énormes afin d'accomplir quelque chose. Les chrétiens sont plutôt appelés à se confier à l'Esprit et à l'activité de Dieu, et à suivre tout simplement sa direction. »⁷⁶

Le nouveau concept de vie consiste en ce que l'Esprit de Dieu accomplit en nous ce qui plaît à Dieu. Ce n'est plus la loi mosaïque qui en est la norme, mais Christ, ou sa loi. Nous sommes maintenant libres de plaire, non pas à nous-mêmes, mais à Christ. Marcher par l'Esprit dans sa force, c'est semer pour l'avenir et récolter un jour pour cela la vie éternelle (Ga 6.8).

« L'application et la pleine exploitation de la victoire de Christ exigent plus qu'un seul acte de foi. Elles exigent toute une attitude de foi. C'est compter constamment sur Dieu. Jour après jour, heure après heure, instant après instant. Et le fait que tu comptes sur lui en cet instant ne suffira pas pour l'instant suivant. "Marchez selon l'Esprit, et vous n'accomplirez pas les convoitises de la chair." »⁷⁷

La chair tire vers le bas, vers la recherche de l'accomplissement et de la satisfaction dans l'ici et maintenant ; elle tend constamment vers le péché. L'Esprit tire vers le haut, vers Christ. Laissons-nous tirer vers le haut ! Un planeur ne peut pas décoller par lui-même ; il peut seulement se diriger et utiliser le vent. Il faut qu'il soit tiré vers le haut. Ainsi, pensons à ce qui est en haut, là où est Christ !

76. Charles B. Cousar, *Galatians*, page 138.

77. W. Ian Thomas, *Tote können nicht sterben*, page 111.

13. L'homme nouveau et le vieil homme : l'ancien est passé, le nouveau est venu

Paul ne parle que trois fois de l'*homme nouveau* : une fois dans l'épître aux Colossiens, deux fois dans l'épître aux Éphésiens. L'*homme nouveau* est la quintessence de ce que Dieu a accompli par Christ. L'œuvre de salut de Dieu crée *un seul* homme nouveau sur le modèle du Fils de l'homme glorifié, et en même temps *de nombreux* hommes nouveaux !

Ces êtres humains ne veulent pas simplement être différents en se conformant à de nouvelles normes de comportement – non, ils sont réellement une nouvelle création. Aussi réellement que Dieu a créé le premier homme, l'homme nouveau a été créé ! Ce changement radical, cet échange de l'ancien contre le nouveau, se produit de l'intérieur ; c'est un changement du cœur, d'où naît quelque chose de tout à fait nouveau, à savoir la vie de Dieu lui-même.

L'*homme nouveau* incarne ce que le pécheur racheté est maintenant devenu en Christ. Les deux épîtres de Paul qui emploient cette expression décrivent différents aspects de notre nouvelle position de salut *en Christ*. On pourrait appeler *homme nouveau* la somme de ces nombreux aspects immérités du salut. Les textes où apparaît l'expression *homme nouveau* sont les suivants :

« ... afin de créer en lui-même, en faisant la paix, les deux en un seul homme nouveau. »

Ep 2.15

« ... que vous vous êtes dépouillés, pour ce qui concerne votre conduite d'autrefois, du vieil homme qui se corrompt selon les convoitises trompeuses, mais que vous êtes renouvelés dans l' (ou par l') esprit de votre pensée (ou de votre intelligence) et que vous avez revêtu l'homme nouveau, créé selon Dieu dans une justice et une sainteté véritables. »

Ep 4.22-24

« Ne mentez pas les uns aux autres, puisque vous vous êtes dépouillés du vieil homme avec ses actions et que vous avez revêtu le nouveau (l'homme nouveau), qui se renouvelle dans la connaissance selon l'image de celui qui l'a créé ; là il n'y a ni Grec ni

Juif, ni circoncision ni incirconcision, ni barbare, ni Scythe⁷⁸, ni esclave, ni libre, mais Christ est tout et en tous. »

Col 3.9-11

Avant d'examiner ces paroles à la loupe, rassemblons, comme nous l'avons déjà fait pour l'épître aux Galates, les nombreux aspects du salut dans ces deux épîtres également :

13.1 L'homme nouveau dans l'épître aux Éphésiens

- saint (1.1, 4)
- béni (1.3)
- élu (1.4)
- irréprochable (1.4)
- adoption comme enfant de Dieu (1.5)
- gracié (1.6)
- scellé (1.13)
- rendu vivant (2.5)
- placé avec lui dans les lieux célestes, c'est-à-dire dans le monde céleste (2.6)
- sauvé (2.8)
- Nous sommes *son ouvrage* (sa création, ses créatures), créés en Christ-Jésus (2.10).
- Nous, qui étions loin, avons été rapprochés (2.13).
- Nous avons été créés en un *homme nouveau* (Juifs et païens unis en Christ) (2.15).
- réconcilié avec Dieu (2.16)
- ayant accès auprès du Père (2.18)
- concitoyen (2.19)
- membre de la maison de Dieu (2.19)
- cohéritier (3.6)
- membre du même corps (3.6)
- coparticipant à la promesse (3.6)
- fortifié par l'Esprit de Dieu dans l'*homme intérieur* (3.16)
- Christ habite dans son cœur (3.17).
- rempli jusqu'à toute la plénitude de Dieu (3.19)

78. C'est-à-dire un membre d'un peuple de nomades cavaliers vivant au bord de la mer Noire.

- enfant de lumière (5.8).

13.2 L'homme nouveau dans l'épître aux Colossiens

- saint (1.2, 22)
- rendu capable d'avoir part à l'héritage dans la lumière (1.12)
- délivré de la puissance des ténèbres (1.13)
- transporté dans le royaume du Fils de son amour (1.13)
- a en lui la rédemption (1.14)
- pardon des péchés (1.14)
- réconcilié (1.22)
- irréprochable (1.22)
- sans reproche (1.22)
- *Christ en nous*, l'espérance de la gloire (1.27)
- *parfait en Christ* (1.28)
- *accompli – amené à la plénitude – en lui* (2.10)
- circoncis (spirituellement) en Christ (2.11)
- ressuscité avec lui (2.13 ; 3.1)
- mort avec Christ (2.20 ; 3.3)
- *Christ est notre vie* (3.4).
- élu de Dieu (3.12).

Ce « catalogue du salut » impressionnant jette une vive lumière sur ce qu'est l'homme nouveau en Christ.

13.3 Le vieil homme dans les épîtres aux Éphésiens et aux Colossiens

Si l'on veut expliquer qui est le *vieil homme* et ce qu'il est, ces épîtres nous renseignent aussi à ce sujet :

Éphésiens

- mort par ses offenses et ses péchés (Ep 2.1 ; cf. 5.6)
- dirigé et manipulé par le prince de la puissance de l'air (2.2)
- fils de la désobéissance (2.2)
- déterminé par les convoitises de la chair (2.3)
- enfants de colère par nature (2.3)
- sans Christ (2.12)

- privé du droit de cité en Israël (2.12)
- étranger aux alliances de la promesse (2.12)
- sans espérance (2.12)
- sans Dieu dans le monde (2.12)
- vivant selon la vanité de ses pensées (4.17)
- l'intelligence obscurcie (4.18)
- étranger à la vie de Dieu (4.18)
- le cœur endurci (4.18)
- dépourvu de toute sensibilité saine (4.19)
- n'ayant pas d'héritage dans le royaume de Christ et de Dieu (5.5)
- (moralement) entièrement ténèbres (5.8).

Colossiens

- se trouvant sous la puissance des ténèbres (1.13)
- étranger (à Dieu et à l'humanité voulue par Dieu) (1.21)
- ennemi de Dieu par ses pensées (1.21)
- non réconcilié (1.22)
- fils de la désobéissance (3.6).

Les différences entre le vieil homme et l'homme nouveau sont ainsi clairement déterminées. Le vieil homme, c'est l'ancienne manière de vivre, avant que n'intervienne le tournant total du salut et que Dieu, par son acte créateur dans l'œuvre de la rédemption, ne crée un homme nouveau. Or l'homme nouveau n'incarne pas simplement la nouvelle manière de vivre ou un comportement nouveau, voire meilleur, par opposition à l'ancienne vie. Il y a des gens qui n'ont rien à voir avec Jésus et qui, avec une forte discipline, peuvent eux aussi changer leur vie en mieux. Ils mènent même une vie moralement meilleure que bien des chrétiens qui sont des « hommes nouveaux ». Mais si l'homme dans la chair peut certes se comporter moralement bien, tant qu'il est dans la chair, il peut peut-être plaire aux hommes, mais non à Dieu. Nous avons affaire ici à une autre dimension du changement, et pas seulement à un comportement. Il ne s'agit pas non plus d'une réforme de l'homme, mais d'une véritable nouvelle création, à savoir de la création d'une vie nouvelle dans l'être humain. Ce nouveau, à savoir la vie nouvelle, est concrètement une personne : Christ (1 Jn 5.11-12 ; Col 3.4, 11). Du vieil homme, malheureusement, plus rien n'était utilisable aux yeux de Dieu.

13.4 L'histoire de la création de l'homme nouveau

L'homme nouveau est créé selon les critères de l'être de Dieu, c'est-à-dire dans la justice, la sainteté et la vérité. C'est effectivement un homme nouveau qui est apparu, et pas seulement un nouveau modèle de comportement. Les deux sont indissociablement liés : un homme nouveau a aussi un comportement moral et éthique nouveau. Cela n'est possible que si l'être humain a aussi été renouvelé sur le plan moral et éthique. Cela concerne alors son cœur, sa conscience, ses sentiments, son esprit, son intelligence et son âme, qui ont tous à voir avec la morale et l'éthique et qui les déterminent.

En lisant ces paroles de l'Écriture, on pense à l'histoire de la création du premier homme, parce qu'il y a là au moins un parallèle. Adam a été créé à l'image de Dieu et selon sa ressemblance (Gn 1.26-28). « L'Éternel Dieu forma l'homme, poussière du sol, et souffla dans ses narines le souffle de vie ; et l'homme devint une âme vivante » (Gn 2.7). Cet acte créateur fait de l'homme, à la différence de l'animal, une créature composée d'un esprit, d'une âme et d'un corps. La mention de ces trois aspects ne veut pas soulever une question anthropologique, mais seulement indiquer que l'homme, en tant que porteur de l'image de Dieu, a aussi un esprit. En tant que tel, il est capable de communiquer avec Dieu, de croire en lui et de le prier.

L'homme nouveau en Christ trouve, lui aussi, sa correspondance ou son modèle en celui qui l'a créé. Qui a créé l'homme nouveau ? Dieu l'a créé. Seul Dieu peut créer du nouveau. Mais il y a aussi des différences par rapport aux origines. La nouvelle création de l'homme est devenue nécessaire à cause de l'état de péché total et de la corruption morale de l'homme. C'est pourquoi l'homme nouveau est maintenant caractérisé par le contraire total : par la justice, la sainteté et la vérité, telles qu'elles se trouvaient aussi dans la vie de Jésus en tant qu'homme sur la terre. Cela a une importance particulière pour notre vie quotidienne, où il s'agit du fait que, sur cette planète, les hommes anciens et les hommes nouveaux vivent encore ensemble.

Dieu a donc soufflé le souffle de vie dans les narines d'Adam. Par là, le corps créé à partir de la terre est devenu un être vivant, une personne. L'Esprit de Dieu a, lui aussi, pris part à cet événement. C'est donc le souffle de Dieu qui a fait d'Adam une personne, un être qui possède un esprit. Or, dans la nouvelle création de l'homme, il en va ainsi : par comparaison avec la création d'Adam, la

vie de Christ est pour ainsi dire insufflée en nous (cf. aussi Jn 20.22). En nous, cette vie s'unit à notre personne, à notre moi. C'est pourquoi on peut dire de nous que nous sommes des hommes nouveaux.

L'*homme* nouveau tient lieu en quelque sorte de marque-place pour chaque être humain individuel. Autrement dit : l'homme nouveau, c'est le nouveau Hans-Jörg, la nouvelle Christine – en Christ. Ce qui est décisif dans cet homme nouveau, c'est Christ, qui vit en nous et en qui nous vivons. C'est lui, le véritable nouveau. La vie de Christ palpite en nous ! L'image de Christ n'est formée que par le Christ qui habite en nous ! Rien d'autre (ni lois, ni règles, ni bonnes résolutions, ni effort, ni éducation) ne peut remplacer ce Christ qui vit en nous.

En Jésus, ces trois traits essentiels mentionnés (justice, sainteté et vérité) étaient parfaitement présents. C'est lui qui, à la croix, a rendu possible la création même d'un homme nouveau, parce qu'il a pris sur lui à la croix toutes les conséquences, toute la facture du vieil homme (Rm 6.6). C'est seulement cela qui a ouvert le chemin à quelque chose de tout à fait nouveau. Maintenant, Christ lui-même est l'image d'après laquelle l'homme nouveau a été créé. Christ est l'original *et* aussi la copie ; la copie, dans la mesure où il habite maintenant lui-même en moi et où il est cette vie nouvelle. « Et de même que nous avons porté l'image de celui qui est poussière, nous porterons aussi l'image du céleste » (1 Co 15.49). Ce n'est qu'*une* parole de la Bible parmi beaucoup d'autres qui attestent que le plan de Dieu est de nous transformer à l'image de Jésus (par ex. Rm 8.29 ; 2 Co 3.18 ; 1 Jn 3.2). L'image du céleste inclut finalement le corps, mais le processus de transformation à l'image de Jésus n'a fait que commencer le jour de la création (ou de la naissance) de l'homme nouveau. Et le chemin qui y mène passe par Christ lui-même. Christ en nous est la vie nouvelle et, en ce sens, l'« homme nouveau ».

13.5 Plusieurs sont un seul homme nouveau

L'expression *homme nouveau* apparaît pour la première fois dans l'épître aux Éphésiens en 2.15 : « ... afin de créer en lui-même, en faisant la paix, les deux en un seul homme nouveau. » Il s'agit ici de l'union des Juifs et des païens en *un seul homme nouveau*. Christ lui-même est ici le créateur de l'homme nouveau. Au centre se trouve ici l'Église universelle, en tant que temple de Dieu et demeure de Dieu en Esprit ; ainsi passe au premier plan l'aspect qui souligne l'unité et la vie communautaire comme trait fondamental de l'existence humaine nouvelle. Il

s'agit ici de ce qui est désormais commun à tous les chrétiens. Et en ce sens aussi, ce nouveau corps est finalement Christ lui-même : 1 Corinthiens 12.12 : « ... ainsi en est-il aussi du Christ » : Christ est le corps et en même temps le chef (la tête).

L'homme nouveau est toujours mentionné au singulier. En ce sens, il s'agit aussi d'une nouvelle *communauté humaine*, dont Christ est le chef et le commencement (Col 1.17-18). Celle-ci s'oppose à la communauté humaine dont le chef est Adam déchu (Rm 5.12-21). Tous les croyants sont nécessaires pour refléter dans leur manière de vivre l'être parfait de Christ, c'est-à-dire celui de l'homme nouveau.

« L'accent individuel dans l'œuvre créatrice de Dieu qu'est le salut s'exprime en Éphésiens 2.10, où Paul se réfère à chaque personne comme "créée en Christ-Jésus". Le passage à une perspective plus collective se produit en 2.11-22. La typologie Adam-Christ se trouve aussi à l'arrière-plan de ce passage. Mais en Éphésiens 2.15, l'accent ne porte pas tant sur la position individuelle devant Dieu et sur son "être en Christ" par opposition à l'"être en Adam", que sur les relations nouvelles qui existent, au niveau interpersonnel, pour ceux qui sont "en Christ". Les Juifs et les païens ont été réconciliés, et ensemble, en Christ, ils forment l'"homme nouveau". L'"homme nouveau" est une société nouvelle dans laquelle tous ont un accès libre et égal à Dieu et sont placés dans les lieux célestes (c'est-à-dire dans les domaines célestes) (2.5-6). Selon le dessein de Dieu pour l'"homme nouveau", il n'y a ni séparations ni inimitié entre ses membres, mais seulement la paix (2.16). »⁷⁹

L'homme nouveau n'a plus rien à voir avec notre origine ethnique, avec notre milieu social et religieux, ni avec tous les avantages, inconvénients et conséquences qui y étaient autrefois liés. Toutes ces relations et tous ces liens ont pris fin. De nouveaux sont nés – au sein de la maison de Dieu, au sein de l'Église, au sein du corps de Christ. Nous avons pour ainsi dire trouvé un nouveau foyer dans cet homme nouveau.

Ce qui nous intéresse maintenant, c'est aussi l'aspect personnel de l'homme nouveau, ce que nous sommes devenus – chacun personnellement, individuellement.

79. Greg Herrick, *Old Man and New Man in Paul*, 1999, page 5.

13.6 La personnalité individuelle devient un homme nouveau

Le « prototype », le modèle de l'homme nouveau, c'est l'homme Christ-Jésus. Il est la mesure de toutes choses. Pourtant, il n'est pas un homme uniforme qui aplanirait, uniformiserait ou abolirait toutes les caractéristiques individuelles qui constituent la personnalité de chaque être humain. Même si l'aspect que nous venons de décrire, qui souligne la vie communautaire et l'unité, peut donner cette impression, l'homme nouveau se compose pourtant de nombreuses créatures nouvelles (cf. 2 Co 5.17). C'est une preuve de la toute-puissance, mais aussi de la sagesse et de l'art de Dieu, que sa création déborde littéralement de diversité et d'individualité. On dit ainsi qu'aucune feuille n'est identique à une autre feuille et que même un flocon de neige, dans sa structure cristalline, ne ressemble pas à un autre. Il en va de même pour l'être humain. Ni extérieurement ni dans sa personnalité, aucun être humain n'est identique à 100 % à un autre.

De même, la personnalité individuelle de chaque être humain subsiste lors de sa nouvelle naissance. Quand quelqu'un vient à la foi, extérieurement (dans son comportement), presque rien ne change d'abord. Mais en lui commence quelque chose d'immense : la semence de la Parole de Dieu est implantée, l'ADN de Dieu pour ainsi dire, par laquelle il naît de nouveau (1 P 1.3, 23).

La même personne a maintenant une vie échangée : « *Je ne vis plus moi, mais Christ vit en moi ; et ce que je vis maintenant dans la chair, je le vis par la foi ... au Fils de Dieu, qui m'a aimé et qui s'est livré lui-même pour moi* » (Ga 2.20). Ici, l'ancien moi, qui ne vit plus, doit être assimilé au vieil homme. Mais il y a toujours un moi, sinon la personne n'existerait plus. Ce moi est maintenant l'homme nouveau, le nouveau moi, moi en Christ, qui vit maintenant en moi (dans mon intérieur). « *Je vis, et Christ vit en moi* » désigne donc l'homme nouveau, qui est en même temps la même personne qu'auparavant, mais qui est maintenant déterminée par Christ lui-même et remplie par Christ lui-même.

« Une vie nouvelle était absolument nécessaire. En ce qui concerne ce que *je* suis, tout effort, toute nécessité de faire des efforts, a pris fin. Je ne peux pas conférer de la piété à mon moi. Chez l'«homme en Christ» (2 Co 12.2), la chair et le péché n'existent plus (dans la nouvelle création que je suis en Christ). Plus encore – au sens le plus vrai : “je” (compris au sens du vieil homme) n'existe plus – “je suis crucifié avec Christ, je suis mort ; néanmoins je vis, mais non plus

moi, c'est Christ qui vit en moi." Ou plus exactement : "Je vis, mais non plus moi." Ce "moi, non plus moi" est le secret et la force de la mise en pratique de la foi chrétienne. *Je vis*, parce que, naturellement, la personne (l'individu, c'est-à-dire chaque être humain particulier) reste la même. Il ne s'agit pas d'un mysticisme platonicien, ni d'une dissolution panthéiste dans l'océan de l'être. La joie qui remplit mon cœur et la lumière qui éclaire *ma* vie *m'appartiennent*. Elles sont entièrement *miennes*. Non, je mène désormais une vraie vie éternelle, qui peut réellement être appelée ainsi. J'ai pour la première fois, comme le dit l'apôtre, la "vie véritable" (1 Tm 6.19).

Sa paix, *sa* joie, *sa* vie et *son* Esprit *m'appartiennent* maintenant ; *ses* aspirations, *ses* buts, *ses* intérêts sont maintenant les miens ; l'amour du Père est maintenant à moi ; *son* rejet présent et *sa* gloire future également ; et tout cela dans la puissance d'un amour par lequel, à ses frais et par son paiement personnels, il m'a rendu parfaitement libre. »⁸⁰

L'homme nouveau (c'est-à-dire Christ en moi) est le résultat et le fruit des souffrances du sacrifice personnel de notre Sauveur. Cette nouvelle création est marquée pour toujours par l'amour de Jésus !

13.7 Qu'est-ce que l'homme nouveau ?

En Colossiens 3.11, voici l'explication concrète de ce qu'est l'homme nouveau :

Christ (est) tout et en tous.

Premièrement, Christ est le modèle de l'homme nouveau – aussi bien dans sa création que pour sa manière de vivre ; il est son espace vital et son espérance. Mais Christ est aussi *en* nous. C'est cela, l'homme nouveau. Et c'est aussi le message de l'épître aux Colossiens : *Christ en vous*, l'espérance de la gloire (1.27). *Christ est notre vie* (3.4).

Or, si l'on désigne Christ lui-même comme l'homme nouveau, on ne peut pas parler d'une création. Christ n'a pas été créé ; il est éternel, parce qu'il est Dieu. Il fallait que quelque chose d'autre soit créé, parce que cela n'existait pas encore auparavant : un être humain devient une nouvelle création en recevant la vie de Christ et une part à sa nature. Sa vie est implantée au plus profond de moi. Dans ma personnalité individuelle, la vie de Christ est pour ainsi dire plongée, comme Dieu a soufflé le souffle de vie dans les narines d'Adam. De

80. F. W. Grant, *Deliverance: What is it?*

cette manière, nous avons été « amenés à la plénitude » (Col 2.10 ; ER, traduction allemande de la Bible), c'est-à-dire rendus accomplis. La vie de Christ a maintenant rempli ou comblé toute notre existence, telle que nous sommes nés autrefois. » All of HIM in all of me « – » tout de LUI dans tout de moi « ⁸¹. De cette manière, je ne deviens naturellement pas un nouveau Christ, mais plutôt un homme nouveau, un nouveau Hans-Jörg. On peut parler de » nouveau « parce que sa vie est maintenant remplie par Christ, du fait que cette vie nouvelle saisit toute son existence intérieure (l'homme intérieur, le cœur, l'intelligence, la conscience, l'âme). Cela n'implique pas d'abord un sentiment, mais un fait du salut exécuté et accompli par Dieu !

« Le vieil homme, c'était Adam, ou mieux, nous-mêmes en union avec Adam. L'homme nouveau, c'est Christ, ou plus exactement : nous-mêmes unis à Christ. »⁸²

Arthur C. Custance⁸³ décrit ce processus de nouvelle création comme l'incarnation de Christ dans le croyant. De même que le Fils éternel a pris la chair et le sang lors de son incarnation, Christ-Jésus, en tant que vrai homme, naît maintenant en nous au sens spirituel (surnaturel), pour grandir désormais et prendre forme dans notre vie (voir aussi Ga 4.19). De cette manière, chaque être humain vit, lors de sa nouvelle naissance, « son Noël personnel ». Et ce n'est finalement qu'à cet égard que l'incarnation de Jésus a de l'importance pour lui.

« Le croyant en Christ-Jésus devient le possesseur d'un bien qu'il n'avait jamais possédé auparavant – il devient participant de la nature divine. La vie éternelle du Dieu incréé est implantée dans la partie la plus intime de sa personnalité humaine, et tout son être et toute son existence sont parcourus par l'énergie divine d'une vie nouvelle. La nouvelle naissance est l'attribution d'une nature nouvelle, qui englobe l'intelligence, les émotions et la volonté, qui produit dans l'homme une vie entièrement nouvelle et qui le rend capable de vivre dans une sphère totalement nouvelle. »⁸⁴

81. W. Ian Thomas, *The Indwelling Life of Christ*.

82. C. K. Barrett, cité par H. P. Medema, *Romeinen 7 enzovoorts*, page 79.

83. Arthur C. Custance, *Man in Adam and in Christ*, page 273.

84. Ruth Paxson, *Life on the Highest Plane*, page 192.

13.8 La nouvelle création

Prenons ici de nouveau conscience que quelque chose de nouveau est réellement et substantiellement (spirituellement) né et se trouve maintenant dans le croyant. Parallèlement à l'expression « homme nouveau », il existe encore d'autres désignations apparentées :

« Nous sommes *son ouvrage* (son chef-d'œuvre, sa création), créés en Christ-Jésus » (Ep 2.10). C'est davantage l'aspect individuel. Il montre que, de même que Dieu a mis son amour, sa sagesse et sa puissance divine dans la première création, il en va de même pour la nouvelle création. Là, son amour se manifeste encore plus clairement, car ce n'est pas sa puissance, mais son amour infini qui était nécessaire. La mort de son Fils (symbolisée par le grain de blé semé, la semence de la vie nouvelle) produit en effet le fruit nouveau.

« Si donc quelqu'un est en Christ, il y a une *nouvelle création* ; l'ancien est passé, voici, le *nouveau* est venu » (ou « tout est devenu nouveau » [Elb, traduction allemande de la Bible] ; 2 Co 5.17). En effet, l'ancien est passé, même si nous avons aujourd'hui encore la vieille nature en nous. La croix est la fin du vieil homme. Pour Dieu, nous sommes dès maintenant parfaits « en Christ » ; l'ancien, il ne le voit plus.

« Car en Christ-Jésus, ni la circoncision ni l'incirconcision n'ont de valeur, mais une *nouvelle création*. Sur tous ceux qui marchent selon cette règle ... » (Ga 6.15-16 ; Schl 2000, traduction allemande de la Bible). La nouvelle création entraîne une autre vie, qui ne s'oriente pas d'après l'ancienne création et la loi mosaïque. Cette création nous équipe plutôt de l'intérieur et nous indique comment nous devons vivre : comme nous avons reçu le Christ, le Seigneur, ainsi devons-nous marcher en lui (cf. Col 2.6).

Christ est le premier-né de toute la création (y compris de la nouvelle ; Col 1.15) ; il en est le commencement et l'auteur (Col 1.18 ; Ap 3.14) en tant que premier-né d'entre les morts. Par conséquent, la nouvelle création remonte clairement à Christ, car elle est le résultat de la victoire sur la mort. Elle commence au-delà de la mort, dans la puissance de sa vie impérissable (Hé 7.16). C'est pourquoi l'homme nouveau en Christ est, lui aussi, au-delà de la mort, indestructible, impossible à perdre, impérissable et éternel.

13.9 Qu'est-ce qui a été créé de nouveau ?

Ces versets ne disent pas exactement ce qui a été créé de nouveau. Il n'est pas créé dans l'homme un « homme parallèle », de sorte qu'il y aurait désormais deux personnalités dans un même être humain. Dans le tournant du salut de chaque être humain, l'histoire, ou toute l'existence, du vieil homme a pris fin à la croix de Golgotha. Le vieil homme et l'homme nouveau ne continuent pas d'exister l'un à côté de l'autre. **L'homme nouveau a remplacé le vieil homme.** L'homme nouveau est la quintessence de ce que nous sommes maintenant devenus en Christ – personnellement et aussi ensemble.

La nouvelle création se limite provisoirement à l'intérieur de l'être humain (mais elle se manifeste dans la manière de vivre). C'est pourquoi il est question d'un « homme intérieur » (Ep 3.16 ; Rm 7.22 ; 2 Co 4.16 ; cf. 1 P 3.4), qui correspond à la vie nouvelle et à l'homme nouveau. Le corps n'aura part à la nouvelle création que lors de la transformation ou de la résurrection à venir. À la fin, rien ne sera exclu de cette nouvelle création, car, à la résurrection, nous serons parfaits entièrement et dans tous les aspects d'une humanité voulue par Dieu. Alors, nous serons semblables au Seigneur Jésus sur le plan corporel, psychique et spirituel, non plus toutefois comme des êtres terrestres, mais comme lui, comme des êtres célestes.

En résumé, on peut dire que – pour ce qui est de notre personnalité – nous sommes d'une part restés les mêmes et sommes pourtant en même temps devenus entièrement nouveaux. Dieu veut nous avoir en tant que personnalités telles que nous sommes (c'est-à-dire tels que nous sommes nés en tant que ses créatures, et en tant que personnes qui possèdent leur propre identité). Mais il ne nous accepte qu'« en Christ », c'est-à-dire seulement en tant que personnes placées en Christ. Et il y a pourvu en nous plaçant lui-même en Christ (1 Co 1.30). Par là, il nous a aussi » transplantés » dans toute l'œuvre de salut de Jésus. La mort, l'ensevelissement, la résurrection, l'ascension et la glorification de Christ valent pour nous, car nous sommes placés avec lui dans les lieux célestes (Ep 2.6).

13.10 L'homme nouveau a-t-il besoin d'être renouvelé ?

Les deux épîtres (aux Éphésiens et aux Colossiens) soulignent que l'homme nouveau est constamment renouvelé. Y a-t-il donc un danger qu'il devienne

vieux et sans force, ou même qu'il puisse mourir ?

Une remarque de fond à ce sujet : rien, aucune créature, n'existe en soi-même et par soi-même. Tout ce qui est créé et vit (y compris la nouvelle création) est porté et maintenu par le Créateur (Col 1.17 ; Hé 1.3 ; Né 9.6). Que mon cœur batte (jusqu'à 80 000 fois par jour), cela tient à la puissance de Dieu qui conserve la création. Ce qui est créé dépend de lui ! Il en va de même de l'homme nouveau. Il est vivifié par son Créateur, Christ.

L'homme intérieur doit être constamment renouvelé et vivifié. La vie spirituelle du chrétien doit être nourrie continuellement. Le chrétien doit croître sans cesse en force par l'Esprit de Dieu. Cette force agit « jusque dans l'homme intérieur » (ainsi littéralement Ep 3.16). Ce renouvellement et cette vivification continuels sont nécessaires parce que le chrétien se trouve encore dans un corps mortel et faible et qu'il porte encore en lui le reste de la vie ancienne (la vieille nature), sa pensée en étant souvent encore influencée. Nous vivons dans le « déjà maintenant » et dans le « pas encore ». Le renouvellement est nécessaire parce que le chrétien est exposé aux difficultés et aux détresses d'une création déchue et qu'il se trouve dans un monde hostile et séducteur. Enfin et surtout, le renouvellement et la vivification sont nécessaires parce que l'ennemi des âmes, le séducteur et meurtrier dès le commencement, s'oppose au croyant.

Le chrétien se trouve dans un champ de tensions. Notre vie chrétienne est attaquée chaque jour sur différents fronts. Ces attaques ont un but : elles veulent nous inciter à conformer notre vie au monde et à vivre comme vit le vieil homme, c'est-à-dire pour soi-même, sans se soucier de la foi et de l'obéissance. La Bible permet d'identifier précisément les ennemis : en moi, il y a la chair, la vieille nature. En dehors de moi, il y a le monde (les hommes et leur monde), qui ne se soucie pas de Dieu. Et puis il y a le grand ennemi, qui est appelé le diable et Satan. Au ciel, le renouvellement ne sera plus nécessaire, parce que ces ennemis n'y seront plus : la chair prendra fin avec notre corps mortel, le monde passe avec sa convoitise, et le diable sera écrasé sous nos pieds.

« Le mot “nouveau” dans l'expression “*et que vous avez revêtu le nouveau (l'homme nouveau)*” est en grec *neos* ; il n'indique pas seulement une autre vie, mais une vie d'un genre entièrement nouveau, c'est-à-dire que ce “genre d'homme” est présenté dans sa jeunesse et sa fraîcheur, ce qui suppose un processus de croissance vivant. Il s'agit d'une jeune vie vigoureuse qui prend forme, par la croissance et le développement, dans la vie habituelle. Le processus de

croissance est décrit comme un renouvellement constant, dans lequel le Saint-Esprit donne à cet homme nouveau (Tt 3.5) une manière de penser totalement nouvelle et des caractéristiques (nouvelles), et non pas une cure de rajeunissement au vieil homme. Ces caractéristiques sont en accord avec l'image de celui qui l'a créé, c'est-à-dire avec Dieu lui-même et avec Christ : Dieu (Ep 2.10) aussi bien que Christ (2.15) sont en effet responsables de l'homme nouveau. Ils veulent que les êtres humains qui forment ensemble ce nouveau "genre d'homme" soient davantage conscients de cette œuvre de création – c'est un renouvellement "dans la connaissance". Ce dont il s'agit, c'est du fait que Christ, qui habite dans les croyants, est tout pour eux : l'"homme nouveau", c'est Christ tel qu'il prend forme dans les croyants dans toute la richesse de sa personne, ou, pour le dire brièvement : Christ dans les croyants. »⁸⁵

La connaissance et la pensée sont renouvelées. Quand quelqu'un vient à la foi, il a encore en lui les anciens schémas de pensée et de comportement pécheurs. Ils subsistent aussi dans sa chair. Mais à cela s'oppose l'action de l'Esprit de Dieu, et celle-ci commence dans notre centre de commande – là où les décisions sont prises. L'homme extérieur se détruit dans l'usure de la vie quotidienne. Mais la Parole de Dieu nous assure que notre homme intérieur (c'est-à-dire l'homme nouveau) se renouvelle de jour en jour (2 Co 4.16). La personne concernée fait l'expérience du renouvellement en regardant vers l'éternité, c'est-à-dire vers Christ lui-même, dont la gloire rayonne sur nous (2 Co 3.18) et nous fortifie (Col 1.11).

13.11 L'homme nouveau : revêtu comme un vêtement

L'homme nouveau ressemble à un vêtement que l'on revêt. Le processus inverse vaut pour le vieil homme, dont on s'est dépouillé comme d'un vêtement. « L'image de "revêtir" et de "se dépouiller" a trait au changement de vêtements et se rapporte au changement de caractère à la lumière du changement d'identité, la personne concernée ayant échangé l'ancien domaine de vie (sans Dieu) contre un nouveau domaine de vie (auprès de Dieu). »⁸⁶ Le dépouillement et le revêtement ont eu lieu lors du tournant de notre salut, quand Christ est entré dans notre vie.

85. G. H. Kramer, *Christus ons leven*, page 117.

86. Greg Herrick, *Old Man and New Man in Paul*, 1999, page 7.

Le vieil homme appartient à tous égards au passé – ou bien non ? Les trois passages bibliques dans lesquels le vieil homme est mentionné décrivent sa fin : soit comme « crucifié », soit comme « dépouillé ». Tout cela désigne une action unique et achevée. On enlève un vêtement de manière ponctuelle, tandis que le renouvellement, lui, est constant. Il permet que ce vêtement nouveau reste neuf et ne s'use pas ou ne se salisse pas.

L'habit fait le moine. Un vêtement, c'est ce que l'on voit d'une personne. Et c'est ce que Paul veut dire ici : il doit devenir manifeste que l'homme nouveau n'était pas seulement une idée ou une théorie astucieuse, mais que la puissance de Dieu, qui crée la vie et qui renouvelle, a produit un véritable chef-d'œuvre. La preuve en est que l'homme nouveau devient visible dans la vie quotidienne. Il oriente maintenant sa vie vers son Rédempteur et Créateur. Il revêt le Seigneur Jésus-Christ (Rm 13.14). Il s'agit donc que l'homme nouveau devienne de plus en plus visible ; Christ (son être, son amour) doit supplanter l'être égoïste qui était jusque-là celui du vieil homme.

Le chemin de l'homme nouveau est bordé de panneaux indicateurs de Dieu, qui nous montrent quelles formes d'expression la vie nouvelle a, et lesquelles elle n'a pas. L'accent porte fortement sur la transformation de la conduite de vie. L'être humain qui vient à la foi ne change pas sa vie d'un seul coup de l'ancien au nouveau. Si c'était le cas, il n'y aurait besoin ni de renouvellement, ni même des commandements du NT, qui montrent à quoi ressemble la vie de l'homme nouveau.

Nous n'avons pas à *devenir* des hommes nouveaux, par exemple au moyen d'efforts crispés et acharnés qui auraient pour but une vie semblable à celle de Christ. Non ! Il s'agit de mettre en pratique dans notre vie ce que nous *sommes* déjà en Christ : justes, saints et véridiques.

Le privilège d'être un homme nouveau oblige aussi à vivre comme tel. Nous devons devenir ce que nous sommes ! *Être* des hommes nouveaux et en même temps *devenir* des hommes nouveaux, cela ressemble à un paradoxe, mais ce n'en est pas un. L'un est l'*indicatif* du salut – ce que nous sommes devant Dieu de manière incontestable. L'autre est l'*impératif* du salut, qui nous invite à vivre en conséquence à partir de cet être. Aucun de ces deux aspects ne doit être opposé à l'autre ni déséquilibré. Celui qui met davantage l'accent sur la position, c'est-à-dire sur l'indicatif du salut, que sur la réalisation pratique, rompt l'équilibre. L'Écriture parle souvent des deux aspects d'un même souffle, pour nous faire

comprendre que nous ne devons pas (souvent comme prétexte ou comme excuse) les disséquer par des acrobaties théologiques. Pour le NT, la position de salut est définitivement aussi importante que ses effets dans la vie quotidienne. Ce dernier point désigne l'impératif du salut : nous efforcer de tout notre engagement de vivre comme Dieu le veut et comme il l'a aussi rendu possible.

13.12 Résumé – une image

Les images et les comparaisons avec les vérités bibliques peuvent être très utiles. La Bible elle-même (et avant tout le Seigneur Jésus) utilise des images et des paraboles pour rendre compréhensibles des vérités spirituelles. Mais les images ont aussi leurs limites. Elles veulent mettre en lumière certains aspects, ce qui signifie aussi que tout aspect présent dans une telle image ne correspond pas forcément à la vérité qu'elle doit illustrer. Ce qui est mentionné dans l'image ou dans la comparaison est important. Ce qui n'est ni mentionné ni abordé est en revanche sans importance.

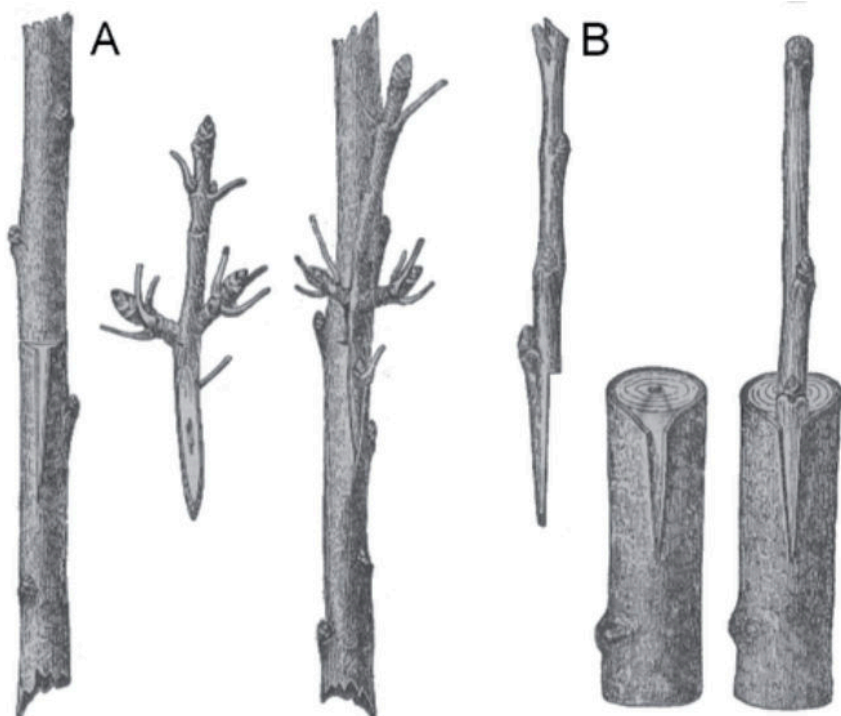
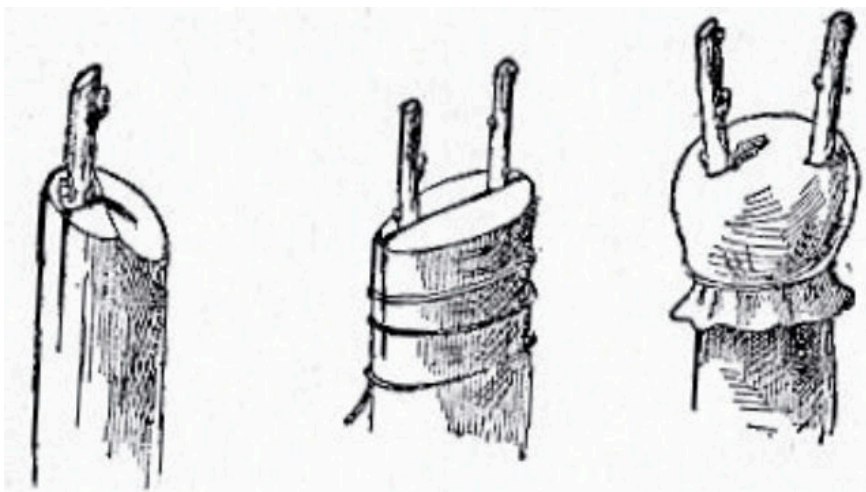
13.12.1 Le vieil arbre

La Bible compare plusieurs fois l'être humain à un arbre. Un exemple classique est le grand roi Nebucadnetsar. Il est comparé à un arbre grand et puissant. Parce qu'il était devenu orgueilleux à cause de sa grandeur et de sa puissance, Dieu décida de l'abattre. Seule la souche devait rester : le roi, en effet, ne mourut pas, mais reçut pour un temps un cœur de bête, pour ensuite redevenir roi (Dn 4 ; voir aussi Jg 9.7-15). Ainsi cet arbre, pour parler en image, fut abattu à la hache par Dieu lui-même. C'est l'image d'un être humain qui vit sans Dieu, un descendant d'Adam. Jésus dit qu'il n'y a pas de mauvais arbre qui produise de bons fruits (Lc 6.43). Autrement dit : les hommes qui sont dans la chair ne peuvent pas plaire à Dieu. Le vieil homme est un arbre qui ne porte pas de bons fruits. Cela vaut pour l'humanité dans son ensemble tout comme pour chaque être humain en particulier (Ps 37.35). Un arbre aussi mauvais, en ce qui concerne son fruit, n'a rien mérité d'autre que d'être coupé et jeté au feu (Lc 3.9). C'est ce qui est arrivé à notre vieil homme : il a été condamné à la croix, et la sentence de mort a été exécutée. Il a pour ainsi dire brûlé dans le jugement de la sainteté de Dieu. Notre vie ancienne a ainsi pris fin. Ce n'est pas nous qui y avons mis fin, c'est lui qui l'a fait. C'est Christ qui est mort pour nous *à notre*

place. Si nous étions littéralement morts, la racine aurait été extirpée elle aussi. La racine représente – dans notre image – la personne. Elle incarne ce que je suis en tant qu'être humain, en tant que créature de Dieu.

13.12.2 Un arbre nouveau

Quel est maintenant le but de Dieu ? Dieu veut que je devienne un arbre planté près des ruisseaux d'eau. C'est ce qui est dit du juste au Psaume 1 (cf. Ps 92.13 ; Jr 17.8). Je dois devenir un bon arbre qui porte de bons fruits (Mt 7.17), le fruit de l'Esprit (Ga 5.22-23). Pour cela, il faut un arbre nouveau. Il doit être planté et grandir. Et pour devenir un jour un arbre fort, aux racines solides et aux bons fruits, il faut des soins et surtout de l'eau. Notre image permet un aspect supplémentaire : nous avons été régénérés par la semence incorruptible de la Parole de Dieu (1 P 1.23). Cette semence est la semence de Dieu (1 Jn 3.9), qui, dans un être humain, après sa conversion (pour parler en image), lève et grandit jusqu'à ce qu'il en soit sorti un arbre fort. Cette semence est Christ lui-même (Ga 3.16). Nous avons là le parallèle avec le fait que Christ lui-même est *l'homme nouveau*, sa vie en nous (Col 3.4, 11). Tout le potentiel de développement de l'homme nouveau est entièrement contenu dans cette semence, si petite soit-elle. Cet homme doit maintenant se déployer, grandir, croître, s'étendre. Cela ne se fait pas en un instant, mais seulement par une croissance continue et un renouvellement constant. Dieu seul donne la croissance, le renouvellement et la force. Le NT parle, dans un autre contexte, d'un olivier (Rm 11.16-24), sur lequel est greffé un autre rameau, pour continuer de croître sur le vieil arbre. Représentons-nous la souche que nous avons comparée à notre personne. Sur cette souche est maintenant greffé le nouveau rameau, c'est-à-dire la semence de la Parole (Christ lui-même), afin qu'il puisse grandir et devenir un arbre nouveau. Ce processus, le spécialiste l'appelle « greffage ».



13.12.3 La vieille racine qui vit encore

La vieille racine (la souche de l'ancien arbre, qui a pourtant été abattu) est encore là. Elle est même encore vivante. Dans notre image, ce n'est pas le vieil homme, mais plutôt notre chair – la vieille nature adamique, corrompue et pécheresse. Elle a marqué notre vie ancienne, celle du vieil homme. Même au risque que la répétition de ces vérités finisse par lasser, redisons-le : le vieil homme n'est pas la chair. Le vieil homme incarne plutôt mon existence sans Dieu, avant que je vienne à la foi. La chair, en revanche, représente la nature et l'être du vieil homme. Celle-ci est encore présente. Tant que nous vivrons, cette vieille racine se trouvera en nous. Or cette racine a la propriété de redevenir active (Jb 14.7-9). De cette souche poussent de petits rejetons – de mauvais fruits, des œuvres et des habitudes du corps et de la chair. Tandis que Dieu pourvoit à la croissance de l'arbre nouveau, l'ordre nous est donné de faire mourir les membres qui sont sur la terre, c'est-à-dire les membres de la chair pécheresse (Col 3.5 ; Rm 8.13). Cela doit se faire par la foi et par l'Esprit. Nous devons arracher ces rejetons comme de la mauvaise herbe, couper les branches ou (s'il en est même déjà sorti de nouveau de petits troncs) les abattre avec la hache de la puissance de Dieu. La tâche d'un « jardinier » qui s'occupe résolument de la mauvaise herbe relève de notre responsabilité. Dans ce travail, nous ne sommes pas livrés à nous-mêmes : c'est par le Saint-Esprit de Dieu que nous vivons et que nous marchons (Rm 8.13 ; Ga 5.18) !

13.13 Seulement par la foi

Cela ne se fait que dans la foi et par la foi au Fils de Dieu, qui (comme le dit Paul) « m'a aimé et qui s'est livré lui-même pour moi » (Ga 2.20). La foi, c'est la dépendance à l'égard de Dieu. Elle comprend l'attitude qui attend tout de Christ et rien de soi-même. Le fait de faire mourir, décrit par exemple en Romains 8.13 et en Colossiens 3.5, se fait finalement *par la foi*. Cela implique de dire non au péché tout en disant en même temps oui à Christ (Rm 6.13, 19). Le juste vit (chaque jour) par sa *foi* (Rm 1.17). Nous nous approchons de Dieu par la foi (Rm 5.2), nous tenons ferme par la foi (Rm 11.20 ; 2 Co 1.24). Je laisse Christ habiter dans mon cœur par la foi (Ep 3.17). Je suis et je deviens ferme par la foi (1 P 5.9). Cette foi, je dois l'exercer aujourd'hui. C'est la clé. La foi

n'est pas un sentiment. Pour la foi, ce que Dieu dit est absolument vrai et valable : cela ne concerne pas seulement mon salut éternel, mais aussi ma vie quotidienne. Car sans la foi, il est impossible de plaire à Dieu !

13.13.1 Le jardinier paresseux

Proverbes 24.30-32 dit : « J'ai passé près du champ d'un paresseux et près de la vigne d'un homme dépourvu d'intelligence. Et voici, tout était envahi par les chardons, la surface en était couverte de mauvaises herbes, et son mur de pierres était écroulé. Je regardai, et j'y appliquai mon cœur ; je vis, et je reçus une leçon. »

Souvent, juste sous le greffon inséré (c'est ainsi qu'on appelle ce rameau nouveau et noble), d'anciennes pousses repoussent. Il faut absolument les couper, car elles privent le nouveau rameau de l'eau et, au cours de la croissance, également de la lumière.

Si le jardinier ne remplit pas ses devoirs, il y a un problème. La dynamique propre de la chair ne doit pas être sous-estimée. Si l'on nourrit et ménage la chair, au lieu de la livrer constamment, ou sans cesse de nouveau, à la mort, les anciens rejetons pousseront à de nombreux endroits. Cela a des effets négatifs sur la croissance de l'arbre nouveau. Sa croissance est freinée, les racines ne s'enfoncent plus en Christ, de sorte que l'arbre ne reçoit plus de nourriture. C'est presque comme si Paul avait, lui aussi, la même image devant les yeux (Col 2.7).

Une vie charnelle et égoïste ressemble à un arbre desséché, entouré de nombreux rejetons de la vieille racine, qui peuvent pousser si haut que l'arbre autrefois nouveau ne se voit plus. L'eau destinée à cet arbre nouveau s'écoule dans les nombreux rejetons de la vieille racine. L'arbre peut tomber malade, des branches entières peuvent se dessécher, et son fruit peut être maigre ou petit.

Il y a quelque temps, j'ai été surpris, alors que nous ramassions et cueillions des pommes pour en faire presser du jus : sur un même arbre, j'ai trouvé deux variétés de pommes différentes. C'était le résultat d'un greffage. L'ancien propriétaire voulait avoir deux variétés de pommes sur un même arbre. J'ai tout de suite pensé à la vie chrétienne : là aussi, on trouve deux sortes de fruits différents – des fruits que l'Esprit fait croître, mais aussi des fruits produits par la chair.

13.14 L'avenir de l'homme nouveau

Jusqu'ici, nous avons vu l'homme nouveau dans le champ de tensions du monde, qui passe. Un bref regard sur son avenir ne doit pas manquer. L'homme nouveau est déjà effleuré par le souffle de la nouvelle création à venir, telle qu'elle est décrite en Apocalypse 21. En nous, cette nouvelle création a déjà commencé. Nous sommes en quelque sorte des prémices de la nouvelle création de Dieu (Jc 1.18). En Christ, nous sommes déjà placés dans les lieux célestes (dans la sphère céleste) (Ep 2.6). C'est ainsi que la Parole de Dieu décrit notre position. En tant qu'hommes *nouveaux*, nous vivrons dans la *nouvelle* création, un jour aussi avec un corps nouveau, qui correspondra alors à la même qualité de nouvelle création que c'est maintenant le cas pour notre *homme intérieur* (1 Co 15.35-57). L'avenir de l'homme nouveau est à couper le souffle et glorieux au-delà de toute mesure, comme son Créateur lui-même : quand il paraîtra, lui, notre vie, alors nous aussi nous paraîtrons avec lui dans la gloire, devant l'univers entier (Col 3.1-4) !

Mais n'oublions pas l'aspect collectif ou communautaire, qui est peut-être même le plus important. Une humanité nouvelle, dont Christ est le commencement et le chef, sera la population des nouveaux cieux et de la nouvelle terre. Christ est tout et en *tous* !

La réalité du salut de l'homme nouveau est incarnée par l'Église du NT, qui n'est née qu'à la Pentecôte. Elle sera (composée de tous les croyants) cet homme nouveau que Christ a créé et dont il est le chef. Cet *homme unique*, composé de tous les membres du corps, sera pour toujours – jusque dans l'éternité – à la louange de la gloire, de la grâce et de l'amour de Dieu, c'est-à-dire de Christ.

Le vieil homme est détruit par les convoitises ; en raison de la mort spirituelle, il va au-devant de la mort physique, qui conduit finalement à la mort éternelle. Il ne s'améliore pas ; il est soumis à la corruption et périt. L'homme nouveau est renouvelé par le lien de vie avec son Créateur, jusqu'à ce que commence la vie éternelle, c'est-à-dire la perfection dans la résurrection.

13.14.1 Vivre dès maintenant la vie de l'avenir

L'avenir de l'homme nouveau n'est pas un thème abstrait ou isolé de la réalité de notre vie. Cet avenir comprend d'une part notre espérance, mais il contient aussi, dès maintenant, ce qui détermine notre vie. On pourrait le formuler ainsi : nous vivons à partir du but, les regards fixés sur Jésus et sur ce qu'il a créé et ce qu'il fera. Si la vie de la nouvelle création palpète déjà en nous, cela ne signifie rien d'autre que nous menons dès maintenant la vie de l'avenir.

Le fruit du Saint-Esprit, la vie unique et exemplaire de Jésus lui-même, ses commandements d'amour et, dans l'ensemble, tous les commandements du NT nous montrent à quoi ressemblera, sur le plan moral, la vie dans la nouvelle création. Dans la nouvelle création de Dieu, tout sera rempli de l'amour de Dieu – du même amour que nous devons dès maintenant mettre en pratique dans notre vie.

Nos Églises sont des têtes de pont et des avant-postes du monde nouveau de Dieu. C'est là que ceux qui ne connaissent pas Dieu ni la rédemption en Christ doivent entrer en contact avec « l'homme nouveau », c'est-à-dire avec la nouvelle création. En nous doit devenir visible ce que Dieu aura bientôt, partout dans son monde nouveau, comme la norme et en même temps comme quelque chose de merveilleusement glorieux.

Quand nous considérons ainsi le monde nouveau de Dieu et que nous pensons au fait qu'il a déjà commencé en nous, nous ne menons la vie de l'avenir ni par contrainte ou sous la contrainte, ni par des motifs légalistes. La nouvelle conduite de vie doit devenir pour nous la norme, comme ce sera bientôt le cas dans la gloire éternelle de Dieu.

Alors, contrairement à aujourd'hui, il n'y aura plus d'ennemis ni de blocages qui puissent faire obstacle à la vie nouvelle. C'est pourquoi, aujourd'hui, devenir comme Jésus était implique des décisions de la volonté, de l'effort et de l'engagement. Mais nous ne sommes pas réduits à nos propres forces (comme, par exemple, un incroyant qui veut améliorer moralement son caractère) ; nous avons de notre côté la grâce de Dieu et son bon Esprit.

13.15 Appel

La grâce nous enseigne, et même elle nous éduque (Tt 2.11-12), de sorte que l'homme nouveau gagne réellement de la place dans notre vie quotidienne. Ce n'est pas la loi, mais la grâce qui nous éduque, en nous rappelant d'abord sans cesse ce que nous sommes déjà en Christ et que nous n'avons pas encore à devenir. La grâce nous place dans la richesse surabondante de Christ et nous en remplit, car ce n'est qu'à partir d'elle qu'une vie transformée est possible.

Nous nous sommes dépouillés du vieil homme avec son ancienne manière de vivre. Mais la mentalité, l'être, c'est-à-dire la nature de ce vieil homme, se trouvent encore en nous aussi longtemps que nous sommes dans notre corps. Au retour de l'ancienne orientation de vie s'oppose le renouvellement constant de notre pensée.

Christ en nous : c'est la réalité de vie de l'homme nouveau. Ian Thomas l'a comparée à un gant qui, sans une main vivante, est une chose morte. C'est ce que nous sommes – totalement incapables, sans Christ et en dehors de Christ. Mais quand la main vivante entre dans le gant, alors il peut tout faire ! Ainsi, nous pouvons partir du principe et croire que nous pouvons tout par celui qui nous fortifie !

14. Nés de nouveau pour une vie nouvelle

Avec notre dernier sommet, nous arrivons à la réalité peut-être la plus connue dans ce domaine. Il s'agit de la nouvelle naissance, de la réception d'une vie nouvelle et éternelle. Nous en venons ainsi à ce que nous pouvons apprendre de l'apôtre Jean sur la puissance transformatrice de l'Évangile, qui crée du nouveau. Nous avons été libérés du pouvoir du péché, le Saint-Esprit nous a été donné, nous avons été faits hommes nouveaux. C'était surtout le thème de Paul. Mais il fallait aussi que nous naissions de nouveau, parce que notre vie ancienne s'était révélée inutilisable à cause du péché et que nous n'avions donc pas de vie véritable, c'est-à-dire que nous étions spirituellement morts.

Mais examinons d'abord une notion que nous avons déjà employée plusieurs fois : la « *nature nouvelle et vieille nature* ». Même si ces termes n'existent pas tels quels dans la Bible, la réalité qu'ils désignent s'y trouve pourtant. Ce que nous appelons la « *nature nouvelle* », par opposition à la « *vieille nature* » (c'est-à-dire la *chair*), n'est rien d'autre que la « *nature divine* ». Pierre écrit dans sa deuxième épître, au chapitre 1.4 :

« ... *afin que par elles (les promesses) vous deveniez participants de la nature divine.* »

Il est toujours utile d'avoir en vue le contexte dans lequel les notions s'inscrivent. Ici, il se présente comme suit :

Le chrétien a tout reçu de Dieu pour pouvoir vivre pour lui. D'abord la vie elle-même. On peut l'appeler la vie de l'homme nouveau. Réaliser cette vie divine au quotidien, c'est la « *piété* » (la juste crainte révérencielle ; une vie conforme à Dieu), c'est-à-dire une vie à la gloire de Dieu. Par sa Parole, Dieu nous a montré sa propre gloire, qui nous a saisis et qui a produit en nous toute la détermination de l'avoir lui-même devant les yeux comme le but de notre vie et de notre voyage de vie. Ce voyage traverse le monde – non seulement la création de Dieu, mais aussi le monde transformé et corrompu par les hommes, c'est-à-dire la société dans laquelle nous vivons. En tant que bénéficiaires et participants de la nature divine, nous avons échappé à la corruption du monde. Avec la nature divine, nous sommes maintenant capables de vivre autrement

que le monde, qui est marqué par la convoitise. Ici devient alors clair aussi ce qu'est cette nature divine et ce qu'elle n'est pas. Elle ne concerne pas la gloire extérieure de Dieu, mais l'être moral de Dieu. Il s'agit d'une vie spirituelle surnaturelle, qui porte en elle les caractéristiques morales et éthiques de Dieu, que Pierre oppose ici aux agissements du monde perdu.

Cette nature s'exprime concrètement dans un processus dynamique au cours duquel celui qui est né de nouveau met tout son zèle et porte du fruit spirituel. De cette manière, il affermit sa vocation et son élection divines. Ainsi, il confirme dans sa vie l'œuvre de salut que Dieu a accomplie en lui. « Devenir participants de la nature divine » ne signifie pas seulement *posséder* quelque chose, mais également *devenir* quelque chose : il s'agit de devenir semblables à Dieu et ainsi ses imitateurs.

La preuve que la nature, c'est-à-dire l'être de Dieu, peut réellement faire son entrée dans un être humain et marquer sa vie, c'est Jésus lui-même. En lui est la vie divine ; il est lui-même la vie éternelle. Il est devenu homme afin que cette vie devienne accessible à nous, les humains, et que nous puissions en faire l'expérience. C'est pourquoi Jean peut dire : « ce qui est vrai en lui et en vous » (1 Jn 2.8).

14.1 Qu'est-ce donc que la nature ?

Par *nature*, on entend l'être ou la constitution naturelle qui caractérise une chose dès son commencement ou un être vivant dès sa naissance. La nature animale est différente de la nature humaine (Jc 3.6-7). Dans notre contexte, la nature comprend quelque chose que l'on a reçu – par opposition à ce que l'on a produit soi-même. Le mot *nature* (gr. *physis*) signifie le « fait d'être devenu »⁸⁷ ; le verbe signifie *produire, développer, germer* et *croître* (surtout pour les plantes) ; le substantif signifie aussi *origine* et *naissance*.

Nous, les êtres humains, nous sommes *par nature*, c'est-à-dire dès la naissance ainsi que selon notre être et notre nature, des enfants de colère (Ep 2.3 ; Ga 2.15). Dans la nature règne la loi selon laquelle chaque espèce produit sa propre descendance. Il en va de même pour l'être humain : cela s'applique au corps, à l'homme extérieur, tout comme à son cœur, à l'homme intérieur. Aujourd'hui encore, au XXI^e siècle, l'être humain incarne toujours l'être d'Adam (le premier homme créé), mais aussi ce que celui-ci est devenu par sa chute. Nous faisons la

87. Kittel, *Theologisches Wörterbuch zum Neuen Testament* (gr. *phyein*).

distinction entre la nature de l'homme mentionnée par Jacques (ce que nous sommes par conséquent devenus en tant que créatures de Dieu, à son image) et l'être pécheur que nous avons hérité d'Adam (après la chute). Autrement dit : « Nous devons distinguer entre la nature de l'homme et notre nature d'hommes déchus.⁸⁸ Nous sommes des êtres humains et nous le serons toujours, quel que soit le changement que nous connaissons par la nouvelle naissance en ce qui concerne l'esprit et l'âme, et quel que soit le changement qui attend notre corps au moment où le Seigneur viendra nous appeler auprès de lui. Nous ne perdrons jamais l'identité essentielle avec laquelle Dieu nous a créés au départ (par la naissance). Nous sommes et restons les mêmes personnes – les mêmes individus. C'est pourquoi nous devons distinguer entre des notions comme “notre nature humaine”, “notre nature déchue”, “notre nature nouvelle”. La chute n'a pas aboli (la nature de) notre humanité ; notre nouvelle naissance, d'autre part, n'abolit pas notre humanité. Ce qui est essentiel à l'humanité, nous ne le perdrons jamais, et notre individualité ne sera jamais changée. »⁸⁹

La nature adamique déchue esquisse la réalité humaine qui n'est plus déterminée par l'esprit humain et son lien avec Dieu (à la différence de l'animal, qui n'a pas d'esprit), mais par l'âme et le corps. L'esprit de l'homme abrite sa conscience de Dieu et sa capacité fondamentale à reconnaître l'existence d'un Créateur, ainsi que sa capacité à croire en lui, à le prier, à le chercher et à l'honorer. Mais cette fonction a subi des dommages massifs à cause du péché. L'esprit n'est pas éteint, mais sa fonction n'est plus orientée vers le Dieu vivant. Paul décrit ainsi la conséquence : « L'homme *naturel* (gr. *psychikos*, proprement *psychique*) ... ne reçoit pas les choses de l'Esprit de Dieu » (1 Co 2.14). La chute a touché tous les aspects de la réalité humaine. » Le lien (avec le Créateur) d'affection, de respect et de dépendance qui le maintenait près de Dieu est brisé ; il ressemble à une maison dont le toit s'est effondré et est tombé à terre. Nommé d'après l'aspect le plus bas auquel l'esprit et l'âme sont descendus, il est “chair”. Ainsi, “chair” est la désignation biblique de sa vieille nature, c'est-à-dire de sa nature déchue. »⁹⁰

88. On peut très bien illustrer cette différence par la personne de Jésus : dans son incarnation, il a pris la nature humaine, mais non la vieille nature, et donc la nature pécheresse.

89. F. W. Grant, *The two Natures*, page 5.

90. *Ibid.*, page 7.

14.2 Participants de la nature de Dieu

Avec la *vieille nature*, nous appartenions au monde, où ce n'est pas Christ qui règne, mais Satan. Mais en recevant la vie nouvelle, nous avons échappé à la corruption du monde et à ses souillures (2 P 1.4 ; 2.18, 20). Par le corps, nous sommes encore dans le monde. Nous vivons donc dans deux mondes en même temps (Ep 2.6 ; Col 2.20 ; 3.1-5). Par la vie divine, nous appartenons au monde nouveau de Dieu, à sa nouvelle création, qui est créée en Christ et par Christ.

Notre vie autodéterminée a pris fin ; notre « Moi SA » est en faillite ; l'entreprise de notre vie, ou de notre monde centré sur le moi, a fait banqueroute. La procédure d'insolvabilité a été liquidée à Golgotha. Christ a payé les dettes. Mais maintenant, nous sommes participants de la vie de Dieu ; nous avons maintenant des « actions sûres », nous sommes des « actionnaires », parce que nous avons part à la vie de Dieu. Avec ces « actions », il y a un vrai nouveau départ, parce que Dieu lui-même en est l'auteur.

14.3 La vie éternelle est la vie de Christ

Nous avons littéralement reçu une part à la vie de Dieu, une part à sa vie éternelle. Ce n'est finalement rien d'autre que le fait que Christ lui-même, en tant que personne, est notre vie nouvelle (cela exprime simplement un autre aspect de la même réalité). De même qu'il est lui-même l'homme nouveau en qui nous avons été créés, il incarne notre vie nouvelle.

Le fait que nous possédions la vie divine ne nous élève pas au rang de dieux. Pas plus que nous ne devenons Christ quand Christ devient notre vie. Nous restons des créatures, des êtres humains à l'image de Dieu, qui, grâce à cette vie, peuvent maintenant de nouveau se trouver en communion avec Dieu. Nous avons la vie « *en Christ* », qui en est l'auteur et dont nous dépendons. Nous ne possédons pas cette vie indépendamment de lui.

14.4 Comment devenons-nous participants de la vie divine ?

Le mot *nature* a trait à la naissance et à la croissance, et il attire notre attention sur ce que Jésus a expliqué au docteur de la loi Nicodème : la *nouvelle naissance*.

Il s'agit au fond de la nouvelle naissance, par laquelle nous devenons participants de la nature divine. La *nouvelle naissance* est une notion biblique qui

n'a rien à voir avec une religion d'Extrême-Orient, avec le « cycle éternel de la naissance et de la disparition » (comme par exemple dans le bouddhisme) ou avec une quelconque vision du monde. La nouvelle naissance est abordée par quelques auteurs du NT, mais elle est décrite le plus en détail par l'apôtre Jean. Alors que notre passage d'Adam à Christ présente différents aspects, c'est justement Jean qui décrit l'aspect de la nouvelle naissance. La nouvelle naissance crée une vie nouvelle, autre. Elle se distingue de la vie que nous avons héritée par nature (d'Adam).

Tous les auteurs du NT ont apporté leurs contributions sur la manière dont on reçoit une vie nouvelle et dont elle s'exprime au quotidien. Tous ont en commun que la vie chrétienne signifie un changement de l'être humain, que l'homme ne produit pas lui-même, mais qui vient d'en haut, de Dieu lui-même. Nous voilà déjà au cœur de notre sujet. « D'en haut », c'est précisément le mot que Jésus emploie en rapport avec la nouvelle naissance.

14.5 La nouvelle naissance – nés de Dieu

Nicodème voulait parler avec Jésus de questions théologiques. Mais le Seigneur Jésus n'avait pas de temps pour cela. Pour lui, la nécessité d'une nouvelle naissance était plus importante. Le Seigneur Jésus dit ainsi en une phrase que ce que l'homme est en vertu de sa naissance (par nature) ne peut pas voir le royaume de Dieu, et encore moins y avoir accès (Jn 3.1-36). La nécessité d'une nouvelle naissance ne laisse rien de bon dans ce que nous sommes par nature. Cela vaut aussi pour Nicodème, le docteur d'Israël. Jésus lui dit que cette naissance ne se fait pas par une procréation humaine, mais « d'eau et d'Esprit ». Il ne s'agit pas d'une reproduction naturelle, mais d'une action d'en haut, de la part de Dieu. Ce n'est pas de la volonté de l'homme, mais de Dieu que naissent les enfants de Dieu (Jn 1.13). On ne devient enfant de Dieu que par la nouvelle naissance ! L'homme pourrait être engendré des centaines de fois par un père physique et mis au monde par sa mère, le résultat serait toujours le même : ce qui est né de la chair est chair. Si l'homme doit naître de nouveau, il faut donc chercher l'origine tout à fait ailleurs. Mais comment cette naissance miraculeuse est-elle opérée ? Elle se fait concrètement d'eau et d'Esprit, comme le dit le Seigneur Jésus (Jn 3.5).

14.5.1 Né d'eau

Il ne s'agit ni d'une naissance littérale ni des instruments employés lors de la naissance. L'eau doit donc avoir un sens figuré. Que symbolise l'eau ? L'eau symbolise la Parole de Dieu, comme Paul l'écrivit aux Éphésiens : « ... par le lavage d'eau par la Parole » (5.26). La Parole de Dieu est un instrument concret de la nouvelle naissance :

« Selon sa propre volonté, il nous a engendrés par la parole de vérité. »

Jc 1.18

« ... vous qui avez été régénérés, non par une semence corruptible, mais par une semence incorruptible, par la parole vivante et permanente de Dieu. » (voir aussi 1.3)

1 P 1.23

« Vous êtes déjà purs, à cause de la parole que je vous ai annoncée. »

Jn 15.3

L'eau, c'est la Parole de Dieu et sa puissance purificatrice. Elle est rendue vivante par l'Esprit de Dieu et agit sur le pécheur. La Parole de Dieu prêchée, attestée ou lue met le péché à nu et conduit à la repentance ainsi qu'à la foi. Le fait de recevoir et d'accueillir Jésus-Christ par la foi opère la nouvelle naissance (Jn 1.12). La foi est la conséquence de la prédication de la Parole de Dieu (Rm 10.17). En tant que semence de Dieu, elle produit la vie nouvelle.

La Parole, la semence incorruptible, opère au moins deux choses : elle produit une vie qui, comme la Parole elle-même, est incorruptible (donc éternelle). Et elle engendre une vie qui présente exactement les caractéristiques qu'a la Parole de Dieu. La Parole de Dieu est l'ADN de la vie nouvelle. La semence contient toutes les informations sur ce à quoi ressemblera la plante ou l'être vivant engendré. Ainsi, la Parole de Dieu est le plan, le « code génétique complet » de la vie nouvelle. Cette Parole, que nous pouvons lire, montre comment cette vie se réalise et s'exprime. En ce sens, Jacques dit que nous avons été engendrés par la parole de vérité et que cette parole est en même temps la semence qui a été plantée en nous afin qu'elle puisse croître (Jc 1.18, 21). La nature de la semence détermine la forme de la vie. La nature divine est en elle-même parfaite, c'est-à-dire complète (ce qui vaut aussi pour la semence en question), mais en nous, elle peut et doit prendre forme et croître.

Avant d'en venir au deuxième instrument, il suffira de signaler, après les réflexions qui précèdent, qu'il n'est pas question ici du baptême d'eau. L'eau du baptême ne produit pas un homme nouveau et ne fait pas de nous des enfants de Dieu. Le baptême d'eau nous unit plutôt *extérieurement* (dans notre confession) à Christ.

14.5.2 Né de l'Esprit

Ce n'est pas l'esprit humain qui naît de nouveau. Ce n'est pas non plus lui qui opère la nouvelle naissance. C'est bien plutôt le Saint-Esprit de Dieu par qui la nouvelle naissance est déclenchée et accomplie.

Ce qui est né de l'Esprit est esprit. Il est vrai que le don de la nouvelle naissance n'est pas une vie nouvelle au sens corporel ou biologique. C'est une vie spirituelle, par opposition à l'existence naturelle de l'homme non racheté. Mais elle est aussi en accord avec le Saint-Esprit, l'Esprit de Dieu, parce qu'elle est une vie divine. La vie nouvelle correspond à la nature du Saint-Esprit ; nous sommes en effet devenus participants de la nature divine (de la vie divine).

Malgré son érudition, Nicodème est dépassé. Il aurait pu savoir, d'après l'AT, ce que « l'eau et l'Esprit » produisent lorsque tous deux agissent sur l'homme par l'intervention de Dieu !

14.5.3 La prophétie d'Ézéchiél : des cœurs nouveaux et un esprit nouveau

C'est Ézéchiél qui, sans parler de la *nouvelle naissance* au sens littéral, pensait pourtant bien au même processus, dans lequel l'eau et l'Esprit seraient employés. Dieu fera ce qui suit (Ez 11.19 ; 36.25-27) :

- répandre une eau pure sur les Israélites pour les purifier
- leur donner un cœur nouveau et un esprit nouveau
- leur donner un cœur de chair à la place d'un cœur de pierre
- l'Esprit de Dieu sera mis en eux, afin qu'ils vivent selon les prescriptions de Dieu.

Des éléments importants du salut divin dans la nouvelle naissance sont mentionnés ici. Il y a d'abord la purification, qui clôt le passé. À la place de la

vie ancienne, pour laquelle une purification était nécessaire, viennent maintenant un cœur nouveau et un esprit nouveau.

Aussi bien l'expression « cœur » en particulier que le terme « esprit » (au sens d' « esprit humain ») désignent le plus intime de la personne concernée (Pr 4.23). Il s'agit du centre de la personnalité humaine, qui doit être entièrement transformé. Par cette transformation, l'homme n'est pas privé de volonté ; il est au contraire rendu capable de faire la volonté de Dieu. Le cœur de pierre est un cœur endurci – un cœur mort, qui ne peut ni ne veut vivre tourné vers Dieu. Quand la volonté de l'homme est renouvelée, il a besoin de force pour pouvoir aussi faire la volonté de Dieu. Il reçoit l'Esprit de Dieu, par lequel il est rendu capable de vivre réellement selon les commandements de Dieu.

Ici aussi, il apparaît clairement que l'homme est transformé de l'intérieur, et non par des commandements qui lui sont imposés de l'extérieur et qui ne conduisent qu'à un changement extérieur de comportement. Des êtres humains peuvent changer leur comportement par une dure discipline, mais le chrétien se comporte autrement parce qu'il a reçu un cœur nouveau et l'Esprit de Dieu. L'obéissance nouvelle lui tient à cœur. La discipline est également importante en cela, mais elle n'est pas décisive.

Ce qui est né de l'Esprit est esprit ! Ainsi, Ézéchiél distingue déjà entre l'« esprit nouveau », qui correspond à la vie nouvelle, et le Saint-Esprit en tant que personne, qui habite dans celui qui est né de nouveau. Même si Jésus ne parle pas directement avec Nicodème du don du Saint-Esprit, celui-ci est pourtant inclus ici. Jean mentionne plusieurs fois l'Esprit comme notre possession (Jn 7.39 ; 14.17, 26 ; 15.26 ; 16.13).

Paul reprend les paroles d'Ézéchiél et explique qu'elles valent aussi pour nous : l'Esprit de Dieu écrit sur nos cœurs, qui, contrairement aux tables de la loi, ne sont pas de pierre, mais de chair. Cela suppose que nos cœurs aussi ont été entièrement transformés. Ce « travail » de Dieu sur notre cœur montre une fois de plus ce que Dieu fait pour nous transformer de plus en plus à l'image de son Fils. Le fait qu'il écrive sur nos cœurs a un but : nous devons être transformés, sur le plan moral, en cette même image du Christ glorifié sur le trône de Dieu – et cela par l'Esprit (2 Co 3.3, 18).

14.6 Sauvés de la mort et passés à la vie : rendus vivants

La nouvelle naissance n'est pas nécessaire parce que nous n'avons pas de vie, mais parce qu'il nous manque la vie *véritab*le. Ce qui est né de la chair est chair, et donc inutile. Nous devons naître de l'Esprit. C'est seulement ainsi que nous entrons dans le royaume de Dieu et en possession des choses célestes.

Mais logiquement, la conséquence d'une naissance est aussi une vie qui n'existait pas auparavant. Ainsi, le Seigneur Jésus dit qu'il fera passer dès maintenant des êtres humains de la mort à la vie. C'est ici et aujourd'hui (et non pas seulement dans l'avenir) qu'il le fera : « L'heure vient, et elle est maintenant là, où les morts entendront la voix du Fils de Dieu, et ceux qui l'auront entendue vivront » (Jn 5.25). De même que la Parole de Dieu est la semence de la nouvelle naissance, c'est ici la Parole (la voix du Fils) qui rend vivant. Par nature, l'homme n'est pas seulement un pécheur (c'est-à-dire un être dominé par la chair, qui n'est bon à rien). Il est aussi un mort qui a besoin de vie. Par nature, il est mort dans ses péchés (Ep 2.1 ; Col 2.13, etc.). La mort signifie toujours la séparation de réalités qui, par nature, vont ensemble. Ainsi, l'homme est certes bien vivant sur le plan biologique et intellectuel, mais *au sens spirituel*, en ce qui concerne sa relation avec Dieu, il est mort. Cette relation, avec tout ce qui en fait partie, n'existe pas. Par la résurrection *spirituelle* (ou vivification, ce qui comprend finalement un autre aspect de la nouvelle naissance), le pécheur spirituellement mort reçoit la vie éternelle. Son éloignement de la vie de Dieu (Col 1.21 ; cf. Ep 4.18) est ainsi aboli. Par cette vie, la relation avec Dieu n'est pas seulement rétablie et ramenée au niveau de la relation d'Adam avec Dieu avant sa chute. Bien plus, une relation se noue qui fait de nous des enfants et des fils de Dieu. Nous sommes passés de la mort à la vie ! « C'est l'Esprit qui rend vivant ; la chair ne sert de rien. Les paroles que je vous ai dites sont esprit et sont vie » (Jn 6.63), dit le Seigneur Jésus.

14.7 Le mystère de la naissance et de la croissance

Il est utile de faire quelques constatations générales sur le processus de la nouvelle naissance. La Bible ne dit pas dans quelle partie de l'être humain se trouve la vie éternelle lorsque Dieu la lui donne. Certains disent qu'elle est dans notre esprit, d'autres insistent sur l'âme. Il est tentant d'attribuer les processus du salut qui se déroulent dans l'homme aux différents aspects de l'être humain.

Mais la Bible n'est pas un manuel d'anthropologie, ni du vieil homme ni de l'homme nouveau.⁹¹ Avec la nouvelle naissance, nous avons affaire à un mystère qui est en partie révélé, mais aussi, dans une certaine mesure, caché, ce qui tient à la complexité de la nature humaine. Cela montre une fois de plus les limites de notre connaissance, mais n'enlève rien au fait que nous possédons réellement la vie éternelle (spirituelle) de Dieu comme notre propre vie. Le Seigneur Jésus lui-même compare le processus de la nouvelle naissance opérée par l'Esprit au vent : on peut certes en entendre le bruit (c'est-à-dire que l'on peut percevoir les effets de l'Esprit chez la personne en qui il agit). Mais on ne peut pas voir d'où il vient ni où il va (Jn 3.8). La nouvelle naissance est pour nous un processus caché, qui ne peut être rendu visible ni par notre connaissance ni par la technique.

Le processus de croissance de la vie nouvelle n'est pas non plus décrit en détail ; il est présupposé comme une donnée. Presque tous les auteurs du NT assurent qu'il y a croissance et renouvellement (constant), mouvement, ainsi que progrès et maturité croissante dans la foi (Jn 3.30 ; Ep 4.13 ; 1 P 2.2 ; 2 P 3.18 ; Col 1.10 ; 3.10 ; 1 Jn 2.12-17 ; Ga 4.19 ; Rm 12.2 ; 2 Co 3.18 ; 4.16 ; Ep 4.23). Cela est décrit de manière plus ou moins générale. Il s'agit toujours d'un processus qui, d'une part, est mis en route et poursuivi par Dieu lui-même, mais qui, d'autre part, ne peut se réaliser que par notre concours, notre consentement et notre décision, ainsi que par notre discipline et notre constance dans l'observation des commandements de Christ (Lc 8.15 ; 2 P 1.8 ; Jc 3.18 ; Tt 3.14). Le processus de transformation se déroule toujours selon les principes mentionnés. Mais chez les nombreux millions de chrétiens, il se déroule (en raison des différences entre ces chrétiens quant à leur constitution profonde, leur situation de vie et aussi leur détermination) avec une rapidité et une intensité différentes. Le divin jardinier prend soin avec amour de chaque plante individuelle (Hé 12.11 ; Jn 15.2) – pour toutes, avec le même grand but : qu'elles deviennent semblables à l'image de son Fils (Rm 8.29). Si c'est là le plus grand but de *Dieu*, alors ce doit être aussi notre plus grande préoccupation. Cette communion avec Dieu, c'est-à-dire cet accord pour avoir le même but, simplifiera beaucoup de choses dans notre vie et nous donnera une plus grande

91. Hans-Jörg Ronsdorf, *Et pourtant, les morts vivent (Und die Toten leben doch)*, chapitre 3 (L'image de l'homme dans la Bible), page 147 et suivantes.

orientation vers le but. Nous acquerrons ainsi un tout autre regard – à savoir un regard divin – sur notre situation de vie quotidienne.

C'est la sagesse de Dieu seule qui opère aussi bien la *naissance* de la vie nouvelle que sa *croissance*. Ce qui est décisif, c'est le résultat auquel on reconnaît l'action de Dieu, à savoir le bon fruit de l'Esprit dans une vie de chrétien transformée.

14.8 La croissance – la vie grandit

La *croissance* est une chose extrêmement importante. La vie de Dieu est parfaite en elle-même, mais lorsqu'elle est déposée dans un être humain, elle doit grandir. Elle doit aussi pénétrer concrètement l'être humain tout entier. La vie nouvelle transforme le comportement de l'être humain, sa connaissance, c'est-à-dire son être, de plus en plus, de la vie ancienne vers la vie nouvelle (c'est-à-dire que l'être de Jésus-Christ prend de plus en plus forme en lui ; Ga 4.19 ; 2 Co 3.18).

Regardons la nature sauvage. Il n'y a pas de champs de blé. Il n'y en a que là où des hommes les ont aménagés et y ont semé la semence correspondante. Ainsi, dans notre vie ancienne, nous n'avons produit que des épines et des chardons (Ep 5.11). Mais maintenant, la semence de la Parole est répandue, et un bon grain pousse, du fruit pour Dieu (Mt 13.23 ; Rm 6.22 ; 7.4). La semence germe dans le « sol du cœur » fertile. C'est ainsi que la vie nouvelle qui vient de Dieu transforme l'être humain. Le résultat de ce qui s'est passé intérieurement et de ce qui continue à se produire à partir de là peut se voir dans le comportement de celui qui est né de nouveau : il est désormais orienté vers celui qui l'a engendré.

Dans l'être humain en qui la semence est semée, le mal existe encore, de même que l'on peut encore découvrir, dans un champ de blé, plus ou moins de chardons et d'épines. Mais la vie nouvelle, le fruit nouveau, est aussi une vie de vainqueur (1 Jn 5.4). En elle, les changements de celui qui vient de naître peuvent se déployer : il est maintenant devenu un imitateur de Dieu, qui lui a donné la vie. Tandis que la bonne terre porte le bon fruit, nous ôtons du champ de notre vie ce qui n'est pas un bon fruit : les épines de nos comportements anciens et pécheurs, ainsi que les chardons, qui ont des racines longues et profondes et qui représentent de vieilles habitudes tenaces. Certaines mauvaises herbes demandent une dure discipline et de la persévérance avant d'être rendues

inoffensives, mais ces peines en valent la peine si nous nous soumettons au but que Dieu poursuit avec nous. Les pierres qui traînent sur le champ de notre vie sont des fardeaux et des poids superflus ; parfois, ce sont des péchés qui nous enveloppent facilement et qui ralentissent et entravent notre croissance et notre progression (Es 5.1-7 ; Hé 12.1).

Il est étonnant de voir quelle place importante la croissance occupe dans la Bible et combien souvent elle est appliquée à l'être humain. Israël était la vigne de l'Éternel et devait porter du bon fruit. Dieu lui-même est le vigneron.

Il est important de bien garder la vigne de notre vie, c'est-à-dire notre « propre vigne » (Ct 1.6). Christ est le cep dont nous sommes les sarments, pour porter du fruit pour le Père (Jn 15.1-8).

La croissance spirituelle est un processus normal, tel qu'il a lieu dans la nature et aussi dans notre nature humaine. Cette croissance demande du temps et toutes les conditions nécessaires. La croissance ne se fait pas par bonds, et il n'y a pas non plus de raccourcis – par quelque chose ou quelque expérience que ce soit. « Nulle part l'Écriture n'enseigne qu'il y aurait un saut soudain de l'état charnel à l'état spirituel, ou d'une vie relativement insouciant à une vie de consécration à Christ. Au contraire, la croissance dans la piété est présentée comme une croissance qui devrait être aussi normale et naturelle que le développement normal d'un être humain, de l'enfant à l'homme mûr et adulte. »⁹²

Grâce aux serres, on peut échapper aux lois des saisons et récolter de nombreuses plantes et de nombreux légumes en toute saison. Mais nous savons tous qu'en serre, on ne pourra jamais cultiver des plantes de la qualité qu'atteignent les plantes de plein air. Cela vaut aussi pour le goût des fruits des plantes cultivées en serre. De même, le fruit spirituel pousse le mieux dans la vie quotidienne. C'est en pleine nature, où il est exposé au vent et aux intempéries, à la chaleur et au froid, à la sécheresse et à la pluie, que le fruit trouve les conditions de croissance optimales. Nous ne voulons pas devenir des « chrétiens de serre ».

14.9 Cultiver

« Cultiver » signifie par exemple aménager un champ de blé là où il y avait auparavant une forêt ou une steppe. Dans le contexte du fait de » porter du

92. Henry Allen Ironside, *Heiligung – Zerrbild und Wirklichkeit*, page 153.

fruit », Paul dit (Ph 2.12-13) :

*« Travaillez à votre propre salut
avec crainte et tremblement ;
car c'est Dieu qui opère en vous
et le vouloir
et le faire,
selon son bon plaisir. »*

Aucune autre parole biblique, sans doute, ne montre de manière aussi brève et concise notre responsabilité d'agir et, en même temps, l'action de Dieu dans notre agir. Pendant que nous « travaillons », Dieu est en même temps à l'œuvre. Le salut oblige à agir : nous devons en effet apporter la preuve du salut obtenu – et même le mener à son accomplissement. Cette parole biblique contient une grande tension entre notre responsabilité et l'action de Dieu. Mais nous ne devons pas simplement résoudre cette tension en pensant que le salut devrait être considéré séparément de notre action et qu'il n'aurait rien à voir avec nos propres efforts. Prenons la Parole de Dieu telle qu'elle est ! C'est même avec crainte et tremblement (c'est-à-dire avec la conscience que nous pouvons commettre des erreurs) que nous devons vivre le salut et prendre au sérieux l'« impératif du salut » souvent mentionné. Quand nous serons arrivés au but, nous reconnâtrons que, dans tout notre engagement, c'est Dieu dans sa grâce qui a tout accompli.

Mais quel est le rapport de ce verset avec la croissance spirituelle ? Le terme « travaillez » était aussi employé en grec pour l'agriculture, c'est-à-dire pour le travail de la terre. Cela nous le confirme : Dieu a planté sa Parole dans notre cœur, une vie nouvelle nous a été attribuée. Nous devons maintenant entretenir et cultiver ce champ de la vie nouvelle : ce faisant, nous devons ôter tout ce qui dérange et fournir tout ce qui favorise la croissance. En outre, nous devons faire en sorte qu'une bonne récolte puisse être rentrée. Notre vie ressemble à un champ, ce qui est évidemment à comprendre au sens figuré. Ce travail du cultivateur est à son tour l'œuvre de Dieu lui-même. Dans la confiance en Dieu, qui opère tout et veut tout opérer, nous cultivons ce que Dieu a créé en nous.

Les choses du monde rendent dur le sol du cœur et le rendent insensible à la parole de Dieu. Un sol jusque-là dur doit être péniblement ameubli, afin qu'il puisse absorber l'eau et porter de nouveau du fruit. La mauvaise herbe des

pensées mauvaises et impures doit, elle aussi, être constamment arrachée. Les jeunes plantes s'éliminent plus facilement que les vieilles aux racines profondes. Agissons donc immédiatement et constamment contre elles !⁹³

14.10 Passe-temps ou devoir ?

Le jardinier amateur s'occupe de la mauvaise herbe parce que c'est tout simplement son passe-temps d'avoir un beau jardin. Il n'est pas obligé de le faire, personne ne l'y contraint. Si nous appliquons l'image du jardinier ou du cultivateur à notre sanctification, il ne s'agit pas d'une option que nous pouvons saisir ou aussi négliger. Choisir une vie de sanctification et de croissance spirituelle n'est pas seulement l'affaire d'une catégorie particulière de chrétiens qui veulent partir en mission ou devenir prédicateurs. Le salut nous oblige plutôt à rechercher la sainteté, sans laquelle personne ne verra le Seigneur. Aussi inhabituel que cela puisse paraître à l'un ou à l'autre : sans sainteté dans notre vie, nous ne verrons pas le Seigneur à la fin (Hé 12.14) !

« Car la terre qui boit la pluie qui tombe souvent sur elle et qui produit une herbe utile à ceux pour qui elle est aussi cultivée reçoit une bénédiction de Dieu ; mais si elle produit des épines et des chardons, elle est réprouvée et près d'être maudite, et sa fin est d'être brûlée » (Hé 6.7-8).

14.11 L'indicatif du salut chez Jean

La vie de Dieu (la vie éternelle) est le thème de Jean. Il traite également de la nouvelle naissance, par laquelle nous recevons cette vie. Dans ses trois épîtres, nous voulons rassembler ce que nous sommes devenus en tant qu'enfants de Dieu et ce qui nous a été donné. Chez lui, l'*indicatif* du salut signifie ce qui suit (que l'on remarque les nombreux parallèles avec Paul) :

- la communion avec le Père et avec son Fils Jésus-Christ (1 Jn 1.3)
- une joie parfaite (1.4)
- Nous marchons dans la lumière (1.7 ; 2.9-11).
- Lui, le Fils de Dieu, a donné sa vie pour nous (3.16).
- Le sang de Jésus-Christ nous purifie de tout péché (1.7).
- Il est la propitiation pour nos péchés (2.2 ; 4.10).
- Nos péchés sont pardonnés (2.12).

93. C. G. Willis, *Betrachtungen über den Brief an die Philipper*, page 184.

- Nos péchés sont ôtés (3.5).
- un pardon constant (après la confession) et la purification de l'injustice (1.9)
- Nous avons un défenseur (un avocat) auprès du Père quand nous avons péché (2.1).
- En nous, l'amour de Dieu est véritablement parfait (2.5 ; 4.12, 17).
- L'amour du Père nous est donné (3.1).
- Dieu nous aime (4.16).
- Nous sommes *en lui* (2.5).
- Nous sommes dans le Véritable, en son Fils Jésus-Christ (5.20).
- Ce qui est vrai en lui est tout aussi vrai en nous, à savoir la vie divine (2.8).
- Nous demeurons éternellement (2.17).
- Nous avons le Saint-Esprit, l'onction de la part du Saint (2.20, 27).
- Il nous a donné son Esprit (3.24 ; 4.13).
- Nous sommes dans le Père et dans le Fils (2.24).
- sa promesse envers nous : la vie éternelle (2.25)
- Dieu nous a donné la vie éternelle ; cette vie est dans son Fils (5.11, 13).
- Nous avons le Fils et, avec lui, la vie (5.12).
- La vie éternelle demeure (c'est-à-dire habite) en nous (3.15).
- Nous sommes nés de Dieu (2.29 ; 3.9 ; 4.4, 6-7 ; 5.1, 3, 18-19 ; 3 Jn 11).
- Nous sommes enfants de Dieu (3.1).
- La semence de Dieu est en nous (3.9).
- Nous serons semblables au Fils de Dieu (3.2).
- Nous verrons le Fils de Dieu tel qu'il est (3.2).
- Nous sommes passés de la mort à la vie (3.14).
- Nous sommes en lui, et il est en nous (3.24 ; 4.4).
- Nous avons la vie par le Fils (4.9).
- Nous avons de l'assurance au jour du jugement (4.17).
- La crainte nous est ôtée par l'amour parfait de Dieu (4.18).
- Nous prions avec confiance et selon sa volonté (5.14-15).
- Nous sommes élus (2 Jn 13).
- La vérité divine demeure (comme aussi l'Esprit de Dieu) en nous et avec nous pour l'éternité (2 Jn 2).

14.12 L'impératif du salut chez Jean

Là où se trouvent des bénédictions et des privilèges, il y a aussi des devoirs et une responsabilité. Cette constatation n'est certes pas nouvelle, mais la liste suivante nous interpelle :

- garder ses commandements (2.3-4 ; 3.22 ; 5.2-3 ; 2 Jn 5)
- garder sa parole (2.5)
- devoir marcher comme il a marché lui-même (2.6 ; cf. 4.17)
- aimer son frère (2.10 ; 3.10, 14 ; 2 Jn 5)
- ne pas aimer le monde (2.15)
- vaincre le monde par la foi (5.4)
- confesser le Fils (2.23)
- demeurer en lui (2.28)
- pratiquer la justice (2.29)
- se purifier soi-même, comme lui, le Fils de Dieu, est pur (3.3)
- ne pas pratiquer le péché (3.6, 9 ; 5.18)
- donner notre vie pour les frères et leur ouvrir notre cœur (3.16-17)
- nous aimer les uns les autres en actes et en vérité (3.18 ; 4.7 ; 4.11)
- demeurer dans l'amour (4.16)
- faire ce qui est agréable à Dieu (3.22)
- Nous aimons, parce qu'il nous a aimés le premier (4.19).
- marcher dans la vérité (2 Jn 4 ; 3 Jn 4)
- prendre garde à nous-mêmes, afin de ne pas perdre le fruit de notre travail (2 Jn 8)
- demeurer dans la doctrine du Christ (2 Jn 9)
- s'attacher à la vérité (3 Jn 3)
- offrir l'hospitalité aux serviteurs de Dieu (3 Jn 5-8)
- faire le bien et imiter le bien (3 Jn 11).

14.13 La vie éternelle – qualité et quantité

La vie nouvelle a une dimension qui éclipse tout ce qui existait jusque-là et tout ce que les hommes tenaient pour possible. La vie éternelle n'est pas simplement une existence sans fin. Celle-là, tout être humain l'a, y compris celui qui n'est pas né de nouveau. Par la nouvelle naissance, nous recevons bien plutôt une existence qui nous rend capables d'être un jour au ciel, et donc là où la vie

éternelle est « chez elle ». Mais le message de Jean porte sur la plénitude de cette vie marquée par le ciel, que nous portons en nous non pas seulement alors, mais dès maintenant, pendant que nous sommes encore sur la terre. La plénitude, la richesse et le contenu de cette vie se trouvent maintenant en nous. Ce n'est donc pas seulement une existence qui est née, mais un homme nouveau avec tout ce qui fait un être humain : la volonté, l'amour, la connaissance et bien d'autres choses. Avec cette vie, nous avons reçu la connaissance du Père (Jn 17.3). Nous sommes entrés dans une relation vivante, marquée par l'amour et intime, ainsi que dans une communion avec le Père et le Fils. Cela ne serait jamais possible si nous n'avions pas la même vie que celle qu'ont le Père et le Fils.

14.14 Signes de vie

Celui qui a pu assister à la naissance de ses enfants sait ce que je veux dire. Tous attendent avec impatience les premiers sons de l'enfant. Quand il crie, le miracle de la naissance est accompli. Dans la vie spirituelle, il y a aussi de tels signes de vie. Peu après avoir parlé de la nouvelle naissance (1 P 1.23), Pierre dit que, comme des enfants nouveau-nés, nous devons désirer ardemment le lait pur de la Parole de Dieu (1 P 2.2). Autrement dit : une personne née de nouveau a faim de la Parole de Dieu, ou s'y intéresse. Elle ne peut plus se passer de la Parole de Dieu, parce qu'elle est pour elle comme une nourriture. D'autres signes de vie, que nous avons déjà énumérés parmi les impératifs du salut, sont :

- Celui qui est né de Dieu pratique la justice (1 Jn 2.29).
- Celui qui est né de Dieu aime Dieu et le connaît (1 Jn 4.7).
- Celui qui est né de Dieu croit que Jésus est le Christ (1 Jn 5.1).
- Celui qui est né de Dieu aime ses frères et sœurs dans la foi (1 Jn 5.1).
- Celui qui est né de Dieu triomphe du monde (1 Jn 5.4).

Nous examinerons plus en détail une caractéristique de la vie nouvelle (1 Jn 3.6, 9 ; 5.18) :

*« Quiconque demeure en lui
ne pèche pas ;
quiconque pèche
ne l'a pas vu
et ne l'a pas connu. »*

*« Quiconque est né de Dieu
ne pratique pas le péché,
car sa semence demeure en lui ;
et il ne peut pas pécher,
parce qu'il est né de Dieu. »*
*« Nous savons
que quiconque
est né de Dieu
ne pêche pas. »*

14.15 Celui qui est né de Dieu ne pêche pas

C'est un signe de vie qui, à première vue, nous laisse perplexes et peut-être même tristes. Jean veut-il dire que le chrétien ne peut plus jamais pécher ? S'il voulait dire cela, il se serait contredit lui-même ; car au chapitre 2.1, il écrit :

*« Mes enfants, je vous écris ces choses
afin que vous ne péchiez pas ;
et si quelqu'un a péché –
nous avons un avocat auprès du Père,
Jésus-Christ, le juste. »*

Et même auparavant, il dit :

*« Si nous disons que nous n'avons pas de péché,
nous nous séduisons nous-mêmes, et la vérité n'est pas en nous.
Si nous confessons nos péchés,
il est fidèle et juste
pour nous pardonner nos péchés
et nous purifier de toute injustice. »*
1 Jn 1.8-9

Si Jean exhorte à ne pas pécher, il existe manifestement la possibilité que la personne concernée puisse encore pécher et qu'elle ne soit pas devenue sans péché. Notre expérience quotidienne est malheureusement, elle aussi, une preuve irréfutable qu'il en est bien ainsi. Mais le standard, ou la norme, de Jean consiste clairement en ceci : nous ne devons *pas* (du tout) pécher ; il ne dit pas, comme nous l'exprimerions probablement : « Essaie de pécher le moins

possible ! « Jean tire plutôt le standard de notre vie de ce que Jésus lui-même a dit de Dieu, à savoir que » Dieu est lumière (absolument saint et juste) et qu'il n'y a point en lui de ténèbres (de péché) « (1 Jn 1.5). Quand il dit au début :

» Si quelqu'un a péché ... », il devient clair qu'il ne parle pas ici de la règle, mais de l'exception. Nous n'avons pas besoin de nous livrer à des acrobaties pour mettre ces paroles en accord avec celles où il est dit que celui qui est né de Dieu ne pèche pas ou (formulé plus clairement encore) ne *peut* pas pécher. Ces paroles en apparence si contradictoires doivent être compatibles entre elles.

Jean nous voit ici comme ceux à qui la force et l'être de la vie nouvelle ont été attribués. À ses yeux, nous sommes ici ceux qui possèdent cette vie, née de la semence divine de la Parole. Et cela a nécessairement la conséquence suivante : le chrétien ne pèche pas de façon durable (ce serait la forme grammaticale du duratif) ni par habitude. Pour parler comme Paul, il est libéré du pouvoir du péché. « Bien que le croyant pèche parfois, ce n'est pourtant pas le péché, mais le contraire du péché, qui est le principe dominant de sa vie. Nous sommes enfants de Dieu, et le péché est pour nous anormal et contre nature. »⁹⁴ Le chrétien aime Dieu et ses commandements. Il fait partie de son être de haïr le péché. Il vit et marche par l'Esprit, pour ne pas accomplir la convoitise de la chair (Ga 5.16, 25).

Certains l'expliquent ainsi : Jean penserait exclusivement à la vie nouvelle (la vie de Christ en lui), qui ne peut pas pécher. Cette explication n'est que partiellement juste. Bien sûr, cette vie ne peut pas pécher. Mais il ne s'agit pas ici des activités de la vie nouvelle, mais du comportement de la *personne* qui est née de Dieu. La vie nouvelle en elle-même ne *fait* rien. C'est plutôt la personne concernée qui *fait* quelque chose en accord avec sa vie, avec sa nature. La personne *fait* quelque chose en pleine responsabilité et par sa propre décision, sa vie, c'est-à-dire sa nature, décidant de l'origine de l'acte – donc de la source à laquelle la personne puise. C'est la semence par laquelle la personne concernée est née de nouveau, et cette semence est en même temps la vie nouvelle. Jean voit maintenant l'être humain né de nouveau comme celui qui mène cette vie, c'est-à-dire qui est déterminé et caractérisé par cette vie. Le péché ne s'accorde pas avec cette vie ; il est un corps étranger. « L'épître de Jean contient des contrastes tranchés. Elle contient en outre beaucoup d'affirmations abstraites. Il en va de même pour le péché et la justice. C'est toujours ce qui est

94. Alfred Plummer, chez John R. W. Stott, *The Letters of John*, page 138.

caractéristique d'une chose qui est mis en avant. Ainsi, le croyant est juste par son être : il pratique la justice et ne pèche pas. Cela signifie toutefois que le caractère de sa vie est bon : il vit dans la justice et, logiquement, il ne vit pas dans le péché. Pour l'incroyant, c'est le contraire qui est vrai. »⁹⁵

Jean ne parle pas d'un idéal, de ce qui *pourrait* être, mais de ce qui *est*. On peut parfois avoir l'impression qu'il passe tout simplement outre la séparation entre la *position* et l'*état* pratique (une aide à la compréhension que nous avons utilisée surtout dans la doctrine du salut de Paul). C'est pourquoi cette affirmation n'est pas seulement vraie « théoriquement », sur le plan de la position ou objectivement, mais elle décrit réellement ce que nous sommes aussi en pratique dans notre vie quotidienne (impératif du salut). Elle va au-delà de ce que nous sommes devenus par grâce dans notre position (indicatif du salut).

14.15.1 Quatre étapes de l'histoire du salut : l'homme et le péché

Augustin d'Hippone (354 – 430), dans sa controverse avec Pélage⁹⁶, a établi la classification suivante à l'aide de trois termes latins : *posse* (pour « pouvoir, être capable, être en mesure »), *peccare* (pour « pécher, commettre une faute, transgresser ») ainsi que *non* (pour « ne pas »).

14.15.2 Ne plus pécher : possible ou impossible ?

C'est évident : Jean connaît le fait qu'un croyant « peut pécher ». Il ne l'exclut pas. Pécher n'est pas la règle dans une vie chrétienne. Ce qui est normal, c'est que le chrétien ne pèche pas, parce que la puissance de Dieu lui a donné, par la connaissance de Dieu, tout ce qui sert à une vie dans la crainte de Dieu (2 P 1.3). « Le vrai chrétien n'est pas quelqu'un qui a perdu la capacité de pécher, mais la volonté et la disposition à le faire. »⁹⁷

Jean ne disait pas qu'il puisse y avoir absence de péché et perfection (sinon, il se contredirait lui-même de manière frappante). L'absence de péché en tant que telle n'est déjà pas possible du fait que le péché habite en nous et qu'il est indissociablement entremêlé à notre corps et à notre existence terrestre. Ne plus

95. Ibid., page 137.

96. Moine britannique qui, contemporain d'Augustin, rejetait sa doctrine de la grâce, c'est-à-dire du salut, et mettait en avant à la place la liberté de la volonté humaine.

97. William MacDonald, *Der vergessene Befehl – Seid heilig*, page 45.

pécher est aujourd'hui un but à rechercher (cf. les paroles de Jean : « ... afin que vous ne péchiez pas »), mais cela ne sera possible que dans la gloire, quand nous serons entièrement semblables à lui, notre Seigneur.

1. L'homme la chute	2. L'homme déchu	3. L'homme de nouveau	4. L'homme né	5. L'homme dans l'achèvement
Posse peccare	Non posse Non peccare	Posse peccare	non	Non posse peccare
	Il ne peut pas			
Il pouvait pécher (mais aussi l'éviter).	ne pas pécher ; il est incapable de ne pas aussi pécher.	Il peut ne pas pécher (mais Il ne peut plus pécher).		
En raison de son libre arbitre, l'homme pouvait décider de respecter le commandement de Dieu ou de le transgresser.	Il est dans la chair, vendu au péché. Tout acte de l'homme déchu n'est pas un péché, mais il ne peut pas vivre sans péché.	Sur le plan spirituel, la vie nouvelle et la vie ancienne sont en lui. La contrainte du péché est brisée. Il est rendu capable de ne pas pécher, mais il peut encore pécher.		Le péché et la chair, la vieille nature, étaient liés chez le chrétien à son existence terrestre et corporelle de l'ancienne création, qui prend fin dans l'achèvement et qui est remplacée par le corps de gloire ainsi que par la proximité permanente de Christ.

Devons-nous maintenant être déçus en raison de notre expérience – sachant que nous ne pourrions jamais atteindre ce but ? Ou y a-t-il dans l'Écriture une raison qui nous confirme que nous n'arriverons *pas* à être sans péché ? Une telle affirmation nous étonnerait beaucoup. Comment pourrait-on, d'un côté, encourager le chrétien à ne pas pécher et, en même temps, lui faire comprendre que cela ne marchera jamais ? Cela ne va pas ensemble, et ce serait très peu sage sur le plan pédagogique. Le standard de notre vie est toujours la perfection de Dieu, jamais moins.

Mais si quelqu'un pense sérieusement avoir atteint l'état de perfection (une vie sans péché), il a sans doute perdu le regard et la sensibilité pour l'essence du

péché et pour la réalité. Sa conscience n'y est plus sensible. Même dans beaucoup de bonnes choses que nous faisons, on peut souvent voir encore une ombre de péché. Celui qui prétend ne plus pécher doit en apporter la preuve et produire des « témoins » de son absence de péché : son conjoint, ses enfants et d'autres personnes de son entourage immédiat. Je n'en connais qu'un seul pour qui cela soit vrai : Jésus. J'ajoute ici la phrase souvent employée et vraie à tous égards : « Les chrétiens peuvent décevoir, Christ jamais. » Elle ne doit pas servir d'excuse, mais d'encouragement.

14.16 La perfection – qu'est-ce que c'est ?

Le NT parle souvent de perfection, y compris lorsqu'il s'agit de notre vie de foi. Il ne s'agit pas de perfection absolue ni d'absence de péché. Pour notre compréhension de la sanctification, il est important de bien comprendre cette perfection. Nous pouvons distinguer au moins trois significations de ce terme dans les passages de l'Écriture où il apparaît :

14.16.1 La perfection de notre position de salut

« Car, par une *seule* offrande, il a rendu parfaits pour toujours ceux qui sont sanctifiés » (Hé 10.14). Par le sacrifice parfait et pleinement suffisant de Jésus, nous avons été libérés pour toujours de nos péchés. C'est un salut immuable, parfait et, du point de vue de Dieu, accompli. Nous avons été lavés, sanctifiés, justifiés (1 Co 6.11). Dans la nouvelle création de Dieu (2 Co 5.17), nous sommes des parfaits (1 Co 2.6 ; Ph 3.15). En Christ, nous sommes amenés à la plénitude, c'est-à-dire accomplis (Col 2.10).

Cette perfection comprend un don de la grâce et l'œuvre de salut de Dieu. « Cette perfection donnée ne doit pas être confondue avec une absence absolue de péché ou une perfection éthique ; mais il n'y a pas de croissance vers la perfection et la maturité morales si la perfection fondamentale fait défaut. »⁹⁸

14.16.2 La perfection (maturité) dans notre vie : devenir adulte

Alors que la première signification désigne effectivement une perfection sans tache et immuable, le NT emploie aussi ce terme pour une réalité qui a pris

98. Erich Mauerhofer, *Der Kampf zwischen Fleisch und Geist bei Paulus*, page 124.

naissance et qui est en voie de croissance, c'est-à-dire de progrès. Elle a pour but la perfection (gr. : maturité), à savoir la maturité de l'âge adulte spirituel. On trouve cette signification du mot *parfait* en 1 Corinthiens 14.20. Il y est dit que les Corinthiens, dans leurs réunions, ne devaient pas être des enfants sous le rapport de l'intelligence, mais des parfaits, c'est-à-dire des adultes, des personnes mûres. L'Église dans son ensemble doit parvenir à l'unité de la foi et de la connaissance du Fils de Dieu, à l'état d'homme fait (parfait, c'est-à-dire mûr), à la mesure de la stature parfaite de la plénitude de Christ (cf. Ep 4.13). Ainsi, la nourriture *solide* de l'enseignement biblique est destinée aux adultes (parfaits, mûrs), qui, par l'habitude, ont le sens exercé à discerner aussi bien le bien que le mal (cf. Hé 5.14).

Quand Jésus nous charge de devenir parfaits, comme notre Père céleste est parfait (Mt 5.48), cela fait apparaître deux choses : d'une part, la perfection de Dieu et, d'autre part, le processus, dans notre vie, qui consiste à devenir comme notre Père, parce que nous sommes ses imitateurs.

14.16.3 La perfection intégrale dans l'achèvement à venir

Notre foi a un but : être auprès de Christ et avec lui, et lui être entièrement semblables. Que pourrait-on appeler parfait ou achevé, sinon le fait que nous lui serons semblables ? Cette unité complète avec Christ, jusque dans sa résurrection, Paul la poursuivait, mais il ne l'avait pas encore atteinte : « Ce n'est pas que je l'aie déjà saisi (la résurrection d'entre les morts, et donc aussi la rédemption du corps) ou que je sois déjà parvenu à l'achèvement (arrivé à la perfection, c'est-à-dire amené au but) » (Ph 3.12). Le jour de notre transformation ou de notre résurrection nous rendra parfaits (nous amènera au but, nous achèvera) selon l'esprit, l'âme et le corps (cf. Col 1.28).

14.17 Responsables de nos actes, non de notre être

Nous disons parfois de quelqu'un : « Il a agi selon sa nature. » Nous voulons dire par là qu'il n'a pas lui-même décidé s'il agissait et ce qu'il faisait, parce qu'il était poussé par sa nature. Au jour du jugement, les hommes ne seront pas jugés d'après ce qu'ils étaient par nature, mais d'après ce qu'ils ont fait sous leur propre responsabilité et en toute conscience (Rm 2). Cela vaut aussi pour le croyant. Quand il pèche, il ne peut pas s'en excuser en disant que c'était sa

vieille nature, son ancien moi ou la chair. Nous devons toujours décider si nous voulons marcher par l'Esprit ou par la chair. Vivre de l'Esprit de Dieu peut et doit devenir pour nous une routine habituelle. C'est l'intention de Dieu et son but pour nous. Il n'est pas nécessaire que ce soit un conflit permanent, acharné et épuisant, une décision permanente pour le bien. Nous devons accepter par la foi le fait que nous sommes des hommes nouveaux – avec un cœur nouveau, une vie nouvelle et un esprit renouvelé. Nous pouvons aussi vivre dans la conscience de cette existence nouvelle. Un papillon a été un jour une chenille, jusqu'à ce que, par le miracle de la métamorphose, il connaisse une transformation totale. Bien qu'il s'agisse du même insecte, il n'y a aucune ressemblance entre ces deux formes d'existence. Le papillon vole de fleur en fleur. S'il n'« était » pas » ce qu'il est devenu » et se sentait encore comme une chenille, ce serait très étonnant. Un papillon qui pense être une chenille ! Une comparaison amusante, mais en même temps sérieuse, parce que beaucoup de chrétiens donnent eux aussi cette impression dans leur vie. Ne nous comportons pas comme une chenille qui se gave de choses « terrestres », mais comme des papillons qui volent et vivent de la » bénédiction céleste » ! Nous pouvons et nous devons vivre notre nouvelle identité : je vis, mais non plus moi ! Christ vit en moi (cf. Ga 2.20).

14.18 La nature nouvelle et la vieille nature sont en nous en même temps

C'est et cela reste pour nous un mystère que la vieille nature et la nature nouvelle soient en même temps en nous et que (pour le dire en termes bibliques) Christ et le péché habitent tous deux en nous. Pourtant, l'Écriture enseigne cet état de fait, que notre expérience confirme d'ailleurs. Quelle pourrait être l'intention de Dieu en laissant le mal en nous jusqu'au jour de la rédemption ? Le mal ne doit pas être vécu, mais il doit tout de même être perçu, afin que, pendant ce court laps de temps, nous réalisons toujours davantage ce qu'est réellement le mal et ce que cela a signifié pour Christ d'être fait péché.

La doctrine selon laquelle le chrétien n'a qu'une seule nature (à savoir uniquement la nouvelle) doit être expressément rejetée après l'étude des passages pertinents de l'Écriture. Autant nous sommes parfaits en Christ, autant la chair que nous portons encore en nous est corrompue. Elle est indissociablement liée à notre existence corporelle (d'où aussi la désignation de

« *chair* », un seul et même terme étant employé aussi bien pour l'existence terrestre dans le corps que pour l'ancien être pécheur, c'est-à-dire la vieille nature, qui vit dans le corps, la chair). Ce n'est qu'avec la mort physique ou avec la transformation de tous les croyants lors de l'enlèvement que la fin absolue de sa chair pécheresse sera venue pour chaque chrétien.

14.19 Conclusion

Être né *de nouveau* et *d'en haut* est un événement si immense parce que toute la sagesse, toute la technique et toute la force de l'homme ne peuvent pas plus le produire que le changement qui, ensuite, se produit de manière visible.

Le ciel est en effervescence de joie quand un pécheur se repent – comme c'est le cas pour une mère et un père lorsque l'enfant est né et qu'on « entend » ses premiers signes de vie. Le bébé a besoin de beaucoup de soins et d'attention jusqu'à ce qu'il devienne autonome. Il en va de même, d'une manière semblable, pour la vie spirituelle. La création est souvent une image des réalités spirituelles, qui nous aident à leur tour à mieux comprendre les vérités spirituelles. Les enfants deviennent des jeunes gens, qui grandissent un jour pour devenir des pères en Christ (1 Jn 2.13-14).

Quand nous parlons aujourd'hui de la « nature nouvelle », on entend en fait par là la « vie éternelle nouvelle, c'est-à-dire donnée par Dieu », que le Seigneur Jésus incarne en même temps lui-même dans sa personne. Cette vie a nécessairement un certain caractère, un certain être, c'est-à-dire une nature spécifique. Cela signifie que cette vie ne décrit pas seulement une existence (donc le fait d'être), mais qu'elle témoigne aussi de la main qui l'a signée et de la manière dont elle s'exprime sur le plan moral. Rappelons-le encore une fois : l'expression « nature divine » n'apparaît qu'une seule fois dans le Nouveau Testament, et elle indique comment l'être et les attributs de Dieu se déploient en nous et s'expriment dans notre vie.

Avec Jean et Pierre, comme avec Jacques, nous avons maintenant gravi toutes les montagnes, après avoir commencé avec Paul. Il y a eu beaucoup de panoramas et d'aperçus fascinants, qui ont rendu grande à nos yeux la grandeur de Dieu dans son être et dans son salut. La connaissance de Dieu, de son être et de son agir veut remplir nos cœurs.

La vie des nés de nouveau n'est pas seulement une existence, pas seulement le fait d'être et d'attendre le ciel, mais avant tout une vie puisée dans la

plénitude. Dieu donne volontiers et abondamment, et nous ne devrions pas attendre d'être au ciel pour le reconnaître.

15. Tempérament et caractère

La vie chrétienne authentique commence par un renouvellement radical, sur la base duquel suit une transformation permanente vers la ressemblance avec Christ. Quelle influence le tempérament a-t-il sur ma vie de foi et de victoire ?

Wikipédia, l'encyclopédie libre sur Internet, donne en peu de mots l'explication suivante : « Le tempérament décrit la manière dont un être vivant agit et réagit, donc son style de comportement. Celui-ci est profondément ancré et se compose de réactions émotionnelles, motrices et liées à l'attention, ainsi que de l'autorégulation. Le terme désigne des caractéristiques du comportement relativement constantes, et donc typiques, comme l'endurance, le seuil de stimulation, l'humeur, le rythme. »⁹⁹

« La théorie des tempéraments, vieille de près de 2 500 ans, classe les êtres humains selon leur nature fondamentale et constitue aujourd'hui, d'un point de vue scientifique, une théorie dépassée ... Elle remonte à la pathologie humorale (théorie des quatre humeurs), attribuée à Hippocrate de Cos (médecin grec, 460 – 375 av. J.-C.) ... Le lien entre la théorie des quatre humeurs et la théorie des quatre tempéraments a été établi par Galien de Pergame, qui attribua un tempérament à chacun des quatre liquides du corps (“humores”). Selon la prédominance de l'un de ces quatre liquides, le tempérament qui lui est associé se développerait de façon particulièrement marquée ... :

- le sang (“sanguis”) : le sanguin (gai, actif)
- le flegme (“phlegma”) : le flegmatique (passif, lourd)
- la bile noire (“melas cholé”) : le mélancolique (triste, pensif)
- la bile jaune (“cholé”) : le colérique (irritable et excitable). »¹⁰⁰

15.1 La Bible et la théorie des tempéraments

D'une part, il faut constater que la théorie des tempéraments est d'origine païenne. D'autre part, c'est un fait qu'elle est scientifiquement dépassée. Ces deux constats sont liés au fait que cette théorie ne figure pas dans la Bible et ne peut pas non plus en être déduite. La Bible ignore tout simplement cette

99. Disponible en ligne à l'adresse <http://de.wikipedia.org/wiki/Temperament>.

100. Disponible en ligne à l'adresse <http://de.wikipedia.org/wiki/Temperamentenlehre>.

théorie, qui existait pourtant déjà à l'époque de la rédaction de sa seconde partie (le Nouveau Testament).

Néanmoins, nous ne voulons pas jeter le bébé avec l'eau du bain. Les tempéraments sont une réalité, et c'est pourquoi un regard sur son (propre) tempérament peut être utile. Même si cette théorie est dépassée, tout être humain a un tempérament qui correspond souvent plus ou moins à l'un des quatre cités, ou encore à un mélange de ceux-ci.

Même après ma nouvelle naissance, je reste la personne que j'étais auparavant, mais une nouvelle vie spirituelle, qui a la nature et l'être de Christ, m'a été donnée. Cette vie doit façonner ma personnalité. Même les prétendus points forts de mon tempérament sont sans valeur sans Christ. Seules des personnalités remplies de lui correspondent à la norme de Dieu pour la vie nouvelle : Christ est la règle et la mesure de la nouvelle création que nous sommes devenus. L'être de Christ, à son tour, s'exprime dans le fruit de l'Esprit. C'est notre norme pour la formation de notre personnalité. Un examen des tempéraments a sa raison d'être tant qu'il reste subordonné au but véritable de notre vie chrétienne.

Il est avantageux d'examiner les forces et les faiblesses des tempéraments. Nous avons affaire à elles chaque jour ; elles font partie de notre vie et appartiennent donc aussi à notre vie de foi. Nous savons que nous ne pouvons pas simplement changer la structure (ce que nous avons hérité de nos parents). Reconnaître comment nous sommes structurés est absolument utile, car de cette manière sont aussi mises au jour des choses négatives et des comportements qui peuvent entraver et bloquer notre croissance vers la ressemblance avec Christ. Le comportement indolent du flegmatique est la plupart du temps un obstacle à une vie de foi active. Il en va de même pour l'agir et le jugement précipités du colérique. Nous devrions prendre conscience de tels aspects négatifs afin de pouvoir y remédier. Un test peut tout à fait y aider.

S'occuper de manière excessive des tempéraments en vue de notre vie spirituelle et de nos dons attire fortement l'attention sur nous-mêmes. Il y a quelques exhortations à nous examiner nous-mêmes et à examiner notre œuvre, mais la devise est pourtant presque toujours que nous devons regarder à Christ. C'est cela qui produit le changement, auquel nous prenons naturellement part.

W. J. Ouwenel : « Ils (Ole Hallesby, Tim LaHaye et Henry Brandt) ont montré à quoi ressemble la vie chez les quatre tempéraments lorsque le cœur s'est détourné de Dieu et s'abandonne au péché ; alors les mauvais côtés des tempéraments prennent le dessus. Mais lorsque le cœur est tourné vers Dieu et se confie à la conduite du Saint-Esprit, alors les points forts peuvent se développer dans la personnalité, et Christ prend forme dans la cordialité, la sincérité, la vivacité, l'amabilité, l'optimisme du sanguin ; dans le leadership, la détermination, l'esprit d'équipe, la résolution, l'esprit d'entreprise du colérique ; dans l'amitié fidèle, la créativité, l'esprit de sacrifice du mélancolique ; et dans le calme, la bonne humeur, la disposition à écouter, l'ordre, la réflexion du flegmatique ...

En dépit de toutes les études des structures biotiques et psychiques et ... des tempéraments et des types de personnalité, l'homme n'est pas un robot préprogrammé, entièrement livré aux mauvais côtés de son caractère. Ici aussi, la Bible, tout comme la pratique de l'accompagnement pastoral, nous enseigne que tout dépend de l'orientation du cœur. En effet, le tempérament d'un être humain est déterminé par sa constitution héréditaire ; il est donc presque immuable (bien que de petites modifications puissent y apparaître au cours de la vie, mais l'homme n'a aucune influence sur elles). Il faut cependant bien distinguer le **tempérament** du **caractère**. Le caractère est le résultat des traits de comportement d'un être humain, qui ne sont toutefois pas seulement déterminés par le tempérament, mais ... avant tout par le cœur.

Lorsqu'un homme vient à la foi en Christ et qu'il est donc né de nouveau, il ne reçoit pas un nouveau tempérament (pas plus qu'il ne reçoit un autre corps), mais bien un "cœur nouveau" : une disposition du cœur radicalement nouvelle, une attitude, un état d'esprit tout nouveaux, une nouvelle conception de la vie. Des facteurs opérants et motivationnels tout différents commencent alors à jouer un rôle dans sa vie, de même qu'une nouvelle connaissance et une nouvelle pensée (donc une nouvelle "cognition") et une volonté orientée de manière nouvelle (le facteur conatif¹⁰¹). Ainsi, l'homme renouvelé peut, à l'intérieur des limites constitutionnelles (larges !) de son tempérament, développer un caractère entièrement nouveau, dans lequel, comme nous l'avons dit, Christ prend forme d'une manière tout à fait unique. »¹⁰²

101. « Conatif » a le sens de « relevant de l'impulsion », « tendant vers un but ».

102. W. J. Ouwenel, *Psychologie, Ein bibelorientiert-wissenschaftlicher Entwurf*, page 168 (mise en relief ajoutée).

Le tempérament, la disposition et les prédispositions héritées, est sanctifié chez le croyant et devient ainsi utilisable pour Dieu. L'amabilité du sanguin, par exemple, est utile à Dieu. Par l'habitation et la conduite de l'Esprit, elle devient même un fruit pour Dieu. Cela vaut pour tous les « bons » côtés de chaque tempérament, sachant que le côté de l'être humain qui relève des dispositions, c'est-à-dire du tempérament, appartient à la première création de Dieu et caractérisait donc déjà Adam avant la chute. Malheureusement, le péché a aussi soumis le tempérament à des altérations, qu'il s'agit d'éliminer avec constance.

15.2 Le caractère et sa transformation

Le caractère est la qualité reconnaissable d'une personne. Nous connaissons plus ou moins bien ce terme. La plupart du temps, on l'associe à des qualités humaines bonnes et désirables, à savoir à ce qui manque à la société et, ces derniers temps, en particulier au monde de la finance. L'avidité effrénée, l'amour de soi et l'égoïsme nous donnent un avant-goût de ce qui est encore à venir. La société sent qu'un caractère bon et ferme, qui résiste aussi à la tentation, pourrait freiner, sinon arrêter, le déclin moral.

Mais regardons notre propre vie. Le mot *caractère* dérive du coin à frapper qui donnait sa forme à une pièce de monnaie ou à un sceau. Qu'est-ce qui nous façonne, et qu'est-ce qui est perçu de nous ? Plus importante encore est la question : qui et comment sommes-nous dans notre caractère quand personne ne nous voit ? « Le visage d'un homme, tu le reconnais à la lumière ; son caractère, dans l'obscurité », dit un proverbe.

Ce dont le monde a besoin est devenu réalité en Jésus. Son être peut devenir vrai en nous. Un bon caractère est marqué par le fruit du Saint-Esprit et donc par Jésus. Mais il ne tombe pas simplement du ciel. Dieu ne le fait pas non plus apparaître par magie dans notre cœur en contournant notre volonté. Il nous donne tout pour que nous le développons sous sa conduite ainsi qu'avec sa force et sa grâce. Nous devons entraîner le caractère et le rendre ainsi fort. C'est en cela que consiste notre responsabilité. Le fruit spirituel de l'amour, de la joie, de la paix, de la patience, de la bienveillance, de la bonté, de la fidélité, de la douceur et de la maîtrise de soi, nous devons l'apprendre en quelque sorte comme une langue nouvelle ou seconde, jusqu'à ce que, grâce à l'apprentissage et à l'exercice, nous la parlions par habitude. Le caractère spirituel doit devenir la normalité dans notre vie.

Le caractère se révèle quand il le faut et quand nous sommes sous pression ou dans la tentation. C'est pourquoi Paul dit aussi que nous ne devons pas prendre soin de la chair, mais revêtir le Seigneur Jésus-Christ (Rm 13.14). Un caractère affermi (c'est-à-dire entraîné et recherché avec persévérance) peut résister à la tentation d'abandonner, dans des situations extrêmes, les principes spirituels qu'il a appris depuis sa nouvelle naissance et qu'il apprécie comme étant le chemin de Dieu.

Comment entraînons-nous le caractère ? En apprenant et en appliquant. Il faut apprendre pour comprendre comment ce « caractère spirituel » est constitué. Il m'est pour ainsi dire prescrit de l'intérioriser. Par petits pas, nous mettons de plus en plus ces qualités en pratique, parce que nous le voulons.

Tandis que le tempérament reste presque inchangé toute la vie, le caractère connaît des changements, aussi bien vers le bien que vers le mal. La base du caractère est la volonté et sa force de pouvoir s'imposer. Nous avons un cœur nouveau et une volonté renouvelée. C'est le départ d'une vie nouvelle, qui doit être accompagnée, jusqu'au but, de la volonté de changer.

Comme pour la théorie des tempéraments, le mot *caractère* ne se trouve pas dans la Bible. Ce qui s'en rapproche le plus, c'est la notion biblique de vertu (Ph 4.8 ; 1 P 2.9 [la qualité de Dieu] ; 2 P 1.3, 5). La Bible ne suit pas la doctrine des vertus des philosophes de son époque. Les points communs résident en partie dans ce qui caractérise la vertu, et en partie dans le fait qu'elle s'exerce et s'entraîne. D'un point de vue biblique, la vertu ou le caractère et sa transformation vers la ressemblance avec Christ ont pour but Dieu lui-même et son royaume. Ce n'est pas la performance personnelle comme fin en soi, mais une force de volonté renouvelée par le Saint-Esprit et la mise en pratique qui en découle, pour la gloire de Dieu et pour le bien des autres, qui correspondent à l'image biblique et au but de notre transformation, laquelle débouchera sur le but final du monde nouveau de Dieu.

« Veille sur tes pensées, car elles deviennent des paroles.
 Veille sur tes paroles, car elles deviennent des actes.
 Veille sur tes actes, car ils deviennent des habitudes.
 Veille sur tes habitudes, car elles deviennent ton caractère.
 Veille sur ton caractère, car il devient ton destin. »

16. Mot de la fin

Il y a des moments où les choses nous dépassent et où l'on ne sait plus ce qu'il faut faire ou ne pas faire. Parfois, la chair fait irruption, si bien que nous sommes étonnés et effrayés de nous-mêmes. Parfois, nous sommes tout aussi effrayés de notre indifférence. Tout cela nous arrivera et nous accompagnera tant que nous serons en chemin vers l'achèvement dans notre existence terrestre. Ce constat ne doit rien excuser. Mais nous voulons aussi rester honnêtes lorsqu'il s'agit de savoir dans quelle mesure la vérité spirituelle se déploie dans notre vie.

Prenons courage, sans abandonner ! Même si, intérieurement, nous avons envie d'abandonner, c'est la plus mauvaise solution. La résignation et la capitulation sont d'origine charnelle et diabolique !

Le Père nous aide à chaque pas – quelle que soit sa taille, petite ou grande. Nous devons avancer sur le chemin vers le but. Même si nous traversons des périodes où nous nous éloignons de lui, il est proche de nous, et il suffit toujours d'un pas pour retourner dans ses bras.

Peut-être les randonnées en montagne ont-elles été si longues et si fatigantes que vous ne voyez plus la forêt à cause des arbres. Bien sûr, si l'on réunit tous les textes bibliques sur ce sujet, cela fait beaucoup. Mais nous vivons une croissance dans la compréhension spirituelle, produite par Dieu. Et cela demande tout simplement du temps. Nous ne pouvons ni la forcer ni la raccourcir. Dieu fait son chemin avec nous. Il est pour nous, et nous sommes sous sa garde. Il ne se tient pas derrière nous comme un négrier qui ne s'intéresserait qu'à nos fautes et à nos échecs. Au contraire : il nous a adoptés comme ses fils, c'est-à-dire ses enfants, et il met tout à notre disposition pour que nous puissions vivre à sa gloire.

Même Paul nous dit, pour notre consolation, qu'en chemin vers la gloire il n'a pas encore atteint ce but même et qu'il n'est pas non plus encore parvenu à la perfection. Mais sa direction est la bonne : il court vers le but, parce qu'il en a été saisi et empoigné – par Christ. C'est là son secret.

Le changement de camp, et tout l'engagement, tout le dévouement, toute la peine, tout le renoncement, toute la détermination en vaudront la peine. Dans la

gloire, nous n'aurons plus cette occasion unique. C'est pourquoi notre temps « dans le corps » (2 Co 5.10), dans notre existence terrestre, est si extraordinairement précieux. Il ne se répétera pas, et les occasions qu'il renferme ne se présenteront plus à nous une seconde fois.

« Dieu ne nous a pas donné un esprit de timidité

(découragement, crainte),

mais (l'esprit)

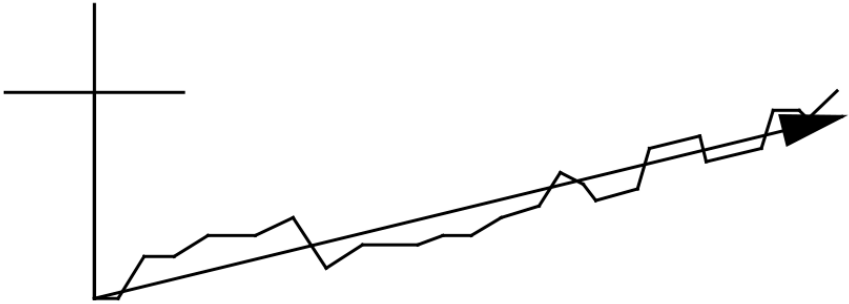
de force,

et d'amour

et de sagesse

(discipline, maîtrise de soi, équilibre). »

2 Tm 1.7



Notre chemin vers le but n'est pas seulement une montée continue dans la croissance spirituelle et dans la sanctification. Il y a des descentes, il y a des arrêts et de la stagnation, mais il y a aussi des montées. La direction doit être la bonne, et nous sommes attirés par le but lui-même – en regardant à Jésus, le chef et le consommateur de la foi !

17. Bibliographie¹⁰³

- Adams, Jay E., *Grundlagen biblischer Seelsorge*, Gießen, 1983.
- Anderson, Neil T., *Neues Leben – neue Identität*, Lage, 1994.
- Anderson, Neil T., *Restored, Experience Life with Jesus*, Franklin, USA, 2007.
- Anderson, Neil T., *Spiritual Warfare*, Ventura, California, USA, 2000.
- Anderson, Neil T., *Steps to Freedom in Christ*, Oxford, 2000.
- Anderson, Neil T., *Winning the Battle within*, Eugene, Oregon, USA, 2004.
- Barclay, William, *Geist oder Fleisch*, Augsburg, 1967.
- Binde, Fritz, *Vom Geheimnis des Glaubens*, Wuppertal, 1979.
- Bullinger, Dr. E. W., *Die zwei Naturen in dem Kind Gottes*, Düsseldorf, 1907.
- Burkhardt, Helmut, *Christ werden, Bekehrung und Wiedergeburt*, Gießen, 1999.
- Custance, Arthur C., *Man in Adam and in Christ*, Grand Rapids, 1975.
- Edman, V. Raymond, *Das ausgetauschte Leben*, Kassel, 1963.
- Eldredge, John, *Der ungezähmte Christ*, Gießen, 2005.
- Gahan, M. C., *The Soul's Transfer from Adam to Christ*, Michigan, 1957.
- Gibson, Jean, *Training im Christentum 3*, Bielefeld, 1990.
- Heijkoop, H. L., *Der Heilige Geist*, Zürich, 1955.
- Hession, Roy, *Nicht ich – sondern Christus*, Bad Liebenzell, 1980.
- Hille, Rolf (éd.), *Ein Mensch, was ist das?*, Wuppertal, 2004.
- Hole, F. B., *Das große Heil Gottes*, Zürich, 1979.
- Ironside, Henry Allen, *Heiligung – Zerrbild und Wirklichkeit*, Bielefeld, 1989.
- Käser, Ernst, *Rechtfertigung des Lebens*, Herblingen, 1989, 2e édition.
- Kelly, William, *Die Lehre des NT über den Heiligen Geist*, Neustadt, 1975 (1880).
- Kettling, Siegfried, *Wer bist du, Adam?*, Wuppertal, 1978.
- Lutzer, Erwin W., *Das widerspenstige Ich*, Bielefeld, 2011.
- MacDonald, William, *Der vergessene Befehl: Seid heilig!*, Bielefeld, 1988.
- Markmann, Otto, *Weiter zu etwas Höherem*, Une prise de position critique sur le livre « Das normale Christenleben » de Watchman Nee.
- Mauerhofer, Erich, *Der Kampf zwischen Fleisch und Geist bei Paulus*, Frutigen, 1980.

103. J'ai eu recours à la littérature mentionnée et je l'ai aussi citée en partie. Cette liste ne signifie toutefois en aucun cas que je sois d'accord avec toutes les affirmations des livres qui y figurent.

Medema, H. P., *Romeinen 7; Het normale en het abnormale christlijke leven*, Vaassen, 1998.

Modersohn, Ernst, *Die herrliche Freiheit der Kinder Gottes*, Bielefeld, 2008.

Nee, Watchman, *Befreiung*, Stuttgart, 1978.

Nee, Watchman, *Das normale Christenleben*, Wuppertal, 1972.

Nee, Watchman, *Der geistliche Christ*, vol. 1 – 3, Heerbrugg, 1975.

Nee, Watchman, *Freiheit für den Geist*, Winterthur, 1969.

Nee, Watchman, *Geistliche Erkenntnis*, Berneck, 1978.

Nitsche, Walter / Peters, Benedikt, *Dämonische Verstrickungen – Biblische Befreiung*, Berneck, 1989.

Nitsche, Walter, *Versagen und innere Zerrissenheit*, Berneck, 1989.

Ouweneel, Willem J., *Geestelijke Strijd*, Vaassen, 1998.

Ouweneel, Willem J., *Geloofs-Zekerheid*, Vaassen, 1996.

Ouweneel, Willem J., *Hoe lief heb ik uw Wet!*, Vaassen, 2001.

Paxson, Ruth, *Life on the Highest Plane, God's Plan for spiritual Maturity*, Grand Rapids, 1983.

Pink, Arthur, *Practical Christianity*, Michigan, 1974.

Ryrie, Charles C., *Ausgewogen statt abgehoben*, Dillenburg, 1994.

Ryrie, Charles C., *Hauptsache gerettet?*, Dillenburg, 1998.

Ryrie, Charles C., *Ihr werdet Kraft empfangen*, Dillenburg, 2003 (1965).

Schirmacher, Thomas, *Ethik*, vol. 1, *Das Gesetz der Liebe*, Nürnberg, 2001.

Steidl, Grant, *Konflikt!, Der Christ im Widerstreit*, Hückeswagen, 1992.

Steinberger, Georg, *Das Geheimnis eines siegreichen Lebens*, Stuttgart, 1983.

Stott, J. R. W., *Men Made New*, London, 1966.

Thomas, Major W. Ian, *Christus in euch – Dynamik des Lebens*, Holzgerlingen, 2008.

Thomas, Major W. Ian, *The Indwelling Life of Christ*, Colorado Springs, 2006.

Thomas, Major W. Ian, *The Saving Life of Christ*, Grand Rapids, 1961.

Thomas, Major W. Ian, *Tote können nicht sterben*, Neuhausen-Stuttgart, 1973.

Trumbull, Charles G., *Befreiung von der Macht der Sünde*, Basel, 1986.

Willard, Dallas, *Aus dem Herzen leben* (titre original : *Renovation of the Heart*), Gießen, 2004.

Willard, Dallas, *The Divine Conspiracy, Rediscovering our hidden Life in God*, New York, 1997.

Brochures, articles et essais sur le sujet

- Blackburn, John S., *Die Befreiung im Römerbrief*.
 Böhm, Heinz, *Die geleugnete Wirklichkeit*, Berneck, 1993.
 Cutting, George, *Die beiden Naturen*, Zürich.
 Cutting, George, *Freedom from Sin: What is it?*
 Ebertshäuser, Rudolf, *Mit Christus gekreuzigt und auferweckt*, Leonberg, 2009.
 Glassford, Greg, *Hey, Fleisch! Hier spricht dein Geist!*, Hamburg, 2004.
 Grant, F. W., *Deliverance: What is it?*
 Grant, F. W., *Life in Christ and sealing with the Spirit*, Bedford.
 Grant, F. W., *Some Themes on the second Part of Romans*, Bedford.
 Grant, F. W., *The two Natures and what they imply*, Bedford.
 H. E. C., *The Believer's two Natures*.
 Herrick, Greg, *Old Man and New Man in Paul*, 1999.
 John MacArthur's One Nature Teaching,
<http://www.middletonbiblechurch.org/doctrine/1natjm01.htm>
 Lüscher, Albert, *Der alte und neue Mensch*, Langenthal, 1971.
 Lüscher, Albert, *Euer Leben ist verborgen*, Langenthal.
 Pink, Arthur W., *The Christian in Romans 7*.
 Scofield, C. I., *The two Natures*.
 Trachsel, Walter, *Ein reines Herz?*, Frutigen.
 Trachsel, Walter, *Gibt es ein Leben im Sieg*, Frutigen, 2003.
 Trachsel, Walter, *Heilig sein oder heilig werden?*, Frutigen, 2009.
 Trachsel-Pauli, Ernst, *Heiligung nach Geist, Seele und Leib*, Frutigen, 2000.
 Wallis, Reginald, *The new Life, Talks with Christians about Practical Victory*, New Jersey, 1932.

Sites Internet

- <http://www.bibelkommentare.de>;
<http://www.biblecentre.org/>;
<http://www.bodedesheils.nl/>
<http://www.soundwords.de/>
<http://www.streitenberger.com/> : liste de diffusion Bibelgriechisch (accès libre, échanges entre connaisseurs du grec ; possibilité de poser des questions d'ordre linguistique sur le texte biblique et d'obtenir des réponses).

Commentaires

Brockhaus-Kommentar zur Bibel, Wuppertal, 1985.

Calvin, Johannes, *Auslegung der kleinen paulinischen Briefe*, Neukirchen, 1963.

Cecil, A. P., *A Summary of the Epistle to the Romans*.

Coates, C. A., *Ein Überblick über den Brief an die Römer*, Leipzig.

Cousar, Charles B., *Galatians, A Commentary for Teaching and Preaching*, Atlanta, 1982.

Darby, J. N., *The Collected Writings*, Winschoten, 1972 (réimpression).

Ellicott, Charles John, *Bible Commentary*, London, 2004 (réimpression).

Grant, F. W., *The Numerical Bible*, New Jersey, 1901.

Greijdanus, Dr. S., *Korte Verklaringen*, Kampen, 1932.

Hoehner, Harold W., *Ephesians, An exegetical Commentary*, Michigan, 2002.

Jantzen, Herbert, *Vorträge zu Röm 6 – 8*, 1997.

Kelly, William, *Lectures Introductory*, 1869.

Kelly, William, *Lectures on the Epistle to the Ephesians*, Oak Park.

Kelly, William, *Notes on the Epistle to the Romans*, Sunbury, 1981 (1873).

Kelly, William, *The Bible Treasury*, Winschoten.

Kelly, William, *The Epistles of Peter*, London, 1904.

Kramer, G. H., *Christus ons leven*, Vaassen, 1994.

Lee, Witness, *Der Brief des Paulus an die Epheser*, Stuttgart, 1980.

Lincoln, William, *Assembly Writer Library*, Glasgow, 1980.

MacDonald, William, *Kommentar zum NT*, vol. 1, Bielefeld, 1992.

Medema, H. P., *De nieuwe Mens*, Vaassen, 1991.

Medema, H. P., *Der Brief an die Römer*, Bielefeld, 1992.

Medema, H. P., *Het leven is geopenbaard, De Eerste Brief van Johannes*, Vaassen, 1993.

Nicholson, J. B., et Waugh, G. P., *Was die Bibel lehrt, 1. und 2. Petrusbrief*, Dillenburger, 1991.

Ouweneel, W. J., *De vrijheid van de Geest*, Vaassen, 1997.

Ouweneel, W. J., *Christus unser Leben*, Schwelm, 1984.

Remmers, Arend, *In Christus gesegnet*, Hückeswagen, 2004.

Schaeffer, F., *Allein durch Christus, Die zentralen acht Kapitel des Römerbriefs*, Holzgerlingen, 1999.

Smith, Hamilton, *The Epistle to the Ephesians*, Edinburgh.

- Smith, Hamilton, *The Epistles of Peter, An Expository Outline*, Edinburgh.
- Stadelmann, Helge, *Der Epheserbrief*, Neuhausen-Stuttgart, 1993.
- Stallan, Fred, *Was die Bibel lehrt, Römerbrief*, Dillenburg, 2001.
- Stanley, Charles, *On the Epistle to the Romans*, London, 1885.
- Stott, John R. W., *Die Botschaft des Epheserbriefes*, Nürnberg, 2001.
- Stott, John R. W., *The Letters of John, Tyndale New Testament Commentaries*, Nottingham, 1964, 1988.
- Wasserzug, Gertrud, *Der Römerbrief*, Böblingen, 1984.
- Witmer, John A., *Romans, The Bible Knowledge Commentary*, 1983.
- Wolston, W. T. P., *Simon Peter, His Life and Letters*, Edinburgh, 1892.
- Wuest, Kenneth S., *Romans in the Greek New Testament*, Michigan, 1955.

Abréviations utilisées pour d'autres versions de la Bible

Elb *Elberfelder Übersetzung, nicht revidiert*, Berlin, 1961.

ER *Elberfelder Übersetzung, revidierte Fassung*, R. Brockhaus Verlag Wuppertal, 8e éd. 2001.

Luther 1912 *Die Heilige Schrift nach der deutschen Übersetzung Martin Luthers*, Stuttgart, 1912.

Menge *Die Heilige Schrift Alten und Neuen Testaments*, traduit par Dr H. Menge, Berlin, 1960.

NeÜ *Neue evangelistische Übersetzung* de Karl-Heinz Vanheiden, Dillenburg, 2010.

Schl 2000 *Die Bibel, übersetzt von F. E. Schlachter (Version 2000)*, Genf, 1re éd. 2003.

Schlachter *Die Heilige Schrift des Alten und Neuen Testaments*, traduit par F. E. Schlachter, Genf, 1990.

À propos de l'auteur

Hans-Jörg Ronsdorf, né en 1964, est marié à sa femme Christine. Ils ont 5 enfants et vivent dans l'Allgäu, en Bavière. Après sa formation d'outilleur, il a travaillé dans différents secteurs et exerce depuis plus de 10 ans une activité indépendante de conseiller et de fournisseur dans le secteur de la peinture industrielle.

Il est l'un des anciens de la Christliche Gemeinde (église chrétienne) de Kempten et sert dans la prédication et dans le ministère d'enseignement biblique.

Hans-Jörg Ronsdorf

Et pourtant, les morts vivent (Und die Toten leben doch)



L'immortalité de l'âme

240 pages, livre broché
ISBN 978-3-89397-227-2

Les morts vivent-ils – ou la mort est-elle la fin de toute existence ? L'homme tombe-t-il dans un sommeil de l'âme – ou a-t-il une conscience au-delà de la mort ? Ce sont des questions qui préoccupent tout être humain. Répondre à ces questions, mais aussi transmettre de l'espérance, tel est le but de ce livre, dont la question de l'immortalité de l'âme constitue le thème central. Des morts qui vivent – la Bible résout le paradoxe : la mort n'est pas la fin, mais le commencement d'une vie qui ne finira plus jamais. La vérité de cette affirmation est garantie par une personne qui est morte et ressuscitée – Jésus-

Christ, qui est revenu du royaume de la mort et qui a ouvert le chemin qui mène à la vie.